Andalousie Romaine
Hispania Baetica

Lycée-Collège du Diois
XXI-XVII Février 2014

Cahier de voyage de : Classe :

Jour 1 - Vendredi 21 février : ***Trajet Die - Séville***

9h30: Mise en place de l'autocar au Collège du Diois de Die
10h00: Départ du car pour Séville

Jour 2- Samedi 22 février : **Séville**

10h00 et 10h15 : Visite de l'Alcazar Royal (Patio de Banderas s/n – Tél. : 00 34 954 50 23 24)
12h00 : Déjeuner au restaurant El Cabildo (Plaza del Cabildo s/n – Tél.: 00 34 954 22 79 70)
Entrée entre 13h00 et 13h40: Visite de la Cathédrale et de la Giralda (Tél. : 00 34 902 09 96 92)
Entrée entre 14h30 et 15h00: Visite de l'Antiquarium (Tél. : 00 34 955 47 15 81)
16h00/16h30/17h00/17h30 : Visite du musée archéologique de Séville (Plaza de América, s/n - Tél. : 00 34 955 12 06 32)
20h00 : Installation et dîner à l'hôtel Dona Carmela (Av. de Jerez, n°14 – Tél. : 00 94 954 69 29 03)

Jour 3 - Dimanche 23 février : **Baelo Claudia / Tarifa / Cadix**

…….h……. : Petit-déjeuner à l'hôtel
…….h……. : RDV au point de rencontre
10h30 : Visite du site archéologique de Baelo Claudia (Ensenada de Bolonia s/n 11 380 Tarifa)
Belvédère du Detroit
Visite libre du musée de Cadiz (Plaza de Mina s/n - Tél : 00 34 856 10 50 23)
4 groupes : 14h00 - 14h30 - 15h30 – 16h00 (fermeture à 17h00)
Visite libre de la Casa Del Obispo (Plaza Fray Felix s/n, Callejón Arquillo del Obispo s/n – 00 34 956 26 47 34)
4 groupes 14h00 - 14h30 - 15h30 – 16h00 (fermeture à 18h00)
Retour à l'hotel

Jour 4 - Lundi 24 février : **Cordoue**

…….h……. : Petit-déjeuner à l'hôtel
…….h……. : RDV au point de rencontre
Stationnement à Cordoue : Gare routière (Avenida via augusta)
Passage devant le palais de l'empereur romain Maximien Hercule.
10h30 : Visite libre de la Mezquita (Tél. : +34 957 47 05 12)
Après-midi : Visite libre du quartier de la Juderia, du pont romain, du temple romain, du mausolée
Retour à l'hotel

Jour 5 - Mardi 25 février : **Carmona / Italica**

…….h……. : Petit-déjeuner à l'hôtel
…….h……. : RDV au point de rencontre
10h00 : Visite du site archéologique de Carmona (nécropole)
Arrêt des cars devant la porte de Cordoue et de Séville
15h00 : Visite du site archéologique d'Italica (Avenida de Extremadura - Tél : 00 34 955 62 22 66)
Retour à l'hotel

Jour 6 - Mercredi 26 février : **Mérida / Alcantara**

…….h……. : Petit-déjeuner à l'hôtel
…….h……. : Départ de l'hôtel
Matin : Visite du site archéologique et des vestiges antiques de Merida - Tel : 00 34 924 00 49 08
13h00 : Déjeuner au restaurant à Mérida
14h00 : Visite du musée national d'Art Romain (ouvert de 8h30 à 18h30)
15h00 : Départ de Mérida
16h15 : Passage par le pont romain d'Alcantara
Diner panier repas

Jour 7 - Jeudi 27 février : ***Trajet retour Mérida - Die***

Arrivée en début d'après-midi à Die (vers 15h00)

N° de Téléphone en cas d'urgence : ……

SOMMAIRE

J1 : trajet Die – Séville **p.3**
- *Activité :* De Die à Séville : 4 voies romaines p.4
- Andalousie Antique p.5
- l'empreinte phénicienne : Tartessos p.5
- Grecs, Etrusques, Carthaginois, des traces : p.6
- une province romaine p.6
- Chrétiens et « barbares » p.9
- Andalousie médiévale p.10
- La conquête de l'Hispanie par les Romains p.12
- *PLAN* : l'Andalousie p.13
- Andalousie : aspects géographiques p.14

J2 : Séville **p.15**
- *Fiche* : architecture andalouse 1/2 p.16
- *PLAN* de Séville p.18
- Histoire de Séville p.19
- Musée archéologique de Séville p.19
- Cathédrale de Séville p.20
- Giralda et Alcazar de Séville p.21

J3 : Baelo Claudia – Tarifa – Cadix **p.23**
- *PLAN* de Baelo Claudia p.24
- Histoire de Baelo Claudia p.25
- Monuments de Baelo Claudia p.26
- Tarifa – Gibraltar p.32
- *PLAN* de Cadix p.33
- Histoire de Cadix p.34
- musée de Cadix p.36
- théâtre de Cadix p.37
- Site archéologique Casa del Obisbo p.38

J4 : Cordoue **p.40**
- *Fiche* : architecture andalouse 2/2 p.41
- *PLAN* de Cordoue Antique p.42
- *PLAN* de Cordoue moderne p.43
- Histoire et monuments de Cordoue p.44
- Palais de l'empereur romain Maximien Hercule p.46
- Cathédrale de Cordoue (Mezquita) p.47
- Pont romain de Cordoue p.49
- le quartier de la Juderia + *PLAN* p.50

J5 : Carmona – Italica **p.51**
- *Fiche* : les rites funéraires chez les Romains p.52
- *Fiche* : les empereurs TRAJAN et HADRIEN p.53
- *PLAN* de Carmona p.55
- Carmona : Histoire et site archéologique p.56
- les deux portes de Carmona p.59
- *PLAN* d'Italica p.60
- Histoire et monuments d'Italica p.62
- *PLANS* des villas d'Italica p.65

J6 : Mérida – Alcantara **p.66**
- *PLAN* de Mérida p.65
- Histoire de Mérida p.66
- Monuments à l'extérieur de la ville p.66
- Monuments à l'intérieur de la ville p.67
- Musée national d'art romain de Mérida p.70
- Pont romain d'Alcantara p.71

FICHES
- le temple romain p.73
- les opus romains p.73
- la mosaïque romaine p.75

Glossaire **p.76**

Lexique Français-Espagnol p.77

Conseils shopping p.77

Scénarios d'écriture p.78

Questionnaires Documentaires Vidéos p.80 Lectures p.

J1
Trajet Die - Séville (Sevilla)

Mes notes :

De DIE à SEVILLE : 4 voies (*via/viae*) romaines

① **Die - Crest** : on emprunte la ***via*** ..... (« voie des Voconces » ; Voconces = ...), le plus court itinéraire (et le plus facile en hiver) traversant les Alpes pour joindre l'Italie à la vallée du R..... qui donne accès à l'Occident romain. [Ce trajet passe par le col de Montgenèvre à 1850m d'altitude, puis par le col de C..... à 1180m avant de suivre la vallée de la D..... . Seule trace archéologique de son passage : les piles du pont sur le Bez entre Saint-R..... et Menglon.

② **Loriol - Orange** : l'A7 suit la ***via*** ..... (augustéenne) qui joint L..... (*Lugdunum*, capitale des Trois Gaules) à A..... (*Arelate*), ville portuaire célèbre pour ses Arènes (= un .....) aussi bien conservé que celui de Nîmes. [Un peu plus au Nord, Orange (*Arausio*) a conservé un a..... de triomphe avec des bas-reliefs montrant des combats entre Gaulois et R..... , et surtout un t..... au mur de scène intact, toujours utilisé l'été pour des spectacles.]

③ **Remoulins - frontière espagnole** : L'autoroute A9 longe la ***via*** ..... (*Domitius Ahenobarbus,* premier gouverneur de la Gaule transalpine à partir de 120 avt. J.-C.) qui court du massif A..... jusqu'au Languedoc. Elle passe (Remoulins) à proximité du Pont du G..... , célèbre pont-aqueduc qui abreuve ..... (*Nemausus*) et ses deux monuments emblématiques : la M..... carrée, temple romain dédié au culte impérial, et les Arènes, grand ..... très bien conservé. [Plus au sud, la ***via*** ..... dessert ..... (*Narbo Martius*), capitale de la Narbonnaise - région la plus romanisée de la Gaule (comme la Bétique pour l'H.....) – et grand port relié à l'A..... par la ***via Aquitania***.]

④ **Frontière espagnole – Séville** (carte 2) : La ***via*** ..... est relayée par la ***via*** ..... qui, par Tarragone et Valence, conduit à ..... (*Cordoba*), à ..... (*Hispalis*) et se termine à ..... (*Gades*).

CONCLUSION *On aura donc parcouru en grande partie l'itinéraire qui joignait l'I..... à l'H....., en passant par la G..... méridionale.*

Si l'Espagne méridionale est surtout célèbre par ses monuments médiévaux (époque des royaumes musulmans), son passé antique – sur plus d'un millénaire - ne manque pas non plus d'intérêt.

A – L'EMPREINTE PHENICIENNE : TARTESSOS

1°) Tartessos

- Implantations phéniciennes et « royaume de Tartessos » sont incontestablement liés. Même si l'emplacement de sa capitale est inconnu (Bas Guadalquivir ?), la richesse de ce royaume légendaire a été vantée par les auteurs grecs Strabon et Hérodote. La Bible évoque même les navires de *Tarsis* acheminant or et argent.

- La culture tartessienne, formée du Xème au VIIIème siècle av. J.-C., atteint son apogée au VIIème siècle (roi mythique *Arganthonios*) et disparaît brutalement au IVème siècle. Issue de l'âge du Bronze final, elle s'est progressivement différenciée des autres cultures ibériques.

  • Cause interne : la richesse agricole (blé, vin, huile d'olive) de la plaine du Guadalquivir (*Baetis* romain) et l'abondance des minerais : or, argent, plomb, zinc, fer de la Sierra Morena et cuivre du *Rio Tinto,* « rivière colorée»
  • Cause externe : les contacts avec les navigateurs méditerranéens apportant les produits et les idées de l'Orient : les Phéniciens essentiellement.

- La symbiose qui en est issue est surtout visible au niveau des productions de luxe, importées ou réalisées sur place, destinées à l'élite tartessienne dont la richesse est fondée sur l'exportation des minerais métalliques bruts ou déjà travaillés. Il en résulte une société stratifiée, organisée, en partie urbanisée, utilisant l'écriture et qui a laissé des œuvres remarquables : bijoux en or, statuettes en bronze. Problème habituel : *ces productions sont-elles le fait d'artisans phéniciens installés à Cadix ou d'artisans tartessiens ayant acquis ces techniques ?*

2°) L'implantation phénicienne

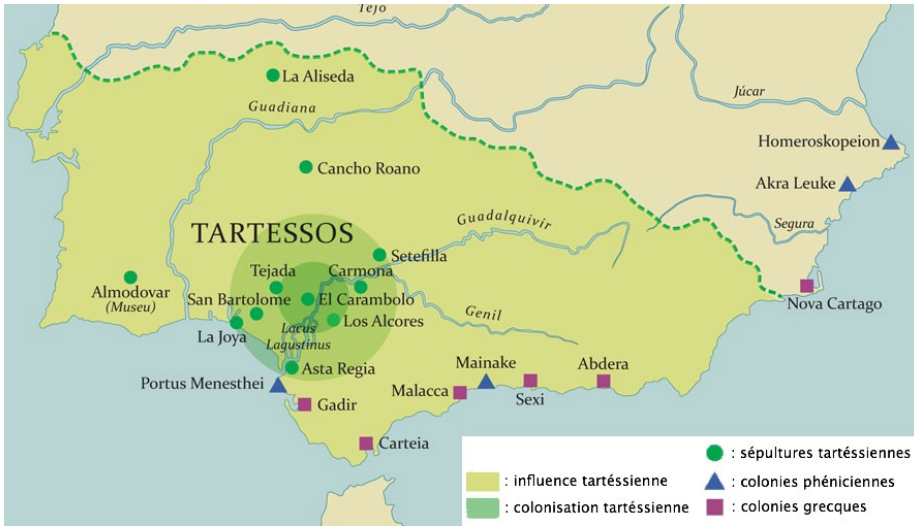
- A partir du XIème siècle av. J.-C., les marchands phéniciens, partant de **Tyr**, **Sidon** (Liban actuel), abordent les côtes andalouses pour se procurer les métaux les plus recherchés comme le cuivre du Rio Tinto et l'étain venu du nord-ouest d'Hispanie ou de Bretagne. C'est un commerce « pré-colonial » dans quelques ports, simples lieux d'échanges.

- Au VIIIème siècle tout change : les Phéniciens s'implantent durablement en créant de véritables comptoirs avec bâtiments, aménagements portuaires, artisanat de métaux et céramique, fabrique de saumures (*garum*) de poissons.

- Les vestiges archéologiques sont nombreux :
  • Côte méditerranéenne : plusieurs sites autour de Malaga (VIIème siècle).
  • Intérieur : à El Carambolo (près de Séville) a été découvert un trésor de 21 bijoux en or (bracelets, pectoraux), une statuette d'Astarté et un vaste sanctuaire autour de 2 salles avec autel et banquettes, et murs en briques.
  • Côte atlantique (au-delà du détroit de Gibraltar) :
    1).***Gadir*** (*Gadès* romaine, Cadix actuel) : le grand port phénicien pour exporter les produits métalliques, agricoles et marins, et pour importer les céramiques notamment grecques. A Dona Blanca, à proximité, mêmes restes architecturaux qu'à *Gadir* : murs crépis à la chaux et parfois peints à l'ocre rouge.
    2) **Huelva** montre bien l'impact phénicien. Avant 800 : cabanes arrondies et céramique modelée à la main ; après 800 : de plus en plus de céramiques tournées et/ou importées de Grèce, des maisons quadrangulaires en pierres et briques, métallurgie du fer *in situ*.

CONCLUSION : L'APPORT PHENICIEN

- Architecture/urbanisme : maisons rectangulaires à murs en pierre et brique, enduits de chaux peints ; places, rues, enceintes.
- Artisanat : métallurgie du fer, conserves de poissons, céramiques tournées.
- Importation massive de céramiques grecques de luxe pour les riches Tartessiens.
- Orfèvrerie : techniques de la granulation* et du filigrane*.
- Funéraire : rituel de libations et construction de tombeaux.
- Alphabet à l'origine des écritures ibériques à signes alphabétiques ou syllabiques.



*Le tout correspond bien à une **acculturation** des Ibères (ici les Turdétans), même s'ils garderont toujours leur originalité dans leurs fabrications et modes de pensée, y compris au contact des Grecs et Romains.*

B – GRECS, ETRUSQUES, CARTHAGINOIS : DES TRACES

1°) L'empreinte grecque

- A l'instar des Phéniciens, les marchands grecs participent à partir du VIIème siècle (ils sont attestés à Cadix et Huelva vers 630) aux échanges de métaux ibériques contre des produits artisanaux grecs, essentiellement la céramique de luxe (vases *kylix* attiques) très prisée par les Tartessiens.

- Pour les Grecs, c'est une cohabitation de comptoir, type Pithécusses en Campanie, ayant uniquement pour but le commerce. Une seule colonie grecque, connue par les textes mais archéologiquement non prouvée, aurait été implantée par les Phocéens en Andalousie : *Mainaké* vers 560 ? vers Malaga ? Une autre, éphémère, à Huelva vers 500 ? Seule influence culturelle véritable : la sculpture sur pierre, jusque-là non pratiquée par les Ibères.

- En sens inverse, ces territoires si lointains, apparaissaient aux Grecs comme la frontière entre monde civilisé et monde inconnu/dangereux rempli de monstres (Gorgone, Géryon) sans oublier le géant Atlas ni l'Atlantide de Platon. C'est aussi la localisation des 10ème et 11ème travaux d'Hercule.

> *Dixième : s'emparer des bœufs rouges de Géryon, monstre aux 3 corps. Après avoir traversé le nord de l'Afrique, Hercule sépare en deux une montagne, créant ainsi les fameuses « Colonnes d'Hercule » qui bordent l'actuel détroit de Gibraltar. Arrivé sur l'île d'Erythie où paissent les bœufs, Hercule tue le chien Orthos, le berger Eurytion (un dragon à 7 gueules) puis Géryon d'une flèche tirée dans son flanc et qui transperce ses 3 corps. Le troupeau est ramené en Grèce par l'Espagne, la Gaule, l'Italie…*

> *Onzième : cueillir les pommes d'or du jardin des Hespérides. Les Hespérides, 3 nymphes du Couchant, filles d'Atlas et d'Hespéris = le couchant (extrême ouest), veillaient avec l'aide de Ladon un dragon à cent têtes, sur ces pommes offertes à Héra lors de son mariage avec Zeus, Hercule tue le dragon puis demande à Atlas d'aller cueillir les pommes, ses filles ne pouvant pas le lui refuser. Pendant ce temps, Hercule a pris sur ses épaules le fardeau qu'Atlas est condamné à porter indéfiniment : la Terre. A son retour, Atlas annonce à Hercule qu'il ira lui-même porter les pommes d'or en Grèce. Hercule se sort de ce mauvais pas par la ruse. Il demande à Atlas de reprendre un instant son fardeau, le temps pour lui d'ajuster un coussin sur ses épaules. Evidemment dès qu'Atlas eut repris la Terre sur ses épaules, Hercule s'éclipsa…*

2°) Les Etrusques : une vague lueur …

- On ne connaît que des importations de céramique en *bucchero nero*, d'amphores vinaires et de rares récipients en bronze (3 aspects du service du vin) à Huelva et aux alentours de Malaga où devaient accoster les navires étrusques.

3°) Les Carthaginois

- L'Ibérie entre dans leur zone d'influence après la bataille d'Alalia (538 av. J.-C.) : battus par les Carthaginois et les Etrusques, les Grecs perdent peu à peu leur prééminence économique. Les Carthaginois - qui par ailleurs introduiront l'usage de la monnaie - s'implantent d'abord sur le littoral, surtout après 348 av. J.-C.

- Au IIIème siècle av. J.-C., fondation de *Carthago Nova* (Carthagène) et contrôle de l'intérieur du pays pour en tirer des ressources agricoles et minières : dès 264 toute l'Andalousie est sous leur influence. Des restes puniques ont été retrouvés à Séville, Cadix, Malaga.

C – UNE PROVINCE ROMAINE

C'est à l'issue de la Seconde Guerre punique (218-201 avt J.-C.) que les Romains se sont définitivement implantés en Ibérie, mais la conquête sera longue et difficile, terminée seulement en 19 avant J.-C.

1°) L'implantation de Rome

- Avant même la fin de la guerre, les Romains ont attaqué les territoires carthaginois pour priver Hannibal de ressources en hommes et matières premières : Scipion l'Africain s'en empare en 3 ans (209-207 avt J.-C.). En 206, il fonde *Italica*, première colonie romaine en Hispanie, destinée au repos de ses vétérans*, tout comme le camp militaire de *Corduba* qui date de la même année.

- En 197 avt J.-C., création de deux provinces romaines : *Hispania Citerior* (future Tarraconaise) au nord de Carthagène ; *Hispania Ulterior* (future Bétique) au sud, qui aura pour capitale *Corduba* devenue ***Colonia Corduba Patricia*** après son occupation par Marcus Claudius Marcellus en 169-168 ; il en fait une véritable ville.

- 2ème accélération de la romanisation au lendemain des affrontements entre César et Pompée. Victorieux une première fois en 49, César réunit à Cordoue les chefs des cités d'Hispanie et *Gadès* reçoit le titre de *Colonia Julia Victrix*, récompense pour avoir pris le parti de César. Après la victoire définitive de César le 27 mars 45 à Munda (à proximité de Cordoue), reçoivent le titre de colonie Séville-*Hispalis* (***Colonia Julia Romula***) et *Urso* (Osuna).

- En 16/13 avt J.-C., Auguste divise l'Hispanie en trois provinces : l'Ultérieure devient la Bétique, laissée au sénat, donc sans armée – ce qui prouve sa pacification avancée ; la Citérieure est partagée entre la Tarraconaise et la Lusitanie, provinces impériales avec légions : 5 puis 3 sous Auguste, 1 à partir de Néron.

- Auguste continue la politique césarienne d'installation de vétérans et de colons italiens : Mérida, au nord de

l'Andalousie, est fondée en 25 : ***Colonia Augusta Merida*** pour les vétérans de 2 légions ayant combattu les Cantabres.

2°) Aspects de la romanisation

- A part une courte révolte de montagnards du nord de la Bétique qui voulaient conserver leur liberté, réprimée en 196-195 avt J.-C. par le consul Marcus Porcius Cato, la Bétique fut constamment fidèle à Rome : rapidement romanisée – legs sans doute de ses relations précédentes avec les autres civilisations méditerranéennes - elle est tout à fait comparable à la Narbonnaise en Gaule.

- Son axe central : le *Baetis* (Guadalquivir) parcouru par la *Via Augusta* qui fait suite à la *Via Domitia* (qui traverse la Narbonnaise) par les villes de *Tarraco*, *Valentia*, *Corduba*, *Hispalis* pour aboutir à *Gadès*.

- Au 1er siècle (sous les Flaviens = Vespasien et Titus) et encore plus au IIème siècle sous Trajan, Hadrien et Marc-Aurèle, multiplication des constructions : routes (Corduba-Mérida, …) ; ponts (Cordoue, Mérida, Alcantara, …) ; aqueducs (Séville, Baelo Claudia, Mérida, Ségovie) ; amphithéâtres (*Italica*, …) ; théâtres (Cordoue, *Italica*, Malaga, *Urso*, Ronda, Mérida). Cette frénésie de constructions est à mettre en relation avec le droit latin (*ius latii*) généreusement accordé par César et Auguste, puis systématisé par Vespasien : « *… cette parure monumentale devait illustrer le bonheur d'être une cité respectée et digne… être à la mesure de la confiance témoignée par l'Empereur* »*.

- Le rapide développement du culte impérial prouve l'attachement à Rome d'une bourgeoisie fortunée issue d'Italiens immigrés, de vétérans et de notables ibères. Dès le 1er siècle av. J.-C. l'Hispanie a fourni des chevaliers et des sénateurs ; sous le Haut Empire on connait le nom de 180 sénateurs et on a pu parler sous Vespasien puis Trajan et Hadrien de « parti espagnol » à Rome. Le voyage d'Hadrien en 121-122 fut triomphal et le recrutement de légionnaires hispaniques un succès.

- **Sénèque** et **Lucain** sont nés à Cordoue, **Columelle** à Cadix, **Quintilien** et **Martial ont** des racines hispaniques ; **Trajan** (1er empereur né hors d'Italie) et **Hadrien** sont natifs d'*Italica*.

3°) Une économie florissante

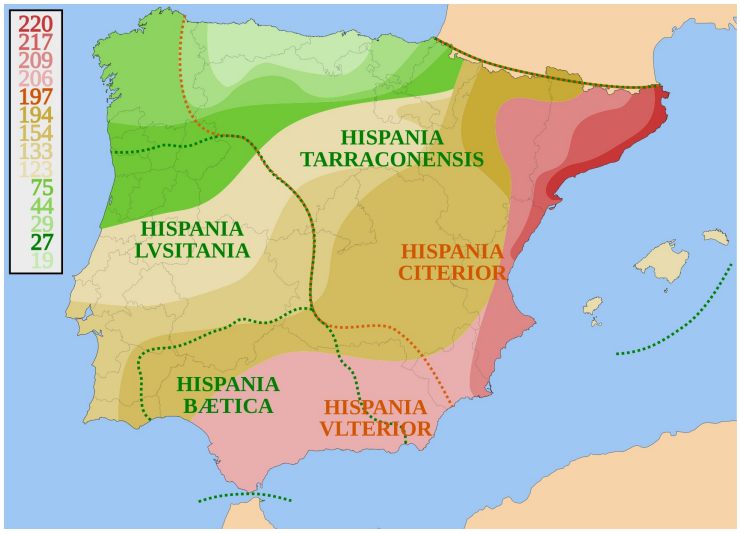
- La prospérité de la Bétique repose sur les mines et l'agriculture. Or, argent, fer, plomb, cuivre, étain venus du nord-ouest, sont exportés par voie fluviale (*Baetis*) puis maritime (port de *Gadès*). A signaler cependant que l'administration impériale a confisqué en partie ces mines pour le profit personnel de l'Empereur, en les rattachant à la Tarraconaise.

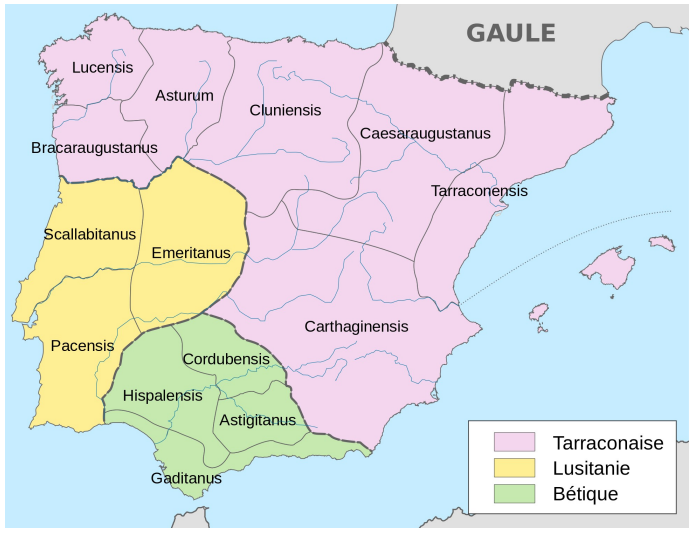
- La Bétique fut le plus ancien grenier à blé provincial de Rome, avant que l'Egypte (2/3) et l'Afrique du nord (1/3) ne lui laissent qu'un rôle d'appoint. Idem pour le vin qui à partir des Flaviens, sera concurrencé par celui de Narbonnaise. Exportations aussi de poissons sous forme de salaisons et de sauce (*garum* de *Baelo Claudia*). Mais la grande réussite agricole de la Bétique fut l'huile d'olives. « *Son industrie a créé autour des vallées du Guadalquivir et du Genil* (Singilis) *une artère commerciale originale : depuis les olivettes et les pressoirs des grands domaines, l'huile était transvasée dans des amphores fabriquées par les ateliers riverains du fleuve avant de remonter le* Baetis *sur des barques jusqu'à Séville où des navires de haute mer s'en chargeaient en direction des lieux de consommation* »* . Plus parfumée et mieux adaptée à la cuisine, l'huile de la Bétique fut la plus réputée du monde romain : elle eut son apogée vers 140-170 après J.-C. et sans doute aussi au temps de Septime Sévère (193-211 après J.-C.) qui instaura la gratuité des distributions d'huile pour la plèbe romaine. Parallèlement, se sont développées, à partir des Flaviens, les fabrications céramiques : sigillée et amphores.

- Les raids des **Maures*** (171-172 et 177-178 après J.-C.) préfigurent la crise du IIIème siècle : déclin de la production minière, du *garum* et même de l'huile d'olives qui cède la première place - du moins pour les quantités - à celle d'Afrique du nord ; elle reste cependant largement exportée vers les camps militaires des provinces du nord de l'Empire. Au IVème siècle, la Bétique retrouve une grande partie de sa prospérité précédente ; *Gadès* profite de ses relations nouvelles avec la Maurétanie Tingitane, désormais rattachée au diocèse d'Espagne.

* citations de Patrick Le Roux

Carte chronologique de la conquête romaine de l'Hispanie





Divisions de l'Hispanie en -197 *-16/13*

Carte des voies et cités romaines d'Espagne et leurs ressources

D - CHRETIENS et « BARBARES »

Les deux termes sont étroitement liés puisque les deux peuples dits « barbares » qui occupèrent l'Andalousie du Vème au VIIème siècle étaient christianisés.

1°) Les débuts du christianisme : Ossius de Cordoue (257 ?-359)

- La religion chrétienne s'est implantée en Hispanie au IIIème siècle après J.-C. ; en 313, on dénombrait déjà 19 évêques. Au siècle suivant, elle fut illustrée par Ossius, évêque de Cordoue à partir de 295, qui joua un rôle de premier plan dans la chrétienté. L'empereur Constantin 1er (305-337), dont il fut le conseiller, l'envoya en Orient pour combattre l'arianisme. Arius avait élaboré vers 310 une doctrine qui considérait que le Christ n'était pas de même nature que Dieu (très simplifié…). Ossius ne put que faire condamner l'arianisme comme hérésie lors du concile de Nicée en 325 où il joua un rôle majeur. [A-t-il rencontré Nicaise, évêque de Die et seul évêque de Gaule présent à Nicée ?]. Ossius, gardien de l'orthodoxie, continuera sans succès (échec du concile de Sardique en 343) sa lutte contre l'arianisme avant d'être exilé en Dalmatie après le concile d'Arles (353) à la demande de l'empereur Constance II, chrétien arien.

2°) Deux intermèdes

409-429 : les Vandales, chrétiens arianisés, occupent l'Andalousie pendant deux décennies, ce qui leur permet de se familiariser avec la mer (pêche, navigation), de créer une marine dans les années 420 (raids contre les Baléares et Maroc actuel) avant de migrer dans l'actuelle Tunisie à partir de mai 429.

554-570 : les Byzantins de Justinien (527-565) conquièrent l'Andalousie en 554. Ils seront chassés de Cordoue en 572

3°) Le temps des Wisigoths (VI-VIIème siècles)

- Chrétiens ariens et profondément romanisés, les Wisigoths ne répondent guère à la définition de « peuple barbare » (= de culture différente de celle des Grecs ou des Romains). Battus en 507 par les Francs de Clovis près de Poitiers, ils migrent en Hispanie vers 510 où ils ne formeront un royaume véritable qu'après le départ des Byzantins et leur conversion au catholicisme annoncée en 589 au concile de Tolède, leur capitale. Isidore de Séville a joué un grand rôle dans cette alliance entre pouvoirs civil et religieux : le roi wisigoth est désormais élu puis consacré par l'Eglise.

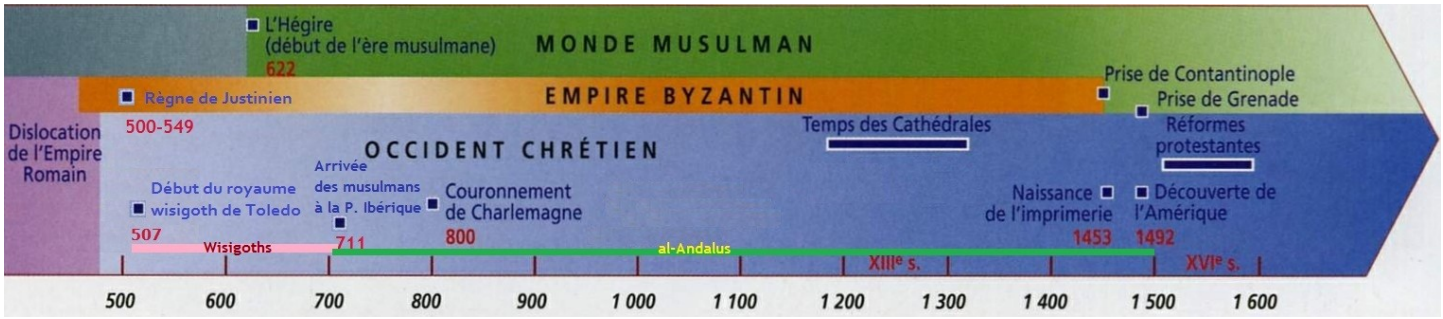
- Séville, Cordoue, Mérida font partie des rares grandes villes de l'Antiquité tardive en Hispanie qui subit dès la fin du VIIème siècle les premiers raids des musulmans installés au Maroc. Ces derniers traversent le détroit de Gibraltar (avril 711) et remportent une victoire décisive sur l'armée des Wisigoths (juillet 711). S'ouvre alors une nouvelle époque pour l'histoire de l'Andalousie, même si la culture wisigothique-chrétienne résistera encore trois siècles.

4°) Isidore de Séville (560-636)

- C'est la grande figure de cette période et une des plus grandes de l'histoire espagnole.

- Instruit par son frère aîné Léandre, évêque de Séville, qui a obtenu la conversion des Wisigoths au catholicisme, il lui succède en 599. Nourri des œuvres de saint Augustin (354-430) et de Grégoire le Grand (pape de 590 à 604 et ami de Léandre), Isidore de Séville est l'auteur de nombreux manuels pour l'instruction religieuse des clercs et des laïcs. Il a écrit aussi une somme colossale en 20 volumes, intitulée *Etymologies*, véritable synthèse du christianisme et des philosophes grecs et romains, en particulier Aristote. Son œuvre est à l'image de Séville, brillant centre intellectuel où affluent les manuscrits des penseurs grecs, romains et chrétiens.

- Les écrits d'Isidore de Séville ont eu un extraordinaire rayonnement pendant des siècles : ils ont transmis la culture antique à l'Europe médiévale.



La période des royaumes « barbares » (Vandales, Wisigoths) peut être considérée comme une transition entre l'Antiquité et un Moyen Âge marqué par l'empreinte islamique. 711 est en effet une coupure majeure dans l'histoire de l'Espagne en général et de l'Andalousie en particulier qui a été plus ou moins islamisée pendant 8 siècles.

I. EVOLUTION POLITIQUE/MILITAIRE

- 8 siècles qui peuvent être décomposés en 5 phases distinctes depuis une conquête foudroyante jusqu'à la disparition totale du pouvoir islamique.

1°) La conquête musulmane (711-722)

- En **711**, Tariq Ibn Ziyad avec 10000 soldats, essentiellement des Berbères* à peine islamisés, traverse le détroit de Gibraltar et écrase en juillet, à Guadalete, l'armée du roi Wisigoth Rodrigue. L'Andalousie puis l'essentiel de l'Espagne sont conquis dans les années qui suivent (Saragosse 713, Tarragone 716, Barcelone 719). Par contre, le début des années 720 est marqué par des coups d'arrêt : à Covadonga au pied des montagnes des Asturies et à Toulouse, face à Eudes d'Aquitaine. Le nord montagneux de l'Espagne reste chrétien et la Gaule n'est plus atteinte que par des raids de pillage comme celui que Charles Martel a arrêté à Poitiers en 732.

2°) Emirat puis Califat de Cordoue (756-1009/1031)

- En **755**, seul rescapé des Omeyyades* massacrés par les Abbassides à Damas, le prince Abd al-Rhaman se réfugie à Cordoue où il est proclamé émir (756) ; émirat indépendant du califat abasside. En 929, Abd al-Rhaman III devient calife pour contrecarrer l'expansion des Fatimides d'Egypte.

- C'est alors l'apogée du **califat** qui règne sur toute l'Espagne islamisée, contrôle partiellement les royaumes chrétiens du nord (attaqués par Al-Mansour) qui lui fournissent nombre de guerriers mercenaires. Cordoue, sa capitale, est alors la ville la plus peuplée d'Europe avec 150 à 200000 habitants. et de magnifiques monuments.

3°) Les royaumes taïfas (1031-1086)

- De **1009** à **1031**, une guerre civile entre Berbères, Arabes et Européens entraîne la fragmentation du Califat* en une dizaine de principautés indépendantes : les **Taïfas***. L'importance de Cordoue décline alors que croît celle de Valence, Tolède et surtout Séville.

4°) Une province almoravide* (1086-1143) puis almohade* (1156-1269)

- En **1085** la prise de Tolède par Alphonse VI de Castille apparaît comme un coup de tonnerre (même si Barcelone (801), Burgos et Zamora (885-888), Coimbra (1064) avaient été reconquises auparavant) : les princes Taïfas font alors appel aux Almoravides, dynastie berbère qui a pour capitale Marrakech. *Al-Andalus* devient alors une province du royaume almoravide (puis almohade) centré sur le Maroc actuel.

- Les Almoravides* ne peuvent reprendre Tolède et perdent au début de XIIIème siècle Saragosse et la région de l'Ebre. Les Almohades*, qui les remplacent en 1156, subissent la défaite décisive de 1212.

5°) La *Reconquista* en Andalousie (1212-1492)

- A Las Navas de Tolosa (près de Jaén dans l'est de l'Andalousie), le 16 juillet 1212, la victoire des troupes cette fois unie des rois de Castille, Aragon et Navarre, sur l'armée musulmane annonce l'achèvement de la *Reconquista.* Les chrétiens reprennent Cordoue (1236), Jaén (1246), Séville (1248), Cadix (1261).

- Les musulmans ne conservent que le royaume de Grenade qui résistera encore 2 siècles et demi : forteresse naturelle mais lointaine, immensité des territoires reconquis qu'il faut contrôler, aide militaire de volontaires venus du Maghreb. Le royaume des Nasrides, dynastie qui règne sur Grenade et l'embellit (Alhambra = ensemble de palais, mosquées, jardins), ne cèdera qu'à la fin du XVème siècle. C'est une conquête méthodique (destructions de récoltes, sièges de forteresses) sur 10 ans (1482-1492) qui aboutit à l'accord du 15 novembre 1491. Il assure une protection maximale aux musulmans de la ville de Grenade et du massif des Alpujarras ; il sera respecté du moins pendant quelques dizaines d'années.

II. SOCIETE et VIE CULTURELLE

L'Espagne musulmane (et chrétienne) est souvent présentée comme un modèle d'« âge d'or » avec une « société multiculturelle tolérante » : réalité ou légende ?

1°) VIIIème au XIème/XIIème siècles : tolérance et âge d'or culturel

- C'est l'époque de l'émirat/califat de Cordoue qui se continue partiellement par celle des Taïfas et de Tolède reconquise.

- Au **VIIIème siècle** sont arrivés quelques dizaines de milliers de Berbères* et d'Arabes, apportant une nouvelle

religion et un nouveau style de vie : l'Islam. Pour les Hispaniques, essentiellement chrétiens mais aussi (très minoritairement) juifs, il a fallu s'adapter à leurs nouveaux statuts de *dhimmi** : liberté religieuse, personnelle et économique en échange de droits restreints et de lourds impôts.

- Les chrétiens refusant tout contact avec les musulmans furent rares : à l'image des « martyrs de Cordoue » (850-859) – Euloge et Alvare qui diabolisent l'Islam pour contrecarrer son attrait. D'autres, à l'opposé, se sont islamisés (l'Islam devient majoritaire à partir du Xème siècle), en premier les élites pour garder leur rôle de direction : mariages de notables musulmans avec des filles de l'aristocratie locale.

- La plupart des Hispaniques restés chrétiens se sont peu à peu arabisés : adoption de la langue (l'arabe devient majoritaire au XIIème siècle, supplantant le « roman andalous ») et du mode de vie musulman (nom, vêtements, nourriture, …) : ce sont les MOZARABES*. On traduit en arabe les psaumes, puis la Bible et les textes de droit canonique (même si le latin reste la langue liturgique) et même de textes profanes ; Des chrétiens arabisés sont utilisés par le califat pour des missions diplomatiques vis-à-vis de l'Occident chrétien : réception/traduction des ambassadeurs à Cordoue, un évêque envoyé auprès d'Otton 1er en 955. Il en est de même pour les Juifs : Hidaï ibn Shaprout (915-975) gère les relations diplomatiques du califat avec l'Occident et Samuel ibn Nagreda (993-1056) fut vizir du roi de Grenade (époque des Taifas) devenant même chef de guerre contre Séville en 1038 et 1056 !

- Sur le plan culturel, connaître l'arabe donne accès au savoir antique par l'intermédiaire des lettrés musulmans et de l'immense bibliothèque de Cordoue riche de 400.000 ouvrages. Ecrits des savants musulmans (système de numération indien, …), textes d'Aristote et de Platon, sont ainsi transmis à l'Occident depuis Cordoue et, au XIIème siècle, depuis Tolède et ses traductions réalisées par les mozarabes. C'est dans cette ambiance que s'épanouit la culture juive séfarade* ouverte aux savoirs profanes (philosophie, sciences, poésie). Séville, Cordoue Grenade (Tolède, Saragosse) abritent les communautés juives les plus florissantes.

- En fait tout cela ne concerne qu'une toute petite minorité, sans influence sur une culture centrée sur l'Orient, trait qu'on retrouve aussi dans le domaine des arts. Plus généralement, chrétiens et juifs sous domination musulmane (tout comme juifs et, plus tard musulmans, sous domination chrétienne) ont un statut de « protégés » avec nuance péjorative (infériorité juridique). Chacune des deux cultures dominantes (islam, christianisme) ne sont tolérantes que dans la mesure où il leur est impossible de faire disparaître (exil, conversion réelle) les autres, vue l'importance numérique des groupes minoritaires. Cette tolérance obligatoire est plus le fait des élites (intérêts économique, financier, diplomatique) que du peuple antisémite, anti-musulman (anti-chrétien ?) selon les cas, par rivalités religieuse et économique.

- La période suivante le démontre parfaitement tout comme le destin de l'un des plus grands penseurs de toute l'histoire de l'islam : AVERROES (1126-1198). Né dans une famille de juristes de Cordoue, il est d'abord cadi* puis médecin, avant de devenir le commentateur savant des œuvres d'Aristote qu'il a fait connaître dans toute son ampleur aux Occidentaux. Ayant vécu à la charnière des deux périodes, il finit sa vie disgracié par les Almohades.

2°) XI/XII° à XVI/XVII° siècles : l'époque des intolérances

- En **1085**, la prise de Tolède par les chrétiens entraîne les premières représailles ; elles s'accentuent à partir de 1150 suite à l'arrivée des Almohades qui persécutent chrétiens et juifs : c'est la fin du pacte de la *dhimma*. Les conversions forcées à l'islam pour les juifs entraînent les pratiques religieuses clandestines ou l'émigration vers les royaumes chrétiens au nord de l'Andalousie où règne – jusqu'au XIVème siècle - la tolérance envers juifs et MUJEDARES* (musulmans en terres redevenues chrétiennes à la suite de la *Reconquista*). Mais le *pogrom* (massacre de juifs) qui commence à Séville en 1391, entraîne la conversion forcée au christianisme des *conversos** plus rarement leur exil. **L'Inquisition** s'installe en Andalousie en 1478 et finit par obtenir, en 1492, de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille le décret d'expulsion. 150 à 200.000 Juifs quittent alors l'Espagne ; les restants (50.000 ?) deviennent des MARRANES* forcément suspects et qui migrent rapidement au Portugal.

- Peu après, ce fut le tour des musulmans qui, eux, choisissent en masse de rester en se convertissant au christianisme : ce sont les MORISQUES*. Une conversion forcée à laquelle ils résistent en refusant confession, messe et sacrements (lavage énergique du front des enfants ou des deux époux après avoir subi baptême ou mariage à l'église), en affichant ostensiblement un mode de vie non chrétien et même en aidant la piraterie « barbaresque » sur le littoral méditerranéen d'Andalousie. Unanimement rejetés par la population espagnole, 250 à 300.000 morisques sont chassés d'Espagne (essentiellement d'Andalousie) entre 1609 à 1613 : ce sont d'excellents agriculteurs qui gagnent le Maroc et la Tunisie où leur trace est encore visible dans l'architecture si particulière des maisons de Sidi Bou-Saïd à Tunis [étape du voyage des latinistes du Diois en 2007].

EPILOGUE : l'autre 1492

- **1492**, c'est aussi le premier voyage de Christophe Colomb (parti de Palos de la Frontera, petit port voisin de Huelva), début de l'aventure coloniale espagnole. Séville devient au XVIème siècle le grand port de l'Espagne par où affluent les richesses venant de l'Amérique espagnole (or et argent) contrôlées depuis 1503 par la *Casa de contratacion*.. Evénement dont le demi-millénaire fut commémoré par l'exposition internationale de Séville en 1992.

- Au **XIXème siècle**, l'Andalousie fut un des tombeaux de l'ambition de Napoléon : Trafalgar (octobre 1805) au large de Cadix, puis Bailén (1808) à proximité de … Las Navas de Tolosa. C'est enfin par le détroit de Gibraltar que débarquèrent les troupes putschistes* de Franco en 1936 (cf. documenataire vidéo : *l'Espagne de Franco*)…

LA CONQUETE DE L'HISPANIE PAR LES ROMAINS

Moins connue que celle de la Gaule qui fut réalisée en 2 fois [1) 125-121 avant J.-C. pour la Gaule du Sud Est (future Narbonnaise) : Roussillon, Languedoc et du Rhône aux Alpes ; 2) 58-50 avant- J.-C. pour le reste de la Gaule par Jules César qui l'a racontée et magnifiée dans son livre sur La guerre des Gaules], la conquête de l'Hispanie fut longue (2 siècles) et difficile : beaucoup de morts des deux côtés.

I. UN LEG de la SECONDE GUERRE PUNIQUE (218-207)

-**227** : Rome prend le contrôle des territoires, surtout côtiers, au nord de l'Èbre (traité avec Carthage).
-**218** : Hannibal s'empare de Sagonte, cité sous la protection de Rome : c'est le départ de la Seconde Guerre punique (218-201).
-**217** : Arrivée en Hispanie de Publius et de Cnaeus Cornelius Scipio ; ils occupent Sagonte en - 212 mais sont battus et tués en - 211 par les Carthaginois.
-**209** : le fils de Publius (futur Scipion l'Africain) prend Carthagène, la capitale punique.
-**208** : il est victorieux d'Hasdrubal près de *Baecula* mais il ne peut empêcher l'armée punique, à peu près intacte, de partir pour l'Italie en renfort des troupes d'Hannibal.
-**207** : victoire décisive de Scipion sur Magon (le plus jeune des Barcides) à *Ilipa* ; Scipion n'aura mis que 3 ans pour chasser les Carthaginois d'Hispanie. Au secteur septentrional déjà sous domination romaine, s'ajoute désormais un vaste espace méridional riche en minerais et productions agricoles.
-**206** : fondation d'*Italica* (près de Séville), 1ère colonie romaine en Hispanie où s'installent les vétérans* de Scipion.
-**197** : création de 2 provinces romaines administrées par des préteurs : au nord de Carthagène reconstruite, la Citérieure (*Hispania Citerior*) ; au sud, l'Ultérieure (*Hispania Ulterior*).

II. DEUX TIERS DE SIECLE D'AFFRONTEMENTS MEURTRIERS (-196-133)

1°) 18 ans de lutte indécise (-197-179)

-**196 et -195** : le consul Marcus Porcius Caton vient à bout de la révolte des Turdétans* montagnards entre Guadiana (*Anas*) et Guadalquivir (*Baetis*) qui s'était ensuite étendue à la Citérieure où le préteur Caius Sempronius Tuditanus avait été battu et tué.
-**194 à -179** : 15 ans d'affrontements contre les Celtibères* et/ou les Lusitaniens* aux résultats contrastés :
-**190** : lourde défaite de Lucius Aemilius Paullus.
-**187** : lourde défaite de Caius Atinius qui meurt de ses blessures.
-**181** : Fulvius Flaccus dévaste la Citérieure celtibère.
-**179** : Tiberius Sempronius Gracchus (le père des Gracques) remporte une victoire décisive qui permet la signature d'un traité de paix pour 20 ans avec les Celtibères.

2°) 25 ans de paix (sabotée par les Romains ?) de -179 à -154

- Importante immigration en Hispanie d'Italiens attirés par les minerais métalliques à exploiter, accompagnée par des exactions (terres confisquées, butin prélevé), des brutalités, jamais sanctionnées par les gouverneurs romains complices, d'où une reprise de la guerre en -154.

3°) 20 ans de résistance héroïque (-153-133)

-**153** : les Lusitaniens vainqueurs du préteur Lucius Mummius et les Celtibères attaquent Quintus Fulius Nobilior.
- Alternance de bons chefs militaires comme Marcellus le Jeune (un modéré) en -151 et d'autres, arrogants et cruels, comme en -150 Servius Sulpicius Galba qui massacre des Lusitaniens inoffensifs. Ce qui entraîne la révolte de leurs compatriotes sous le commandement du pâtre Viriathe – un des rescapés du massacre. Viriathe se révèle chef militaire et tient en échec les Romains de -147 à -139. Il repousse Caius Veturius en -147, puis Caius Plautius, Claudius Unimanus et Caius Nigidius.
-**145/144** : Viriathe battu pour la première fois près de *Baecula* par Quintus Fabius Maximus, fils de Paul Emile et frère de Scipion Emilien, demande l'aide des Celtibères. Ces derniers l'emportent en -140 sur le proconsul Quintus Fabius Maximus Semilianus et concluent une paix avec lui.
-**139** : Viriathe est assassiné par des Lusitaniens soudoyés par Rome ; les Lusitaniens se rendent mais les Celtibères continuent la lutte.

4) <u>Le siège de Numance (-134/133)</u>

-**137** : Numance, capitale des Celtibères, est attaquée mais les Romains du consul Caius Hostilius Maximus, encerclés, doivent se rendre.
-**134** : Scipion Emilien, le vainqueur de Carthage, entouré d'un état major prestigieux (Marius, Jugurtha, Polybe, …), est envoyé d'urgence. Il rétablit la discipline et le moral des Romains qui alors, assiègent Numance à l'aide de gigantesques travaux de poliorcétique : cours d'eau détourné, fossés, palissades, tours de guet. Numance résiste 8 mois avant de se rendre (-133) : la ville est pillée, incendiée, totalement rasée et sa population réduite en esclavage.

- Pendant des années, 8.000 Celtibères auront tenu tête à 30.000 Romains.

III. LES GUERRES CIVILES ROMAINES SUR LE TERRITOIRE HISPANIQUE (-80-45)

1) -80 à -72 : Sertorius : meilleur lieutenant de Marius, il a fui en Hispanie où il a beaucoup d'amis, créant un véritable Etat romain appuyé par certains peuples ibériques.
-**79/78** : il est vainqueur des proconsuls de Citérieure puis d'Ultérieure
-**76** : arrivée de Pompée avec 60.000 hommes.
-**75** : Pompée s'empare de Valence et Sertorius se réfugie en Lusitanie.
-**74** : 2 légions de plus pour Pompée qui pacifie les deux provinces.
-**72** : Sertorius assassiné ; son successeur Peperna est capturé.

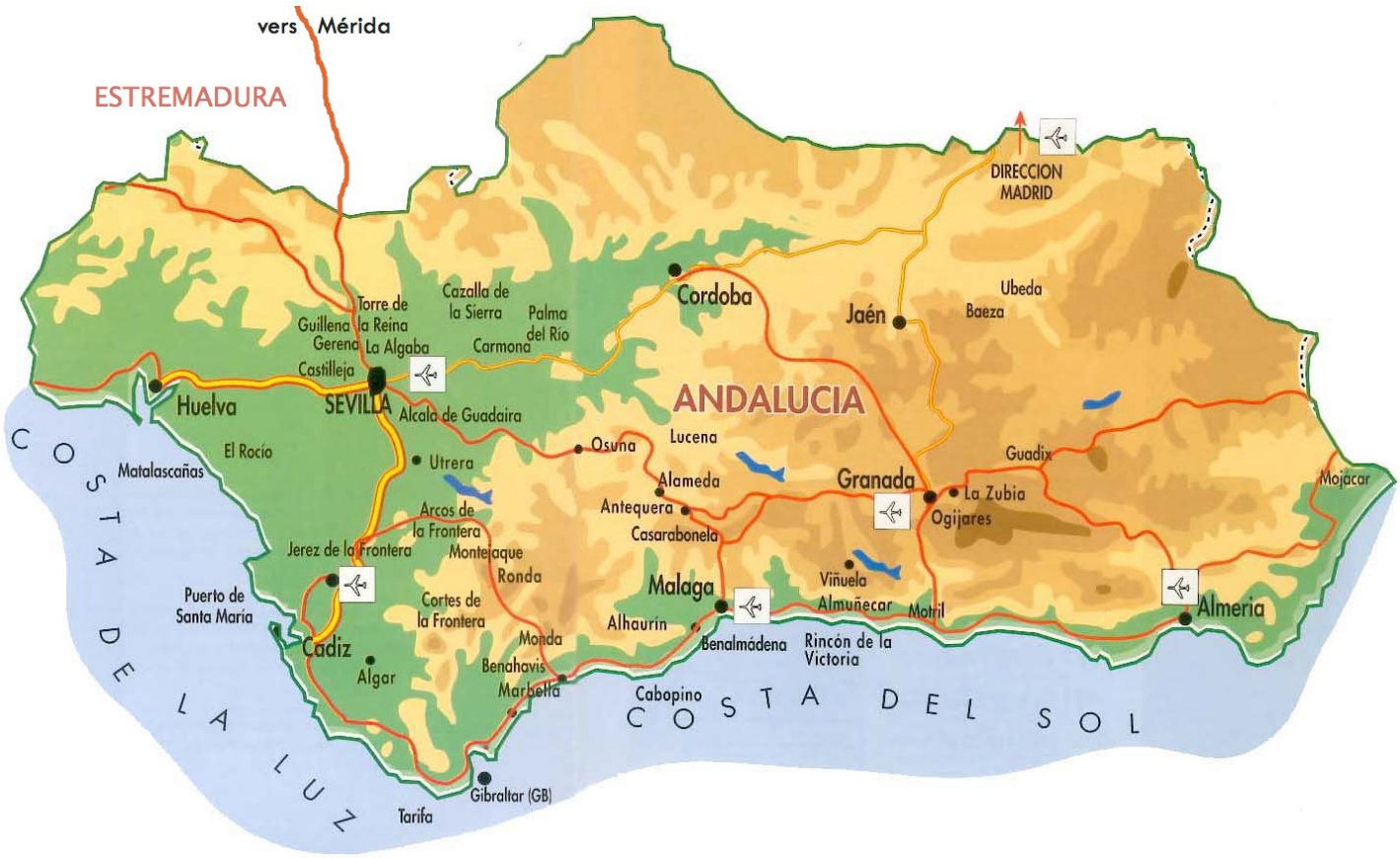
2) -49 à -45 : Pompéiens contre Césariens

-**49** : Pompée avec 7 légions (5 en Citérieure, 2 en Ultérieure) fait face à César arrivant avec aussi 7 légions et l'appui des peuples du nord-est. L'armée pompéienne capitule à *Ilerda* (Lerida) le 2 août et César, le 7 septembre, préside une réunion des chefs des cités à *Cordoba*.
-**46** : il y a toujours une armée pompéienne en Hispanie (10 médiocres légions et de 3 bonnes) commandée par Labiénus et les 2 fils de Pompée qui avait été assassiné 2 ans auparavant en Egypte. César arrive avec 8 légions et, après une brève campagne (décembre 46-mars 45), il écrase les Pompéiens (33.000 morts) à Munda (près de Cordoue) le 17 mars. César punit, récompense (droit de cité), installe une colonie de vétérans et citoyens pauvres à *Corduba* et à *Hispalis* (Séville) qui deviennent *Colonia Julia*.

IV. L'ACHEVEMENT DE LA CONQUÊTE (-26 à -19)

- Restait alors hors de l'emprise romaine non pas « *un village peuplé d'irréductibles Ibères* » mais la lointaine chaîne de montagnes du nord, peuplée de Cantabres et d'Astures.
-**26** : Auguste est présent dans l'armée romaine qui attaque les monts cantabriques.
-**26/25** : Auguste, très malade, passe l'hiver à Tarragone avant de gagner Rome.
- La brutalité des légats pousse à bout les Astures et les Cantabres et il faut l'intervention en -19 d'Agrippa en personne pour parachever par une campagne acharnée une conquête qui fut laborieuse (7 ans), les derniers montagnards résistants préférant se suicider plutôt que d'être réduits en esclavage.

- En **-16/13**, lors du second voyage d'Auguste en Occident, l'Hispanie est divisée en 3 provinces : une sénatoriale - la Bétique - preuve qu'elle déjà largement été romanisée, et deux impériales avec, au lendemain de la conquête des montagnes du nord, 5 légions, rapidement réduites à une seule stationnée à Léon.



ANDALOUSIE : aspects géographiques

L'Andalousie est la plus peuplée (8,5 Mh, 97 h/km2, 18% des Espagnols) des 17 communautés autonomes qui forment l'Espagne. Divisée en 8 provinces (Huelva, Cadix, Malaga, Almeria, Grenade, Jaen, Cordoue, Séville), elle a pour capitale Séville. Le nom d'Andalousie vient de Al-Andalous, nom de l'Espagne musulmane au Moyen-Âge.

I. LE CADRE NATUREL

- Avec 87 500 km2 (17% de l'Espagne), l'Andalousie a une superficie comparable à celle du Portugal. Limitée par l'Atlantique, la Méditerranée et la Sierra Morena, elle s'ouvre largement vers l'Amérique, l'Afrique (le Maroc est à 13km par le détroit de Gibraltar). On peut diviser l'Andalousie en 4 régions naturelles :

1°) La Sierra Morena au nord : chaîne massive de 400 km de long, peu élevée (sommets vers 1000-1300m, 1324m au pic *Banuestas*), riche en minerais métalliques, elle sépare les bassins du Guadiana et du Guadalquivir.

2°) La Cordillère bétique au sud-est : vaste ensemble (800 km de long, 200 km de large) de chaînes plissées d'âge alpin (Tertiaire) qui occupe 1/3 de l'Andalousie. Elle atteint de fortes altitudes dans la Sierra Nevada (« montagne enneigée » de 100 km de long et 50 km de large) : 3481m au Mulhacén, point culminant de l'Espagne

3°) Le littoral méditerranéen sur 500km surplombé de 1000 à 2000m par la Cordillère bétique qui le protège des vents froids mais accentue son aridité, avec des côtes très découpées et des plaines à sols fertiles (Malaga, Almeria).

4°) La vallée/plaine du Guadalquivir : vaste dépression triangulaire de 350 km de long (ancien golfe marin colmaté par des alluvions) aux sols fertiles, à l'origine de la réputation discutable d'opulence de l'Andalousie. Etroite et parsemée de collines en amont, elle s'évase de plus en plus vers l'aval pour aboutir à un littoral atlantique sableux entre les estuaires du Guadiana et du Guadalquivir.

5°) Le Guadalquivir (le *Baetis* des Romains) est, avec 650 km, un des 5 grands fleuves de la péninsule ibérique (Douro, Ebre, Guadiana, Tage). C'est le plus utile : la marée remonte jusqu'à Séville qui fut le grand port vers l'Amérique latine. Bien alimentés par les fortes précipitations de la Cordillère bétique, beaucoup de cours d'eau andalous sont caractérisés par leurs violentes crues (hiver) et leurs étiages* sévères.

6°) Un climat méditerranéen accentué réduit à deux saisons : 1) un hiver doux (janvier + 10-11°) et relativement humide (Séville 350mm de novembre à février) 2) un été torride (juillet + 26-27°) et très sec. Séville et Cordoue, dans la dépression du Guadalquivir, ont des étés torrides « africains » à très forte évaporation et précipitations quasiment nulles de juin à septembre (40mm) : l'irrigation y est obligatoire. Séville en juillet-août : moyenne des maximas journaliers : + 36° ; maxima absolu : +47°.

II. L'ECONOMIE : REGIONS et VILLES

L'Andalousie est depuis longtemps la région espagnole la plus pauvre, avec un taux record de chômage (33%) et une forte émigration saisonnière ou définitive vers la France, l'Allemagne, …

1°) Montagnes et collines : des régions isolées à forte émigration

Sierra Morena : richesses minières (cuivre, plomb, zinc, nickel) qui ont fait la fortune de grandes firmes comme Rio Tinto ou Pennaroya, mais aussi terres dépeuplées à élevage extensif ovin.

Cordillère Bétique : idem, sans les mines, mais avec le bassin de Grenade (240.000h, tourisme) bien irrigué au pied de la Sierra Nevada : vigne, fruits, légumes, tabac. Les collines du haut Guadalquivir, en amont de Cordoue, portent la plus grande oliveraie d'Espagne autour de Jaen (115.000h) :

2°) Les littoraux : tourisme et serres à légumes

- Côte méditerranéenne : hivers sans gelées et étés moins torrides favorisent les *huertas**, véritable « mer de plastiques » = serres qui permettent de gagner 2-3 semaines pour des primeurs cultivés sur sol artificiel (couche de fumier posée sur le sable) : tomates, haricots verts, poivrons, concombres, artichauts sans oublier les fraises exportées à 85% (pour 1/3 en France) par une noria* de camions vers l'Europe riche du Nord-ouest. Agrumes (oranges, citrons) partout ; cultures tropicales (canne à sucre, bananes) vers Almeria ; célèbre vignoble autour de Malaga. La rareté de l'espace met en concurrence agriculture et tourisme à clientèle étrangère (Europe du nord-ouest). Il se concentre essentiellement sur la *Costa del Sol* autour de 3 pôles : Marbella (luxe), Torremolinos et Malaga (masse). Malaga (570.000h), Almeria (190.000h), Marbella (130.000h).
- Côte atlantique : les vastes plages de la *Costa del Luz* ont une clientèle d'abord espagnole. Trois villes portuaires : Huelva (150.000h), Cadix (130.000h) et Jerez (200.000) qui exporte ses vins réputés (Xérès).

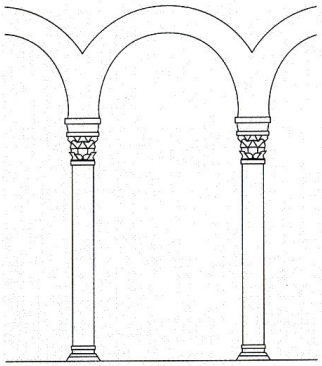
3°) La plaine du bas Guadalquivir : en culture sèche blé, orge, maïs, tournesol et olives ; sur les surfaces irriguées : riz, coton, betterave à sucre, légumes de plein champ ; élevage porcin et bovin. C'est l'Andalousie des contrastes sociaux les plus criants entre riches propriétaires des *latifundias* (vastes exploitations agricoles à faibles investissements) et salariés saisonniers (85% des actifs agricoles) qui les cultivent : chômage, pauvreté, analphabétisme, émigration hors d'Espagne.

- CORDOUE (325.000h) ; artisanat réputé (cuir, cuivre, fer forgé, orfèvrerie), quelques industries et grand centre touristique sur un circuit culturel qui joint Cordoue à Séville et Grenade.
- SEVILLE (700.000h) : capitale de l'Andalousie et 4ème agglomération d'Espagne avec 1,5 Mh après Madrid 6 Mh, Barcelone 5 Mh et Valence 1,6 Mh. C'est une grande cité industrielle, commerciale, administrative et de résidence. La marée qui remonte le Guadalquivir (aux crues redoutables : moitié de la ville submergée en 1961) sur 80 km en fait un port de mer avec chantiers navals.

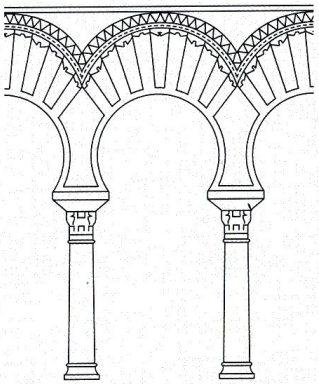
J2
Séville (Sevilla)

Mes notes :

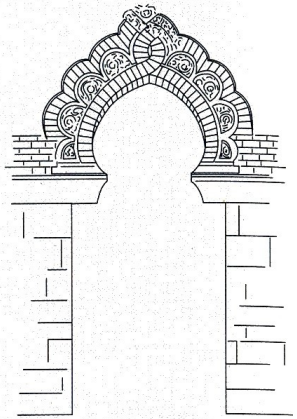
Formes des arcs



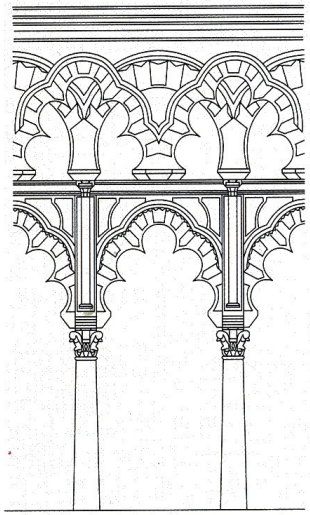
Arc en plein cintre



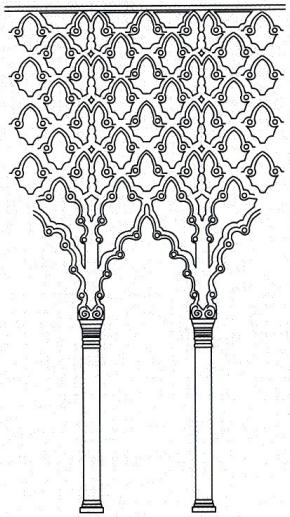
Arc outrepassé (ou en fer à cheval)



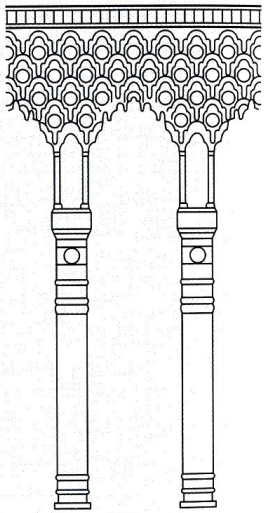
Arc brisé outrepassé



Arc polylobé, arcs entrecroisés



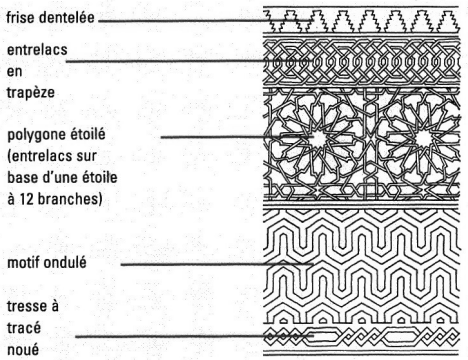
Arc almohade



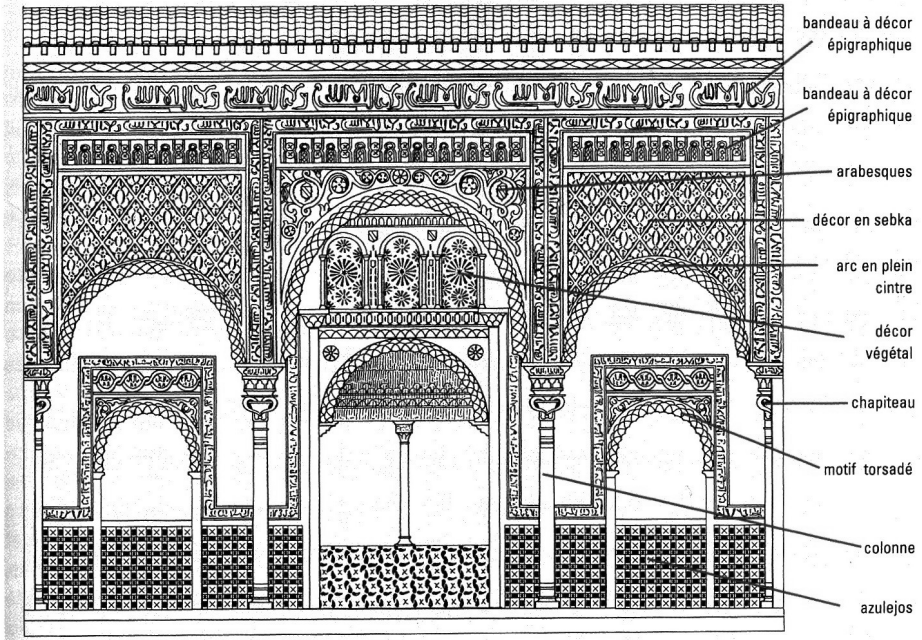
Arc nasride

L'ornementation

L'interdiction faite par la religion islamique de représenter des hommes et des animaux donne une grande importance à l'ornementation. Celle-ci est donc très riche, avec la combinaison de motifs géométriques, végétaux et épigraphiques, toujours dans un strict cadre géométrique, et un décor d'azulejos de couleurs vives.

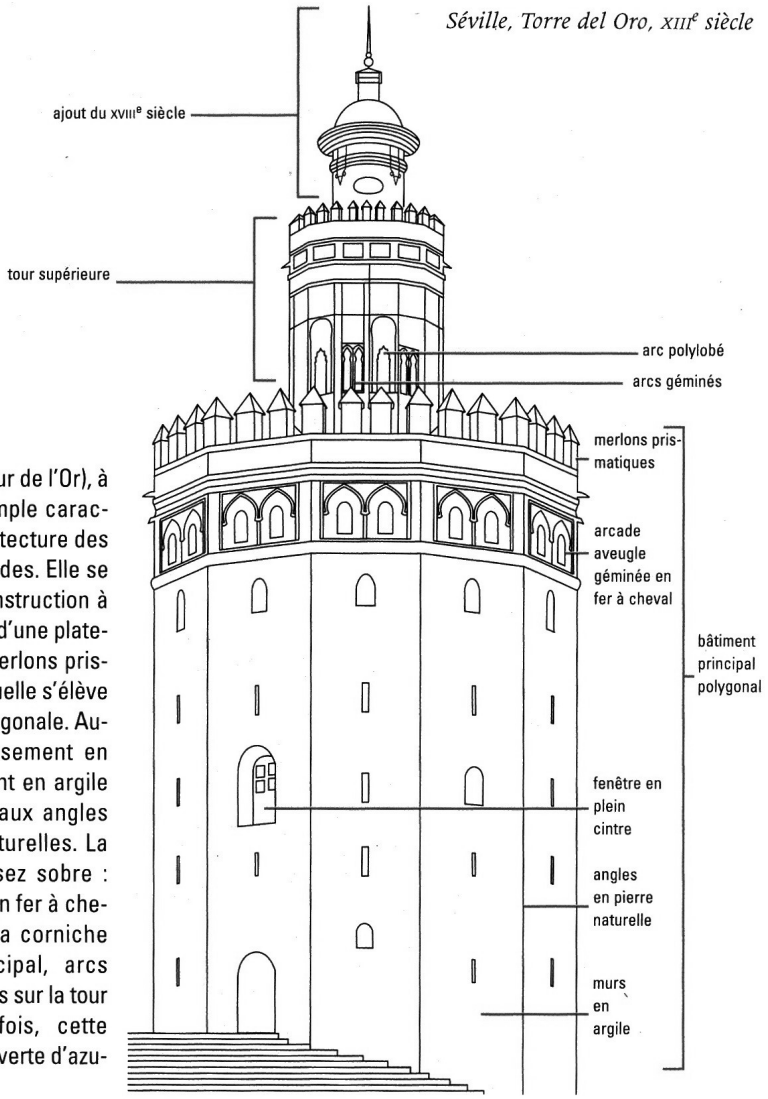


Ornementation mauresque



L'Alhambra de Grenade, décoration de la façade de la cour des Myrtes

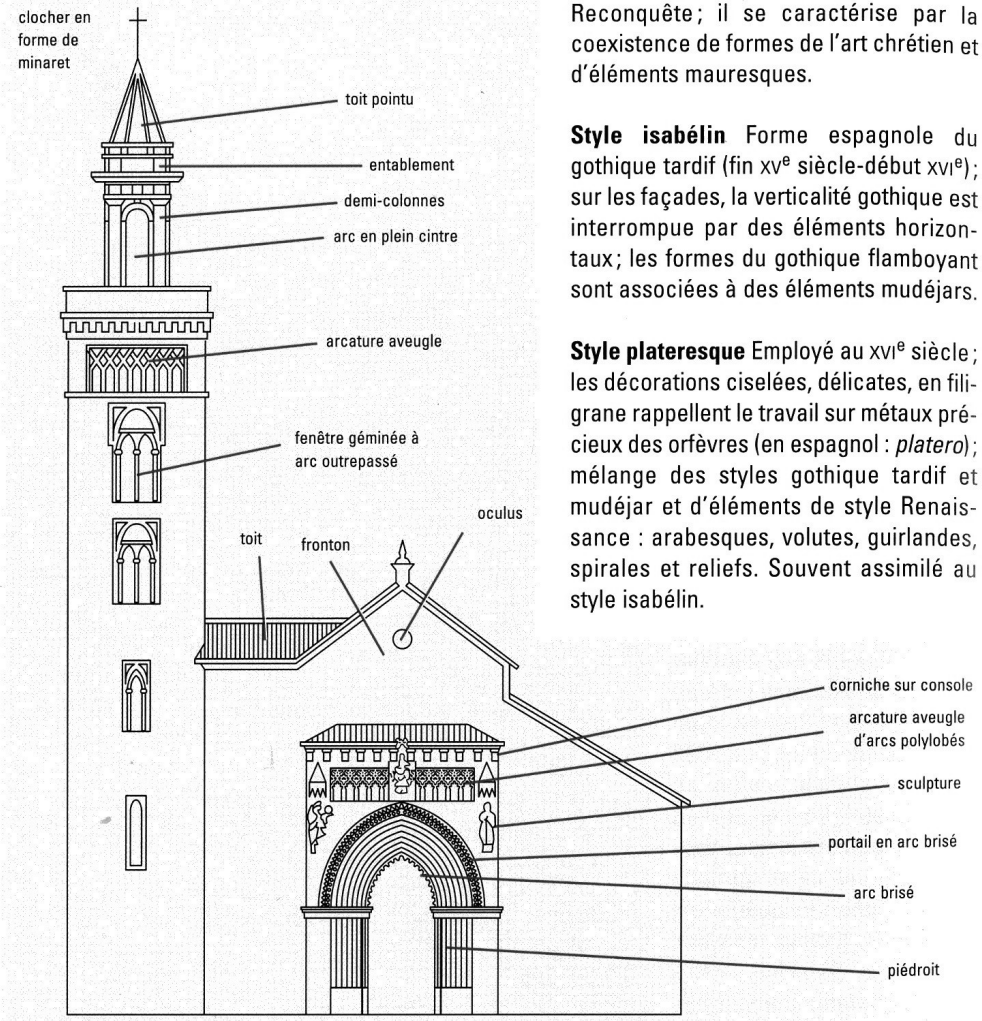
Séville, Torre del Oro, XIIIe siècle



La forteresse

La Torre del Oro (Tour de l'Or), à Séville, est un exemple caractéristique de l'architecture des forteresses almohades. Elle se compose d'une construction à 12 pans surmontée d'une plateforme bordée de merlons prismatiques et sur laquelle s'élève une petite tour hexagonale. Au-dessus du soubassement en pierre, les murs sont en argile et sont renforcés aux angles par des pierres naturelles. La décoration est assez sobre : arcature géminée en fer à cheval au-dessus de la corniche du bâtiment principal, arcs géminés et polylobés sur la tour supérieure. Autrefois, cette dernière était recouverte d'azulejos jaune orangé.

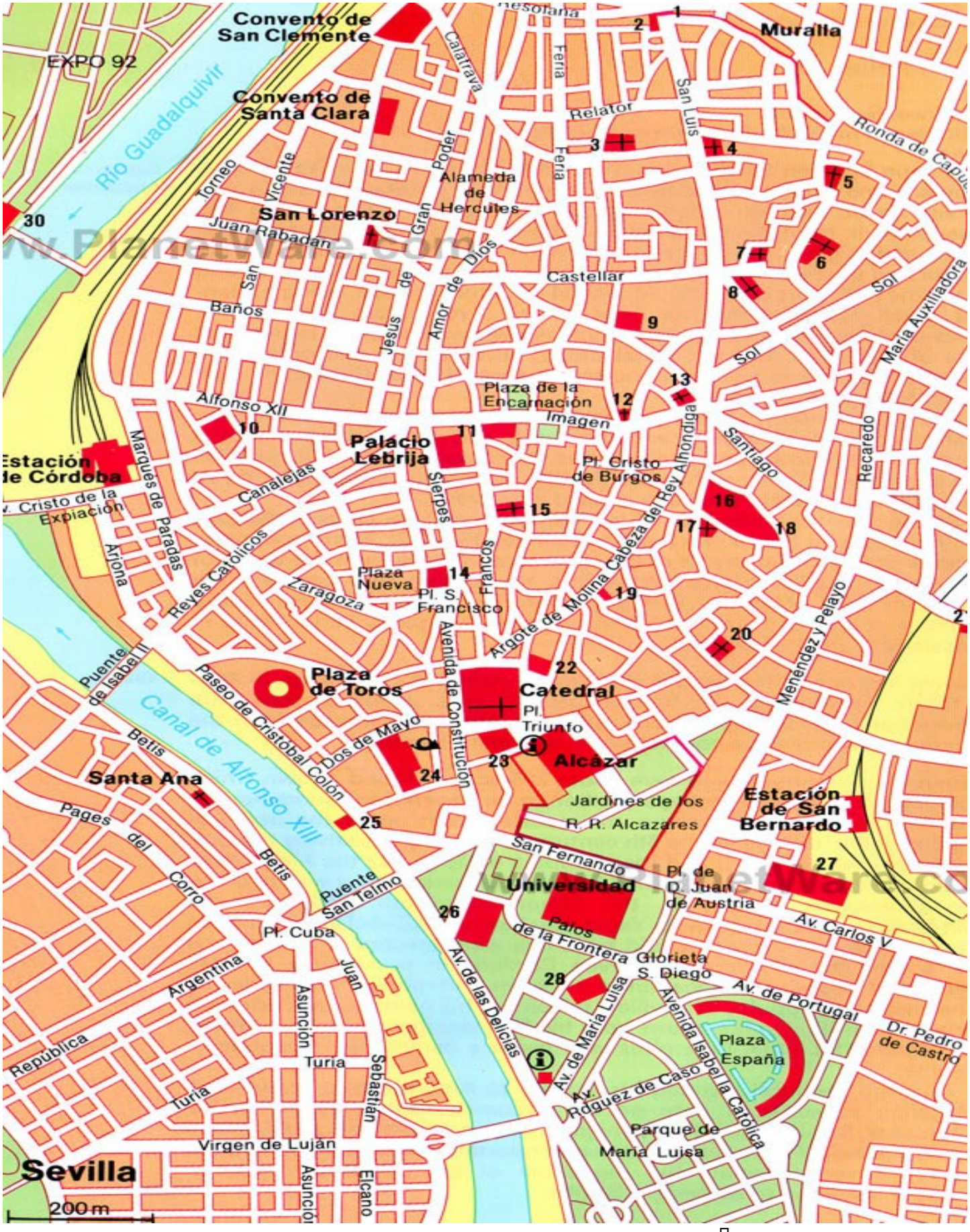
Séville, église Saint-Marc, XIVe siècle



Style mudéjar Architecture et style décoratif des artistes arabes qui travaillent pour le compte des chrétiens après la Reconquête ; il se caractérise par la coexistence de formes de l'art chrétien et d'éléments mauresques.

Style isabélin Forme espagnole du gothique tardif (fin XVe siècle-début XVIe) ; sur les façades, la verticalité gothique est interrompue par des éléments horizontaux ; les formes du gothique flamboyant sont associées à des éléments mudéjars.

Style plateresque Employé au XVIe siècle ; les décorations ciselées, délicates, en filigrane rappellent le travail sur métaux précieux des orfèvres (en espagnol : *platero*) ; mélange des styles gothique tardif et mudéjar et d'éléments de style Renaissance : arabesques, volutes, guirlandes, spirales et reliefs. Souvent assimilé au style isabélin.



⇩

vers le musée archéologique

Capitale de la province de Séville et de la communauté autonome d'Andalousie, Séville compte aujourd'hui près d' 1,5 million d'habitants (702.355 dans la ville). Elle est située à 120km de l'océan atlantique, sur la rive gauche du Guadalquivir.

I. SEVILLE ANTIQUE

1°) Histoire

- Appelée **Hispalis** par **les phéniciens**, son nom fut ensuite modifié en Ispalis, Ixbilia et enfin Sevilla. De l'époque phénicienne, on peut retrouver au musée archéologique de Séville de nombreux objets, notamment des statuettes ainsi qu'une représentation en bronze de la déesse Isis-Astarté portant une inscription sur son piédestal.

- Entre les VIIIème et VIème siècles avant J.-C. s'épanouit la civilisation de Tarsis. La cité est alors appelée Ispal ou Spal. **Les Tartessiens** semblent même s'être développés au contact des Phéniciens. On peut admirer de cette époque au musée archéologique de Séville, le trésor d'El Carambolo constitué d'un diadème, de plusieurs pectoraux, d'un collier, d'une ceinture et de quelques bracelets. Peut-être s'agit-il d'un trousseau d'apparat d'une reine ou d'une prêtresse ?

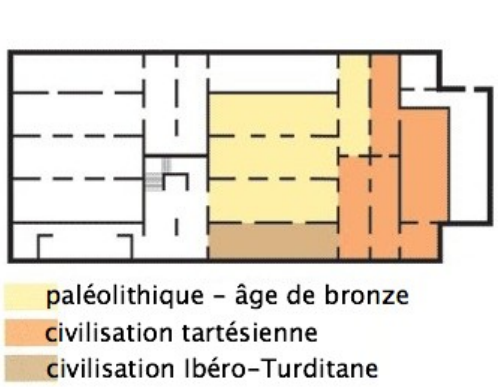
- **Les Grecs** ont probablement remonté le fleuve Bétis, l'actuel Guadalquivir. Ceci est mentionné par Hérodote qui cite un navigateur nommé Kolaïos venant de Simos, qui serait allé jusqu'à Hispalis. Il semble cependant que les Grecs ne se sont pas installés de façon durable à Séville.

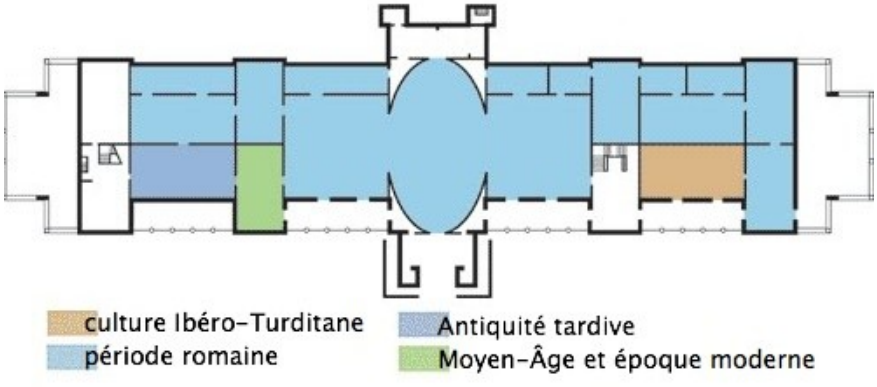
- En **-238**, le carthaginois Hamilcar Barca, le père d'Hannibal, lors de la 1ère guerre punique s'empare de Séville. Les Tartessiens doivent alors se soumettre aux **Carthaginois.**

- En -**206**, le général romain Scipion triomphe des carthaginois. En partie détruite, Séville est alors reconstruite et transformée en une ville plus vaste et mieux urbanisée avec forum, portiques, thermes, port fluvial avec môles* commerciaux (localisés dans l'actuel calle Mendez Nunez et Plaza nueva).

- En **-46**, lors de la guerre civile romaine, Séville est de nouveau le lieu d'une bataille. **Pompée** est battu par **César** à **Pharsale**. Après sa victoire, César fait ériger de nouvelles murailles et routes tout autour de la ville. Séville devient alors une ville prospère qui exporte du vin, de l'huile d'olive et des céréales, comme l'atteste les amphores et jarres fabriquées à Triana (quartier des potiers de Séville) et retrouvées en quantité gigantesque à Rome.

2°) Musée archéologique de Séville





Questionnaire de visite

1. Retrouver la statue phénicienne en bronze d'Isis-Astarté. Cherchez une traduction de l'inscription figurant sur le piédestal de la statue.

.....

2. Retrouver le trésor d'El Carambolo. Choisissez un objet de ce trésor. *Au dos de la feuille*, notez ces références archéologiques et dessinez-le. Quelle est la civilisation à l'origine de cet objet ?

.....

3. Retrouvez un objet grec dans le musée. *Au dos de la feuille*, décrivez-le et notez ses références.

4. Retrouvez un objet carthaginois dans le musée. *Au dos de la feuille*, décrivez-le et notez ses références.

5. Recopier une inscription figurant sur une amphore d'Hispalis. Quelle est sa signification ?

.....

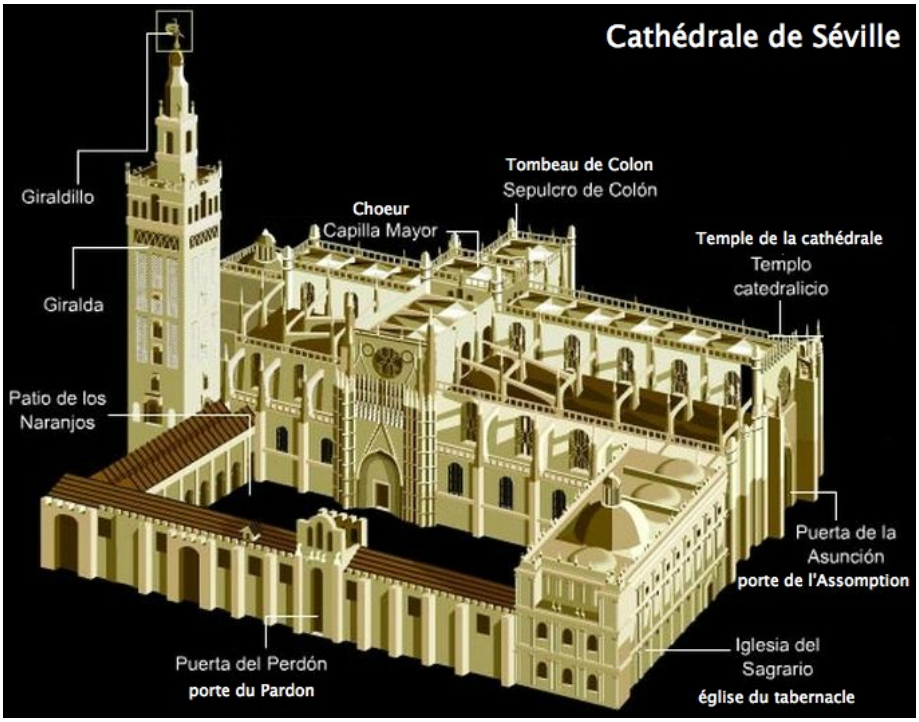
6. Recherchez la signification de l'inscription suivante : HISPALIS COLONIA JULIA ROMULENSIS

.....

L'ensemble architectural est formé de deux corps distincts : celle d'architecture musulmane, la Giralda et le patio de los naranjos et la partie chrétienne plus tardive c'est-à-dire la cathédrale elle-même.

I. La cathédrale de Séville

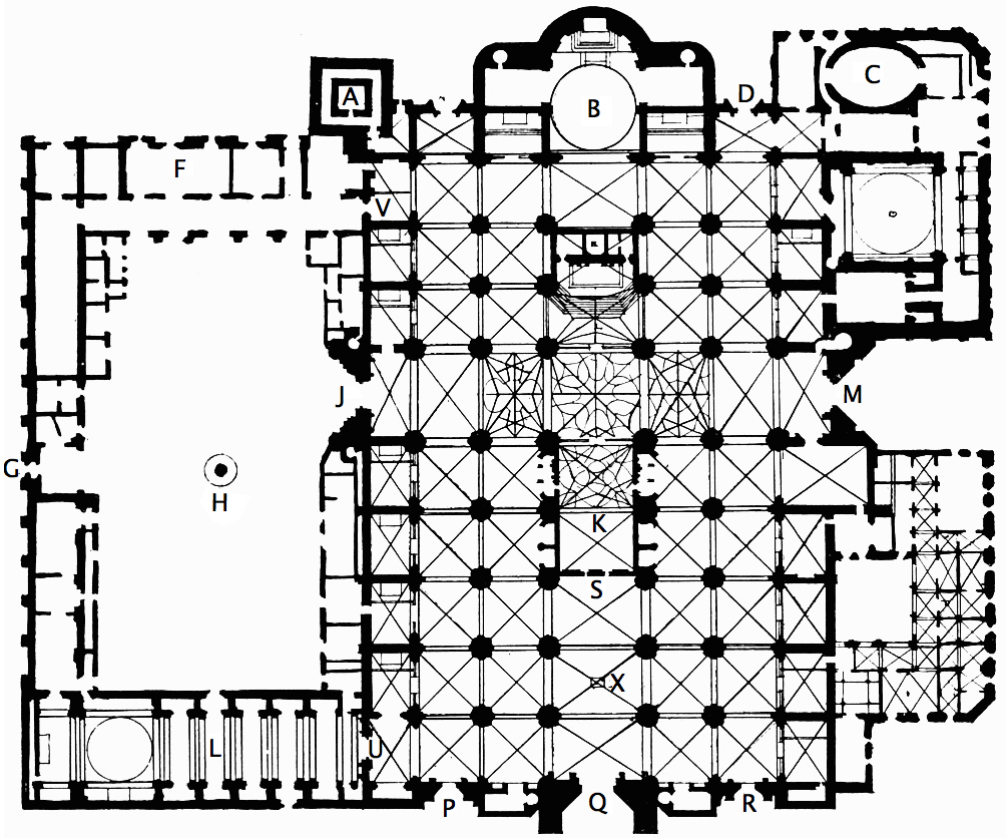
- Elle comporte 5 nefs et serait le plus grand édifice gothique d'Europe. Dédiée à la vierge Marie, la cathédrale Santa Maria mesure près de 22.720m^2 et serait le troisième plus grand édifice chrétien d'Occident après la basilique Saint Pierre de Rome et la cathédrale Saint Paul de Londres. La cathédrale est fondée en 1403 à l'emplacement de l'ancienne mosquée. Ses dimensions sont impressionnantes. Elle comporte toutes les caractéristiques de l'**art gothique** comme la voûte sur croisée d'ogives, les arcs brisés et les arcs boutants.



- A l'intérieur on remarquera surtout le retable* du maître-autel conçu en 1482 par l'artiste flamand Pierre Dankart. Il mesure 20m de large sur 27,80m de haut et il est composé de milliers de sculptures qui animent des scènes de l'ancien et du nouveau testament. Sa construction a nécessité un siècle de travaux.

- Sous l'autel se trouve une crypte où sont ensevelis les rois, reines et infantes du royaume de Castille entre le XIII ème et XIV ème siècles, à l'époque où Séville était la capitale de ce royaume.

- Dans le transept*, se trouve la tombe de Christophe Colomb. Le tombeau est porté par quatre hérauts ornés de quatre blasons. Le château représente le royaume de Castille, le lion le Léon, des chaînes la Navarre et les bandes verticales l'Aragon.



Légende :

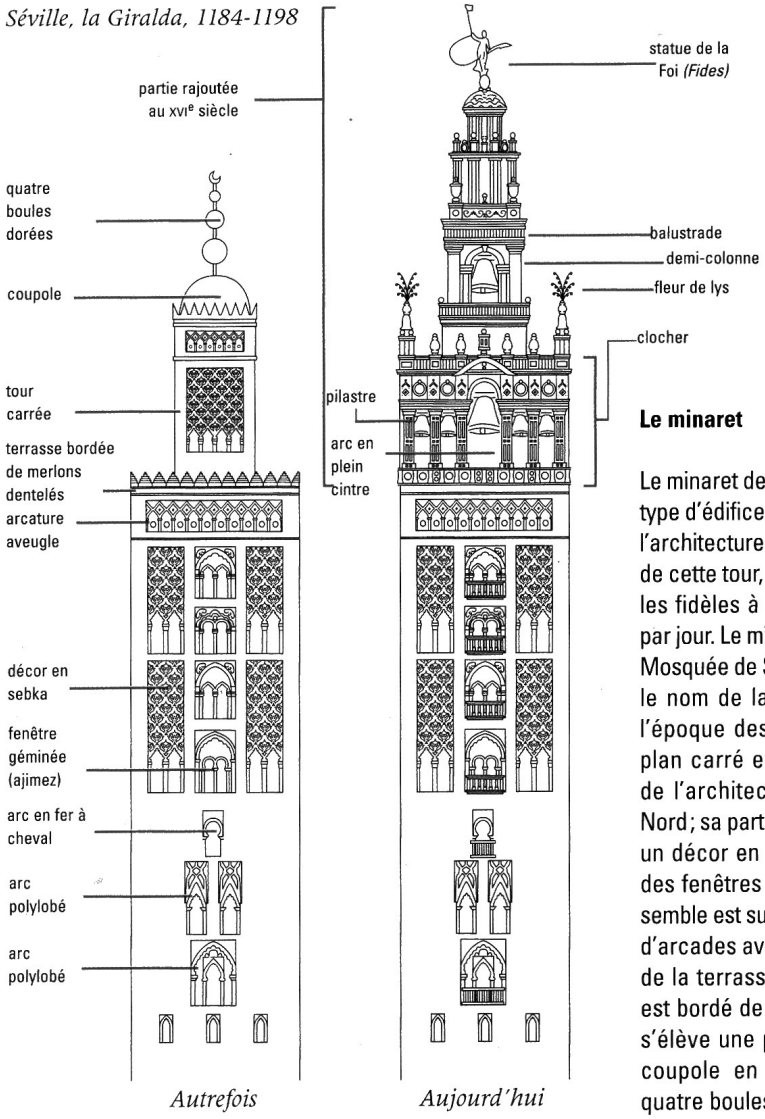
A. La Giralda.
B. Chapelle royale
C. Chapter House.
D. Sacristie
E. Ancienne Sacristie
F. Bibliothèque Colombina
G. Portail du Pardon.
H. Cour des orangers
I. The Sagrario.
J. Portail des orangers
K. Choeur
L. Grande Chapelle
M. Portail de Lonja (San Cristobal)
N. Portail du Palos.
O. Portail des Campanillas.
P. Portail du Bautismo.
Q. Porte principale
R. Portail de la Naissance
S. Trascoro.
T. Dépendances de la Hermandad.
U. Portail du Sagrario.
V. Portail du Lagarto.
X. Tombe de Fernando Colon.

II. La Giralda

- Cette tour est le <u>minaret de la mosquée</u> almohade* qui fût bâtie ici en 1184 par le calife Abu Ya'qub Yusuf. L'architecture du minaret est similaire à celui de la *Koutoubia** de Marrakech. On peut remarquer au niveau du sol, des blocs de grande taille provenant de monuments romains et remployés dans le sous bassement de la Giralda. La tour comporte des éléments architecturaux typiques de l'art musulman comme les arcs lobés*. Le sommet, en revanche a été modifié au XVIème siècle par l'architecte Hernan Ruiz qui lui a rajouté un beffroi* flanqué de quatre pinacles* de bronze. Le sommet est coiffé par une statue en bronze représentant la Foi, sous les traits d'une femme vêtue à la romaine, tenant dans une main un bouclier et dans l'autre une palme. La statue tournant sur elle même, on lui a donné le nom de *Giralda* ou « girouette ».

- Le <u>patio de los naranjos</u> est une cour fermée située entre la cathédrale et la puerta del Perdon (calle Alemanes). Cette porte a conservé deux portails de bronze almohades* du XIIème siècle. Au centre du patio se trouve une fontaine d'époque wisigothique. Le patio est la cour de l'ancienne mosquée almohade*.

Séville, la Giralda, 1184-1198



Le minaret

Le minaret de la mosquée est un type d'édifice bien spécifique de l'architecture islamique. Du haut de cette tour, le muezzin appelle les fidèles à la prière cinq fois par jour. Le minaret de la Grande Mosquée de Séville, connu sous le nom de la Giralda, date de l'époque des Almohades. Son plan carré est caractéristique de l'architecture d'Afrique du Nord; sa partie supérieure porte un décor en sebka qui flanque des fenêtres géminées, et l'ensemble est surmonté d'une série d'arcades aveugles. Au-dessus de la terrasse, dont le parapet est bordé de merlons dentelés, s'élève une petite tour dont la coupole en céramique porte quatre boules dorées.

III. L' Alcazar de Séville

L'Alcazar de Séville est aujourd'hui un complexe palatial, c'est-à-dire un regroupement de plusieurs palais et jardins sur un même site entouré de murs.

- Le premier palais a été construit en **913**, à l'époque de la conquête musulmane, sous le règne d'Abd-al-Rahman III, calife de Cordoue.

- Ce <u>palais de style arabo-musulman</u> était fortifié, c'était un « Qasr », une forteresse. Ce mot arabe « Al Qasr » est à l'origine du mot espagnol d'Alcazar. Les différents califes musulmans agrandissent le palais almohade des origines jusqu'au XIIème siècle. Après la *Reconquista**, les rois chrétiens de Castille modifient le palais musulman. Dans un premier temps, les souverains chrétiens vont vouloir imposer le style gothique. Cependant, des artisans musulmans soumis au roi de Castille vont continuer de travailler pour lui. Ils vont utiliser les techniques musulmanes pour des édifices chrétiens ce qui va donner un style nouveau connu sous le nom de *Mudéjar** (musulman soumis).

- On retrouvera donc en visitant ce palais des styles architecturaux très variés.

- Les <u>jardins</u> mêlent les styles arabes et renaissance. On y trouve des fontaines, des étangs, des grottes et une profusion de plantes et de fleurs.

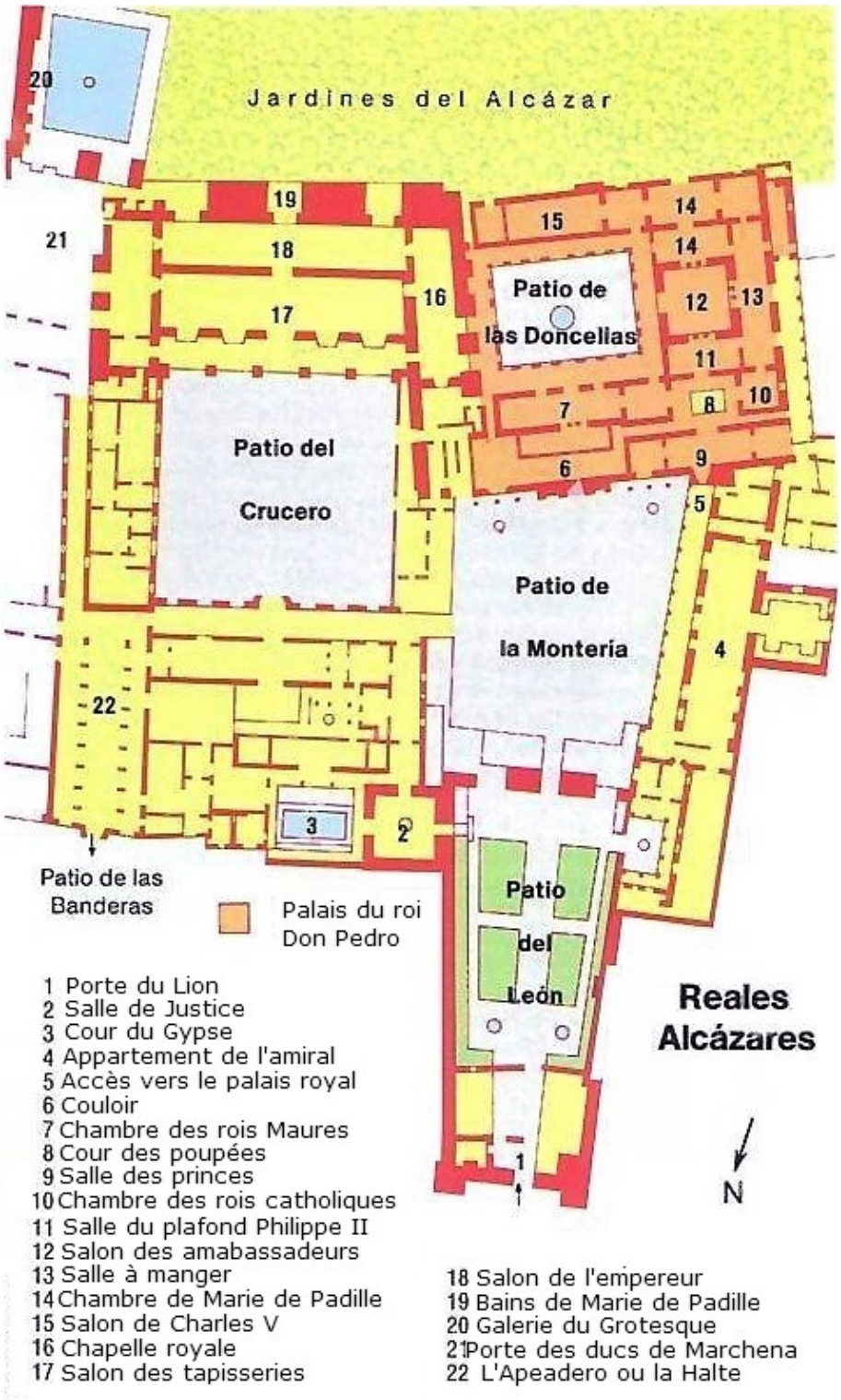
<u>Légende</u> :

1. Entrée Puerta Alcoba
2. Labyrinthe
3. Pavillon de Carlos V
4. Jardin anglais
5. Jardin del Retiro del Marqués

- Ainsi dans le patio de la Monteria (de la chasse montée), cour où se retrouvaient les cavaliers qui accompagnaient le roi à la chasse, on peut admirer la façade du palais de Pedro 1er, construite en 1364. Au dessus des trois fenêtres de la façade, se trouve une tablette d'*azulejos** blancs et bleu sur laquelle est écrite en arabe la phrase « *il n'y a pas de vainqueur sans Allah* ». Tout autour un texte gothique dit « *Le très grand, très noble, très courageux et très émérite Don Pedro, par la grâce de Dieu, roi de Castille et de Léon fit construire ces alcazars et ces palais et ces façades...* »

- Le salon des ambassadeurs a la réputation d'être une des plus belles salles du monde. Elle est surmontée d'une coupole de style musulman dont l'auteur est pourtant sévillan Diego Ruiz qui la construisit en 1389. Les artistes musulmans étaient passés maîtres aussi dans l'art du gypse et des plafonds marquetés. Les murs couverts d'or, mais aussi de stuc et de faïences multicolores demeurent en revanche inchangés depuis l'époque de Pedro premier.

- Cette influence mudéjare* perdurera de longues années encore dans les réalisations ultérieures des rois ou reines d'Espagne. Ainsi, dans le salon des Amiraux, Isabelle la Catholique fera installer un plafond à caissons, aux incrustations géométriques peintes et dorées. Dans ce décor, mêlant le souvenir de l'Orient à l'esthétique de la Renaissance, elle fondera en 1503 la Chambre de commerce des Indes. Christophe Colomb y sera reçu après son second voyage en Amérique et Magellan avant d'accomplir son premier tour du monde.
- La chapelle attenante abrite d'ailleurs le magnifique retable de *La Madone des navigateurs*, réalisé par Alejo Fernandez dans la décennie 1530. Telle une Vierge de miséricorde, elle étend son manteau protecteur au-dessus des marins associés aux grandes découvertes.



- En **1526**, est réalisé le pavillon de Charles Quint, à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. Ici encore, c'est une véritable symbiose des styles artistiques qui s'opère et l'on décèle à nouveau, associée aux décors de carreaux d'inspiration Renaissance, l'influence mauresque des siècles passés, inscrite dans les plafonds marquetées et les décors de stucs.

- Au **milieu du XIXème siècle** enfin, les Bourbons engagent dans certaines salles des palais de l'Alcazar des restaurations qui, rompant cette fois véritablement avec l'ancien esprit des lieux, introduisent l'esthétique néoclassique. Souvent contestées, elles traduisent aussi le goût d'une époque et parachèvent, mille ans après sa fondation, un ensemble architectural considéré comme le plus vieux palais royal d'Europe.

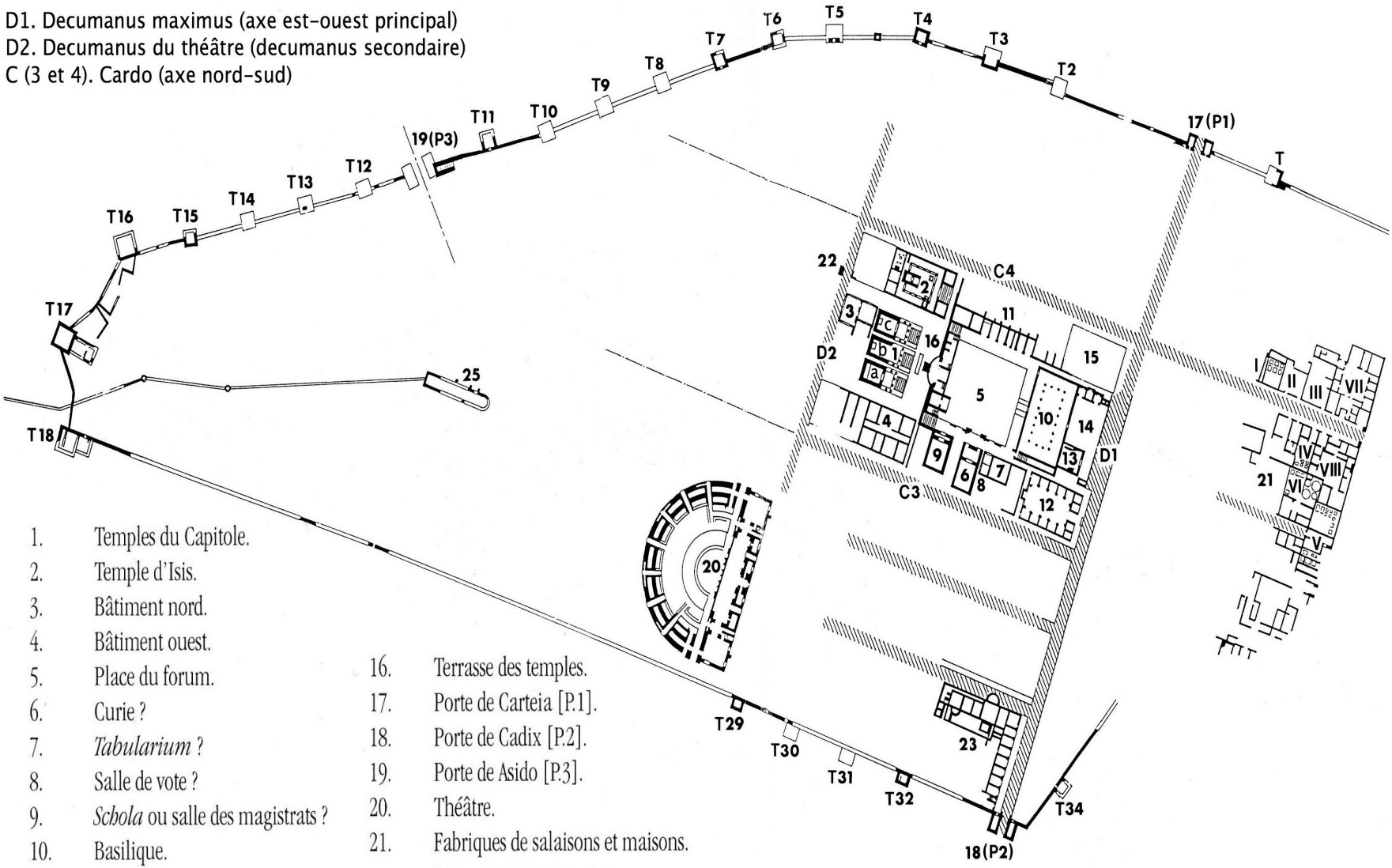
En conclusion, l'Alcazar de Séville est depuis plus de 11 siècles une résidence de monarques et de chef d'État, d'où son nom de « real » : royal. La famille royale d'Espagne utilise toujours aujourd'hui un étage du palais.
- Le complexe palatial est classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1987 en raison de sa richesse culturelle due au mélange des civilisations. Il est donc plus juste d'utiliser le pluriel pour évoquer ce site et dire comme le font les espagnols « Alcazares reales de Sévilla » : « Les alcazars royaux de Séville ».

J3
Baelo Claudia – Tarifa - Cadix (Cádiz)

Mes notes :

Plan de Baelo Claudia (Bolonia)

D1. Decumanus maximus (axe est-ouest principal)
D2. Decumanus du théâtre (decumanus secondaire)
C (3 et 4). Cardo (axe nord-sud)



1. Temples du Capitole.
2. Temple d'Isis.
3. Bâtiment nord.
4. Bâtiment ouest.
5. Place du forum.
6. Curie ?
7. *Tabularium* ?
8. Salle de vote ?
9. *Schola* ou salle des magistrats ?
10. Basilique.
11. Boutiques.
12. *Macellum*.
13. Édifice aux deux escaliers.
14. Place méridionale.
15. Monument du sud-est.
16. Terrasse des temples.
17. Porte de Carteia [P.1].
18. Porte de Cadix [P.2].
19. Porte de Asido [P.3].
20. Théâtre.
21. Fabriques de salaisons et maisons.
    - I-IV. Petites conserveries.
    - V-VI. Grandes conserveries.
    - VII. Maison du cadran solaire.
    - VIII. Maison de l'ouest.
22. Grands thermes ?
23. Thermes de la Porte de Gades.
24. Pont de l'aqueduc de *Punta Paloma*.
25. Grande citerne de l'aqueduc de *Realillo*.

T1-34. Tours.

0 50 100 m

***Bolonia**, nom actuel de la cité antique de Baelo Claudia est un des sites archéologiques les plus célèbres de la péninsule ibérique sur le territoire de la commune espagnole de Tarifa en Andalousie à 78 km de Cadix (Gades).*

Cette petite cité a développé une vocation maritime et portuaire sur le littoral du Détroit de Gibraltar dont elle a tiré sa richesse et son renom. « Baelo est un port d'où on embarque généralement à destination de Tingis –Tanger- en Maurétanie. C'est aussi un entrepôt qui possède des usines de salaisons. » Strabon (18 ap. J.-C.)

D'autre part en bénéficiant de la Pax Romana, sa population a assimilé les institutions fondamentales de Rome, comme en témoignent les vestiges monumentaux et l'urbanisme de la cité à son apogée au Ier et IIème siècles.

LE SITE :

- Installée au fond de la petite baie de Bolonia, protégée par le Cap Camarinal à l'ouest et le Cap Paloma à l'est, la cité antique se développe au pied de la Sierra de la Plata au nord-ouest et la Loma de San Bartolomé au nord-est culminant à 459m. La ville basse en bord de mer est large de 280m pour se réduire considérablement à son extrémité septentrionale sur une déclivité irrégulière pour une altitude de 55m. La distance de ce point par rapport à la mer est alors de 600m.

I. LES ETAPES HISTORIQUES DE LA CITE :

A. Baelo Claudia, cité romaine

1°) L'absence d'installations préromaines sur le site

- Malgré le nom Baelo, associé à **Ba'al**, divinité phénicienne et après 24 campagnes de fouilles jusqu'en 1990, les archéologues n'ont trouvé aucune trace de vestiges phéniciens, grecs ou tartessiens sur place. La cité a été construite sur un site vierge même si elle a peut-être succédé à un établissement plus ancien sur un autre site non fouillé.

2°) La ville républicaine

- Elle demeure très peu connue. Quelques traces de la **fin du IIème et du début du Ier siècle av. J.-C.** ont été identifiées sous un édifice postérieur proche du *Decumanus Maximus* au sud de la ville : le marché (*macellum*), ainsi que deux bassins à salaisons. Des amphores produites exclusivement à Baelo ont été découvertes. En plus des fabriques de salaison, la cité possédait des ateliers de céramique. La présence de vaisselle à vernis noir et de bols à relief de Délos révèle déjà l'intense activité commerciale : *garum** et poisson en échange de céramique raffinée.

3°) L'époque augustéenne

- L'agglomération s'agrandit vers le nord sous Auguste au **Ier siècle av. J.-C.**
- L'espace urbain est totalement réorganisé. La ville construit une enceinte. Le centre est redessiné sur le principe du quadrillage à partir de 2 grands axes orthogonaux (*decumanus* E-O et *cardo* N-S). Enfin, le premier forum voit le jour.
- Les boutiques à l'est du forum comme le sol du portique oriental datent de 20 à 10 av. J.-C. et ont subsisté ensuite.
- Des murs servant de fondations à des reconstructions postérieures et le grand mur est-ouest font encore partie de la basilique sur le forum à la fin du Ier siècle av. J.-C. Ces vestiges sont identifiables par stratigraphie* mais aussi par le style de construction : des moellons de calcaire gris sans liant visible.
- Ce nouveau plan d'urbanisme coïncide avec la promotion juridique de la ville qui devient ***l'oppidum latinum Baelo***, promotion certainement due à l'essor économique de la cité confirmé par le grand nombre de céramiques importées et de monnaies retrouvées dans les strates correspondant à cette époque.

4°) De Claude à la fin du IIè siècle : l'apogée de Baelo Claudia et sa nouvelle parure monumentale

- La prospérité économique se poursuit et permet à Baelo de se doter d'un centre monumental complet entre le **milieu du Ier et le début du IIème siècle ap. J.-C.** tel qu'on peut le voir aujourd'hui.
- Ces transformations architecturales correspondent probablement à l'obtention du statut de **municipe de citoyens romains** pour la ville à égalité avec Gades et Carteia.
- A partir **48 ap. J.-C.**, sous le règne de Claude (41-54), Baelo est rebaptisée ville impériale romaine *Baelo Claudia.*
- Des effondrements importants de l'enceinte semblent résulter de secousses sismiques. Peut-être a-t-il fallu reconstruire certains monuments par nécessité, et non par prestige comme la basilique de l'époque augustéenne qui a pu subir des dégâts. Ces destructions pourraient justifier la générosité de Claude dans la promotion de la ville et l'attribution d'aides financières pour la reconstruire. L'énigme n'est pas résolue.

B. Déclin de Baelo Claudia

1°) Les abandons et ruines du IIIème siècle

- Dès la **fin du IIème siècle**, certaines boutiques du *macellum* ne sont plus en service, la basilique est abandonnée.
- Au cours du **IIIème siècle** le phénomène s'amplifie. La cour du *macellum* est devenue un dépotoir. Les murs des temples du Capitole sont abattus, la *cella* du temple C s'est écroulée. La population se maintient au milieu des ruines bien que de nombreux édifices publics ne remplissent plus leur fonction. Pourtant l'activité n'a pas cessé comme l'indiquent les céramiques sigillées* importées d'Afrique ou la monnaie abondante.

Les causes ?

- des secousses sismiques nombreuses au IIIème siècle
- des invasions en Bétique par des Maures issus du Rif (montagne du nord du Maroc) en 171, 177 et 178
- l'usurpation de pouvoir de Clodius Albinus en 195 et les soulèvements en sa faveur. Suite à une répression les biens des riches furent confisqués, et ne financèrent plus la reconstruction ou l'entretien des bâtiments. C'est la fin de

l'évergétisme (la générosité des notables pour faire profiter le peuple de leurs richesses). L'aide impériale fut absente.

2°) Une agglomération nouvelle au milieu du IVème siècle

- Les habitants rasèrent les ruines et réemployèrent les blocs en calcarénite (calcaire dur local) pour leurs maisons, les parties supérieures étant probablement en terre. La construction devint anarchique (plus de respect du plan orthogonal). Des habitations apparurent sur le *Cardo Maximus* à l'est du Temple d'Isis, sur le *Decumanus Maximus* près de la porte ouest et même sur le Forum. Aucun lieu de culte chrétien n'a été découvert à ce stade des fouilles.

3°) L'abandon définitif, vraisemblablement au VIIème siècle

- Au cours du haut Moyen Âge la ville fut désertée comme l'indiquent les tessons de céramique trouvés sur place ne dépassant pas le VIème et le début du VIIème siècle en provenance d'Afrique, de Chypre et d'Asie mineure. Au moment des invasions musulmanes, en 711, Baelo Claudia avait disparu.

Baelo Claudia a donc connu son âge d'or au Ier et surtout au IIème siècle. C'est elle que nous pouvons voir aujourd'hui. Elle réunit sur une superficie réduite tous les édifices qui font d'elle une Rome miniature.

II. LES GRANDS MONUMENTS DE BAELO :

A. Les matériaux de construction

- Les pierres utilisées dans la construction de Baelo sont le grès et le calcaire pour les moellons des murs, les dalles de rue, les seuils, marches et escaliers. Il s'agit d'une roche dure et cassante pour le calcaire.
- La calcarénite roche dure et compacte, a servi pour les éléments porteurs des édifices : chaînages, jambages, colonnes et chapiteaux.
- L'extraction se faisait par grands blocs encore visibles à la Punta Camarinal près de Baelo et transportables par mer.

B. L'urbanisme

1°) L'enceinte entourait la plus grande partie de la cité parfois surélevée de 2 à 3 m. elle est bien conservée (2 à 3m) au nord-est près de la porte d'Asido elle-même en blocs de calcarénite et moellons calcaire, et au sud-ouest du théâtre. 8 tours sur une quarantaine ont été étudiées et 3 portes flanquées de tours sont connues: de Carteia à l'est en grands blocs calcaire à bossages, et de Gades à l'ouest en *opus caementicium* sur l'axe du *decumanus maximus*. Le périmètre est d'environ 1400m de forme rectangulaire dans la moitié sud, triangulaire dans la moitié nord. Le tracé est incertain au sud face à la plage. Le flanc est du rempart est le mieux conservé et fait apparaître deux époques de construction : la première surtout visible au nord et au nord-est, augustéenne, ne dépasse pas quelques dizaines de cm, ailleurs, elle a été arasée et rebâtie 50 ans après autour de 50-60 ap. J.-C. en *opus caementicium* probablement à cause de secousses sismiques. Les courtines entre les tours sont rectilignes, mais concaves à l'extrémité nord.
Cette muraille portait une signification plus symbolique que défensive, un des éléments de la romanité.

2°) Les rues et insulae

- La ville a été dessinée selon un quadrillage parfait à partir du *decumanus maximus* de la porte de Carteia à celle de Gades. Il est large de 9m. Deux decumani ont été reconnus (*maximus* et celui du théâtre) et quatre *cardines* (1, 2, 3 et la rue à colonnes dans la ville basse au sud). Seule, l'*insula* du forum est presque totalement mise au jour.
- Au sud, dans le quartier des fabriques de salaisons et la rue à colonnes, le plan demeure orthogonal.

C. Le forum, centre religieux, civique et commercial

- D'une superficie d'un hectare au centre de la cité, il est délimité au sud par le *decumanus maximus*, au nord par le *decumanus* du théâtre, à l'est par le *cardo* 4 ou rue à colonnes, à l'ouest par le *cardo* 3. Selon le plan-type du forum fermé du Ier siècle av J.-C. répandu dans tout l'empire, on trouve une place dallée au centre, composés de bâtiments publics : temples et basilique face à face nord-sud, Curie et bâtiments administratifs à l'ouest, boutiques à l'est.

1°) Les temples

- Les trois temples capitolins et le temple d'Isis à l'est ont été placés sur une terrasse à 5 m au dessus de la place du forum, symbole de la supériorité divine.

Les trois temples capitolins *(a, b, c sur le plan)*

Dédié à la triade capitoline Jupiter, Junon et Minerve, le sanctuaire a également intégré le culte impérial à partir de Vespasien. Les statues divinisées des empereurs s'élevaient devant les temples face à la place du forum.
Chaque temple était dressé sur un podium. Il s'agit de temples tétrastyles* pseudo-périptères* : 4 colonnes en façade du portique, 2 latérales pour le pronaos, puis 6 pilastres engagés dans les murs de la cella et 3 pilastres à l'arrière. Ces pilastres étaient surmontés de chapiteaux corinthiens au décor en stuc, les fûts de colonnes étant partiellement cannelés. L'entablement comportait une architrave, une frise lisse et une corniche à modillons. On a trouvé 3 têtes de lion placées en haut des murs latéraux entre les modillons de la corniche d'ordre purement décoratif.
- Dans le temple C à la *cella* la mieux conservée on découvre la base moulurée du socle sur lequel ont été posés les fragments d'une déesse assise : probablement Junon.
- De l'autel central servant aux 3 temples, il ne reste que la fondation.
- La datation pour les 3 temples a pu être établie sous le règne de Néron, mais le sanctuaire existait déjà sous Auguste. La reconstruction s'est imposée vers 60-70 ap. J.-C. probablement à cause d'un séisme qui avait aussi affecté l'enceinte de Baelo.

- Dans la cella du temple B deux statues sans têtes ont été retrouvées au pied du socle de la statue de Jupiter, peut-être des empereurs.
- Au sud de l'esplanade, le mur s'incurve et correspond à la fontaine centrale.

Le temple d'Isis
- En bordure du cardo 4 à l'est du Capitole on sait que ce sanctuaire est consacré au culte d'Isis par les inscriptions qu'on y a découvert : *Isidi Dominae* (à Isis, la maîtresse). Il comporte 5 espaces, le portique, la cour englobant le temple au centre, à l'arrière les logements des prêtres et une salle d'initiation. A côté du temple on a découvert un foyer contenant des restes calcinés d'offrandes et des monnaies et un puits en sous-sol, éléments indispensables au culte d'Isis par la liturgie du feu et de l'eau afin d'éveiller la déesse quotidiennement.
- La salle d'initiation présente un grand intérêt. On pénétrait dans une salle ouverte sur le pourtour et couverte par un toit sur colonnes au centre. Au milieu se dresse un petit autel ou un piédestal d'image sacrée, puis au fond côté ouest, une crypte minuscule où les croyants devaient s'accroupir et s'éclairer une fois la porte fermée : des lampes à huile ont été trouvées sur place. Cet agencement des lieux correspond à des rituels initiatiques fondés sur l'observation du ciel nocturne « pour les dieux d'en haut » et la révélation « des dieux d'en bas » dans la crypte.
- Ce temple a pu être daté au Ier siècle ap. J.-C. sous les Flaviens lorsque le culte d'Isis était très en vogue. Sa démolition fut provoquée par un séisme. Des habitations prirent sa place du IVème au VIIème siècle.

2°) La **place du Forum** et la **tribune aux harangues***
- La place est entourée de portiques. C'est un rectangle de 37m x 30m, le cœur politique de la cité lors des réunions de citoyens. L'*area** est dallée et drainée par un système d'évacuation des eaux.
- La tribune ou *rostra* domine la place de 1,5m au nord d'abord isolée puis intégrée à la terrasse. Derrière, la fontaine incurvée était couverte de plaques de marbre. En plus de sa beauté elle récupérait les eaux de pluie et étayait la terrasse des temples
- Entre 50 et 75 la place fut raccourcie pour bâtir la basilique au sud et intégrer la tribune dans la terrasse au nord.

3°) La **Basilique** : C'est le bâtiment le plus important de Baelo après le théâtre où les duumvirs, magistrats suprêmes de la cité rendaient la justice pour des affaires mineures.
- Elle se compose d'un bâtiment rectangulaire de 35,5m de longueur x 19,5m de largeur à un étage doté seulement d'une galerie, et situé au sud de la place du forum.
- Elle clôture l'espace civique et religieux étant elle-même bordée au sud par une autre place. Les vestiges révèlent une construction soignée (grand appareil de calcarénite et panneaux en moellons de petit appareil en calcaire gris).
- L'épaisseur des murs est de 80 cm. Quelques restes de stuc montrent que le bâtiment était uniformément blanc s'ouvrant par 3 portes sur le forum. Il est supporté par 20 colonnes (8 sur les 2 longueurs) à 8 tambours en calcarénite, hautes de 4,7m et surmontées de chapiteaux ioniques* peints (traces rouge et jaune).
- Dans la nef centrale couvrant la moitié de la superficie de la place du forum on rendait la justice devant la statue de Trajan sur un piédestal. Cette statue en marbre blanc presque intacte mesure plus de 3m et représente Trajan en toge, donc en tenue de magistrat. Contre sa jambe droite, il y a une corne d'abondance, symbole de prospérité et d'harmonie. *(statue originale conservée au musée de Cadix).*
- Trois autres socles laissent supposer la présence d'autres statues impériales car la Basilique a pu servir de lieu de culte impérial :*aedes augusti* temple de l'empereur. D'après Vitruve le lieu servait aussi aux rendez-vous d'affaires, *negotia*. C'est un édifice néronien qui a succédé à celui de la période augustéenne. Il a été touché par un séisme au début du IIIème siècle. (tambours de colonnes alignés à terre)

4°) Les édifices du portique ouest
- Au centre probablement **la Curie*** entre le portique du forum et le *cardo* 3
- 17,5m de profondeur x 9,3m de façade donnant sur le portique. Les sols sont en *opus signinum**.
- Le bâtiment sud : 2 salles contigües ouvrant sur le portique du forum, peut-être le ***tabularium**. Dans le sol on a observé des creux réguliers alignés parallèlement aux murs comportant des trous, dont l'un avec du plomb. On peut en déduire un emplacement d'étagères destinées aux archives de la cité.
- La salle attenante au *tabularium* est divisée en 2 parties égales par un mur médian percé d'une ouverture centrale. Il s'agit très certainement d'une **salle de votes.** Seuls les responsables du scrutin avaient accès à la salle du fond et se faisaient transmettre les bulletins de vote des citoyens par le guichet.
- Le bâtiment nord : probablement une salle de réunion soit de la Curie, soit pour les magistrats ou encore une *schola* (corporation)
- Les bâtiments du centre et du sud datent du règne de Néron, celui du nord est flavien fin Ier siècle.

5°) Les équipements commerciaux
- Le forum fut aussi la place du marché bordée par des boutiques côté est. La place méridionale a pu remplacer celle du forum dans le rôle de marché.
- Le **macellum*** fut édifié à l'angle sud-ouest du centre monumental.

6°) Les boutiques du Forum augustéen
- 6 pièces bordent la galerie orientale du forum. Les murs sont en moellons calcaires liés par de l'argile. Le sol est en terre battue et on note la présence de canalisations d'évacuation. Peut-être des commerces de la viande et du poisson. 10 boutiques à l'origine grâce à une place du forum plus longue.

7°) Le **macellum**

- Construit à la fin du Ier siècle ap. J.-C., il se présente en 2 parties : les portiques et vestibules, le marché avec ses boutiques et sa cour centrale. Les portiques étaient constitués de colonnes de 5,35m à chapiteaux d'ordre composite inversé. Les dimensions du bâtiment sont de 25,40m de longueur x 18m de large. S'y ajoute une petite exèdre* au nord. 4 boutiques donnent sur l'extérieur de part et d'autre de l'entrée principale au sud. La cour est un rectangle à pans coupés de 131m^2 à ciel ouvert car le sol incliné en mortier de tuileau menait à des rigoles latérales évacuant l'eau de pluie des toits.

- 10 boutiques internes de 3m de large ouvraient sur la cour par des panneaux coulissants et un portillon fermé. 12 colonnes engagées à chapiteaux corinthiens soutenaient les murs de séparation. Les sols sont recouverts de mortier de tuileau et les murs d'un enduit de sable et de chaux. Les boutiques nord bénéficiaient d'un entresol. Après l'effondrement des toitures, les boutiques intérieures furent sacrifiées à la fin du IIème siècle. Fin IIIème, il fut abandonné. Au IVème siècle il sert de dépotoir. Une fois détruit, on y érigea 2 maisons.

8°) La place méridionale

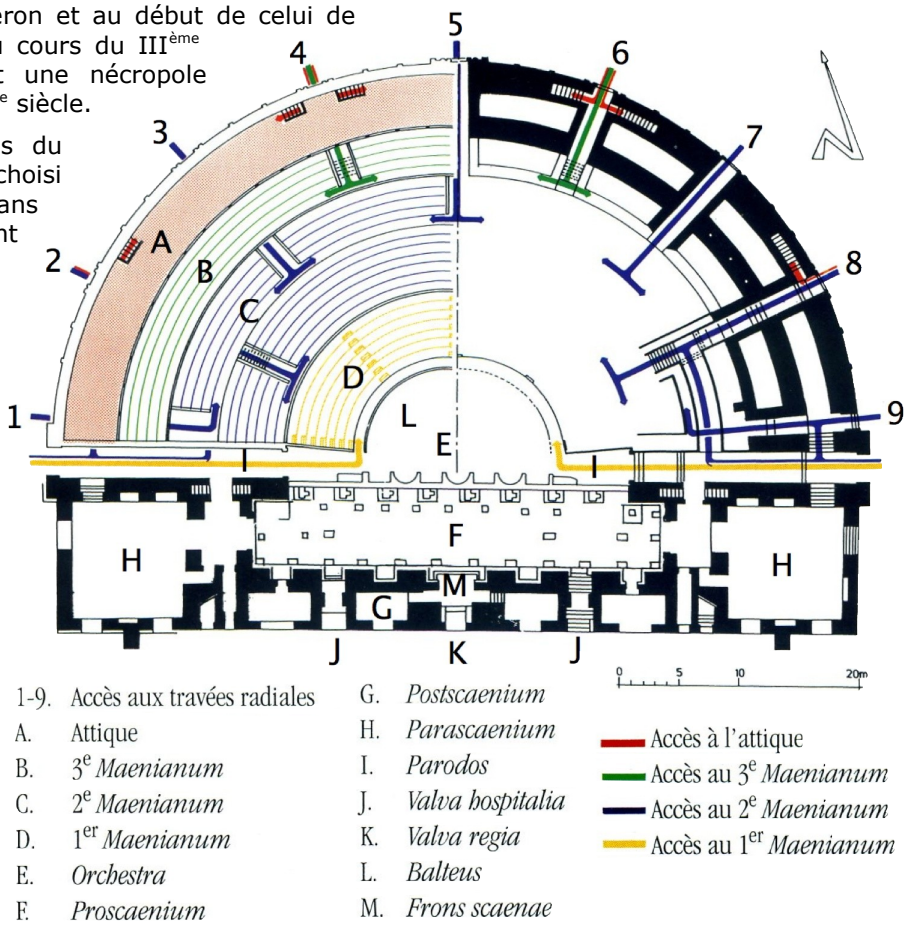
- Cette place rectangulaire de 15,2m x 17,5m se situe au sud de la basilique. Elle est couverte de dalles de calcaire gris. Un escalier mène au *decumanus maximus**.

- Deux autres bâtiments, **l'édifice aux 2 escaliers** qui servait probablement de siège d'une corporation de la cité ou de l'administration commerciale, et **le bâtiment à abside** qui devait pouvoir accueillir les marchands durant les intempéries. Enfin **le bâtiment du sud-est** est le pendant du *macellum**, mais sa fonction reste mystérieuse.

D. Le théâtre

- Il fut construit à la fin du règne de Néron et au début de celui de Vespasien en 60-70. Il fut abandonné au cours du IIIème siècle puis réinvesti par un habitat et une nécropole chrétienne de la fin du IVème siècle au VIIème siècle.

- A l'écart du centre monumental, près du rempart ouest, son emplacement a été choisi en fonction de la pente la plus forte dans l'espace urbain. Il s'intègre parfaitement dans le quadrillage orthogonal de la cité : parallèle au *decumanus** et dans l'axe du *cardo** 1. Le mur de la façade est de 67m de long conservé sur une hauteur de 2 à 3m. Il devait s'élever à 15m comme le mur de scène. Certains blocs laissent supposer la présence d'un portique derrière la scène semblable à celui du théâtre de Mérida.



- La construction de la *cavea** en hémicycle est adaptée à plusieurs types de techniques :
L'adossement au terrain pour les gradins inférieurs et moyens

- La ***summa cavea*** (supérieure) et l'attique reposent sur une structure de murs annulaires concentriques et de murs radiaux qui les croisent. Entre deux vomitoires* trois espaces sont délimités. Les deux premiers espaces intermédiaires sont comblés de terre, l'espace le plus extérieur est massif et intègre dans sa maçonnerie des escaliers reliant les vomitoires à l'attique.

- Aux extrémités sud de la *cavea** le problème du support des gradins fut résolu par l'ajout de voûtes en grand appareil intégrées dans les murs concentriques créant ainsi des couloirs voûtés pour la circulation des spectateurs ou des espaces fermés pour le rangement du mobilier du théâtre.
L'intérêt de ces techniques de caissons remplis de terre consistait à réduire les coûts dus à la création de voûtes sous les gradins et à la contrainte des murs enterrés en profondeur beaucoup plus onéreuse.

- La scène de 34m x 6,5m domine l'*orchestra** de 1m. Elle est précédée d'un mur d'avant-scène richement décoré le ***pulpitum**** dont le haut atteignait le niveau de la scène. La façade alternait niches circulaires et bassins rectangulaires en marbre blanc remplis d'eau par des silènes de marbre encore visibles.

F. Les aqueducs et les thermes

1°) 3 aqueducs approvisionnaient Baelo en eau, 2 depuis des sources abondantes au pied de la Sierra de la Plata. Les besoins en eau étaient importants à cause des thermes et des fabriques de salaisons de poissons dont il fallait assurer le nettoyage. Un des aqueducs est relié à la grande citerne au nord de la cité de 30mx6m. Un tronçon de cet aqueduc est visible sur 15m environ dans l'enceinte. Le 3ème aqueduc part de la source de Punta Paloma à 6km de Baelo. Ils sont de la première moitié du IIème au milieu du Ier siècle av. J.-C.

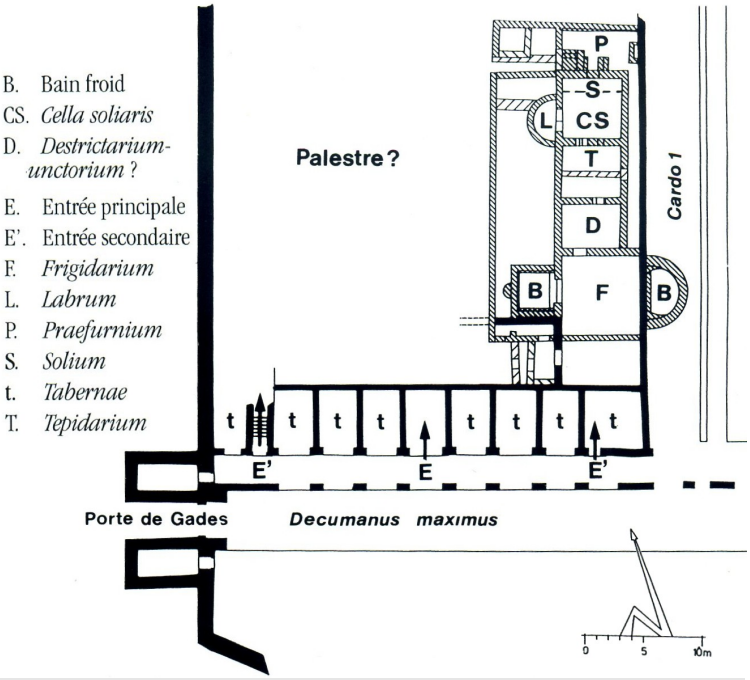
2°) Les Grands Thermes se trouvaient probablement à l'est du théâtre comme le laisse présager la présence de grands blocs. Le secteur est encore inexploré

3°) Les thermes de la Porte de Gades

- Ils n'ont pas été clairement identifiés : privés, semi-privés dans une grand *domus* ou appartenant à un grand établissement thermal ?

- Les pièces en enfilade du sud au nord comprennent un *frigidarium* de 2 piscines d'eau froide, une salle tiède permettant l'usage du strigile pour décrasser la peau et la huiler *destrictarium /* unctorium, un deuxième *tepidarium* avant d'arriver dans le *cella solaris* pour un bain chaud placé au dessus d'un foyer alimentant des hypocaustes. L'autre bain le *labrum* servait aux aspersions puis on revenait sur ses pas pour le bain froid du *frigidarium* ou des aspersions dans l'abside de l'est.

Plan des thermes : Les thermes et la Porte de Gades (J.-M. Labarthe).



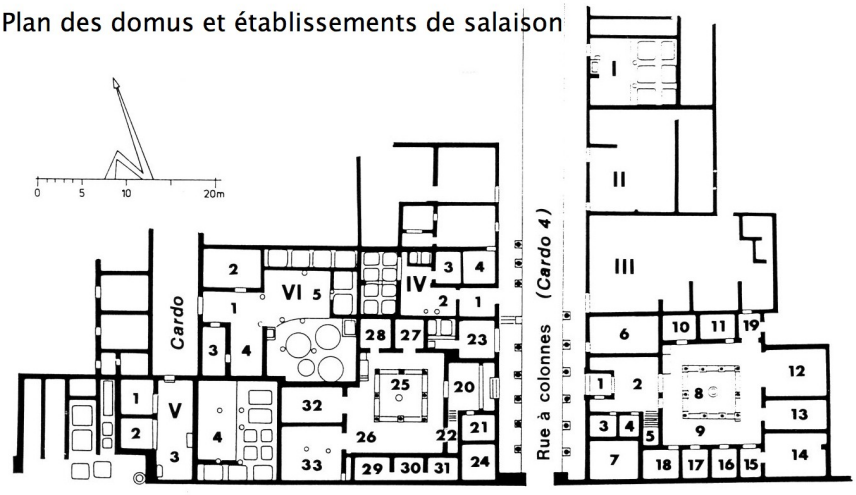
G. Edifices privés : maisons et, fabriques de salaison

Deux maisons déjà fouillées au début du XXème siècle sont les plus intéressantes. Il s'agit de domus du haut empire dans le quartier du port.

1°) La maison du Cadran Solaire et la maison de l'Ouest

- Elles ont une superficie de 500m² environ et leurs pièces sont réparties autour d'une cour à péristyle. La première se situe à l'est de la rue à colonnes (*cardo 4)* la deuxième sur le côté ouest. Elles appartenaient toutes deux à des riches commerçants propriétaires de fabriques de salaisons de poissons.

Plan des domus et établissements de salaison



2°) Maison du Cadran solaire

- Pièces ouvrant sur un péristyle de type délien doté d'une cour de 27m² et d'une galerie couverte de 108m². Dans la cour le sol en *opus signinum* était équipé d'un égout pour évacuer l'eau de pluie de la galerie couverte. Un puits occupait le centre de la cour. L'eau douce était accessible à faible profondeur.

- Des petites pièces ouvraient sur les galeries nord et sud ; Le long de la galerie est, face au vestibule se trouvaient le *triclinium* (12) et la salle d'apparat (13) spacieuses et décorées. Un foyer dans l'angle nord-ouest du péristyle permet de supposer que la pièce(10) était la cuisine. La salle (19) ouverte sur le nord communique avec la fabrique de salaisons.

- Il en va de même pour la **Maison de l'Ouest** qui détenait en façade une boutique de vente de poissons et des bassins de salaison dans l'arrière-boutique.

Le quartier de la Rue à colonnes avec ses deux *domus* (salles 1 à 33) et ses établissements de salaisons (bâtiments I à VI), (Plan des *Fouilles de Belo*, I, pl. I, complété après examen des vestiges).

Vue aérienne verticale des deux *domus* et des établissements de salaisons.

- L'examen des matériaux de construction affine l'estimation de la datation. Les moellons de façade de la Maison de l'Ouest en calcaire gris ressemblent à ceux de la basilique du Ier siècle vers 60.

- Les moellons de grès beige et rougeâtre de la Maison du Cadran Solaire, rappellent ceux du Temple d'Isis bâti sous Domitien.

3°) Les fabriques de salaison *(plan page précédente)*

Dès le Vème siècle av. J.-C. les conserves de poisson de Gades jouirent à Athènes d'une grande réputation. Le Détroit de Gibraltar était très poissonneux et bénéficiait d'une migration de thons deux fois par an. Les fabriques de salaisons se développèrent tout au long de la côte, et particulièrement à Baelo.

- 2 produits sortaient des fabriques : *les salsamenta* poissons salés, l'essentiel de la production à partir de poissons à chair épaisse (l'espadon, l'esturgeon et le thon) Il était débité, salé puis conservé pendant 20 jours dans de grandes cuves. Reconditionné dans des amphores il était exporté vers les marchés de toutes les provinces romaines.

- Le *garum* appelé aussi *liquamen* ou *muria* est une liqueur de poisson totalement décomposé dans la saumure. Sa qualité était tributaire d'autres ingrédients : crevettes, herbes, coquillages, œufs de poissons. Le *garum* le plus apprécié utilisait des petits poissons des maquereaux et des rougets.

- A Baelo les fabriques occupaient tout le bord de mer au sud du *decumanus* et au-delà de l'enceinte vers l'ouest.

- Dans la ville basse les fouilles de P. Paris au début du XXème siècle ont mis au jour trois établissements à l'ouest de la rue à colonnes et un autre à l'est qui sont très diversifiés de la conserverie artisanale à la grande entreprise.

Deux exemples illustrent l'ensemble

- A l'est de la rue à colonnes la conserverie (I) se limite à une salle en deux parties : une pour la découpe et la préparation du poisson donnant sur le *Cardo* 4 d'environ 7m x4m. Le sol est fonctionnel en mortier de tuileau et en pente pour l'évacuation vers un collecteur d'eaux usées. L'autre partie de taille identique est un ensemble de 6 cuves à salaison aux parois de moellons couverts d'un mortier imperméable aux angles et renforcés pour l'étanchéité
D'une contenance de 8m^3, en tout presque 50m^3. La petite cuve en façade pouvait servir à la fabrication du *garum.*

- Plus au sud-ouest de la rue à colonnes, ouvrant sur le *cardo* du forum voici la grande entreprise de Baelo la mieux conservée (V).La porte est encadrée par des pièdroits* à chapiteaux et surmontée d'un linteau monolithe. Elle est bien préservée sur presque toute sa hauteur de 4,5m et les murs comportent des fenêtres à ébrasement afin de conserver la fraîcheur tout en donnant lumière et aération. La longue salle (3) face à l'entrée servait à vider les thons, leur couper la tête et les nageoires et à les laver à grande eau sur un sol en mortier de tuileau imperméable et en pente vers un égout. Côté ouest un grand puits fournissait l'eau. La salle (4) associe dépeçage et salaison dans 9 cuves de diverses tailles. Le bâtiment est dépourvu de cloisons mais doté de colonnes supportant les poutres du toit en hauteur afin d'assurer l'aération.

- Les premières conserveries remontent à l'époque républicaine à la fin du IIème siècle av. J.-C. Les grands aménagements urbains à l'époque augustéenne en firent disparaître pour en recréer en grand nombre au cours du Ier siècle, celui de l'apogée.

H. Les nécropoles

Elles obéissent toutes à la règle de l'installation hors les murs près des grandes voies menant à la cité jusqu'à l'avènement du christianisme. Baelo ne déroge pas à la règle.

1°) La nécropole ouest

- Certaines sépultures sont visibles à 300m de la porte de Gades. Au début du XXème siècle J. Furgus découvrit une trentaine de tombes en tuiles disposées en bâtière* (à 2 versants) contenant une cruche en céramique commune qui servait d'urne cinéraire, des vases à offrandes, des lacrymatoires (petits flacons à parfum : *ungentarium)*, des objets de parure et des monnaies d'Antonin et Faustine qui datent les tombes du IIème siècle. L'équipe de P. Paris en 1917-1921 découvrit un hypogée* semblable à ceux de **Carmona**, grand mausolée à chambre souterraine qu'il avait pris pour un nymphée*.

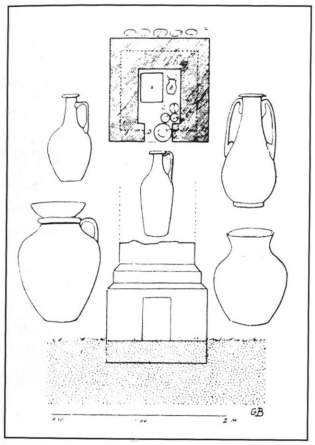
2°) La nécropole est

- Peu fouillée avant 1917. Plus de mille sépultures ont été inventoriées, soit les trois quarts du secteur. Plus récemment en 1969, 1973 et 1974 la mise au jour a donné des indications précises sur la datation des tombes et indirectement des informations sur les sites anciens correspondants de la cité.
- La nécropole s'étend sur 2 hectares entre la voie de *Carteia* et la mer et commence à 35m de la Porte de Carteia avec une densité d'une tombe au m^2 et une grande majorité d'incinérations dans des tombes aux formes très variées.

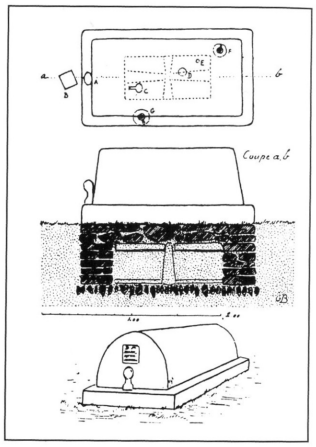
Trois spécificités : les ***cupae*** ou tombes semi-cylindriques (*cupa,* « le tonneau ») qu'on retrouve dans toute la péninsule ibérique et en Afrique du Nord. Elle comprend deux parties, l'une souterraine, l'urne étant une fosse recouverte de *tegulae* en bâtière pour les cendres et les vases à offrandes ; l'autre est un support au dessus du sol en maçonnerie pour le toit semi-cylindrique. *Exemple* : la *cupa* de M. Sempronius Saturninus.

3°) Les enclos à deux compartiments

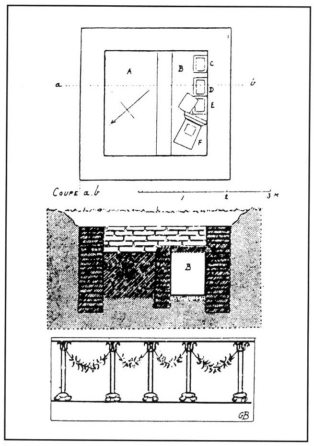
- Ils se composent d'un mur périphérique épais (50 cm) formant un rectangle ou un carré (2 ou 3m de côté) divisé par un mur intérieur en 2 compartiments inégaux. Le plus vaste contient les cendres et ossements calcinés, donc un *ustrinum* (lieu de crémation) qui normalement est extérieur à la tombe ; le plus petit sert de dépôt des urnes cinéraires et des offrandes protégées par des dalles de pierre. Le sol est en *opus signinum* et les parois sont décorées de peintures. Une particularité de Baelo. *Exemple* : la tombe aux Guirlandes



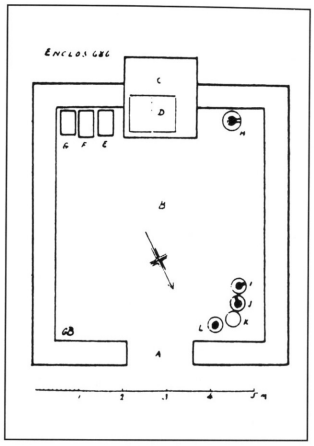
105



106



108



109

105. Tombe de Felicula (relevé de G. Bonsor).

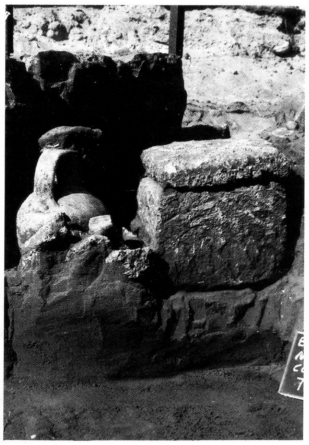
106. Tombe de Sempronius Saturninus (relevé de G. Bonsor).

107. Tombe à deux compartiments.

108. La tombe aux guirlandes (relevé de G. Bonsor).

109. Grand enclos (relevé de G. Bonsor).

110. Tombe en pleine terre avec coffre cinéraire et cruche à offrandes.



4°) Les mausolées turriformes

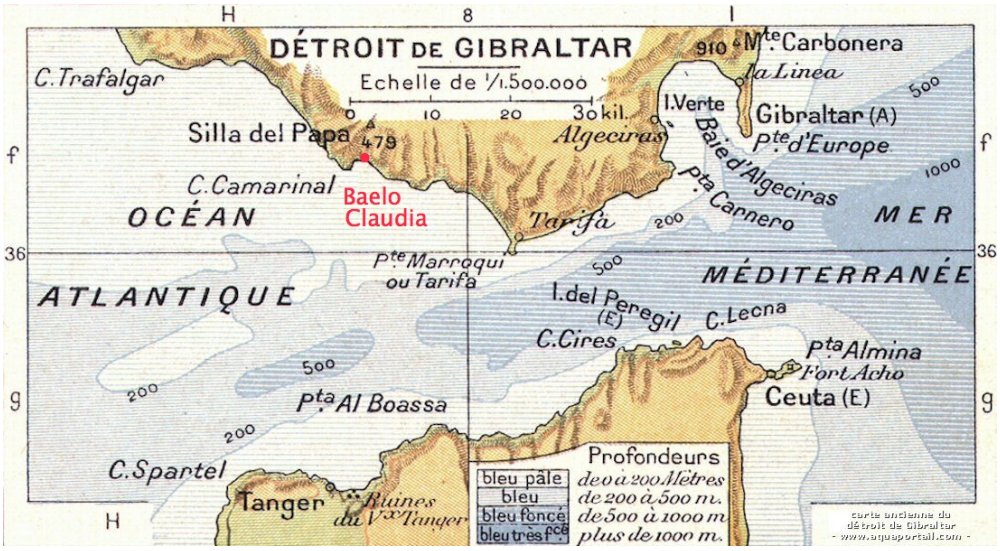
- De grands monuments funéraires en forme de tours carrées qui s'alignent le long de la plage de 2 ou 3m de côté bâtis en *opus cementicium** avec un parement en blocs de calcarénite dont il ne reste que les bases.

Exemple : le Hornillo de Santa Catarina encore assez bien conservé en 1917, couronné d'une pyramide jusqu'à 6m de haut avec une niche pour les urnes.

Tarifa

- Tarifa (17.962 hab.) est une ville fortifiée du sud de l'Espagne, située dans la province de Cadix, en Andalousie. C'est là que se trouve le point le plus méridional de l'Europe continentale avec la pointe de Tarifa. Le nom de Tarifa vient du nom berbère d'un commandant berbère du VIIIème siècle Tarif bin Malik(en) (طريف بن مالك).

Gibraltar



I. HISTOIRE

- Le site de Gibraltar est occupé depuis le **paléolithique** par des **néanderthaliens** puis par des ***Homo sapiens***. Le Rocher de Gibraltar, d'après la mythologie grecque, a été érigé par **Héraclès** et forme l'une des deux **colonnes d'Hercule**, l'autre étant située en Afrique à moins de 30km.

- Après les **romains** et les **wisigoths**, ce sont les **musulmans** qui s'établissent à Gibraltar. C'est même le chef Tariq ibn Ziyad qui lui donne son nom : Gibraltar = *Djebel Tariq,* « la montagne de Tariq ».

- Le territoire est reconquis « définitivement » par les espagnols en **1492**.

- Pourtant, les gibraltariens et les gibraltariennes sont de nationalité anglaise depuis **1704**. Depuis, l'Espagne a bien essayé soit par la force soit par référendum de récupérer ce petit morceau de terre de 6.5 km2 mais cela n'a jamais abouti.

- Gibraltar appartient donc au **Royaume-Uni**, son chef d'état est Elisabeth II, sa langue officielle est **l'anglais**.

II. MYTHOLOGIE

- Pour les Grecs le site était représentatif de Briarée ou Aegeon, un des trois géants aux 100 bras (les Hécatonchires) qui assista Zeus dans son combat contre les Titans. Puis ils adoptèrent l'expression de Colonnes d'Atlas à la fonction plus cosmogonique.

- D'après la mythologie gréco-romaine, Héraklès-Hercule devait accomplir 12 travaux pour le compte du roi d'Argolide Eurysthée, notamment il devait s'emparer des bœufs roux de Géryon, monstre au triple corps dans l'extrême ouest du monde connu, donc des régions inexplorées et dangereuses. Quand Hercule atteignit l'extrémité méditerranéenne occidentale le long de la côte africaine, là où Atlas soutenait la voûte céleste, il marqua son passage du détroit en érigeant 2 colonnes face à face : en Europe le Mons Calpe (ancien nom romain de Gibraltar), et en Afrique le Mons Abyla (Jebel Musa actuellement). Puis il se dirigea vers l'île d'Erythie (Gades/ Cadix) dans la Coupe-vaisseau que lui avait fournie Helios (le soleil) ; après avoir tué Géryon il ramena ses boeufs non sans difficultés par voie terrestre jusqu'à Mycènes au roi Eurysthée qui les offrit en sacrifice à la déesse Hera.

III. ACTIVITES

- Les **activités militaires** sont importantes de même que les **activités bancaires** qui bénéficient de faibles taux d'imposition. Le **tourisme** est aussi une source de devises.

- Le rocher en lui-même constitue une **réserve naturelle** qui abrite le seul singe européen, le **macaque berbère**.

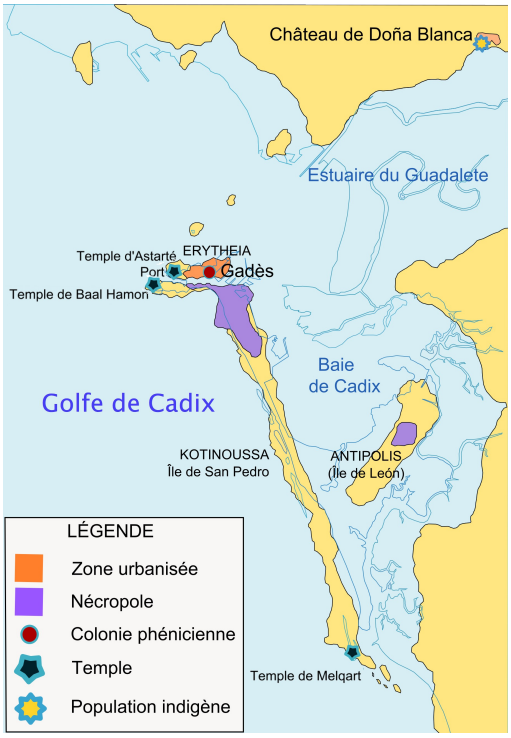
CADIX

Avd. de Astilleros
Estación de Ferrocarriles
Cuesta de las Calesas
Plaza de Sevilla
Puerto Comercial
Muelle Ciudad
Avda. del Puerto
Paseo Canalejas
Avda. Ramón de Carranza
Lázaro Dou
Plaza de S. Juan de Dios
S. Antonio Abad
Suárez Salazar
Sto. Domingo
Concepción Arenal
Alvarez Cabrera
Rep. Argentina
Fernando el Católico
Murallas de San Carlos
Plaza de España
Costa Rica
Argüelles
Manuel Rances
Isabel la Católica
Ahumada
S. Terry
G. Mmacho
Zorrilla
Plaza de Mina
San José
Buenos Aires
Columela
Plaza de la Catedral
Plaza de Topete
Libertad
Campo del Sur
Obispo Urquinaona
Sagasta
Hospital de Mujeres
Plaza del Mentidero
Plaza de las Vírgenes
Concepción
Plaza de Falla
Teatro Falla
Avda. Carlos III
Parque Genovés
Avda. Doctor Gómez Ulla
Diego Arias
Trinidad
Patrocinio
Celestino Mutis
Paraguay
Avda. Duque de Nájera
Playa de la Caleta
Castillo de Sta. Catalina
Castillo de S. Sebastián
Baluarte de Candelaria
Baluarte de S. Roque
Hospital de Mora
Benito Pérez Galdós
Dr. Marañón
San Félix
Vea Murguía
Bendición de Dios
Sacramento
Soledad
Torre
Rosa
Cobos
Santiago
Plaza de Candelaria
Vargas Ponce

GADIR / GALEIRA / GADES / CADIX / COLONIA JULIA VICTRIX / AUGUSTA VRBS GADITANA / QADIS / CADIZ

*Cadix (123.948 hab.), antérieurement appelée **Gadir** (forteresse) par les Phéniciens et les Carthaginois, **Galeira** par les Grecs, **Gades** par les Romains, et **Qadis** au temps de l'occupation musulmane, serait l'une des villes les plus anciennes de l'occident. (XIIème-XIème siècle av. J.-C.). elle a été décrite par les auteurs comme Pomponius Mela (De chorographia, livre III) et Pline l'Ancien (Historia Naturalis, livre IV). Cadix fut le port de départ de deux des expéditions de Christophe Colomb vers l'Amérique.*

I. Situation géographique et économique



1°) Une ville changeante

- Elle se situe sur la côte atlantique proche de la Méditerranée et au carrefour entre l'Europe et l'Afrique (Maroc) dans une large baie bien abritée, facilitant l'occupation humaine depuis plus de 3000 ans.
- La présence d'une zone marécageuse (qui permettait d'extraire le sel déjà vers 4500 av. J.-C.), les alluvions transportées par les rivières (le Guadalete), les variations du niveau de la mer au cours des 10.000 dernières années et enfin les courants marins ont profondément modelé le paysage.
- En effet, dans l'Antiquité Gadès se partageait entre une île faisant partie d'un archipel et le continent. D'où l'autre nom grec de **Didyme**, « jumelle » pour désigner la ville. Peu à peu la partie insulaire de Gadès a été reliée au continent par un cordon de sable et une accumulation de sédiments déposés par les courants marins. En revanche, les côtes exposées à l'océan subissent le phénomène de l'érosion.

2°) Climat, environnement et économie

- Le climat peut être qualifié de méditerranéen malgré l'influence océanique, le mois le plus froid étant janvier avec 10°C, et le plus chaud août avec 28°C. La température moyenne annuelle est de 18°C.
- Aujourd'hui l'ensemble environnemental protégé autour de la ville appartient au Parc Naturel de la Baie de Cadix. Au sud de l'embouchure du Guadalquivir,à environ 30km, la ville-forteresse de Cadix compte 125.000 habitants avec 20,5 % de moins de 20 ans.
- Ses activités sont liées à la pêche, aux échanges commerciaux et au transport de passagers avec les Iles Canaries, l'Afrique et l'Amérique du Sud. On y trouve également des arsenaux et des chantiers navals.
- Le tourisme représente une part non négligeable de ses ressources grâce à son patrimoine naturel et historique.
- L'université de Cadix s'est spécialisée dans les sciences en rapport avec la mer.

II. Histoire :

1°) La fondation de la cité : Phéniciens ou Tartessiens ?

- **1104 av. J.-C.** serait la date de fondation par les Phéniciens selon Tite Live.
- D'autres hypothèses attribuent l'origine de la ville à la civilisation de **Tartessos** autour du fleuve Guadalquivir appelé Baetis par les Romains. Ces populations de Tartessos seraient peut-être d'origine berbère (en provenance du Maroc). Cependant, grâce aux relations commerciales intenses avec les Phéniciens, elles ont adopté des aspects majeurs de leur culture dans l'habitat (maisons de brique ou de pierre, enduits à la chaux), l'artisanat (travail du métal, conserveries de poisson, céramiques tournées, filigrane et granulation en orfèvrerie), les modes funéraires (tombeaux), et l'alphabet (écritures à signes syllabiques)
- Ses habitants étaient des **marins** et des **commerçants** réputés (ambre, étain).

2°) L'implantation phénicienne

- Au **VIIIème siècle av. J.-C.** les **Phéniciens** établirent un comptoir permanent à *Gadir* pour leurs débouchés. Le port exportait blé, vin et huile d'olive, saumure et poissons ainsi que des minerais d'argent, de zinc, de cuivre et de plomb extraits dans la région (Sierra Morena) et de l'étain du nord-ouest. Il importait des produits finis, notamment de la céramique.

3°) L'intermède grec

- Au **VIIème siècle av. J.-C.** les navigateurs et marchands grecs remplacèrent les Phéniciens dans leur quête de métaux en échange de céramiques raffinées appréciées par les Gaditains enrichis.

4°) La prépondérance carthaginoise

- Après la bataille d'Alalia (-538), les Grecs cédèrent la place aux Carthaginois en Ibérie. En **501 av. J.-C.** les Carthaginois s'emparèrent de la ville de *Gadir* (la forteresse). Ils introduisirent la monnaie et poursuivirent l'exploitation des ressources agricoles et minières jusqu'au **IIIème siècle av. J.-C.**

5°) La domination romaine

- Depuis la deuxième guerre Punique (218-201 av. J.-C.) jusqu'en **19 av. J.-C.**, les Romains conquirent intégralement l'Andalousie. *Gadir* fit partie de cette conquête en 206 av. J.-C. après avoir été assiégée par **Scipion l'Africain**. Sous le nom de ***Gadès*** la cité bénéficia du statut de ***civitas foederata*** (cité fédérée de Rome). Son économie resta florissante et ses habitants furent exemptés du paiement de l'impôt.
- **En 49 av. J.-C.**, ayant pris parti pour César contre Pompée, Gades reçut le titre de ***Colonia Julia Victrix*** après la victoire de ce dernier. Il accorda la citoyenneté romaine à la population totalement intégrée.
- **Sous l'Empire**, aristocratie et notables étaient bien représentés. La ville comptait 500 chevaliers, et au théâtre les 14 premiers rangs leur étaient réservés. La cité prit le nom de ***Augusta Urbs Gaditana***.
- Disposant de sa propre monnaie (Hercule, son fondateur légendaire sur l'avers des pièces, *thunni* « thons » sur l'envers) la cité put se développer traditionnellement par son port, mais aussi grâce à de nouvelles routes vers le reste de l'Hispanie et Rome : la ***Via Herculea*** prit plus tard le nom de ***Via Augusta***.
- Le fleuve ***Baetis*** assura le transport fluvial des denrées agricoles depuis Hispalis (Séville) jusqu'à Gadès ensuite par voie terrestre ou par mer pour être exportées. La Bétique (ex-Hispanie ultérieure) était devenue le premier producteur d'huile d'olive de l'Empire, celle la plus appréciée des Romains. Le transport des métaux (or, argent, cuivre, fer, plomb) suivait les mêmes voies. Enfin Gadès comme Baelo Claudia était célèbre pour ses ateliers de salaison de poissons et la fabrication du *garum* acheminé dans toutes les provinces.
- Au **Ier siècle** le christianisme se répandit dans la péninsule.
- Le **IIème siècle ap. J.-C.** marqué par des incursions maures amorça le déclin de la ville qui se prolongea au III ème siècle. Gadès retrouva la prospérité au **IVème siècle** et développa ses relations avec la Maurétanie Tingitane (*Tingis* = *Tanger)*, grand fournisseur de l'Empire en céréales et en huile.

6°) La cité aux mains des Wisigoths

- Après avoir saccagé Rome en **410** sous la pression des Huns, les Wisigoths conquirent l'Hispanie et détruisirent la ville de Cadix au **Vème siècle**. Les « barbares » demeurèrent en Espagne jusqu'au **VIIIème siècle**.

7°) Qadis, ville musulmane

- En **711**, sous l'impulsion du gouverneur maure d'Ifriqya Moussa Ibn Noçaïr, Tariq Ibn Zyiad débarqua à Gibraltar à la tête de 12.000 hommes, majoritairement des Berbères afin de s'emparer de l'Espagne. Il prit Algésiras et Cadix et marcha sur Séville. A la bataille du Guadalete face à la Baie de Cadix, il battit le roi wisigoth Roderic et son armée de 33.000 hommes. Ce dernier fut tué, ce qui précipita la chute du royaume wisigoth.
Les Maures reconstruisirent la ville qui prit le nom de ***Qadis*** dans la province d'*el Andalus*.

8°) La Reconquista

- Après leur défaite de Las Navas de Tolosa en **1212** (près de Jaen) face aux troupes des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre, les Musulmans perdirent un à un les territoires et villes conquis, dont Cadix en 1261 pour se replier sur le royaume de Grenade jusqu'en 1492.

9°) L'essor maritime de Cadix du XVème au XVIIIème siècle, puis son déclin

Suite à l'expédition de Christophe Colomb de 1492 en Amérique du Sud, la conquête du continent et le développement colonial enrichirent Cadix, principal port d'attache vers cette destination.

- En **1587**, le port fut le théâtre de destructions de navires par une flotte anglaise menée par Sir Francis Drake. L'Invincible Armada de Philippe II fut très affaiblie au large des côtes irlandaises en 1588. En 1596, à nouveau des navires anglais commandés par Robert Devereux, comte d'Essex, pillèrent la ville.
- En **1717**, Cadix obtint le monopole du commerce des métaux précieux avec l'Amérique du Sud (comme Séville en 1503), ce dont profita un nombre important de négociants français et européens établis sur place.
- Sous Philippe V (1714-1745), Cadix devint le premier port commercial d'Espagne.
- En **1755**, un tiers de la ville fut détruit par le séisme de Lisbonne
- En **1778**, le Règlement du Commerce Libre décidé par Charles III mit fin au monopole commercial de Cadix avec les colonies d'Amérique, ce qui entraîna une baisse de l'activité portuaire.
- En **1797-1798**, pendant la révolution française, suite à une alliance franco-espagnole de défense mutuelle contre la Grande Bretagne (Traité de San Ildefonso de 1796), des unités de la flotte britannique commandée par le comte-amiram Nelson organisèrent le blocus de Cadix où se trouvaient des navires français et espagnols.
- En **1805**, la victoire de la flotte britannique de Nelson sur la flotte franco-espagnole aux ordres de Villeneuve eut lieu au sud de Cadix, face au Cap Trafalgar, compromettant la volonté napoléonienne d'envahir la Grande Bretagne.
- En **1808**, lorsque Napoléon offrit la couronne d'Espagne à son frère Joseph, les Espagnols se révoltèrent dans une guerre d'indépendance. Siégeant d'abord à Séville, puis à Cadix en 1812 les *Cortes* –assemblée constituante- souhaitaient affirmer l'autodétermination espagnole en adoptant la Constitution de Cadix de type libéral sur le modèle de la Constitution française de 1791 : la séparation des pouvoirs. En représailles, Cadix fut assiégée par la flotte française. Cette constitution ne s'appliqua que 3 ans de 1820 à 1823 à la suite d'une insurrection libérale menée par Riego à Cadix. L'absolutisme l'emporta à nouveau avec le règne de Ferdinand VII de 1823 à 33.

- Le **XIXème siècle** fut marqué par une période politique instable et la perte progressive des colonies espagnoles d'Amérique jusqu'en 1898 au traité de Paris entérinant la cession de Porto Rico et Cuba à la suite de la guerre hispano-américaine. la prospérité de Cadix qui en dépendait déclina.

- La première moitié du **XXème siècle** ne résolut pas les problèmes politiques et économiques : chute de la monarchie,

avènement de la 2ème république de courte durée de 1931 à 1936 ébranlée par des grèves et des troubles sociaux. Cadix, comme l'Andalousie, majoritairement hostile au Front Populaire, prit parti pour l'insurrection nationaliste de Franco dans la Guerre Civile de **1936 à 1939**.

III. Les vestiges romains, témoins du passé prestigieux de Gadès

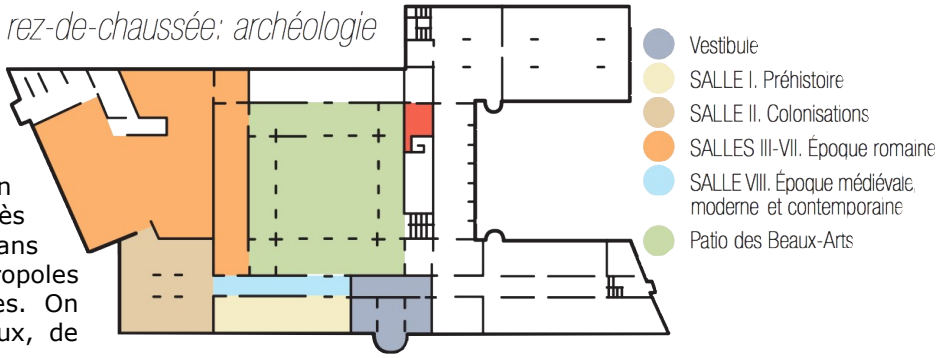
- La cité était dotée d'un **phare** échelonné de douze corps avec un escalier extérieur. Jusqu'au XIIème siècle il existait encore un phare-tour de trois corps échelonnés, orné d'une statue d'Hercule.
- Un **aqueduc** fournissait l'eau à la ville, se substituant ainsi aux citernes phéniciennes qui reprirent leur fonction jusqu'au XIXème siècle après la destruction de la *Gadès* romaine.
- En **1980** dans le quartier Popolo, on redécouvrit le **théâtre** romain, le deuxième d'Hispanie en taille (cavea de plus de 120m pouvant accueillir 20.000 spectateurs). Il fut mentionné par **Cicéron** et **Strabon** dans leurs œuvres. Lucius Cornelius Balbus, magistrat local contemporain de César fut à l'origine de la construction de cet édifice , comme de la nouvelle ville *Neapolis.* Abandonné au IIIème siècle, pillé au IVème siècle, il servit de fondations à une forteresse arabe, puis à des édifices médiévaux du XIIIème siècle sous Alphonse X de Castille et Leon.

IV. Le Musée de Cadix :

- Le bâtiment du musée, de style néoclassique tardif fut conçu en **1838** par l'architecte Juan Daura qui restaura une partie du couvent de saint François. Sa grande façade principale s'ouvre sur la Plaza de Mina qui était à l'origine, le jardin potager de la communauté religieuse.
- En **1852**, l'Académie des Beaux-Arts transforma quelques-unes de ses dépendances en musée, constituant ainsi le Musée Provincial des Beaux-Arts. Il exposait des tableaux récupérés par la mise aux enchères des biens des couvents ordonnée par le ministre Mendizábal.
- En **1887**, la découverte du sarcophage anthropoïde masculin fut à l'origine de la création du Musée Archéologique. Les campagnes de fouilles sur le sol gaditain réalisées depuis cette découverte ont peu à peu constitué les collections actuelles d'archéologie du musée. Le musée comporte trois parties.

1°) Le fonds archéologique

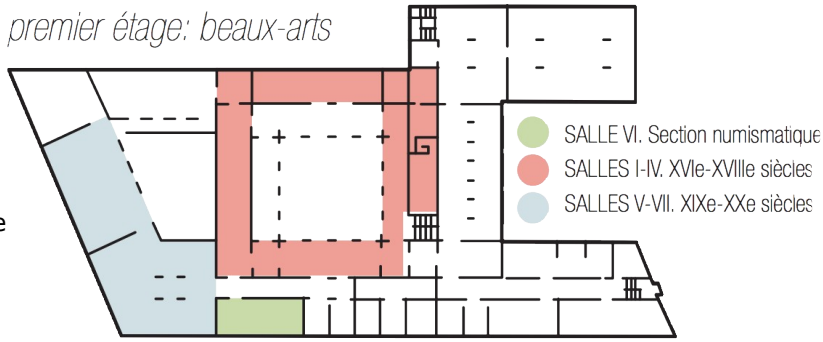
- Il présente ses collections de manière didactique. A retenir particulièrement **deux sarcophages phéniciens anthropomorphes** de marbre blanc du Vème siècle av. .J-C. selon des modèles égyptiens et très probablement exécutés par des artisans grecs. Une salle est consacrée aux nécropoles romaines et aux divers rites funéraires. On peut voir aussi des collections de bijoux, de vases et de lampes à huile.



- *N.B.* : La statue colossale de **Trajan** découverte sur le site de **Baelo Claudia** y est exposée.

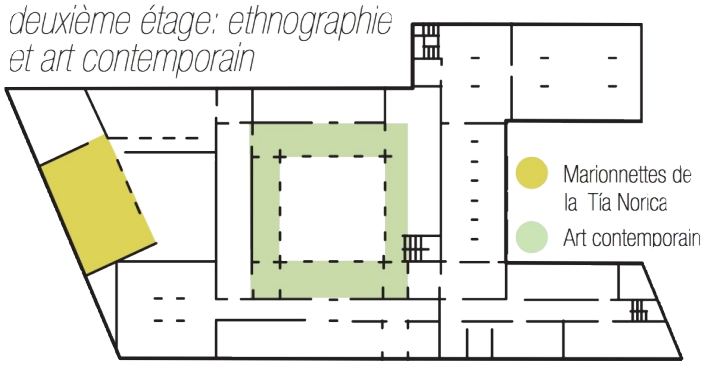
2°) La section Beaux Arts

- Elle comprend de nombreux tableaux de l'école espagnole du 17ème siècle : Morales, Murillo Ribera et 9 tableaux sur bois de **Zurbaran** au sommet de son art, peints entre 1638 et 1639 pour la chapelle du Sacré Chœur de la chartreuse de Jerez aux contrastes parfaitement maîtrisés entre ombre et lumière.



3°) La section ethnologique

- Il présente les marionnettes de Tia Norica et son neveu Batillo, héritage populaire de Cadix depuis le XVIIIème siècle.



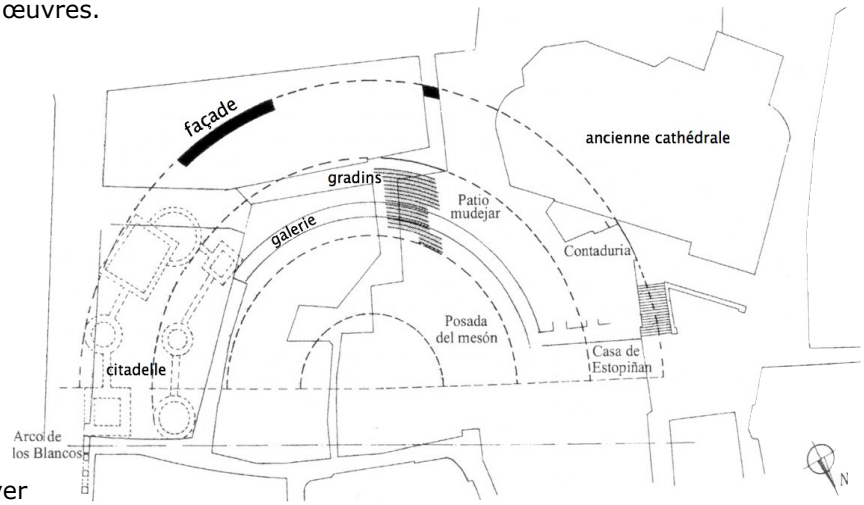
I. Historique

- La construction du théâtre a été initiée parallèlement à celle de la ***Neapolis*** (la nouvelle cité) destinée à remplacer la très petite ville qu'était Gadès à l'origine
- L'édifice est abandonné à la **fin du IIIème siècle** et pillé à partir du siècle suivant, puis réutilisé et recouvert aux époques post-romaine, arabe et chrétienne-médiévale (entrepôts, écuries, blocs pour la construction de maisons…)
- Le théâtre romain de Gadès a été découvert en **1980**, lors de fouilles archéologiques destinées à localiser le Castillo de la Villa. Jusqu'alors seulement certaines de ses galeries intérieures avaient pu être repérées sans que l'on sache à quel édifice elles appartenaient.
- Sur ses ruines, les Arabes édifièrent une forteresse, jusqu'à ce qu'au XIIIème siècle, le roi **Alphonse X de Castille** la prenne, la détruise et trace sur ses ruines une partie de la cité médiévale.
- De nos jours, les édifices modernes et le reste des vestiges de la cité médiévale qui chevauchent le théâtre empêchent la fouille du monument dans son ensemble.
- C'est l'un des rares bâtiments publics de l'Hispanie romaine que des personnalités comme **Cicéron** ou comme l'historien grec **Strabon** mentionne dans leurs œuvres.

II. Description

1°) Aspect général

- C'est le plus ancien et le 2ème plus grand théâtre romain d'Hispanie. Le diamètre de sa ***cavea*** est de plus de 120 mètres, et sa capacité est estimée à 20.000 spectateurs, sur une population d'environ 50.000 habitants à l'époque.
- Le théâtre est orienté au Nord, c'est-à-dire vers la mer, des *caveas* supérieures on pouvait d'ailleurs distinguer toute la Baie de Gadès.
- Il **s'inspire du théâtre grec**, mais avec des adaptations romaines. Le dénivellement du terrain fut utilisé pour trouver appui sur la roche et ainsi soutenir une grande partie des gradins, qui étaient en béton.



2°) Les techniques de construction

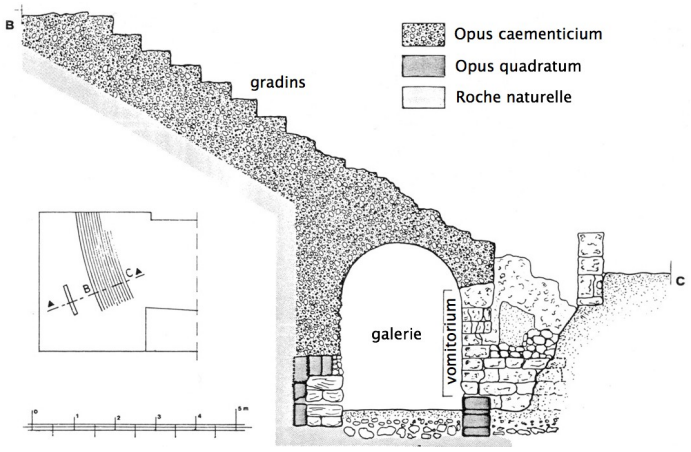
- Elles sont caractéristiques de l'époque républicaine : l'appareil **isodome** (pierres placées en rangs égaux) prédomine avec l'utilisation du béton (***opus caementicium***), du mortier de chaux, de pierres et de sable, ce qui garantit une grande plasticité, une résistance importante, une moindre complexité et également un moindre coût de fabrication par rapport à un mur en pierres de taille traditionnel.

3°) Les gradins

- Ils sont construits en forme de fer à cheval, les sièges distribués radialement dans quelques secteurs et avec un profil parabolique ce qui permettait d'obtenir l'acoustique désirée.

- Tous les gradins supérieurs et du milieu étaient recouverts d'un enduit de chaux et de céramique écrasée, la zone la plus proche de l'orchestre était quant à elle recouverte de pierres.

- Une disposition similaire apparaît dans quelques théâtres helléniques tardifs, qui se localisent pour la plupart au sud de la péninsule Italique et en Sicile.



- **Le mur extérieur**, en plus de fermer le bâtiment, était utilisé pour afficher des annonces pour les spectacles qui seraient offerts au théâtre, par l'intermédiaire de messages peints sur le mur.

- **Aujourd'hui**, le théâtre romain montre un certain nombre de rangées de gradins de la moyenne cavea, des éléments de la partie inférieure de la cavea et de l'orchestre.

- On peut encore admirer les traces du ***velarium***, un grand store soutenu par des poteaux en bois qui permettait de protéger le public du soleil, et qui en plus renforçait l'acoustique du théâtre.

III) Théâtre et classes sociales

- Les théâtres romains donnent un bon aperçu de l'organisation de la société romaine et en particulier de ses classes sociales bien différenciées et séparées par des couloirs dénommés ***euripos***.

- Le ***porticus*** était la zone la plus éloignée de la scène, on y plaçait les membres de la plèbe les plus humbles (c'est-à-dire sans toge), les femmes et les enfants qui n'avaient pas eu d'éducateurs privés. Puis les esclaves encore debout, car les sièges étaient réservés pour les gens de condition libre.

- La ***summa cavea*** était le lieu où s'asseyaient les affranchis.

- La ***media cavea*** était le lieu où se trouvait les citoyens, les clients, les fonctionnaires…

- L'***ima cavea*** était la zone des gradins la plus proche de la scène, la plus privilégiée, et donc réservée aux autorités et aux personnes les plus importantes de la ville : l'aristocratie. Une loi existait, et elle obligeait à réserver les 14 premières rangs aux chevaliers romains, c'est-à-dire la classe qui avait le pouvoir économique entre ses mains. Il est mentionné que Gadès avait 500 chevaliers, ce qui donne une idée de l'importance économique de la cité à l'époque.

- L'***orchestra*** était la zone semi-circulaire entre les gradins et la scène. Dans un théâtre grec cette zone était très utilisé mais dans un théâtre romain, la zone était réservée aux sénateurs. Ces sièges séparés du reste du peuple étaient pour ceux qui occupaient une charge importante au sein de la cité.

Site archéologique « Casa del Obispo » (Cordoue)

Le site archéologique de la Casa del Obispo (la maison de l'évêque), permet grâce à ses vestiges, de mieux comprendre l'histoire de Cadix. Dans les 1500m^2 de l'ancien palais épiscopal de Cadix, le visiteur fait un voyage dans le temps grâce aux planchers de verre et aux reconstitutions numériques, à la découverte de l'évolution de la ville du VIIIème siècle avant J.-C. jusqu'au XVIIIème siècle.

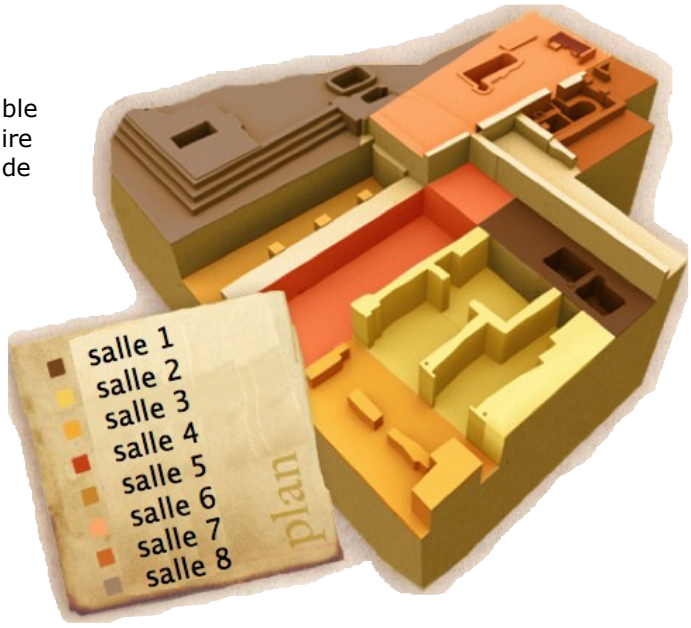
- Le site de la « Casa del Obispo » présente des vestiges de 6 périodes différentes :

Période I : bronze final et occupation phénicienne archaïque (VIII-VIIème s. av. J.-C.)
Période II : Phénicienne et Punique (VIème-IIIème s. av. J.-C.) Complexe de culte comprenant monument funéraire, structures souterrains et fosses rituelles.
Période III : République romaine – Empire (IIème s. av. J.-C. - début du Ier ap. J.-C.) : le sanctuaire
Période IV : Empire romain (milieu du Ier s. - VIème s. ap. J.-C.) : l'Asclepion de Gadès
Période V : Moyen-Âge (XIème-XIIIème s.) : établissement musulman
Période VI : Epoque moderne (XVIème-XVIIIème s.) : le palais épiscopal

Descriptif des salles :

SALLE 1 : salle des citernes romaines

Les citernes romaines : milieu du Ier s. av. J.-C. : Ensemble de réservoirs appartenant à une extension du sanctuaire phénicien-punique d'origine réalisée au moment de l'entrée de Cadix sous l'influence romaine.
XVIème s. : corrals du Palais épiscopal



SALLE 2 : salle des sous-sols

- On ne connaît pas la fonction spécifique de ces chambres, mais étant liées au monument funéraire et construites sous terre, on pense qu'elles avaient un usage religieux à caractère « chtonique », c'est à dire dédié au culte des forces divines appartenant au monde souterrain. Plus tard, à l'époque romaine, elles faisaient partie des dépendances souterraines du sanctuaire où les malades faisaient des « rêves guérisseurs » (*incubatio*).

SALLE 3 : salle des peintures

Le sanctuaire salutaire (Ier s. ap. J.-C.)
- Dans cette salle, nous pouvons voir les souterrains sacrés creusés par les phéniciens-puniques et transformés en salles où les malades pratiquaient le « rêve guérisseur » et des rituels de purification du corps et de l'âme. Ce type d'hôpital a été construit avec les mêmes caractéristiques que les grands sanctuaires salutaires grecs connus sous le nom d'*Asclépion*.

SALLE 4 : salle des étables

XIème-XIIIème siècle : l'occupation musulmane
- La population musulmane a habité ce site à partir du XIème jusqu'au XIIIème s. Ses vestiges architecturaux ont été détruits presque entièrement par les travaux réalisés pour la création du palais épiscopal au XVIème siècle. Certains historiens situent la maison du muezzin dans cet espace.

XVIème s. : le palais épiscopal
- On connaît peu de détails de la construction d'origine du palais épiscopal, connu sous le nom familier de « Maison de l'Évêque » en raison de l'absence de grands éléments ornementaux. Sa configuration actuelle est le résultat de nombreuses transformations qui ont agglutiné différents immeubles depuis la première référence en 1435, en passant par un pillage anglo-néerlandais en 1596, jusqu'à la fin du monument en tant que « Maison de l'Évêque » en 1993.

SALLE 5 : salle du cryptoportique

- Galerie souterraine d'époque romaine, qui faisait partie d'un grand ensemble monumental de cryptoportiques lié à avec plusieurs temples. Cinq ont été localisés mais un seul a aujourd'hui été creusé. Il faisait partie du portique de l'*incubatio*, où les malades - à travers leurs rêves - entraient en contact avec les dieux pour le diagnostic et le traitement de leurs maladies.

SALLE 6 : salle du temple

- Citernes romaines : réservoir rectangulaire étroit avec puits. Ils appartiennent à une extension du sanctuaire phénicien-punique d'origine, réalisée au moment de l'entrée de Cadix sous l'influence romaine.

- Le temple : temple construit au premier siècle dont il reste une partie des des escaliers et de podium qui le soutenait. On attribue le même à la déesse Hygie déesse ; sous ces fondations est conservé une des citerns du sanctuaire salutaire républicain.

- Eléments phéniciens du VIIème s. av. J.-C. : appartenant à des vestiges de bâtiments phéniciens du VIIIème siècle avant J.-C. réalisés en boue et fragments de pierre grâce à la technique du coffrage en bois. Le plancher était fait de sable argileux tassé.

SALLE 7 : salle du puits rituel (IIème s. ap. J.-C.)

- La citerne jumelle de type « bagnarola » appelée ainsi en italien pour sa forme de baignoire. Sa capacité maximale est de 52,14 m^3. Elle a été partiellement creusée dans les parois rocheuses et construites avec des murs en fragments de pierre mélangés avec de l'argile. Elle est divisée en deux réservoirs communiquants. Chacune a son puits, l'un quadrangulaire en forme de petite pile, l'aure circulaire au ras du sol. La captation se faisait directement à partir d'un grand orifice réalisé dans une des extrémités du couvercle. Les parois intérieures sont garnies de plusieurs couches d'un mélange de plâtre, de chaux et de sable, avec un ultime enduit de lissage au plâtre très dilué et avec une plus forte proportion de chaux. A la jonction des murs avec le sol se trouve un petit bac pour faciliter le nettoyage. Le couvercle est fait de gros blocs de pierre.

- Bien qu'étant un ouvrage réalisé sous la République (2nde moitié du IIème s. av. J.-C.), les caractéristiques structurelles de ce réservoir remontent à l'époque phénicienne punique ; on en connaît plusieurs de très ressemblants à Nora, Tharros et Carthage. C'est un exemple clair de la persistance des techniques de construction puniques dans les bâtiments romains de Cadix. Ce dépôt a été en usage jusqu'à son abandon au milieu du Ier s. ap. J.-C., période de construction du sanctuaire.

SALLE 8 : salle du monument funérare phénicien (VIème s. av. J.-C.)

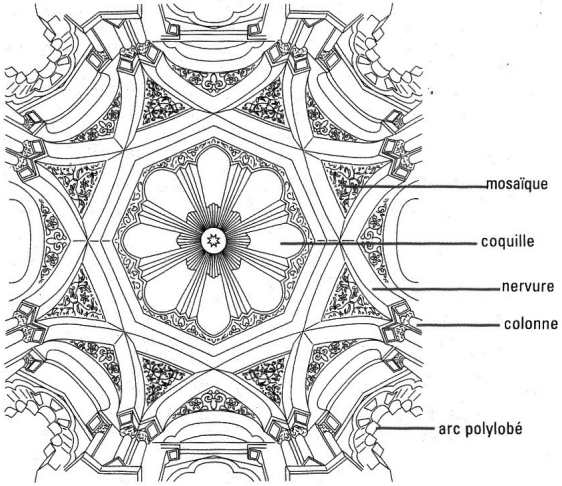
- À la fin du VIème s. av. J.-C., dans cet endroit loin de la nécropole de Cadix, a été bâti un grand monument funéraire qui a été le point de départ d'un processus de sacralisation de l'espace qui a duré jusqu'à nos jours. Depuis, la surface occupée par les deux cathédrales Cadix (appelée populairement la « vieille » et la « nouvelle »), a toujours eu un lien religieux.

J4
Cordoue (Córdoba)

Mes notes :

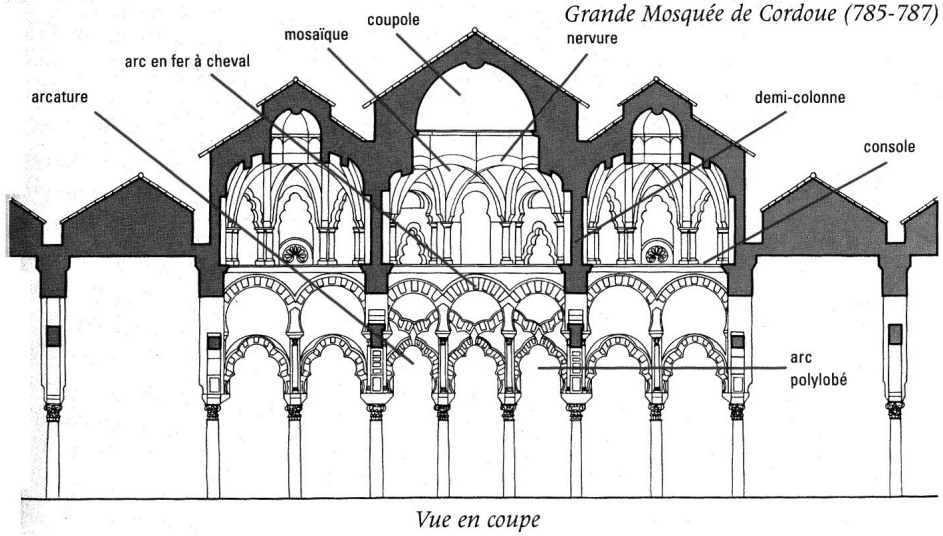
Les coupoles

Les coupoles de la Mezquita de Cordoue ont pour particularité que leurs liaisons architectoniques sont dissimulées entre le support et la charge. La coupole est soutenue par un système d'arcades dont les arcs en plein cintre sont contrebutés par des arcs polylobés entrecroisés. Le poids de la coupole est supporté par une belle voûte à nervures multiples, les nervures reposant elles-mêmes sur des demi-colonnes dressées sur des consoles saillant des murs. Les nervures divisent la voûte en petits espaces décorés de motifs en mosaïque de couleur vive.

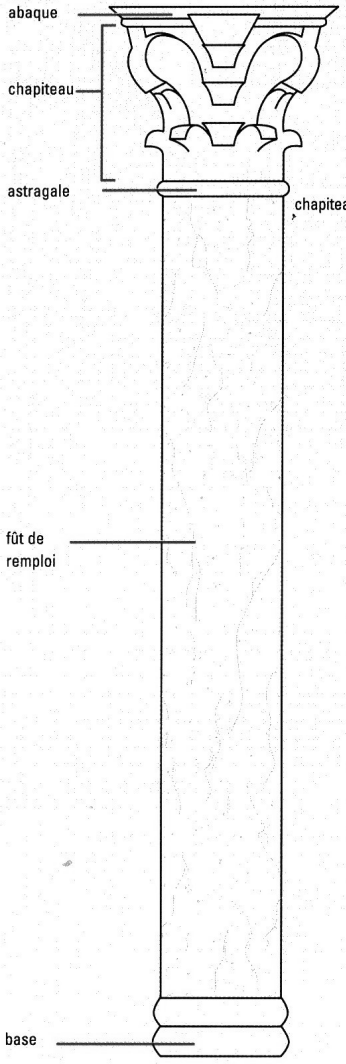


La Grande Mosquée de Cordoue, coupole de l'avant-mihrab

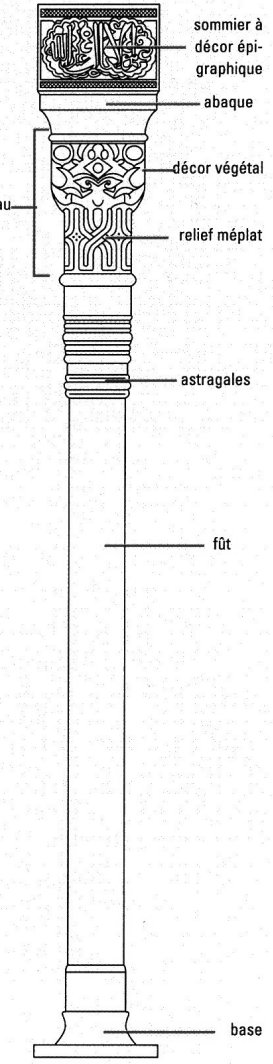
Grande Mosquée de Cordoue (785-787)



Vue en coupe



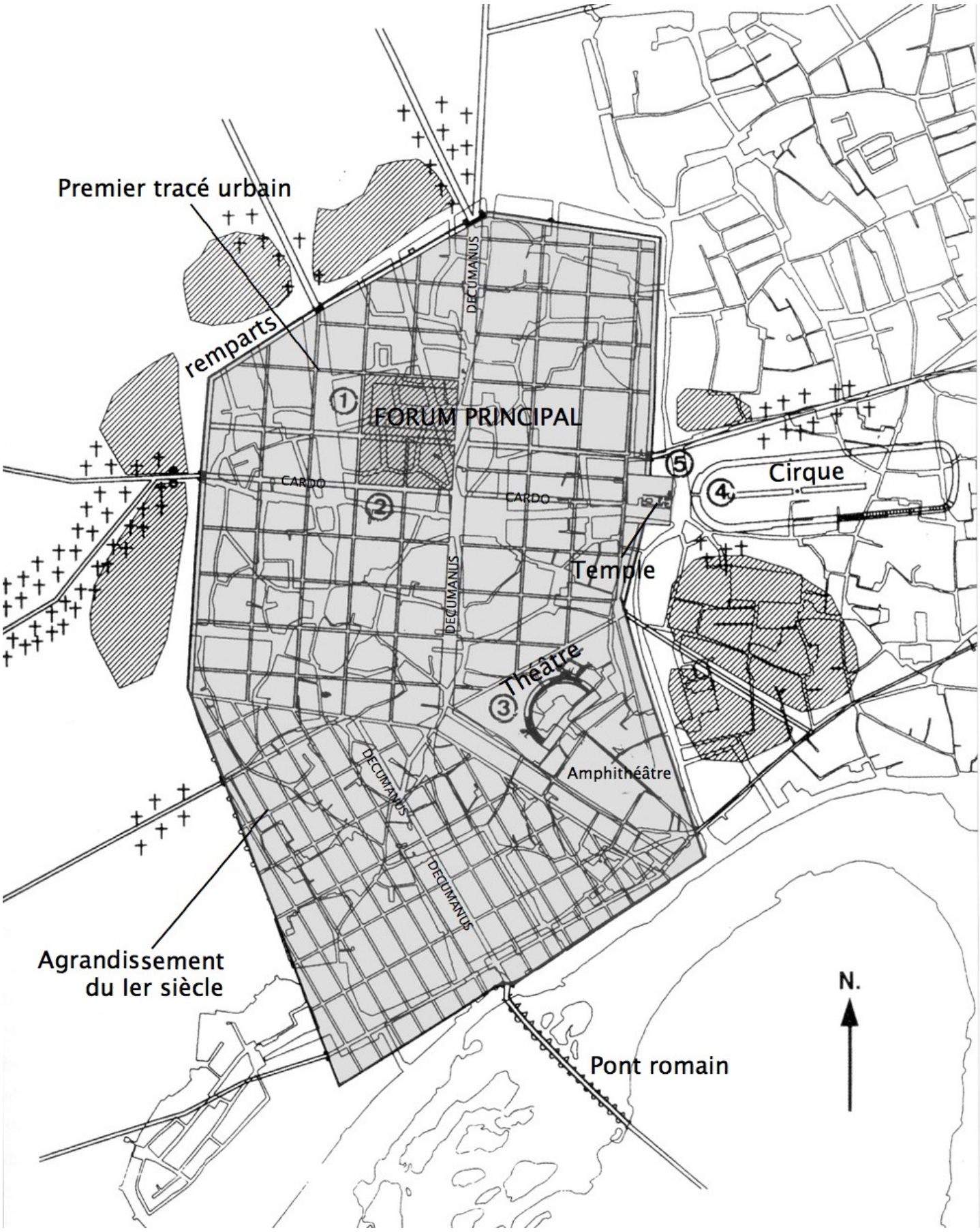
Mezquita



Alhambra

Les colonnes

À l'époque du califat de Cordoue, on utilise fréquemment des colonnes et des chapiteaux récupérés sur des ruines romaines ou wisigothiques. Les chapiteaux wisigoths, contrairement aux chapiteaux romains, ne suivent pas les normes classiques de l'Antiquité. À la fin de l'émirat, on fait même des copies des chapiteaux classiques. Ce n'est qu'à l'époque nasride que se développe, dans l'architecture de Grenade, un style propre pour les chapiteaux. Les fûts élancés des colonnes sont encore allongés optiquement par des astragales superposés. Le chapiteau lui-même comporte une partie basse à peu près du même diamètre que le tronc de la colonne et qui porte un décor géométrique en méplat, et une partie supérieure évasée, ornée de motifs végétaux ou de stalactites. Au-dessus se trouve le sommier, richement décoré, qui a pour objet non seulement d'accroître la surface de charge du chapiteau, mais encore, et surtout, de donner davantage de hauteur à l'arcade lorsque les colonnes sont trop courtes.


Premier tracé urbain
remparts
DECUMANUS
1
FORUM PRINCIPAL
CARDO
2
CARDO
5
Cirque
4
Temple
DECUMANUS
Théâtre
3
Amphithéâtre
DECUMANUS
DECUMANUS
Agrandissement
du Ier siècle
N.
Pont romain

CORDOUE moderne
FORUM REPUBLICAIN
AIRE SACREE IMPERIALE
AYUNTAMIENTO
MAUSOLEO
PUERTA ALMODOVAR
SINAGOGA
LA CALLE DE LAS FLORES
LA MEZQUITA
ARCO DE TRIUNPHO
ALCAZAR DE LOS REYES CRISTIANOS
MURALLAS ARABES
PUENTE ROMANO
MUSEO ARQUEOLOGICO
PLAZA DE LAS TENDILLAS
LA CORREDERA
S FRANCISCO
PLAZA DEL POTRO
CRISTO DE LOS FAROLES
MONUMENTO A MANOLETTE
LA CALAHORRA
PASEO DE LA RIBERA

CORDUBA / Colonia Patricia Cordu (Cordoue)

Cité romaine située au carrefour entre le Guadalquivir et la grande voie nord-sud d'Espagne, elle a été capitale du sud de l'Espagne romaine. Actuellement, Cordoue est capitale de sa province au sein de la Communauté autonome d'Andalousie et compte environ 328.488 habitants.

I. HISTOIRE

1°) Antiquité

- C'est un simple camp romain installé en **206 avant J.-C.** sur la rive droite (nord) du *Baetis* (Guadalquivir), à proximité d'un établissement ibère. Ce camp est transformé en ville par le préteur et futur consul Marcus Claudius Marcellus en **169 av. J.-C.**, qui en fait la capitale de l'*Hispania Ulterior*.

- Assez rapidement, la ville prend de l'importance sur le plan stratégique et économique : elle est fortifiée **vers 130-120 av. J.-C.** et le pont date probablement de la même époque.

- La ville souffre des 3 années de guerre entre Pompée et César mais c'est dans ses murs que se tient la réunion finale (**46 av.**) et le statut de colonie lui est décerné. Ce statut sera renforcé lors de la réorganisation administrative d'Auguste : le *Colonia Patricia Corduba* devient capitale de la province d'*Hispania Baetica*.

- De cette capitale est originaire la famille des **Sénèque** (*Lucius Annaeus Seneca*, père, orateur, 54 av.–39 après J.-C. ; *Lucius Annaeus Seneca*, fils, philosophe et ami de Néron, 4 av.–65 ap. ; **Lucain**, *Marcus Annaeus Lucanus*, neveu du précédent, poète (Pharsale), 39-65).

- Sous Dioclétien et Maximien Hercule (285-305), la capitale de Bétique est transférée à Hispalis (Séville). Cordoue reste le siège d'un évêché dont le premier évêque connu, Ossius, préside en **325** le concile de Nicée (Nicaise, premier évêque de Die, y a assisté), en tant que conseiller de l'empereur Constantin I.

2°) Moyen-Âge

- Les Vandales envahissent le secteur au **Vème siècle**, suivis par les Wisigoths, en partie repoussés par l'empereur oriental Justinien entre 554 et 572 : Cordoue est la dernière ville d'Espagne perdue par Justinien.

- Après la conquête musulmane de 711, Cordoue devient en **756** capitale de l'émirat du seul Omeyyade survivant du massacre de Damas (par les Abbassides, 750), Abd al-Rahman « l'Emigré ». Ce territoire, Al-Andalous, couvre les deux tiers sud de la péninsule ibérique. En **858**, le viking Hasting pille toutes les villes situées sur le Guadalquivir, dont Cordoue, qui s'est fait un nom dans l'artisanat du cuir (étymologie de cordonnier !).

- Un de ses successeurs, Abd al-Rahman I, transforme cet émirat en califat (**929**), indépendant des Abbassides de Bagdad et des Fatimides d'Egypte. Il fonde un nouveau palais à proximité de Cordoue, le Madinat al-Zahra. Son fils Al-Hakam II (961-976) agrandit ce palais et la principale mosquée et crée une grande bibliothèque qui va concourir au rayonnement culturel de Cordoue et de l'Espagne musulmane.

- Le **début du XIème siècle** est une période de déclin ; Cordoue est prise par l'émir de Séville en 1069 puis, en réaction aux incursions chrétiennes venant du nord, les Almoravides venus du Maroc occupent la ville (1086), suivis par les Almohades de même origine (1149). Cordoue conserve son influence culturelle, avec notamment le médecin Averroès (1126-1198) et le théologien juif Ibn Mayoum (1135-1204).

- La Reconquista atteint Cordoue en **1236**. Cette ville sera dès **1478** le siège de l'Inquisition espagnole.

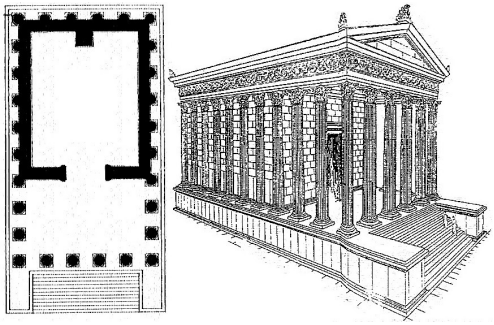
II. VESTIGES ROMAINS

Seuls quelques vestiges sont visibles (ci-dessous). La ville était alimentée par deux aqueducs (*aqua vetus* augustéen et *aqua nova*, vers Domitien) débouchant au nord à côté de la *via Augusta*, dallée, dont des milliaires ont été retrouvés. Un réseau de citernes, initialement des carrières, est relié à ces aqueducs à 3 km au nord-ouest de la ville. Au croisement des voies principales, au cœur de la ville républicaine, le *forum* occupait environ 7.000 m² d'espace dallé entouré d'un portique et d'ornements (statues, inscriptions…). Au nord-ouest de la ville, les vestiges d'un palais ont été attribués à Maximien Hercule, co-empereur avec Dioclétien. Il s'organise autour d'un portique semi-circulaire de 109 m de diamètre. Une autre *villa* est connue en secteur périurbain, la *villa Cercadilla* occupée du Ier au IIIème siècle.

1°) Le pont : construit sur le Guadalquivir à la fin du IIème siècle av. J.-C. (ou à l'époque augustéenne ?), il est long de 300 m. Il compte initialement 17 arches en grand appareil (il en reste 16, dont deux d'origine). C'est le passage de la *via Augusta*, prolongement espagnol de la *via Domitia* en Languedoc et Provence. Un autre pont romain est visible 2 km au nord-est de la ville, qui traverse l'Arroyo Pedroche sur un axe qui deviendra important pour les transhumances médiévales. *(voir l'article développé ci-dessous)*

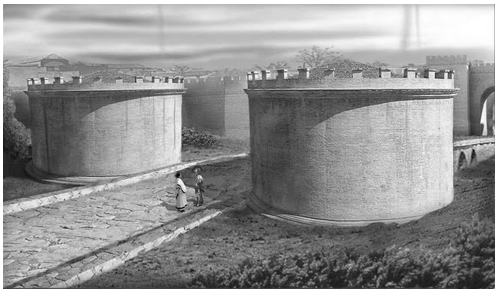
2°) L'enceinte : construite vers 130-120 av., avec un périmètre initial de 2,6 km englobant 47 ha en octogone irrégulier (comme à Orange) et des murs de 2 m de large (1,20 m au sommet). Quelques tours, rondes, ont été repérées, peut-être ajoutées à l'époque césarienne, et 4 ou 5 portes. Une extension de la ville en direction du pont permet d'atteindre 79 ha : la muraille est rallongée. Il en subsiste des vestiges dans le quart sud-ouest de la ville. La ville médiévale perce d'autres portes (certaines sur emplacements romains) : Pont et Toledo sur la *via Augusta*, Nueva, Osario ou Judios, Nogales, Gallegos, Sevilla et Almodovar.

3°) Le temple « Claudio Marcello » : édifié au Ier siècle ap. J.-C. (entre Claude et Domitien) et consacré au culte impérial, il en subsiste surtout la colonnade hexastyle corinthienne (remontée) en marbre blanc. L'une de ces colonnes est visible plaza della Doblas. Le temple mesure 32 x 16 m et a été remanié au IIème siècle en fonction des modifications apportées au forum. Face au temple (entouré de portiques), *extra muros*, était implanté un cirque.



4°) Le théâtre : il a été découvert lors de fouilles en 1998. Daté du Ier siècle, sa *cavea* mesure 124 m de diamètre (théâtre de Marcellus à Rome : 130 m). Il est visible sous l'agrandissement du musée, dans l'extension impériale de la ville romaine.

5°) Les mausolées : découverts lors de fouilles en 1993 et restitués, porte de Gallegos, avec une portion de voie dallée. Début du Ier siècle. Mausolées de type circulaire, comme celui de Saillans ou celui de *Caecilia Metella* sur la *via Appia* à Rome, ils encadraient la voie. D'autres monuments funéraires ont été trouvés à Cordoue : deux hypogées (tombe souterraine voûtée) dont un sous la chambre des députés provinciaux et un mausolée / chapelle funéraire près de la porte de Séville (restitué au musée), peu différent du mausolée du Plot à Die. Un petit musée les accompagne.



6°) Le palais de l'empereur romain Maximien Hercule (vers 250-310) (cf. fiche spéciale ci-après)

III. MONUMENTS MEDIEVAUX

1°) La mosquée Alhama (mosquée principale) : construite entre 785 et 793 sur la moitié de la basilique chrétienne St-Vincent (rachetée aux chrétiens) en mêlant les influences syriennes (les colonnes rappellent les palmiers des premiers lieux de culte musulmans) et wisigothiques (arcs outrepassés). Les arcatures superposées pourraient être inspirées de l'aqueduc de Mérida.

8 nefs sont ajoutées en 833 (colonnes sans bases) vers le sud, un portique est construit autour du *sahn* (cour des Orangers) en 945 et un nouveau minaret de 48 m est construit en 951 (il en reste 22 m englobés dans le campanile de 1593 refait au XVIIème siècle après un séisme). Le *qibla*, mur orienté vers La Mecque, a conservé l'orientation de la basilique chrétienne ; il est démoli pour permettre l'agrandissement de 12 travées vers le sud en 961 et le nouveau *qibla* intègre un *mihrab*, petite pièce amplifiant les paroles de l'imam. Une *maqsura*, pièce de prière privée du souverain, est également construite : *mihrab* et *maqsura* sont couronnés d'une coupole. En 987 sont ajoutées 8 grandes nefs vers l'est (arcs peints), sur la seconde moitié de la basilique. Après la Reconquista, la mosquée est réaménagée sommairement en cathédrale (1293). Un évêque fait construire en 1523 une église gothique au milieu de la mosquée malgré l'opposition de son oncle Charles Quint : des 1053 colonnes initiales, il en reste 856.

2°) La synagogue : l'une des trois conservées en Espagne, elle date de 1315, période d'instabilité pour la royauté d'Aragon-Castille (régence de Maria de Molina). Elle survit aux pogroms de 1391, mais pas à l'expulsion des Juifs par Isabelle la Catholique en 1492, aidée par l'Inquisition (1478-1824). Utilisée ensuite comme hôpital, puis ermitage, enfin école avant son classement au XIXe siècle.

3°) La tour de la Calahorra : une porte et deux tours construites à l'extrémité sud du pont par les Almohades au XIIème siècle suffisent à obliger Ferdinand III d'Aragon à franchir le fleuve en radeau en 1236. La fortification est renforcée en 1369 lors d'une guerre entre successeurs d'Alphonse XI. Les créneaux pointus, almohades, ont été copiés dans toute l'Espagne. La tour abrite actuellement le musée des Trois cultures (juive, chrétienne, musulmane).

4°) Alcazar de los Reyes Cristianos : forteresse carrée cantonnée de tours d'angle construite pour Alphonse XI en 1328 sur des restes du palais califal. L'Alcazar servira de siège au tribunal de l'Inquisition à partir de 1482, puis au XIXème de prison et de caserne jusqu'en 1951. Le portique intérieur abrite une collection archéologique (mosaïques, bas-reliefs, sarcophage sculpté). Le palais abrite également des bains arabes d'époque califale.

5°) Porte du Pont et Triomphe de St-Raphaël : inspirée de l'architecture antique, la porte est d'époque Renaissance mais occupe l'emplacement d'une porte fortifiée romaine. Le triomphe (colonne sur podium) a été élevé après le passage de la peste en 1651, qui a épargné la ville.

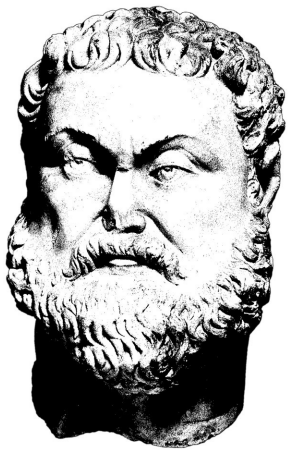
IV. MUSEE

Musée archéologique provincial (Palais des Paéz-Castillejo) : situé dans un palais Renaissance, c'est le plus important musée d'Espagne après Madrid… et il est en grande partie fermé pour travaux. Dans une aile neuve (au-dessus du théâtre antique, visitable), est présentée une partie des collections, dont :

- statuettes zoomorphes pré-romaines (Ibères)
- statue du dieu Mithra égorgeant un taureau
- mosaïque de Pégase
- statue d'Aphrodite agenouillée (copie IIème siècle d'un original grec)

Palais de l'empereur romain Maximien Hercule (Cordoue)

I. L'EMPEREUR MAXIMIEN HERCULE (ca. 250-286+310)



1°) Biographie et débuts

- Marcus Aurelius Valerius Maximianus est né en Pannonnie, aux environs de Smyrne, vers 250, d'une famille modeste (on ne connaît pas les noms de ses parents). Eutropia, son épouse syrienne, il a un fils Maxence. Il est le pur produit de l'armée romaine, dont il gravit les échelons à partir de 270. C'est son ami Dioclétien, militaire comme lui mais empereur depuis 284, qui l'associe au pouvoir en le nommant César en 285.

- Alors que Dioclétien s'attribue le contrôle de l'Orient, Maximien César est envoyé en Occident, en Gaule, mater les Bagaudes (révoltes paysannes et brigandages) en 285-286. Ce massacre lui vaut son ascension au titre d'Auguste en 286 : l'Empire, trop grand pour dépendre d'un seul homme, est alors gouverné par deux co-empereurs (dyarchie).

2°) La dyarchie (286-293)

- Ces 2 Augustes ne sont pas tout à fait égaux : si Dioclétien représente le dieu Jupiter (Diocletianus Jovius), Maximien ne symbolise qu'un demi-dieu (Maximianus Herculius).
- Encore en Occident, Maximien repousse au-delà du Rhin un raid germanique (287). Un de ses généraux, Carausius, est proclamé empereur et fait alliance avec des Francs : Maximien intervient sans succès (287-288). Les 2 empereurs légitimes étant occupés ailleurs, la situation perdure tant que Carausius fournit en Gaule des céréales britanniques.

3°) La tétrarchie (293-305)

- Dioclétien et Maximien décident de s'adjoindre 2 adjoints : l'Empire sera gouverné par 2 Augustes et 2 Césars (tétrarchie). Maximien choisit Constance Chlore, l'un de ses officiers, pour le seconder (293). C'est à celui-ci de s'occuper de Carausius, alors que Maximien s'emploie à consolider le *limes** rhénan. Vainqueur de Carausius (293) et de son successeur Allectus (296), Constance Chlore est en charge de la Bretagne et de la Gaule pendant que Maximien récupère le sud de l'Espagne et l'Afrique pillés régulièrement par Maures et Berbères (296-298).
- Les routes espagnoles bénéficient de réaménagements durant cette période, comme le montrent les milliaires au nom de l'empereur aux alentours de Merida et Cordoue. Le palais de Cercadilla, près de Cordoue, est-il alors occupé par l'empereur ou une partie de son entourage ?
- Après ce séjour en Espagne, Maximien rentre à Milan (299-303) puis à Rome, où les 2 Augustes démissionnent (305) et laissent leur place aux 2 Césars. Dioclétien se retire à Split, Maximien en Lucanie.

4°) Une anarchie ?

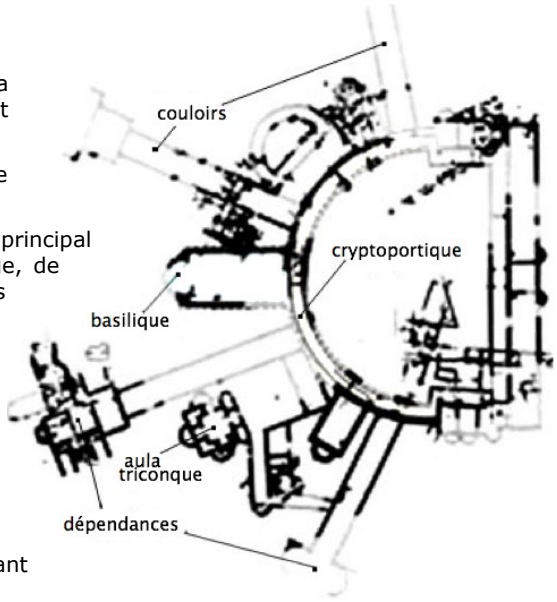
- Mais la retraite lui pèse et en 306, il soutient l'usurpation de son fils Maxence à Rome. L'Empire compte alors 3 Augustes (Galère, Sévère ii et Maximien), 2 Césars (Maximien Daia et Constantin) et un princeps (Maxence). Sévère est chargé de réprimer Maximien et Maxence, mais ses troupes le trahissent et le livrent à Maxence, qui en profite pour se débarrasser de son père qui se réfugie auprès de Constantin (307). Dioclétien, depuis sa retraite, obtient de son vieil ami qu'il se retire à nouveau (308).

- En 310, Maximien revient en Arles ajouter son nom à une liste de 7 empereurs : Galère en Orient, Licinius en Occident, Maximin Daia (ex-César de Galère) en Orient (309), Constantin (ex-César de Sévère) en Occident, Maxence et, en Afrique, Domitius Alexander (308).

- Maximien essaie d'éliminer Constantin, sans succès. Chassé d'Arles, il se réfugie à Marseille qui finit par le livrer. Laissé en vie par Constantin, Maximien tente de l'assassiner : c'est son dernier échec, qui lui vaut le suicide (310).

- C'est finalement Constantin qui sortira grand vainqueur de ce combat, en éliminant tous ses concurrents les uns après les autres. Après s'être débarrassé de Licinius en Orient (324), il règnera jusqu'à sa mort (337) en compagnie de ses fils.

II. LE PALAIS DE MAXIMILIEN HERCULE



- Ce grand palais de plus de 8000m^2, découvert en 1991 à l'occasion de la construction de la nouvelle gare ferroviaire, a été construit au IIIème s. ap. J.-C. et a été occupé par l'empereur Maximien Hercule dans les années 296 et 297.

- L'ensemble du complexe est construit en *opus caementicium* recouvert de pierre de taille et de brique.

- Les quelques vestiges nous permettent d'imaginer sa structure. Le bâtiment principal était composé d'un grand couloir semi-circulaire et semi-enterré de 4m de large, de plus de 150m de long et 55m de rayon. Tous les autres bâtiments et dépendances du palais étaient rattachés à cette structure principale et disposés radialement. On repère différentes exèdres* simples ou par groupe de 3 ou 5.

- Cette salle semi-circulaire était couronnée par un portique à colonnade (cryptoportique) éclairé par des puits de lumière.

- Dans son axe central se trouvait peut-être une basilique. Sur ses côtés d'autres chambres et couloirs d'accès à d'autres dépendances dont certaines souterraines. Parmi ces dernières se retrouve le plan du chambre triconque (qui présente trois absides arrondies) dont l'usage est inconnu.

- On conserve des vestiges des thermes avec 3 salles de bains, celle du centre étant ornée de fresques.

Ce qui reste du palais est très détérioré, une grande partie des matériaux ayant été réutilisée pour la construction d'autres édifices ou démontés postérieurement pour l'installation de la gare.

La mosquée cathédrale de Cordoue (Santa Iglesia Catedral de Córdoba), également appelée grande mosquée de Cordoue (Mezquita de Córdoba), est un ancien temple romain qui devint église puis mosquée, avant de devenir cathédrale. C'est un mélange de styles architecturaux qui se sont superposés pendant 9 siècles et un des monuments majeurs de l'architecture islamique, témoin de la présence musulmane en Espagne du VIIIème au XVème siècle.

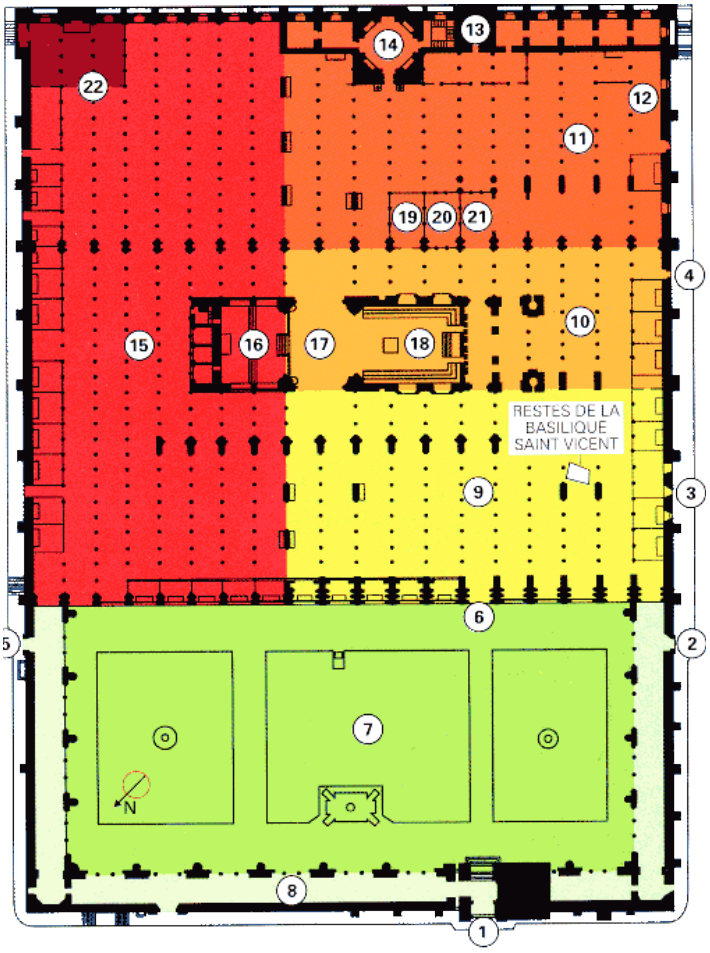
En plein cœur du centre historique de la ville, elle a été classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 1984.

I. HISTOIRE

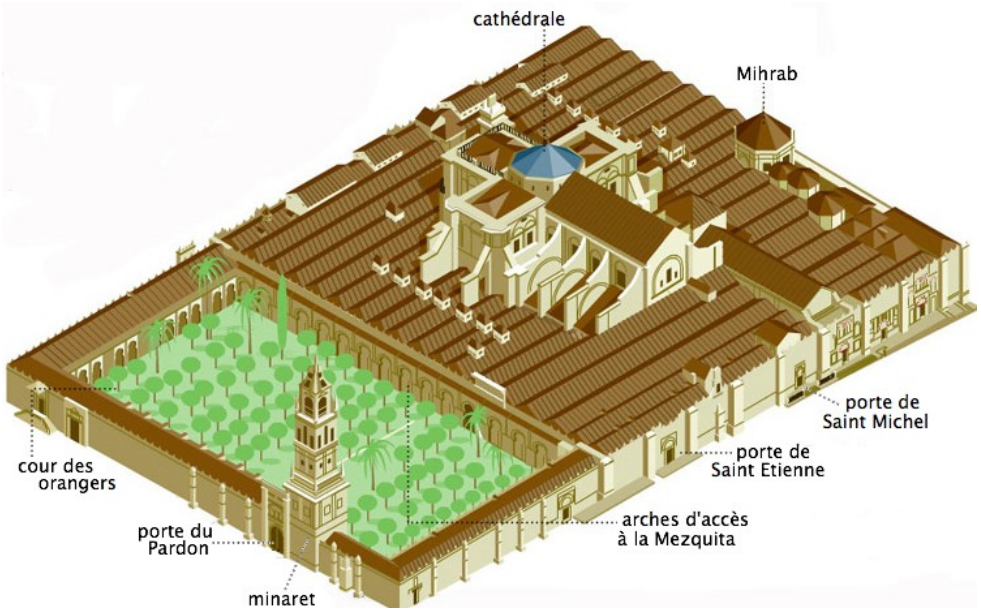
- Cordoue devenue capitale de l'Espagne Ultérieure, puis, sous l'Empire, de la Bétique, les Romains y construisent un **temple à Janus**, dieu des commencements et des fins, des choix, des clés et des portes.

- En 572, Cordoue est prise, lors de l'invasion des Goths, par Leovigild. Abandonnant l'Arianisme pour le Catholicisme, les rois Goths font construire en **584**, sur l'emplacement du temple, l'**église Saint Vincent Martyr**.

- En **756**, **Abd-El-Rahmane** se fait proclamer émir d'Andalus. Il choisit Cordoue comme capitale de son royaume et demande aux chrétiens l'autorisation de prier dans l'église Saint Vincent avec ses fidèles. Pendant les premières années, chrétiens et musulmans ont partagé cette église. Mais la population musulmane augmentant très vite, Abd El Rahmane prend aux chrétiens l'autre partie de l'église pour agrandir la mosquée. En contrepartie, il donne l'autorisation aux chrétiens de construire d'autres églises. Pour des raisons pratiques et pour montrer son attachement à l'héritage romain et wisigothique, Abd-El-Rahmane a tenu à garder des éléments architecturaux de ces deux civilisations. Très nostalgique de sa ville natale, Damas, qu'il a fuit devant la vengeance meurtrière des Abbassides*, le nouvel émir fait construire une mosquée qui ressemble en nombreux points à celle des Omeyyades*. On dit même que le mihrab* fut longtemps orienté vers Damas, et non vers la Mecque.



- Cette grande mosquée fut agrandie à de nombreuses reprises par les successeurs d'Abd-El-Rahmane Ier, notamment **Abd-El-Rahmane II** de 821 à 852, puis **Al Hakam II** de 961 à 976 et **Al Mansûr**. La construction dura environ **200 ans**. Elle couvra finalement 23.000 m2 et devint ainsi la plus grande mosquée du monde après celle de La Mecque. Elle



Légende

1. porte du Pardon
2. porte des Doyens
3. Porte de Saint Etienne
4. Porte de Saint Michel
5. Porte de Saint Catherine
6. Porte des palmes
7. Cour des orangers
8. Cloître
9. Nefs d'Abd Al-Rahman I
10. Agrandissement d'Abd Al-Rahman II
11. Agrandissement d'Al-Hakam II
12. Musée de Saint Vincent
13. Mihrab
14. Chapelle de Sainte Thérèse et Trésor
15. Nefs d'Al-Mansour
16. Chapelle majeure
17. Transept
18. Choeur
19. Chapelle de Saint Paul
20. Chapelle Royale
21. Chapelle de la Villaviciosa
22. Paroisse du Tabernacle

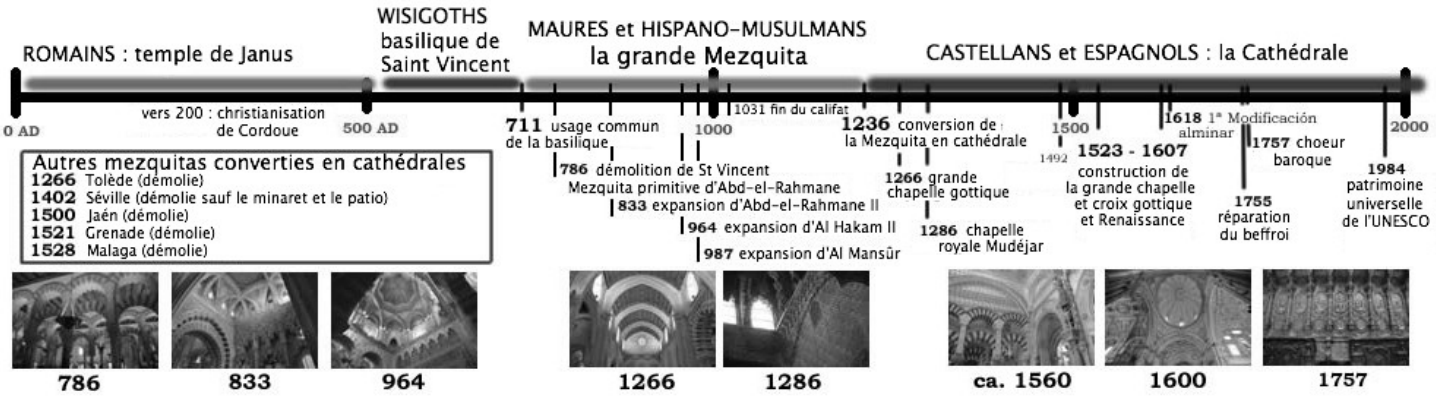
se présente sous la forme d'un vaste quadrilatère d'environ 180 m de long sur 130 m de large.

- En **1236**, lorsque Cordoue fut reprise par les chrétiens, la mosquée fut adaptée au culte catholique. Les chrétiens murèrent les 19 arcades d'accès à la mosquée et aux salles de prières ne conservant qu'une porte d'entrée ôtant les effets de lumière à l'intérieur. Ils abattirent quelques rangs de colonnes pour dégager la place de la Chapelle Royale. Ils divisèrent la dernière travée d'Al Mansour, à l'est, pour y délimiter des chapelles.

- En **1523**, contre l'avis de la population et des dirigeants de la ville, il est décidé de construire en plein centre de l'ancienne mosquée, une cathédrale. Devant les menaces de la population, les chanoines firent appel à l'arbitrage de Charles Quint pour poursuivre les travaux. Il donna l'ordre de les continuer mais lorsqu'il arriva à Cordoue, Charles Quint fut consterné : *« Si j'avais su ce qu'il y avait ici, je n'aurais jamais osé toucher à l'ancien édifice. Vous avez détruit quelque chose d'unique au monde, et avez construit ce que l'on voit partout. »*

- La cathédrale est construite en forme de croix latine, dont le chœur est placé entre le transept et la nef principale. 30 chapelles entourent la nef centrale.

Chronologie de l'Eglise-Cathédrale et ancienne Mezquita de Cordoue



II. DESCRIPTION

- A l'intérieur, 850 colonnes de marbre, de granite et de jaspe, 19 nefs coupées par 36 autres nefs, 800 lampes à huile parfumée éclairant les cristaux des mosaïques. Comme dans toute mosquée, il n'y a aucune représentation humaine ni divine. La décoration est essentiellement **géométrique** ou **calligraphique**

Le mihrab

- Le joyau de ce monument est le **mihrab**, une niche qui indique la direction de **La Mecque** (la *qibla*) vers laquelle le croyant se tourne pour prier. Dans la mosquée de Cordoue, le mihrab est précédé d'une *maqsura** (enceinte réservée au calife), construction complexe faite d'arcs polylobés superposés et entrecroisés.

- Ici, il ne s'agit plus d'une niche mais d'une véritable petite pièce octogonale, qui se retrouvera dans d'autres mosquées espagnoles. Le mihrab joue ainsi sa fonction de porte ouvrant vers le monde divin. Près de lui, se trouve par ailleurs la maqsura, c'est à dire un endroit isolé réservé au souverain.

- Le décor de la façade à coupole de marbre et à mosaïque d'or est dû, en partie, à des artistes byzantins. Les revêtements de marbre décorés d'arabesques sont les plus beaux reliefs et les plus précieux de l'époque califale. On peut y admirer les versets du **Coran** dorés sur fond bleu.

N.B. - L'Eglise prétend aujourd'hui que les musulmans ont complètement détruit l'Eglise Saint Vincent pour y construire la mosquée, symbole religieux mais aussi politique et social, et interdisant les cultes catholiques.

- La construction de la cathédrale n'était que la réappropriation du lieu, reprendre possession d'un lieu sacré où s'était imposé la présence d'une foi étrangère à l'expérience chrétienne.

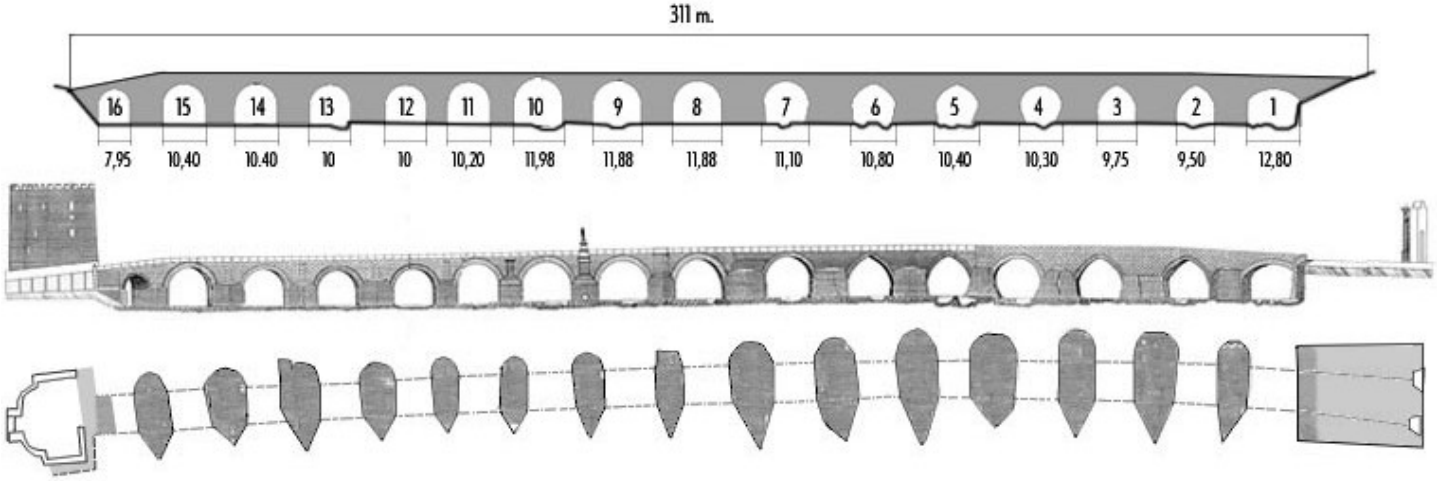
- Les représentants de l'islam d'Espagne demandent depuis plusieurs années la transformation de la cathédrale en « temple œcuménique ». L'Eglise refuse, s'appuyant sur des arguments historiques. La pratique du culte musulman est aujourd'hui encore formellement interdite dans cette mosquée-cathédrale

Le Pont Romain de Cordoue est un pont situé sur la rivière du Guadalquivir au niveau de Cordoue, et qui uni le quartier du Campo de la Verdad et celui de la cathédrale. Aussi connu comme le « Vieux Pont » (el Puente Viejo), il fut l'unique pont que compta la ville durant plus de 20 siècles, jusqu'à la construction du pont de San Rafael au milieu du 20e siècle. Le 9 janvier 2008, on inaugurait la plus importante restructuration vécue par le Pont Romain dans toute son histoire.

I. HISTOIRE DU PONT ROMAIN

1°) De l'Antiquité…

- Construit par les Romains après la bataille de Munda en 45 av. J.-C , remplaçant probablement un pont plus ancien en bois, il a une portée de 331m et se compose de 16 arcs, bien qu'il y en eut 17 à l'origine. Il constituait le moyen d'accès principal à la ville depuis la zone sud de la **péninsule ibérique**, étant le seul moyen de traverser le **Guadalquivir** sans utiliser d'embarcation. La **Via Augusta**, qui allait **de Rome à Cadix**, l'empruntait probablement.



2°) …jusqu'à nos jours

- Au cours des siècles plus récents, le pont constitue logiquement le point d'accès à la ville des voyageurs qui arrivent depuis le sud de l'**Andalousie**. La Porte du Pont hébergeait alors le bureau dans lequel se payaient les droits à la consommation. Le **Pont Romain de Cordoue** fait partie intégrante de la Nationale IV, parcouru ainsi par tous les voyageurs en provenance du centre de l'**Espagne** vers la zone sud et vice versa. Il fut converti en zone piétonne en 2004, et le trafic des véhicules y est depuis interdit.

3°) Rénovations du pont

- Au fil de son histoire, le pont à subit de nombreuses reconstructions dont les principales se situent à l'**époque califale**, après la **reconquête de Cordoue**, et un autre au courant du XXème siècle. Ces réformes furent de nature esthétiques plus que structurelles. De fait, seuls les arcs 14 et 15 (en comptant à partir de la Porte du Pont) sont originaux.

II. AUX ABORDS DU PONT

- La **tour défensive de la Calahorra** et celle de la **Porte du Pont** (*Puerta del Puente*) qui se trouve à l'autre extrémité sont deux constructions qui datent de l'époque musulmane. La porte actuelle fut réalisée par l'architecte **Hernan Ruiz II** en 1572. Au centre du pont se trouve une sculpture de **San Rafael** réalisée en 1651 par le sculpteur **Gomez del Rio**.

- Le Pont Romain, bien que situé au centre de Cordoue, a la particularité de se trouver dans une petite réserve naturelle appelée les bois (*Sotos*) de la Albolafia, dans laquelle nichent de nombreuses espèces d'oiseaux, certaines en voie de disparition. Dans ce même espace se trouvent un certains nombre de moulins, dont les plus connus sont le Molino de San Antonio, rénové récemment, et le Molino de la Albolafia, qui apparaît sur le blason de Cordoue.

La judéria, ancien quartier juif de Cordoue, a plus de 1000 ans. C'est un des plus beaux quartiers médiévaux d'Espagne, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

I. HISTOIRE

- A la période musulmane, entre 711 et 1326, les maîtres arabes étaient peu nombreux et respectaient les religions du livre (l'ancien testament), c'est à dire les juifs, les chrétiens et les musulmans.

- L'apogée de l'influence et de la culture juives se situe au Xème siècle, lorsque le médecin et linguiste Juif Hasday Ibn Saprut devient conseiller de l'émir Abd Al-Rahman III et s'impose comme une figure incontournable de la politique d'Al Andalus.

- En 948, les grands sièges du savoir rabbinique* qu'étaient les académies de Sura et Pompeditah à Babylone sont transférés à Cordoue.

- Les juifs se regroupent à cette époque dans le quartier dit « La Juderia » (avant les romains et les wisigoths) et deviennent un groupe économiquement et intellectuellement puissant d'Al-Andalus.

- La décadence du Califat de Cordoue amène les Juifs à se disperser dans les différents Taïfas* de la région, mais l'arrivée en 1148 des Almohades, moins tolérants, met un premier coup d'arrêt à la grandeur juive espagnole. Trois options sont proposées au juifs : la conversion, la mort ou l'exil.

- L'influence culturelle des Juifs demeure relativement importante lors de la Reconquête de 1236 par Fernando III. Mais la situation se dégrade peu à peu et les juifs deviennent de nouveau la cible de persécutions raciales et religieuses. Celles-ci culminent avec la mise en place de l'Inquisition par Isabelle de Castille en 1492.

- 300000 Juifs fuient l'Espagne à cette période, emportant avec eux une partie du savoir et de l'histoire du pays.

II. VISITER LA JUDERIA

- La Puerta de Almodovar (*Calle de Cairuan*) permet d'entrer à l'intérieur des anciennes fortifications et d'accéder à la Juderia. Alors que la foule grouille autour de la Mezquita, les rues de la juderia sont calmes et reposantes.

- Passé cette porte, se trouve à droite la Calle de los Judios, avec la Casa Andalusi (joli patio et salon de thé) et la synagogue, databt de 1315 : une des rares existant encore en Espagne et qui peut se visiter.

- Plusieurs statues de la Juderia rendent hommage aux grands hommes de cette époque faste pour les Juifs d'Espagne. La statue d'Averroes (*Calle de la Muralla*) et celle de Maimonide (Square de Tibériade), rappellent l'époque de splendeur qu'a connue la ville.

- De jolies terrasses permettent de se rafraîchir ou de déguster une pâtisserie.

- La Calle del Almanzor, parallèle à celle de los judios, donne sur de jolies ruelles et d'agréables patios.

- La Juderia accueille de nombreux magasins d'artisanat : ateliers d'orfèvre et travail du cuir. Pour la petite histoire, le mot "*cordonnier*" est un dérivé de Cordoue.

J5
Carmona – Italica

Mes notes :

La racine du mot funéraire vient du latin funus qui signifie en torche. Dans les torches funéraires les Romains voyaient un moyen de guider l'âme du défunt vers sa demeure ultime. La culture romaine nous a laissé une série de rites qui pour certains, nous sont encore familiers.

I. LA MORT

- L'objectif des rites funéraires était de sauver l'âme du défunt grâce à un rituel qui durait pendant 9 jours après le décès.

- Lorsqu'un citoyen mourait, d'ordinaire ses êtres chers étaient présents. Les enfants (souvent le fils aîné) étaient chargés de lui fermer les yeux. On l'appelait par son nom à plusieurs reprises sans doute pour s'assurer de sa mort.

- Avec la même intention on essayait de le mettre debout sur les genoux. Une fois la mort constatée, le corps du défunt était lavé et parfumé puis on l'habillait d'une toge blanche habituellement. Enfin on lui mettait une pièce de monnaie dans la bouche afin qu'il puisse payer le nocher (passeur) Charon chargé de transporter les morts vers le monde des vivants à Hades.

- Le moment de la mort avait une connotation publique dans le sens où il fallait annoncer la nouvelle du décès. Dans ce but, devant la maison du défunt on posait des rames de thym ou de cyprès sous le portique, juste devant l'entrée. On y installait le cadavre après l'avoir préparé comme on l'a décrit précédemment pour l'exposer au public. Cette exposition devait durer de 3 à 7 jours prouvant ainsi que la mort n'était pas due à une action violente.

II. LES PREPARATIFS

- Le cadavre était installé sur un tombeau que l'on décorait de fleurs, symbole de la brièveté de la vie, et on brûlait des herbes aromatiques tout autour.

- Lors des funérailles le corps était installé sur une caisse en bois posée sur une civière. Les proches, très souvent les enfants, étaient chargés de le porter sur les épaules, parfois ce rôle incombait à des amis ou des clients. Des porteurs municipaux se chargeaient des cadavres des indigents.

III. LE CORTEGE

- Un grand cortège accompagnait le corps du défunt au cimetière. Tout d'abord intervenaient un groupe musical et des pleureuses spécifiquement employées pour faire l'éloge du défunt et manifester la douleur consécutive à sa perte par des chants et des pleurs. Les assistants étaient placés derrière ces personnes, ils criaient, se lamentaient, se griffaient les joues, mettaient leurs habits en lambeaux et s'arrachaient les cheveux. Par ailleurs ils évitaient de montrer des signes ostentatoires de richesse en éliminant les ornements remplacés par des éléments en fer. Ils s'habillaient le plus souvent en noir en signe de deuil.

IV. INCINERATION OU INHUMATION ?

- Une fois sur le lieu de l'enterrement on procédait à l'incinération ou à l'inhumation. L'incinération se faisait plus fréquemment pendant les premières décennies de la domination romaine, et selon la mythologie, elle servait à faire repartir l'ombre que contenait l'âme du défunt vers le ciel où il avait été envoyé

- Cependant ce type de funérailles commença à décliner à la fin de l'Empire jusqu'au Moyen Âge pour des raisons économiques : l'inhumation était moins coûteuse, et de par l'évolution des croyances. A partir du IIème siècle, le culte romain retient des dogmes d'origine orientale comme le christianisme qui popularise l'inhumation. La conservation du corps et son retour à la terre fait partie d'un rituel qui lui permettra de ressusciter. Dans la nécropole de Carmona le rituel le plus fréquent était l'incinération puisque sa création eut lieu essentiellement pendant les premiers siècles de la domination romaine bien qu'on trouve certains cas d'inhumation (Tombe de Servilia).

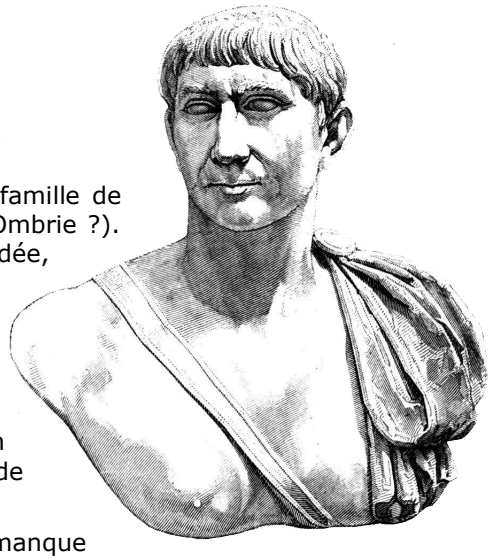
- Les restes du défunt étaient déposés dans la tombe par les proches.

V. APRES LA CEREMONIE

- Une fois la cérémonie terminée, il fallait se purifier de l'expérience néfaste de la mort aussi bien dans la maison pour les membres de la famille que pour les personnes ayant assisté aux obsèques. Pour pouvoir accomplir ce rituel on jetait de l'eau sur les assistants avec une branche de laurier et on les faisait passer de manière très symbolique sur des braises.

- Chez le défunt, on offrait aux Dieux du foyer (Lares) le sacrifice d'un porc. Enfin le neuvième jour après le décès, la famille sacrifiait une truie en l'honneur de la déesse Cérès, et un banquet avait lieu autour de la tombe.

TRAJAN (53-98+117)



I. BIOGRAPHIE ET DEBUTS

- Marcus Ulpius Traianus est né en 53 à Italica (ou Rome ?), d'une vieille famille de colons italiens installée en Bétique, les Ulpii, citoyens romains (originaires d'Ombrie ?). Son père a fait une brillante carrière militaire et administrative (Rome, Judée, Bétique, Syrie) couronnée en 79-80 par le proconsulat d'Asie. Sa mère est peu connue (Marcia ?).

- Trajan épouse vers 75-76 Pompeia Plotina (+122 sans enfants), originaire de Bétique (ou de Nîmes ?) après avoir commencé comme tribun auprès de son père une carrière militaire qui l'amène au consulat en 91. Il se fait remarquer en tant que légat de Germanie où il remporte en 97 une importante victoire, prenant avec l'empereur Nerva le titre de Germanicus.

- L'empereur Marcus Cocceius Nerva (30-96+98), vu son âge et son manque d'ambition, n'est qu'un empereur de transition qui rompt avec les excès de Domitien. Fin 97 (sans doute poussé par l'armée), il désigne Trajan comme successeur et l'adopte, avant de mourir dans son lit en janvier 98. Trajan est en poste à Cologne quand son petit-neveu Hadrien, alors tribun militaire, lui annonce la mort de Nerva.

- Il est immédiatement populaire : c'est la première fois qu'un provincial devient empereur, l'Empire n'appartient plus à la seule Italie. De plus, sa carrière en a fait un excellent administrateur. Son rège de près de 20 ans laisse un bon souvenir : « être plus heureux qu'Auguste et meilleur que Trajan » sera le souhait adressé à ses successeurs.

II. POLITIQUE INTERIEURE

- Contrairement aux tendances autocratiques des Julio-Claudiens, Trajan respecte les droits du Sénat, d'autant que bien plus que Claude avant lui, il ouvre largement le Sénat à de nombreux provinciaux qui lui doivent tout (et sur lesquels s'appuiera son successeur Hadrien). Ces sénateurs sont encouragés à investir localement dans l'agriculture provinciale.

- Pour son administration, il fait largement appel aux conseil d'experts (dont Pline le Jeune, un philosophe) et confie l'administration à l'ordre équestre (intermédiaire entre plèbe et sénateurs). Malgré de nombreuses victoires aux confins de l'Empire, qui rapportent de l'or, il peine à assainir la situation économique, en lançant des travaux d'envergure : achèvement du port d'Ostie et, à Rome, son forum, sa colonne, un aqueduc, le Circus Maximus et des thermes immenses. Hors de Rome, construction et réparations de routes, de ponts (Danube, Alcantara…). Il entretient le culte impérial (mis en place sous Auguste) en l'ouvrant à sa propre famille.

III. POLITIQUE EXTERIEURE

- Son règne correspond à l'apogée territorial de l'Empire, qui sort des limites fixées par Auguste (Rhin, Danube, Euphrate), tant pour réduire des ennemis agressifs que pour établir un glacis protecteur en avant des provinces menacées.

- Sur le Rhin, il continue la fortification du limes et assainit la situation des légions, en calmant leurs velléités politiques.

- En Afrique, le limes est renforcé et étendu au massif des Aurès.

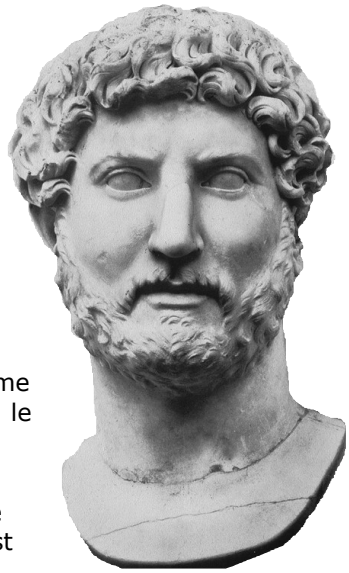
- En Dacie, en deux campagnes (101-102 et 105-107), il réduit les Daces de Décébale, crée une nouvelle province, fait construire le pont sur le Danube (merveille technique) et remporte un fabuleux butin. Ces guerres sont illustrées sur la Colonne Trajane, sur son forum à Rome.

- En Arabie, la conquête du royaume Nabatéen par Aulus Cornelius Palma favorise le commerce par la Mer Rouge.

- Moyen-Orient : l'Arménie est sous protectorat romain depuis 63. A l'occasion d'une succession royale en 113, les Parthes installent un dirigeant qui leur est favorable. En 114, l'Arménie est reconquise et transformée en province romaine. C'est le point de départ d'une guerre de conquête du royaume Parthe, victorieuse mais freinée par une nouvelle révolte en Judée (116) et qui se solde par une retraite avec la mort de Trajan (117). Les conquêtes de 115-116 seront rapidement abandonnées.

HADRIEN (76-117+138)

I. BIOGRAPHIE ET DEBUTS



- Publius Aelius Hadrianus est né en 76 à Italica (ou Rome ?), d'une famille de colons italiens établis en Bétique depuis longtemps, les Aelii. Il est apparenté à Trajan par sa grand-mère Ulpia et, à la mort de son père P. Aelius Afer, est recueilli par Trajan dont il épousera vers 100-101 la petite-nièce, Sabina (+136 sans enfants). Sa mère, Domitia Paulina, est originaire de Cadix.

- Hadrien entame en 92 une carrière administrative et militaire qui l'amène à l'état-major impérial de Dacie en 102, puis en 106, avant d'accéder au consulat en 108. Trajan le charge de rédiger ses discours ; il entre au Conseil impérial en 111, est Archonte d'Athènes en 112, participe en 114 à l'expédition contre les Parthes et finit légat de Syrie en 117 (chef des légions d'Orient).

- Trajan l'a-t-il réellement désigné comme son successeur sur son lit de mort, comme prétend Plotine ? Il est acclamé par ses armées, puis reconnu par le Sénat où, sans le consulter (?) ses partisans font assassiner les hommes trop proches de Trajan.

- Il est épris de culture grecque (on le surnomme Graeculus, petit grec), doué d'une très grande capacité de travail (il peut lire et dicter une lettre tout en tenant une discussion) et d'une grande mémoire, il adore aussi la chasse et le sport. Il est également connu pour l'amour immodéré qu'il a porté à un jeune homme, Antinoos.

II. POLITIQUE INTERIEURE

- Son gouvernement sera plus autoritaire que celui de Trajan. Les rapports avec le Sénat se tendent, d'autant qu'il s'appuie principalement sur ses conseillers (le Conseil impérial) et sur les chevaliers. Voulant rencontrer ses sujets et s'assurer de la bonne gestion des affaires locales, il parcourt son empire d'un bout à l'autre (12 ans en voyage sur 21 ans de règne) mais envoie aussi ses informateurs, les frumentarii.

- De Parthie en 117, il rentre à Rome en 118, passe en Gaule en 121, en Germanie et Rhétie en 122, puis Bretagne, Narbonnaise et Tarraconnaise, peut-être jusqu'en Maurétanie. 123 en Syrie sur le limes de l'Euphrate. Un long tour de Grèce en 124-125, retour à Rome. En 128, passe en Sicile et en Afrique puis, par Rome, retourne en Grèce jusqu'en 129 : il y est très populaire. De là, Antioche pour l'hiver, 129 étant consacrée à l'Asie Mineure, la Syrie et Palmyre, la Judée et l'Egypte. Son amant Antinoos se noie dans le Nil à l'automne 130. Hadrien rentre à Rome en 132.

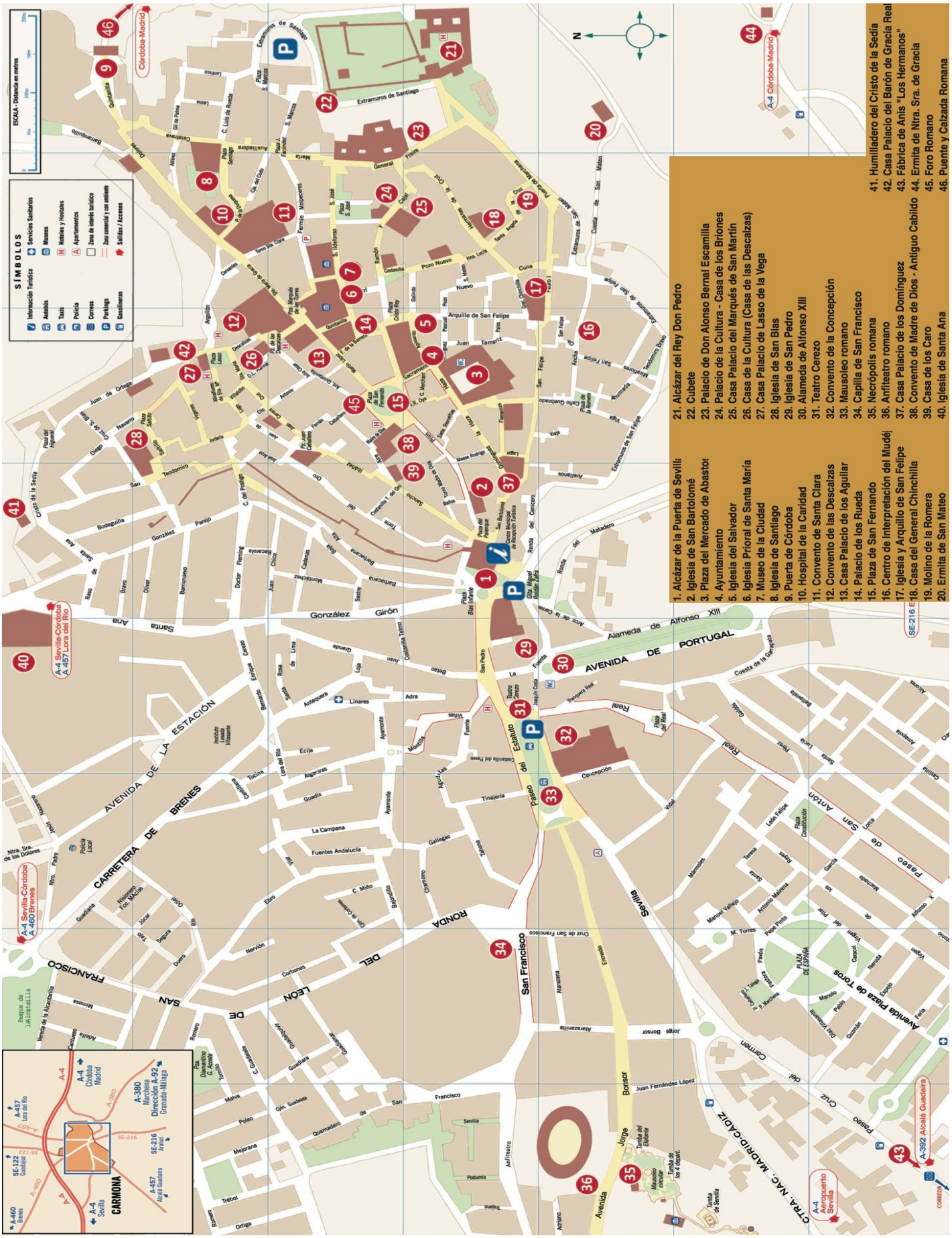
- Ses voyages ne freinent pas son œuvre administrative : son « Edit perpétuel du Préteur » (131) restera jusqu'au vie siècle la source du droit pénal, il structure l'administration en recrutant sur les seules compétences des candidats. Ces avancées sont cependant accompagnées de révoltes : Maurétanie (117) et Bretagne (120-122), enfin Jérusalem (132-136) où les Juifs n'acceptent pas la construction d'un temple de Jupiter sur les ruines du Temple de Salomon. Cette révolte se solde par un massacre.

III. POLITIQUE EXTERIEURE

- Il consolide les acquis de ses prédécesseurs en fortifiant l'Empire : solidification des limes du Rhin, du Danube, de l'Euphrate et du sud de l'Egypte (recrutement de Daces dans les ailes de cavaliers Voconces à Palmyre et Koptos). De 122 à 127, il fait construire un mur de 117 km entre la Britannia romaine et l'Ecosse picte.

IV. SUCCESSION

- En 136, Hadrien souffre de diverses maladies mais sa décision d'associer au pouvoir Lucius Ceionius Commodus Verus (Aelius Verus), fils de l'un des proches de Trajan assassiné en 117, reste surprenante (est-ce son fils naturel ?). Celui-ci, également malade, meurt en 137. Hadrien adopte alors son neveu par alliance, Titus Aurelius Fulvius Antoninus Boionius Arrius (Antonin le Pieux), à qui il a commandé d'adopter le fils d'Aelius Verus et un certain Marcus Annius Verus (Marc-Aurèle). Hadrien, malade, abandonne le pouvoir à Antonin et se retire alors à Baïes, sur la baie de Naples, où il meurt en 138. Ses restes rejoignent le mausolée qu'il s'est fait construire à Rome (château Saint-Ange).


1. Alcázar de la Puerta de Sevilla
2. Iglesia de San Bartolomé
3. Plaza del Mercado de Abastos
4. Ayuntamiento
5. Iglesia del Salvador
6. Iglesia Prioral de Santa María
7. Museo de la Ciudad
8. Iglesia de Santiago
9. Puerta de Córdoba
10. Hospital de la Caridad
11. Convento de Santa Clara
12. Convento de las Descalzas
13. Casa Palacio de los Aguilar
14. Palacio de los Rueda
15. Plaza de San Fernando
16. Centro de Interpretación del Mudéj
17. Iglesia y Arquillo de San Felipe
18. Casa del General Chinchilla
19. Molino de la Romera
20. Ermita de San Mateo
21. Alcázar del Rey Don Pedro
22. Cubete
23. Palacio de Don Alonso Bernal Escamilla
24. Palacio de la Cultura - Casa de los Briones
25. Casa Palacio del Marqués de San Martín
26. Casa de la Cultura (Casa de las Descalzas)
27. Casa Palacio de Lasso de la Vega
28. Iglesia de San Blas
29. Iglesia de San Pedro
30. Alameda de Alfonso XIII
31. Teatro Cerezo
32. Convento de la Concepción
33. Mausoleo romano
34. Capilla de San Francisco
35. Necrópolis romana
36. Anfiteatro romano
37. Casa Palacio de los Domínguez
38. Convento de Madre de Dios - Antiguo Cabildo
39. Casa de los Caro
40. Iglesia de Santa Ana
41. Humilladero del Cristo de la Sedía
42. Casa Palacio del Barón de Gracia Real
43. Fábrica de Anís "Los Hermanos"
44. Ermita de Ntra. Sra. de Gracia
45. Foro Romano
46. Puente y Calzada Romana
SÍMBOLOS
Información Turística
Autobús
Taxis
Policía
Correos
Parkings
Gasolineras
Servicios Sanitarios
Museos
Hoteles y Hostales
Apartamentos
Zona de interés turístico
Zona comercial y con ambiente
Salidas / Accesos
ESCALA - Distancia en metros
N
Córdoba-Madrid
A-4 Sevilla-Córdoba A 457 Lora del Río
A-4 Sevilla-Córdoba A 460 Brenes
AVENIDA DE LA ESTACIÓN
CARRETERA DE BRENES
AVENIDA DE PORTUGAL
González
Girón
Alameda de Alfonso XIII
Paseo del Estatuto
RONDA DEL
SAN FRANCISCO DE LEÓN
Avenida Plaza de Toros
CTRA. NAC. MADRID-CÁDIZ
Sevilla
Bonsor
Jorge
San Francisco
Aeropuerto Sevilla
A-392 Alcalá Guadaira
A-4 Córdoba Madrid
A-380 Marchena Dirección A-92 Granada-Málaga
A-457 Alcalá la Real
SE-216 Alcalá
SE-122 Guadajoz
A-457 Lora del Río
A-460 Brenes
A-4 Sevilla
CARMONA

Carmona est une ville de 28.814 habitants à 38km à l'est de la province de Séville à proximité de l'axe Séville-Cordoue dans la communauté autonome d'Andalousie. Juchée sur un tertre à 430m d'altitude qui domine la plaine centrale arrosée par le Rio Corbones, Carmona est l'une des plus vieilles cités d'Andalousie. Au nord se dresse la Sierra Morena, et le pic de San Cristobal au sud.

I. HISTOIRE

1°) Carmona aujourd'hui

- Sur le plan économique la ville est connue pour ses activités agricoles et le commerce du vin, de l'huile d'olive, des céréales et des bovins. Une foire annuelle se tient en avril.

- Carmona bénéficie d'un climat méditerranéen alternant au printemps bon ensoleillement et pluies. Les températures sont douces en hiver, élevées en été. Le niveau global de précipitations est modéré sur l'année.

2°) Histoire antique sommaire

a- origines

- La ville était d'origine carthaginoise. Après la deuxième guerre punique de **218 à 201 av. J.-C.** les Romains conquirent l'Ibérie et s'implantèrent dans la province de *Corduba*. Le triomphe de César sur Pompée en **45 av. J.-C.** acheva la domination romaine. La ville prit le nom de *Carmo*. Sous le règne d'Auguste elle se développa considérablement, constituant une forteresse importante de l'Hispanie Bétique.

b- la cité romaine

- La cité romaine de Carmona était agencée autour des deux rues principales perpendiculaires appelées *Cardo Maximus* et *Decumanus Maximus*, au bout desquelles se dressaient les quatre portes principales. Deux d'entre elles, correspondant au C*ardo Maximus* ont été conservées : la porte de Séville et la porte de Cordoue.

- Le ***forum***, véritable centre civique, administratif, religieux et économique de la cité se trouvait au carrefour des ces deux axes. Cette place rectangulaire réunissait les bâtiments les plus représentatifs (le temple, la basilique, la curie...). A Carmona, le *Cardo Maximus* coïncide avec le tronçon urbain de la *Via Augusta* qui reliait Cadix à Rome.

- A l'extérieur des murailles, des deux côtés de la *via Augusta* en direction de Séville (Hispalis) se trouvaient le cirque, l'amphithéâtre, et la nécropole.

c- vestiges

- Le patrimoine romain est très important puisqu'il a laissé à la postérité une nécropole romaine de plus de 300 tombes, mausolées et crematoriums (*ustrina*), un amphithéâtre proche de la nécropole et quelques vestiges urbains comme la Porte de Séville ultérieurement transformée lors de l'occupation musulmane.

- Pour mieux appréhender la **nécropole**, il est important de savoir en quoi consistaient les rites funéraires des Romains. (Voir la fiche sur le sujet)

II. LE SITE ARCHEOLOGIQUE (*Conjunto Arqueológico de Carmona*)

1°) Le Musée de la nécropole

- Situé à l'entrée de la nécropole, ce fut un des premiers musées espagnols créé directement près d'un site archéologique. C'est grâce à l'initiative de Georges Bonsor, archéologue britannique, et Juan Fernandez-Lopez que le musée fut inauguré en **1885** à partir de cette ville des morts qu'ils ont découverte accidentellement en 1868.

- Une salle montre les sculptures retrouvées au cours des fouilles et qui sont devenus des symboles de la nécropole tels que l'éléphant qui a donné son nom à une tombe, ou la statue délicate de Servilia qui nous procure des informations par les inscriptions sur son socle et ses finitions présentant une jeune femme au repos drapée dans un vêtement au plissement complexe.

- Dans les vitrines consacrées aux rites funéraires romains, on peut observer les urnes des défunts accompagnées de leurs trousseaux : récipients en céramique, fioles à onguents ou parfums, ou des objets accompagnant le mort dans l'au-delà. L'œuvre la plus remarquable est une tête masculine du Ier siècle av. J.-C. qui est un portrait funéraire d'un réalisme absolu, puisque leur fonction était de maintenir vivant le souvenir du défunt. La technique consistait initialement à mettre un masque de cire sur le visage du défunt afin d'honorer sa mémoire pour sa famille, puis la préférence fut donnée à la taille dans la pierre.

- Au premier étage une maquette du site de la nécropole permet de bien repérer les différents mausolées du site. Le deuxième étage offre une vue générale de Carmona et sa nécropole.

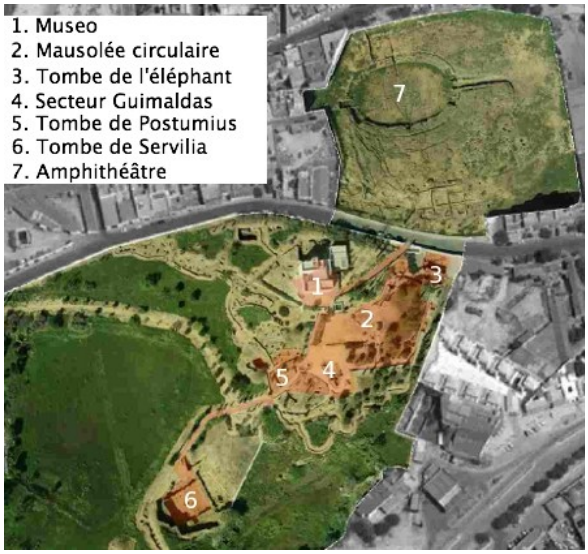
2°) L'amphithéâtre

- Edifié au Ier siècle av. J.-C., il servait de cadre aux combats de gladiateurs et autres divertissements (combats de bêtes...). Aujourd'hui fermé au public, on ne peut l'admirer que de l'extérieur. La partie sud est la mieux conservée.

- Les gradins et les galeries devaient être revêtues de plaques de marbre, ornées de niches pour les statues des empereurs et des personnes illustres de Carmona.

- L'*ima cavea* (gradins les plus bas) et la *cavea media* (gradins moyens) se trouvaient au-dessus du niveau de la chaussée, creusées dans la colline, alors que la *cavea summa* (gradins les plus hauts) seule était édifiée.

- On accède à la façade orientale par une rampe, semblable à celles qu'il devait y avoir à chaque coin et qui permettaient l'accès aux sorties ou aux vomitoires.



3°) La Nécropole

a- Le Mausolée Circulaire :

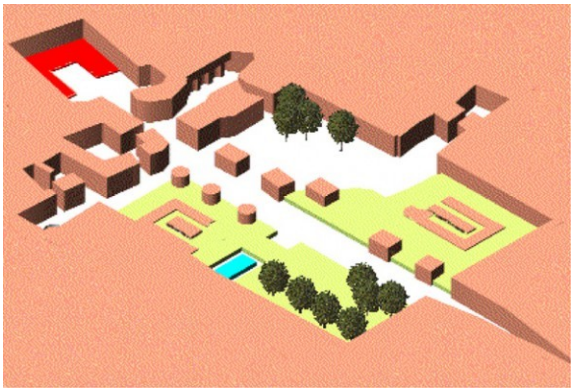
- Le premier ensemble sur la nécropole après le musée. Il s'agit de tombes collectives réservées à la famille installées dans une pièce souterraine creusée dans la roche. Ce mausolée a une entrée en forme de puits dans lequel il faut descendre en empruntant le chemin du défunt jusqu'à Hadès.

- L'influence carthaginoise y est présente. C'est dans ce puits qu'on débouche dans la chambre funéraire. Les murs comportent des niches pour y déposer les urnes contenant les cendres des disparus. Cette tombe est dépourvue d'une particularité fréquente : une banquette longeant un mur qui servait à déposer des offrandes. Murs et niches ont été évidés dans la roche de la colline alors que la voûte qui recouvre la tombe a été construite différemment.

b- L'ustrinum

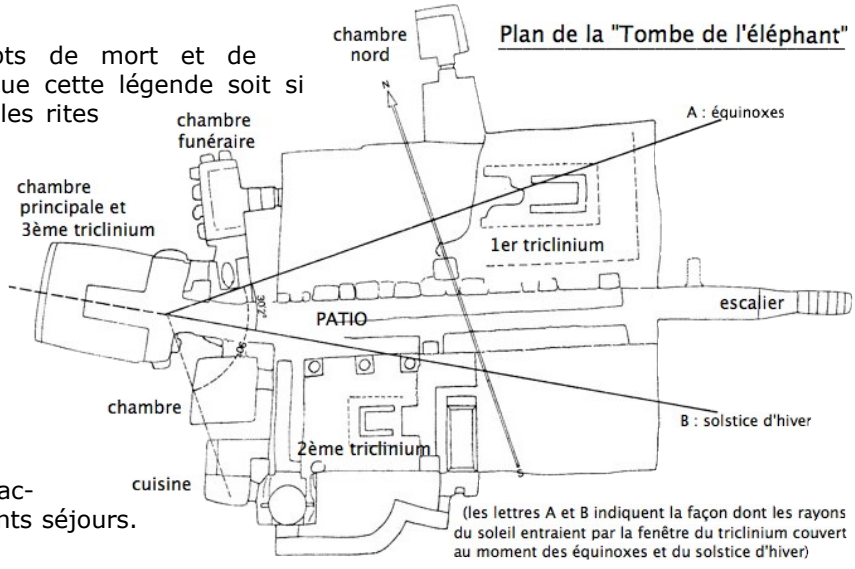
- Plusieurs ***ustrinum*** se trouvent sur le chemin menant du Mausolée Circulaire à la Tombe de l'Eléphant. Ce sont des « brûleurs » ou foyers de forme quadrangulaire où l'on portait les corps apprêtés pour l'incinération. Ils sont creusés dans la roche près des lieux définitifs destinés à la sépulture. Dans cette cavité on préparait un bûcher où l'on disposait le cadavre entouré des objets précieux que le défunt avait utilisés pendant sa vie, des aliments qu'il avait appréciés et d'autres cadeaux des assistants. Ensuite, on l'appelait une dernière fois avant de mettre le feu à tout l'ensemble. Le feu est la cause de cette couleur rougeâtre de la pierre. Enfin les cendres étaient recueillies dans l'urne cinéraire que les membres de la famille la plus proche déposaient dans la tombe. A certaines occasions cet *ustrinum* servait de tombe.

*c- **La tombe de l'Éléphant***



- La plus connue du site. Toutefois sa fonction ne se limitait pas seulement à recevoir les restes des disparus, mais servait aussi de sanctuaire consacré à **Attis** et **Cybèle**. Ces divinités étaient originaires de la région de Phrygie en Asie Mineure (Turquie actuelle). Les festivités en leur honneur avaient lieu à l'équinoxe du printemps entre le 15 et le 27 mars, date de la mort et de la résurrection d'Attis. D'autres fêtes avaient lieu 9 mois plus tard coïncidant avec le solstice d'hiver autour du 25 décembre, date où l'on fixait la naissance de Zeus. Attis avait grandi protégé par Cybèle, incarnation de la déesse-mère à laquelle en forme de récompense il promit de rester chaste et fidèle. Incapable de tenir ses promesses, Attis se castra et se suicida, mais il fut ressuscité par Zeus à la requête de Cybèle.

- On comprend ainsi pourquoi les concepts de mort et de résurrection jouent un rôle si important et que cette légende soit si répandue dans toutes les nécropoles et dans les rites funéraires romains.



- A Carmona on pourrait penser que ces rites étaient antérieurs à l'arrivée des Romains en raison de l'histoire de la ville. La présence carthaginoise et l'influence des cultures orientales au cours des siècles auraient facilité l'enracinement de ces croyances sur le pourtour de la Méditerranée.

- Les cérémonies qui devaient avoir lieu dans ce sanctuaire sont déterminées par sa forme et son aspect. C'est le cas de l'escalier qui donne accès à un couloir intérieur organisant les différents séjours.

Sur le côté gauche qui commu-niquait à un puits, on trouve le *balneum* ou bain. Il aurait pu servir aux rites d'initiation semblables au baptême au cours duquel les assistants devaient se plonger dans l'eau pour se purifier et revenir à la surface rénovés. Sur les deux côtés du couloir il y a également deux *triclinium* et la cuisine qui servaient à la célébration de banquets rituels. Au fond du couloir il y a une troisième salle à manger. Il s'agit d'une structure voûtée avec une ouverture dans le centre placée d'une manière stratégique afin de laisser passer les rayons du soleil pendant le solstice d'hiver. Au cours de ces rites la lumière solaire qui tombait sur les initiés leur donnerait ainsi la bénédiction. Mais avant d'entrer dans cette pièce, il y a une antichambre où on a trouvé la sculpture d'un éléphant qui a donné son nom à cet ensemble.

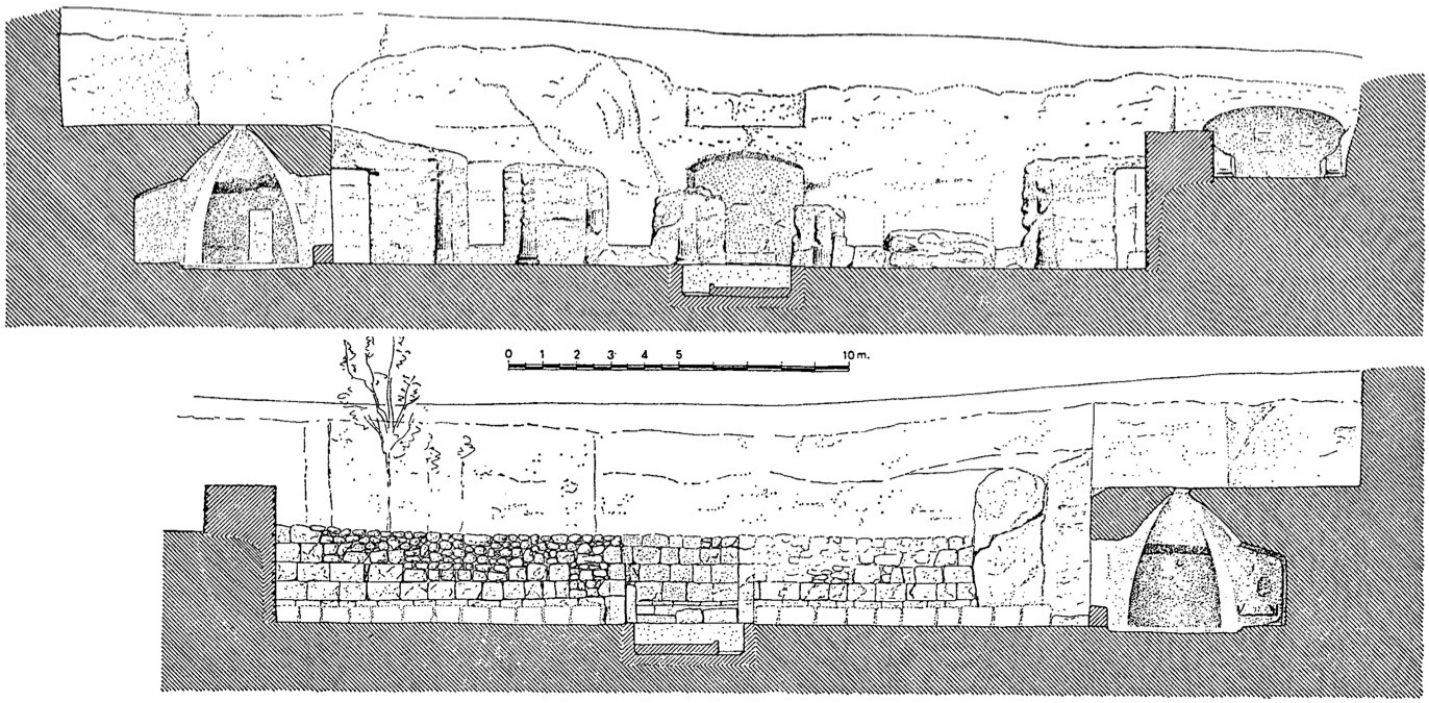
- Les niches sont installées tout autour où on y range certainement des urnes funéraires des prêtres consacrés à ce culte. Il y a plusieurs hypothèses concernant la signification de la présence de l'éléphant dans cet ensemble. Toutes correspondent à des traits caractéristiques de cet animal : la longévité, symbole de la vie éternelle, la noblesse et la sagesse.

- Dans d'autres pièces on a trouvé des restes de sculpture conservés au musée faisant directement référence aux divinités auxquelles cette tombe est consacrée. Son état de détérioration est du essentiellement à une destruction délibérée de la part des premiers chrétiens de Carmona qui souhaitaient éliminer cet ancien culte.

*d- **La tombe de Servilia***

- C'est la tombe la plus grande de la nécropole. Elle porte ce nom en raison de la sculpture féminine retrouvée à l'intérieur. Le piédestal supportant cette sculpture portait une inscription avec le nom de la famille probablement issue de l'aristocratie romaine à laquelle appartenait ce personnage. Cette tombe reproduit l'image caractéristique d'une maison romaine, et pour sa construction, on a profité d'une ancienne carrière.

Tombe de Servilia : coupes longitudinales



- Il s'agit d'un mausolée familial datant du **Ier siècle av. J.-C.** qui présente un grand patio avec un portique et des restes de colonnes entourant tout le périmètre. Dans le centre de ce patio on peut voir l'*impluvium* , cavité creusée dans le revêtement habituel des maisons romaines pour recueillir l'eau de pluie. Sur un des côtés du patio, on peut ouvrir 3 portes qui donnent sur un couloir dont les murs étaient décorés de peintures semblables à celles visibles à l'intérieur des maisons. Ces peintures constituent un des rares exemples qui subsistent en Espagne de peintures funéraires figuratives. On peut y admirer une figure féminine qui met sur une balance les bonnes et les mauvaises actions de la personne décédée. Au niveau du centre du couloir, on trouve une pièce rectangulaire ouverte comme une niche où sont conservés les restes d'un sarcophage qui aurait pu contenir les restes de Servilia ou tout autre membre de sa famille. On constate que dans ce cas le rite choisi a été l'inhumation.

- Le couloir communique avec la chambre funéraire dans laquelle ont été conservées des peintures représentant des scènes domestiques et encadrées de bandes bleues et noires. A gauche de la composition a été dessiné un chaudron sur une petite table. Au centre, la scène la mieux conservée représente une femme vêtue d'une tenue verte et carmin qui semble jouer d'un instrument. La coiffure de cette femme, un chignon bas séparé par un trait médian de face, ressemble beaucoup à certaines sculptures trouvées à Carmona. Cette ressemblance permet de dater les peintures dans les premières décennies de l'empire au début du Ier siècle av. J.-C. lorsque ce genre de coiffure était à la mode.

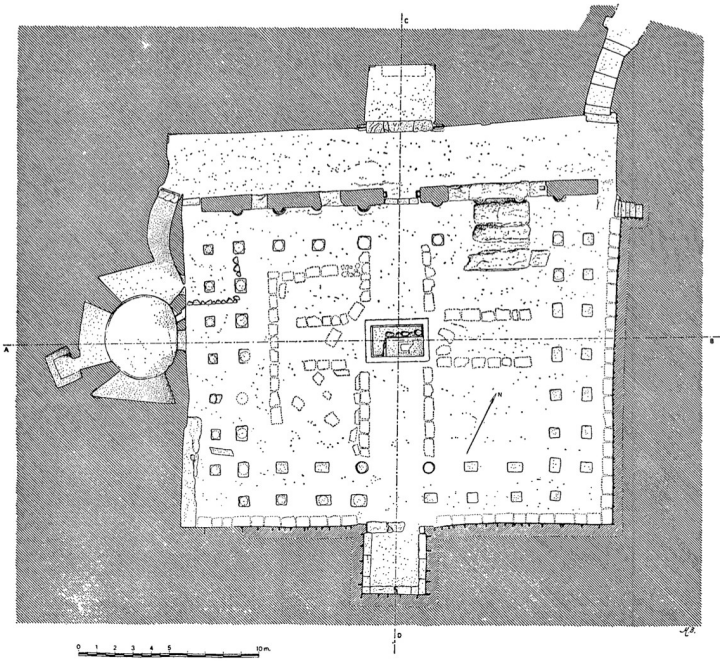
- On peut également observer l'image d'une autre femme baissée et portant une balance, allégorie qui représente le poids des bonnes et des mauvaises œuvres réalisées par le défunt.

- Le couloir mène à une chambre funéraire d'une forme assez curieuse. Elle est circulaire et recouverte d'une coupole soutenue par des nervures épaisses peintes en rouge. La coupole est éclairée par un *oculus* central ayant pour mission symbolique de faire communiquer le monde des vivants et des morts.

- Certains auteurs pensent que la tombe comprenait un étage car au-dessus de cet ensemble il y avait un *triclinium* qui servait à célébrer des banquets rituels en l'honneur des disparus.

- Les restes de décoration des peintures ont également été conservés sur les murs de la tombe. Sur la droite, on trouve 4 tranches verticales de couleur jaune divisant le mur en 3 panneaux : celui de la droite représente 2 colombes grises alors que sur les autres panneaux les restes de peinture sont plus difficiles à identifier.

- Par ailleurs de l'autre côté de la porte qui communique avec la chambre funéraire, sur le mur de gauche on peut voir des franges de couleur rouge divisant en 2 le fond blanc, à son tour croisé à la diagonale par des branches de couleur noire. C'est sur ces franges que sont représentées des feuilles par groupes de 3 ou bien seules.



- Tout au long de cet espace architectural on a peint d'autres motifs de moindre envergure où dominent des formes de fleurs et des franges rouges. C'est dans cette tombe qu' on a retrouvé les restes les plus significatifs de la métropole conservés au musée.

e- Autres tombes et monuments remarquables

- **La tombe des Quatre Départements** à la voûte basse et aux rangées de banquettes.

- **La tombe des Guirlandes** actuellement fermée au public. On y voit des vestiges de peinture avec ce motif restauré récemment de même que *l'ustrinum* qui lui est propre à côté de la fosse d'accès.

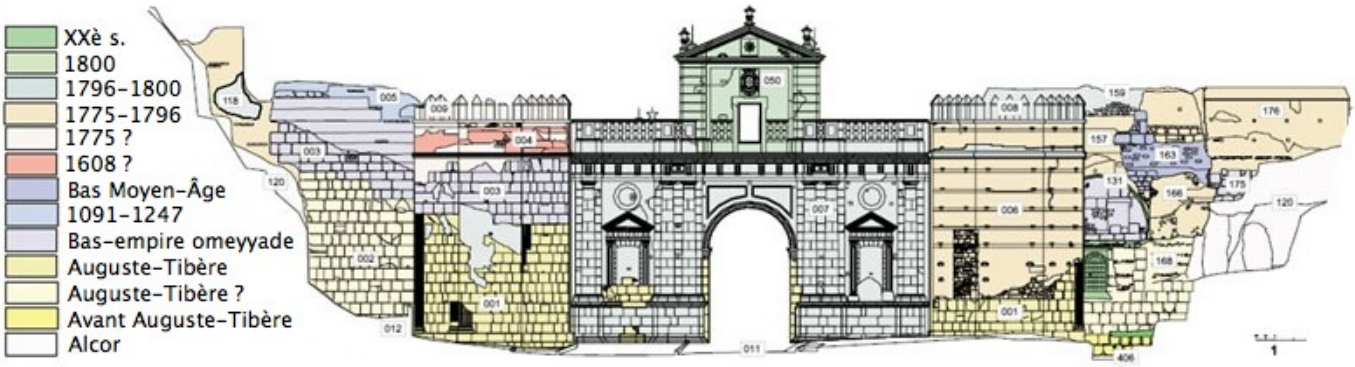
- **Le mausolée de forme Carrée et la tombe des Quatre Colonnes** agrémentée d'un patio à colonnes et d'un grand *oculus* rond.

- **La tombe de Postumius** où l'on voit des niches à urnes cinéraires ainsi qu'un caveau. Cette tombe contient aussi un *ustrinum*, un autel et des vestiges de peinture décorative récemment restaurée.

III. LES PORTES DE CARMONA

1°) La porte de Cordoue

- Au nord-est de la ville se dressait entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le début du Ier siècle ap. J.-C. la porte de Cordoue. Située dans une dépression naturelle, elle était le départ de la Via Augusta en direction de Cordoue.



- Elle comptait à l'origine 3 ouvertures pour le passage des piétons et des véhicules, flanquées de 2 grosses tours octogonales en pierre de taille provenant des carrières locales.
- Les tours et les 2 façades de la porte furent recouvertes de stuc et décorées selon les canons de l'époque alors que la muraille qui les relie au reste de l'enceinte fortifiée de la ville arbore ses pierres en bossage*.
- On accédait à la partie supérieure de la porte en empruntant les escaliers situés dans les accès latéraux.
- Depuis l'époque romaine, la porte a été modifiée et remaniée à maintes reprises (notamment entre 1786 et 1800 par l'architecte de Carmona José de Echamorro) jusqu'à adopter sa physionomie actuelle.
- Entre la fin du IIème siècle ap. J.-C. et le Bas-Empire, les 2 petites ouvertures furent comblées. Après le tremblement de terre de 1504 la tour nord, très endommagée, fut reconstruite.

2°) La porte de Séville

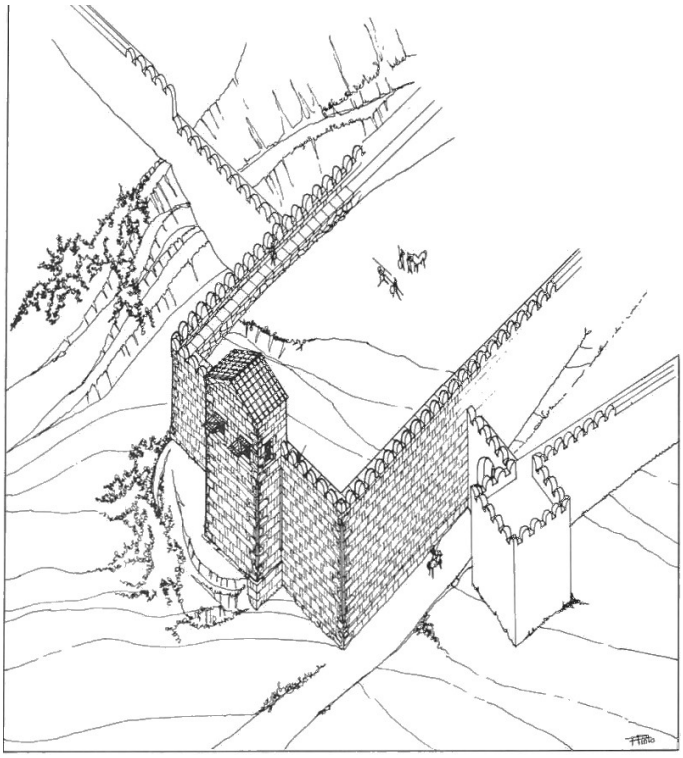
- Son origine remonte au **IXème siècle av. J.-C.** Les Carthaginois tracèrent les premiers plans d'allure quadrangulaire et trapue, puisqu'ils en firent leur bastion face aux Romains.

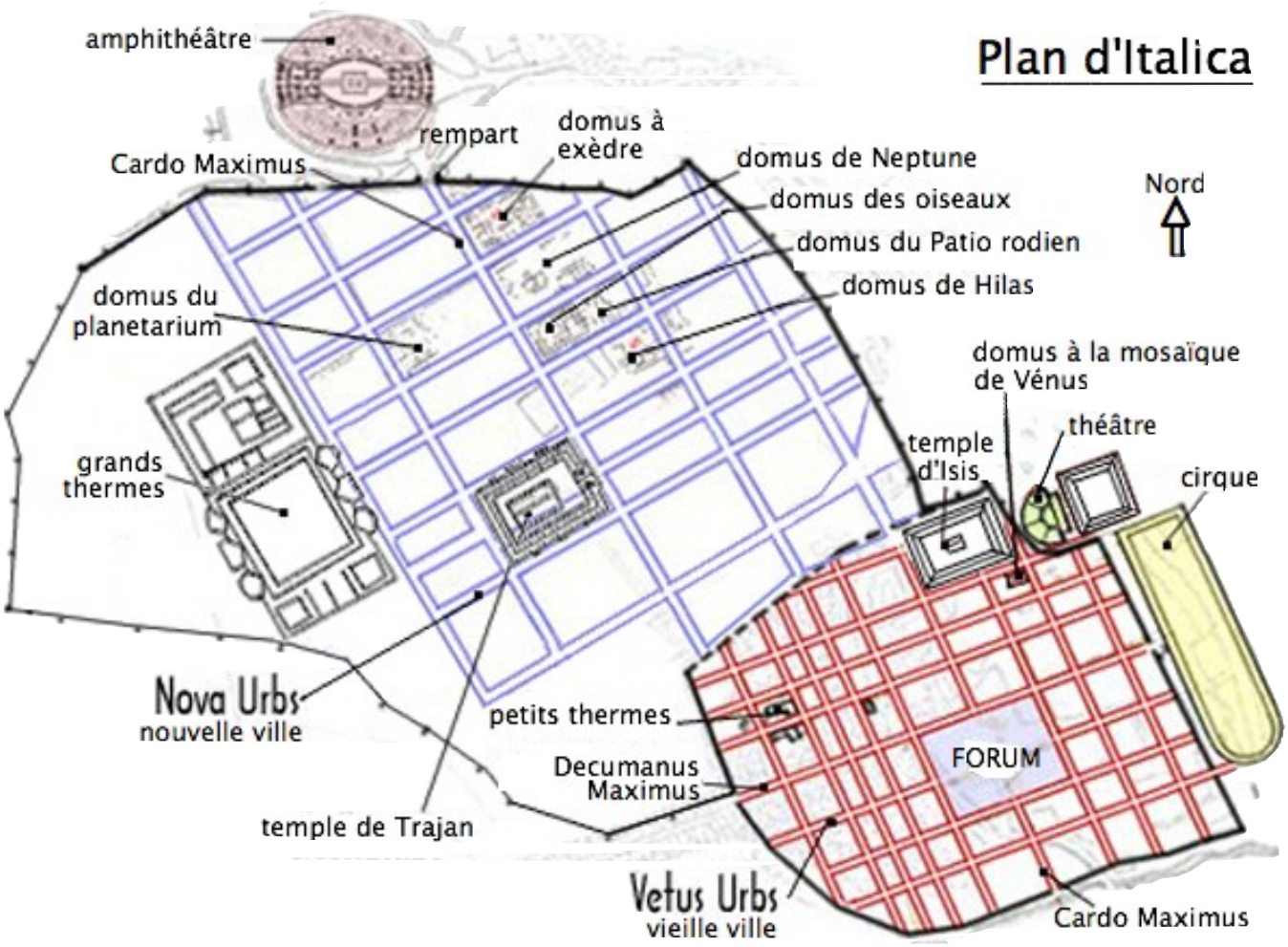
- A partir du **IIIème siècle av. J.-C.**, les Romains l'intégrèrent dans la muraille romaine, la renforcèrent et restaurèrent la structure avec un ensemble de portes existant encore aujourd'hui.

- *Description* : de chaque côté d'une tour rectangulaire, la muraille est percée de deux portes de 3m de large, en avant desquelles une troisième sera ajoutée à l'époque almohade.

- Sous l'empereur Auguste (27 av. - 14 ap. J.-C.), un lieu de culte est édifié au sommet : sur l'arrière d'une place de 16m de large, bordée d'un portique, un petit temple s'élevait dont il ne reste aujourd'hui que l'extérieur de la façade sud, divisée par des pilastres en pierres de taille équarries.

- Depuis le XIIème siècle, de nombreuses modifications ont été apportées.





L'ancienne cité romaine d'Italica, qui correspond aujourd'hui à la commune de Santiponce, s'élève à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Séville.

I. HISTOIRE

- Fondation en **206 avant J.-C.** dans des collines (Cerro de San Antonio) de la rive droite du Baetis (Guadalquivir) par Scipion l'Africain (Publius Cornelius Scipio) : c'est la plus ancienne cité romaine d'Hispanie et même du monde romain hors de l'Italie péninsulaire.

- Fondée au lendemain de la victoire décisive de Scipion sur Magon à Ilipa (à proximité de Séville), Italica devait abriter les blessés et surtout caser les vétérans des guerres contre les Carthaginois d'Hispanie après avoir reçu leur lot de terres dans la vallée du Baetis. Elle devient municipe de droit romain avec droit de frapper monnaie à l'époque de César ou d'Auguste.

- Italica obtient le statut de colonie (Colonia Aelia Augusta Italica) sous Hadrien – malgré les réticences de ce dernier qui a fait bâtir une somptueuse nouvelle ville (Nova urbs) contre la première (Vetus urbs), dédiée à Trajan, son père divinisé après sa mort. C'est l'apogée d'Italica, à l'époque de « ses » empereurs : en effet, le grand titre de gloire d'Italica est d'avoir vu naître en son sein les célèbres empereurs TRAJAN (98-117) et HADRIEN (117-138), issus de familles italiennes installées à Italica : les Ulpii et les Aelii.

- Le déclin s'amorce dès les III°/IV° siècles même s'il y a encore un évêque en 693 ; détruite lors de la conquête de l'Hispanie par les musulmans, Italica devient Santiponce, simple village en contrebas. Au XVII° siècle, une des nombreuses crues du Guadalquivir chasse ses habitants des bords du fleuve ; ils s'installent alors sur la colline, à l'emplacement des ruines de la cité romaine qui leur fournit sur place et gratuitement de magnifiques matériaux comme des colonnes de jaspe débitées en petits morceaux pour daller un monastère … Auparavant, ces mêmes matériaux avaient été utilisés pour des mosquées, des palais.

- Aujoud'hui : Vetus urbs se trouve sous le village de Santiponce et Nova urbs correspond à la « zone archéologique d'Italica » ; l'ensemble forme le plus important patrimoine archéologique romain de l'Andalousie pour une seule cité.

II. MONUMENTS

1°) Enceinte : construction dans la 1ère moitié du Ier siècle avant J.-C., réfections augustéennes, agrandissement sous Hadrien pour englober Nova urbs puis restauration en 583. Renforcée par des tours tous les 35m, ouverte de portes encadrées de 2 tours rectangulaires, épaisse de 1,70m, elle dépasse 3km de longueur et enserre un espace de 52 hectares avec 3 collines. Cependant l'amphithéâtre et même le théâtre sont à l'extérieur.

2°) Voirie : découpage traditionnel en insulae délimitées par des rues se coupant à angle droit. La chaussée du Cardo Maximus de Nova urbs est large de 8m, flanquée de trottoirs de 4m de largeur, couverts (restes de piliers) pour protéger les passants du soleil et de la pluie. C'est le modèle oriental (Palmyre, Ephèse, Antioche), cas unique en Hispanie. Au centre de la rue : un égout de 0,95m de largeur et 1,65m de profondeur (0,55 et 1,50m sous les rues secondaires).

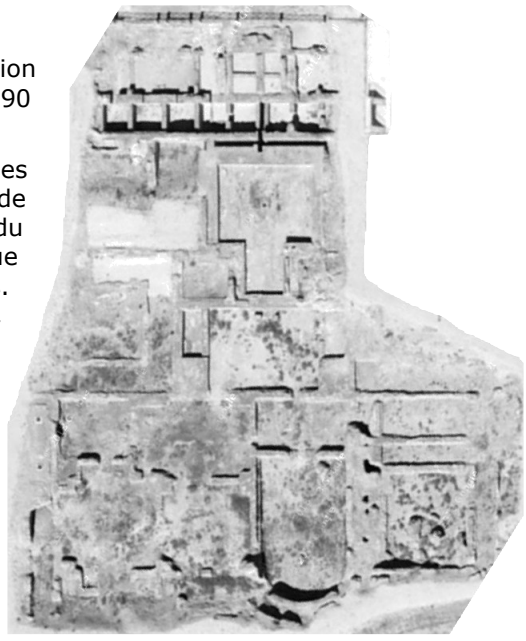
3°) Aqueducs : 2 successifs à tracé en partie commun.

- Le premier (début 1er siècle après J.-C.) desservait Vetus urbs ; une section de 400 m de specus enterré est connue : 1,70 à 1,80 m de hauteur, 80 à 90 cm de largeur.

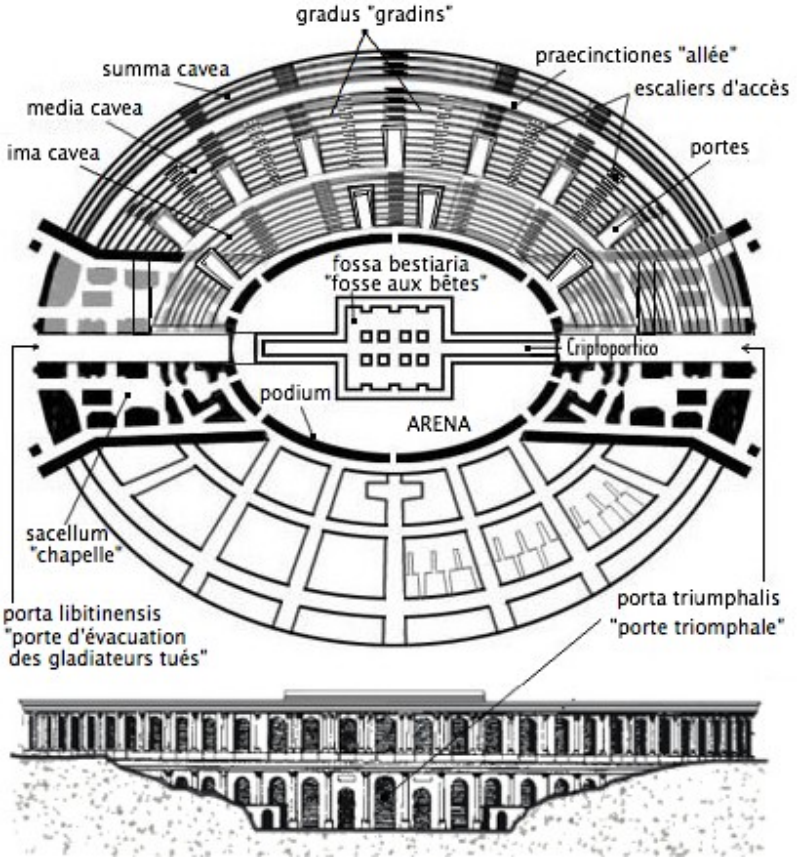
- Le second (début 2ème siècle sous Hadrien) desservait Nova urbs, ses luxueuses maisons, ses thermes, son amphithéâtre. Sources du secteur de Tejada, specus souterrain en béton revêtu de brique, franchissement du Guadiamar sur un pont à arcades, utilisation du premier aqueduc jusque dans les parages d'Italica où il change de direction pour gagner Nova urbs. Répartition de l'eau en 3 tiers : thermes publics, fontaines publiques, maisons privées.

4°) Thermes (2 établissements) des petits (1.500 m^2) dans la Vetus urbs ; d'autres immenses (32.000 m^2 = toute une *insula*) dans la *Nova urbs* mais incomplètement fouillés.

Vue aérienne des grands thermes d'Italica :



III. LES 3 PRINCIPAUX MONUMENTS



1°) L'amphithéâtre : construit sous Hadrien en béton recouvert de briques, de pierres de taille et, dans les secteurs de prestige comme l'entrée monumentale, de marbre. Après l'époque romaine, il devint la principale carrière de matériaux à piller (tous les marbres ont disparu).

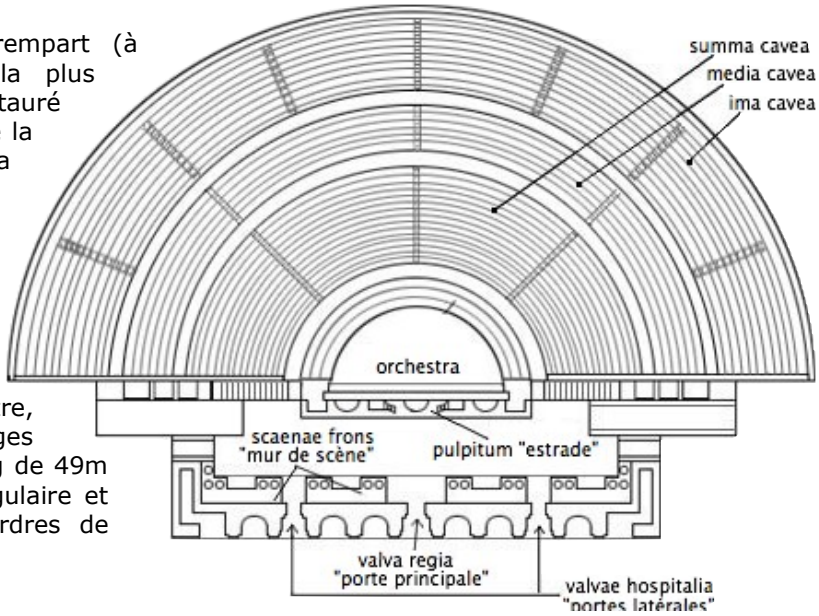
- Il est colossal par ses dimensions qui le classent au **3ème rang** du monde romain : 157m x 130m ; 20.000 m^2. Son grand axe n'est dépassé que par ceux du Colisée à Rome (188m) et de Capoue (167m).

- Il a été implanté sur un étroit vallon ce qui permet d'économiser latéralement un étage d'arcades : sa façade dans l'axe de la dépression, présente deux niveaux à colonnades d'ordres différents adossées aux piliers soutenant les voûtes internes.

- Sa cavea offrait au moins **25.000** places sur 3 niveaux de gradins (le plus haut a disparu, les 2 autres étant plus ou moins bien conservés), ce qui est surdimensionné pour une population maximale de 8 à 10.000 habitants : *Summa cavea* (inconnue) généralement pour femmes et enfants ; *Media cavea* de 12 gradins et 14 portes accueillant l'essentiel des spectateurs ; *Ima cavea* de 6 gradins et 8 portes pour personnalités. Elle est séparée de l'arène par un *podium* à corniche de 2,30m surmonté d'une balustrade (hauteur totale 3,50m), le tout recouvert de plaques de marbre : il ne reste que les pivots d'arrimage des plaques.

- Arène (71 x 48m) à fosse centrale où 8 piliers en briques soutenaient une couverture d'épaisses planches de bois = espace pour les machineries et les cages des fauves, relié à l'arène par 2 rampes. Cet amphithéâtre était donc équipé pour, outre les combats de gladiateurs, des venationes (spectacle de chasse) et même des naumachies (combats navals en modèles réduits) grâce à des citernes. Des salles étaient réservées pour le culte de Némésis, patronne des gladiateurs.

2°) Le théâtre :



- Adossé à la colline San Antonio et au rempart (à l'extérieur), ce serait la construction civile la plus ancienne s'il est vraiment augustéen. Restauré plusieurs fois avec ajout d'un portique au-delà de la scaenae (il enserre le temple d'Isis et deviendra plus tard un forum), il sera abandonné au IVème ou Vème siècle et ses marbres pillés. Enseveli par le village de Santiponce, il n'a été redécouvert qu'en **1937**, fouillé à partir de 1970 et restauré en 1988.

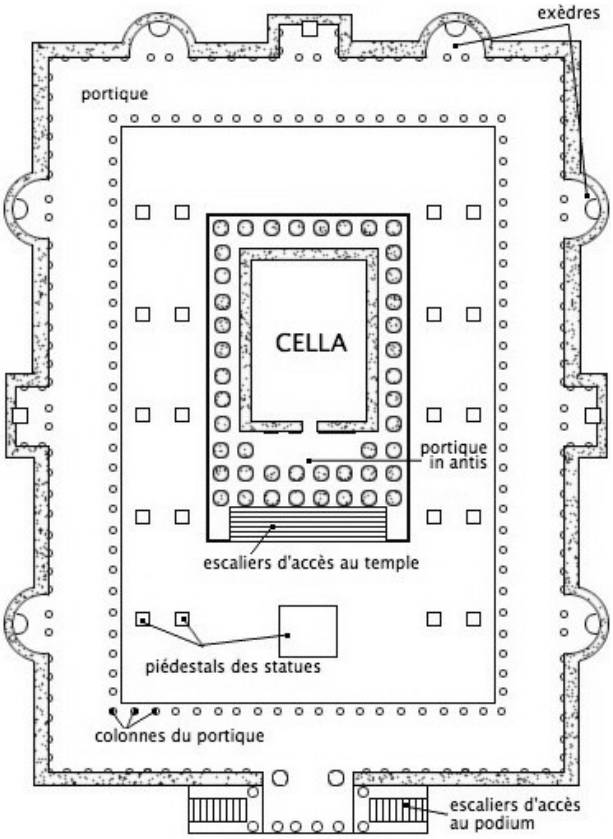
- *Cavea* de 78m de diamètre contenant 3.000 spectateurs sur 31 gradins (*Ima* : 15, *Media* : 5, *Summa* : 11). *Orchestra* de 26m de diamètre, entouré de 3 rangés de larges gradins aux sièges amovibles pour personnalités. Frons scaenae long de 49m en 4 corps creusés d'une niche à statue rectangulaire et séparés par 3 portes ; décor à base de 2 ordres de colonnes en marbre blanc et veiné.

3°) Temple de Trajan :

- Construit par Hadrien, à la gloire de son père Trajan, au centre d'une place rectangulaire entourée de murs, à laquelle on accède par un des petits côtés à l'aide de 2 escaliers en vis-à-vis.

- Les 3 autres murs comportent 3 exèdres chacun : rectangulaire au centre, semi-circulaires de part et d'autre. Entouré d'un portique, le temple s'élève sur un podium avec escalier d'accès sur toute la largeur de sa façade à 2 rangées serrées de 8 colonnes (= octostyle*).

- 12 colonnes sur les 2 longs côtés et 8 à l'arrière (= périptère*) et cella unique « à la romaine » qui couvre 2/3 de l'espace interne. Dans l'axe de l'entrée, un grand piédestal à statue ; de plus petits en 2 rangées face à chacun des longs côtés.



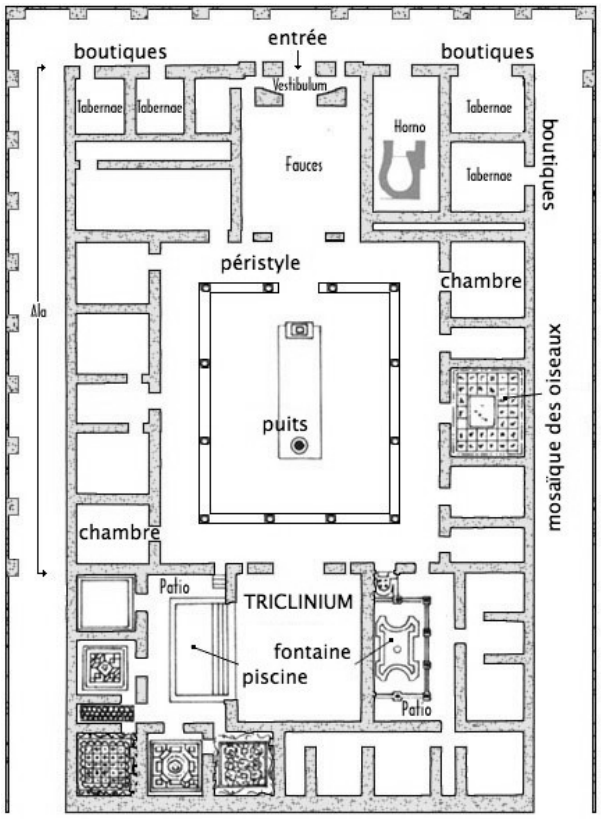
IV. LES MAISONS (*DOMUS*) (plans à la page suivante)

*C'est un des joyaux d'Italica : dans la Nova urbs, une série de luxueuses domus décorées de splendides mosaïques des II*ème *et III*ème *siècles.*

1°) Maison de l'Exèdre : 4.000 m^2 ; 7 *tabernae* encadrent l'entrée ; une palestre flanquée d'un cryptoportique* et terminée par un exèdre* s'étend sur toute la longueur du bâtiment. Le péristyle central rectangulaire à 16 colonnes cruciformes, entoure une fontaine à grandes jarres incluses dans la maçonnerie pour l'alléger. Un bassin au centre d'une petite cour au fond de l'édifice et une mosaïque à décor de 15 tableaux avec motifs circulaires.

2°) Maison de Neptune : immense demeure de 6.000 m^2 qui occupe toute l'*insula** avec ses thermes décorés de mosaïques en noir et blanc montrant toutes sortes d'animaux aquatiques. Dans le *frigidarium* : crocodiles, hippopotame, ibis et des pygmées sous palmiers = scène nilotique* très prisée à cette époque d'égyptomanie ; au centre et en couleur, Neptune et son trident sur un char tiré par 2 hippocampes.

3°) Maison des Oiseaux (*plan ci-contre*) : la plus romaine de toutes les maisons fouillées ; son plan est indiqué par des murets de 60 cm de haut. Péristyle central à citerne voûtée dans le sous-sol accessible par 2 puits. Au fond de la demeure, *triclinium* encadré d'une piscine et d'une fontaine d'agrément. De nombreuses mosaïques jouxtent la piscine : magnifique tête de femme à élégante coiffure végétale, le cou entouré d'un serpent ; tête de Méduse à chevelure de serpents ; d'autres à motifs uniquement géométriques. Celle qui a donné son nom à la *domus* voisine le péristyle : un oiseau central entouré de 35 petits panneaux avec chacun un oiseau d'espèce différente.

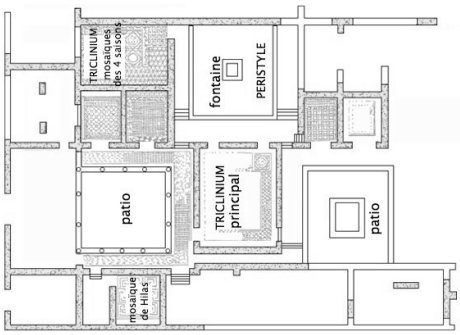


4°) Maison d'Hylas (partiellement fouillée car enfouie à moitié sous le cimetière de Santiponce) : péristyle avec fontaine encadré par un triclinium à mosaïque des 4 saisons et un grand *triclinium* flanqué de 2 cours. Principale mosaïque (éponyme) : l'enlèvement d'Hylas par des nymphes séduites par sa beauté en présence d'Hercule, son amant, lors de l'expédition des Argonautes (mosaïque au musée de Séville).

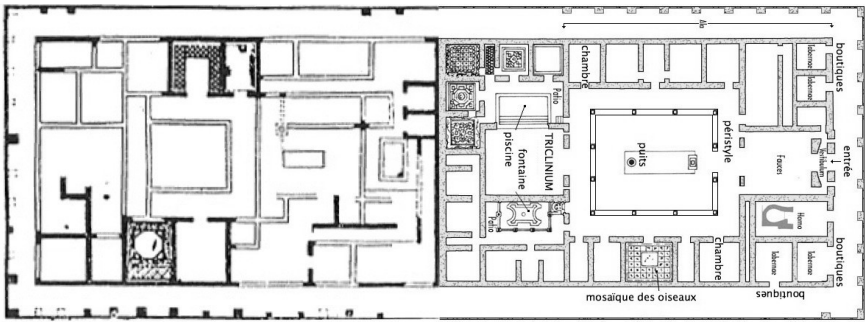
5°) Maison du *Patio Rodio* : (= péristyle rhodien).

6°) Maison du planétarium : four à pain reconstruit et surtout mosaïque des 7 jours de la semaine : hexagone central avec Vénus (vendredi) entouré de 6 hexagones avec Saturne (samedi), Soleil (dimanche), Lune (lundi), Mars (mardi), Mercure (mercredi) et Jupiter (jeudi).

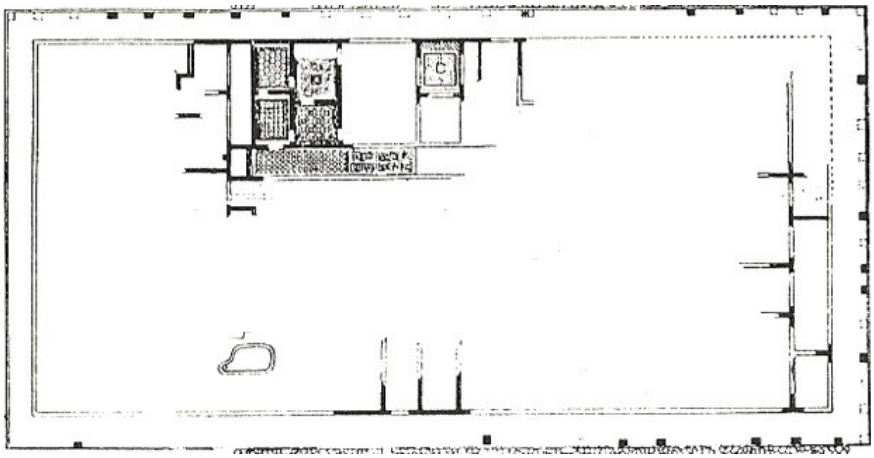
Le musée archéologique de Séville conserve une grande quantité de pièces provenant d'Italica, en particulier de multiples statues, parfaits exemple du réalisme romain, dont celle du torse monumental de Trajan.



: Domus de Hylas



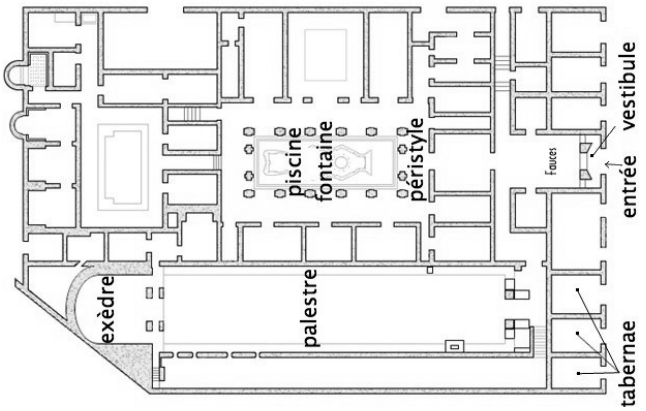
: Domus au péristyle rhodien | Domus des oiseaux



└ Domus de Neptune

➔

└ Domus du planétarium



: Domus à l'exèdre

J6
Merida – Alcantara

Mes notes :

M : Musée national d'art romain
1. pont romain sur le Guadiana
2. temple de Diane et des Corbos
3. arc de Trajan
4. forum provincial
5. portique du forum municipal
6. théâtre
7. amphithéâtre
8. maison de l'amphithéâtre
9. thermes
10. cirque
11. maison du mitraeum
12. columbariums
13. barrage romain de Cornalvo
14. aqueduc san Lazaro
15. aqueduc de Milagros
16. pont romain sur l'Albarregas
17. aqueduc
18. zone archéologique Moreira
19. château d'eau romain
20. decumanus maximus
21. digue romaine
R : restaurant

Mérida (58.164 h) est aujourd'hui capitale de la région autonome d'Estrémadure. Les monuments romains de Mérida sont suffisamment nombreux et importants pour qu'ils aient été inscrits au patrimoine de l'UNESCO en 1993.

I. HISTORIQUE d'une CAPITALE

- **Colonia Julia Augusta Emerita** fut fondée en **25 avant J.-C.** par Publius Carisius, légat d'Auguste, peut-être à l'emplacement d'une cité ibère, juste en amont de la confluence entre l'Anas (Guadiana) et son affluent le Barracca (Albarregas), là où l'Anas était facilement franchissable (gué, île). Cette cité était destinée à accueillir les vétérans [emeritum = pension de retraire pour un soldat] des guerres cantabriques (26 à 19) : Vème légion Alaudae et Xème légion Gemina (plus tard la VIème légion *Victrix* et la VIIème légion *Gemina* ?).

- En **16/13**, lors de son voyage en Hispanie désormais totalement conquise, Auguste la divise en 3 provinces : Bétique (ex-Ultérieure), Tarraconaise (ex-Citérieure) et Lusitanie (l'actuel Portugal) dont Emerita devient la capitale.

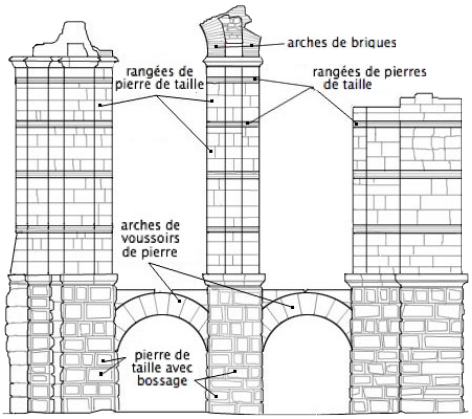
- Rapidement dotée d'infrastructures urbaines (ponts, égouts) et de magnifiques monuments qui en font la plus importante colonie romaine d'Espagne, une « petite Rome », carrefour routier et port sur le Guadiana, lien entre la Bétique et la Lusitanie (et plus tard la Galice), au centre d'un vaste terroir de 20000 km2. Le poète Ausone (310-395) la classe au 9ème rang des plus importantes cités du monde romain.

- A la **fin du IIIème siècle**, avec la réforme de Dioclétien (284-305), Emerita devient la capitale du diocèse des Espagne : 5 provinces hispaniques (Gallaecia, Tarraconensis, Carthaginiensis, Lusitania, Baetica) + la Maurétanie Tingitane (l'actuel Maroc).

- Elle est aussi un archevêché depuis le IVème siècle, ce qui montre une forte implantation chrétienne symbolisée par le martyr de sainte-Eulalie sous Dioclétien qui suscite un important pèlerinage.

- Capitale à partir de **422** du bref royaume des Suèves, puis de l'une des 6 provinces de l'Espagne wisigothique, c'est dans Mérida que l'armée wisigothique, vaincue en 711 par l'armée d'invasion musulmane, vient se retrancher ; elle ne se rendra qu'au bout d'un an de siège.

- Foyer d'opposition au pouvoir musulman, ses remparts sont rasés en **834** et une forteresse (Alcazaba) y est construite pour contrôler le pont sur le Guadiana. En **1230**, Mérida est reconquise par les chrétiens, mais elle perd son archevêché au profit de Saint-Jacques de Compostelle.

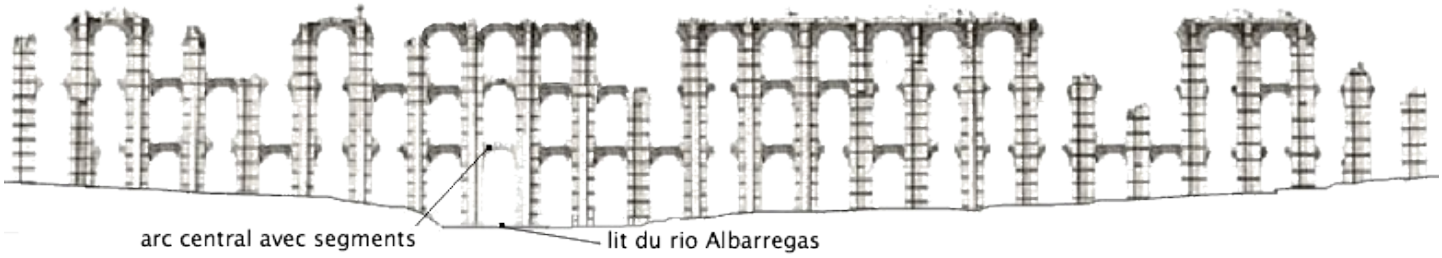


II. HORS DE LA VILLE

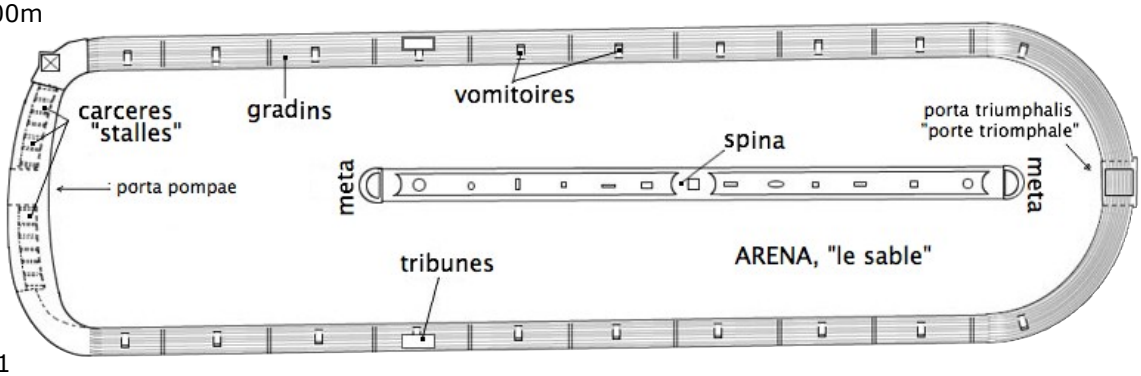
- **Aqueduc Aqua Augusta** : 16km de tunnel voûté entre le lac artificiel de Cornalvo (énorme digue en terre et pierres qui enrobent un treillis de murs longitudinaux et transversaux, recouverte d'une dalle en béton revêtue de blocs de granit ; en amont de la digue, tour avec vanne de régulation : 4,50 x 4,50m) et son arrivée à l'est de la ville pour desservir le théâtre et l'amphithéâtre.

- **Aqueduc Rabo de Buey/San Lazaro** : 5km (sur une longueur totale de 25km) de segments souterrains bien conservés entre Cornalvo et le château d'eau du secteur de la maison de l'amphithéâtre pour la desserte du forum municipal. Du pont sur l'Albarregas, il ne reste que 2 rangées d'arcades superposées entre 3 énormes piles. Premier niveau : 9 assises de gros blocs de granit surmontées d'une corniche moulurée ; au-dessus : alternance de 4 assises de gros blocs de granit et d'une assise de briques.

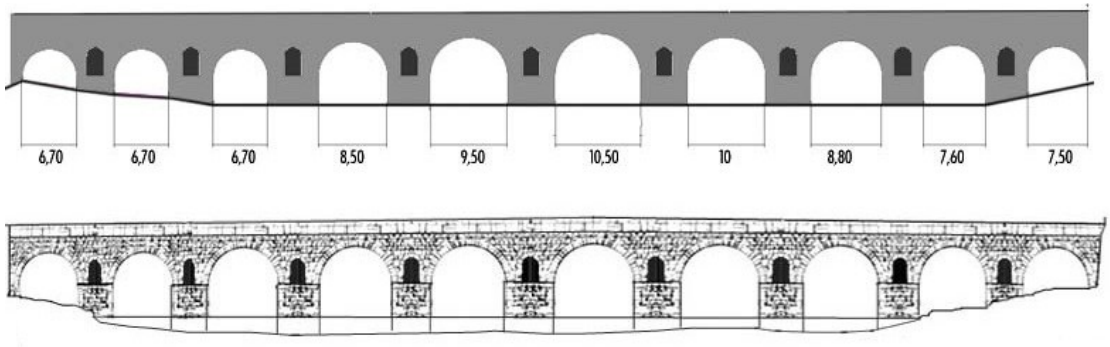
- **Aqueduc Los Milagros** (*« les miracles »)* : Depuis le lac artificiel de Proserpina (digue de 425m de longueur et de 12m de hauteur) alimenté par un réseau de canaux et ses 2 tours à vannes de régulation en aval de la digue, parcours de 12km dont 5km en galerie voûtée (2m de hauteur, 1m de largeur) pour aboutir au castellum/bassin de décantation, puis franchir l'Albarregas et arriver au château d'eau terminal au nord de la ville. Les restes du pont de franchissement sont impressionnants : 827m de long, 25m de hauteur maximale, 3 rangées superposées d'arcades plein cintre en briques (remplacées à la verticale de l'eau par 9 voussoirs* en pierre) pour mieux solidifier entre-elles les hautes piles de 3m de côté à contreforts à l'avant et à l'arrière. Elles correspondent à un noyau de béton revêtu de gros blocs de granit bien équarris, séparés toutes les 5 assises par une assise de briques ; il reste une cinquantaine de piles, plus ou moins bien conservées. S'il est vraiment augustéen, le pont d'aqueduc Los Milagros serait alors l'ouvrage le plus colossal existant à cette époque.



- **Cirque** : élevé à 500m hors de l'enceinte (vu son énorme superficie) sur la route de Corduba, il est long de 433m et large de 114m (223m x 8,50m pour sa spina). 30.000 spectateurs pouvaient prendre place sur des gradins étagés en cavea de 11 rangées. Construit sous Tibère (14-37) et restauré en 337-340, il est l'un des plus vastes et des mieux conservés du monde romain : l'emplacement des 12 garages à chars (biges tirés par 2 chevaux, quadrige tirés par 4) est bien visible sur son côté hémisphérique.



- **Pont sur le Guadiana** : il a été construit à l'endroit où le franchissement de ce fleuve était facilité par la présence d'une île qui le divise en deux ; il conduit à l'entrée du Decumanus maximus, emplacement de la monumentale Puerta del Puente. C'est le plus ancien monument de Mérida puisqu'il remonte à la fondation de la colonie. Large de 7,20 à 7 ,80m, long de 800m pour 60 arches : il en reste 57, réparties en 3 tronçons. Le premier, côté ville : 10 arches en grande partie antiques ; le second, au centre, sur l'île protégée par un grand avant-bec à l'époque romaine : 26 arches des XVIIème et XIXème siècles ; le troisième, côté extérieur : 21 arches presque toutes antiques mais enterrées tout comme la rampe d'accès. Les 6 premières arches côté ville sont totalement romaines : âme en béton avec parement en bel appareil à bossage de blocs de granit surmonté d'un reste de corniche moulurée. Les dimensions croissent de la rive vers le centre ; ouverture des arches : 7,40m à 10,40m ; largeur ders piles : 4,70m à 5,30m ; le rapport pile/ouverture reste proche de 1/2. Ces piles sont pourvues d'avant-becs semi-circulaires et les écoinçons (espace triangulaire entre 2 arcs) percés d'une ouïe (déversoir) de crue, haute de 1,50m et large de 90cm.

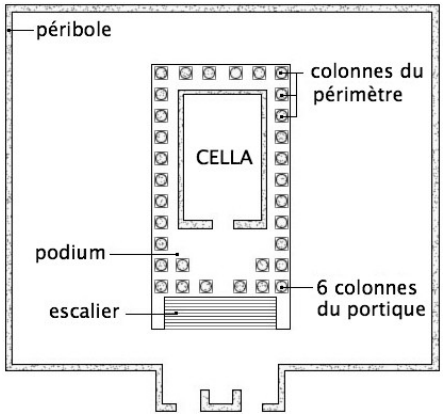


- **Pont sur l'Albarregas** (à proximité de Los Milagros dans le prolongement du Cardo Maximus) : augustéen, long de 145m, large de 7m ; il n'en reste que 4 arcs de 5,30m d'ouverture entre des piles sans avant-bec ni ouïe de crue.
Enceinte (il n'en reste que quelques pans) massive de 3.800m de longueur, flanquée de 25 bastions, ouverte de 4 portes (3 reconstruites dont la fameuse Puerta del Puente) ; elle entoure un espace de 70 hectares, en forme de triangle rectangle irrégulier au classique plan en damier (rues parallèles au Cardo Maximus et au Decumanus Maximus, donc se coupant à angle droit).

III. DANS LA VILLE

1°) 23 égouts maçonnés (0,86m = 3 pieds romains de largeur, 1 à 2m de hauteur) drainent les eaux de pluie et les eaux usées comme celles qui sortent des thermes de San Lazaro ou de ceux de Reyes Huertas où la neige était utilisée dans le frigidarium.

2°) Forum municipal : entouré d'un portique décoré de têtes de Méduse et de Jupiter Amon avec comme monument principal, en bordure, le temple de Diane. Le Cardo Maximus le reliait à l'autre forum. *(plan ci-contre)*

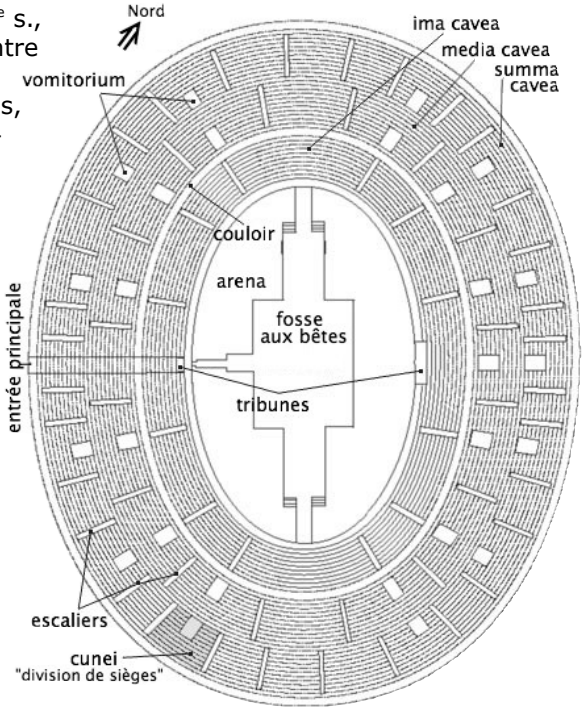


3°) Forum provincial : il comportait une basilique (?), à coup sûr un grand temple (Capitole ?) sur podium de 3m de hauteur et 25m de longueur. Son entrée était « monumentalisée » par l'arc de Trajan. Haut de 14m, large de 8,70m, épais de 5,70m, il est bâti en blocs de granit et recouvert de plaques de marbre (aujourd'hui disparues).

4°) Temples : Jupiter, Mars (il n'en reste que 2 colonnes engagées à chapiteaux corinthiens soutenant un entablement décoré de têtes de Méduse et de palmiers), Auguste et celui de Diane, bien conservé car inclus dans un palais Renaissance dont il reste une partie à l'intérieur des vestiges actuels du temple. Caractéristiques architecturales : hexastyle (6 colonnes de 8m de haut, 0,85m à la base, entrecolonnements de 2,10m, en façade sur le forum municipal ; plus

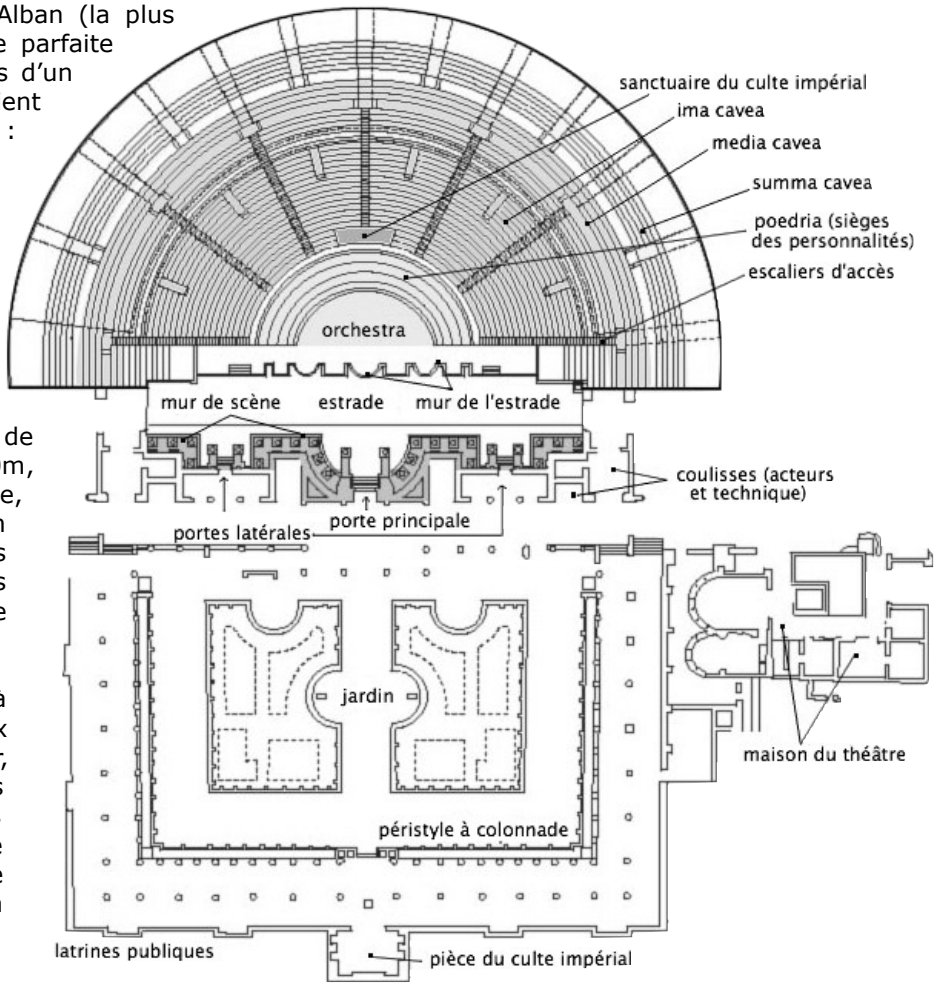
6 à l'intérieur pour délimiter un étroit vestibule) ; périptère* (11 colonnes sur chacun des 2 longs côtés et 6 à l'arrière : la colonnade fait donc tout le tour du temple, « à la grecque ») ; d'ordre corinthien avec des colonnes cannelées reposant sur une base à tores et surmontées de chapiteaux à feuilles d'acanthe ; fronton ; sur un haut podium (3m) rectangulaire (21,50 x 15,50m) et à cella unique = 2 caractères romains. Il serait d'âge augustéen et pour le culte impérial : Diane étant un nom arbitraire.

5°) Autre temple remarquable : un mithraeum du milieu de IIème s., le mieux conservé et le plus richement orné du monde romain. Il montre l'importance qu'avait pris en Hispanie ce culte oriental et aussi le syncrétisme religieux romain : statues de Mithra mais aussi de Isis, Sérapis, Jupiter, Mercure, Vénus, Esculape, Océanus, Eros et même – sous forme d'*ex-voto** - des divinités hispaniques comme Edigenus ou Ataecina.



6°) Amphithéâtre : inauguré en 8 av. J.-C. (il est donc augustéen), bâti en béton recouvert de pierres de taille, long de 126m et large de 103m, il pouvait accueillir 15.000 spectateurs accédant par 16 portes et 32 *vomitoria* à ses 3 *cavea* en partie adossées à la colline de San Alban. N'est conservée que la plus basse : l'*Ima cavea* (une rangée de sièges pour les autorités, séparée de l'arène par une lice et surmontée de 10 rangées de gradins) ; la *Media cavea* (12 rangées) et la *Summa cavea* (10 rangées) ont servi de carrière de blocs après l'époque romaine. Au centre de l'arène (64 x 41m), une grande fosse en croix matérialise l'emplacement des cages pour les animaux sauvages utilisés lors des venationes ; peut-être servait-elle aussi pour des reconstitutions de combats navals. Le musée de Mérida conserve la dédicace d'un gladiateur à Némésis (patronne des gladiateurs) et une peinture représentant le combat d'un rétiaire contre 2 fauves au milieu d'un paysage rocheux.

7°) Théâtre : Construit à l'initiative de Marcus Agrippa, inauguré en 16 av. J.-C. [inscription : **M. AGRIPPA. L. F. COS. III. TRIB. POT. III.**], rénové sous Hadrien puis sous Constantin, c'est le plus somptueux d'Espagne. Remarquablement conservé, il est toujours utilisé pour des spectacles théâtraux ou musicaux. Bâtis en grands blocs de granit et adossés à la colline San Alban (la plus haute de la ville et qui offre une pente parfaite pour une bonne acoustique), les gradins d'un diamètre maximal de 87m pouvaient contenir 6.000 spectateurs. *Ima cavea* : muret entre l'*orchestra* (30m de diamètre et dallage de marbre) puis 3 rangées de bancs spacieux pour les personnalités, surmontées par 21 rangées de gradins ; les 13 entrées et les 13 *vomitoria* s'ouvrent à la base d'une *Media cavea* de 5 rangées de gradins alors que la *Summa cavea* n'en a que 4.



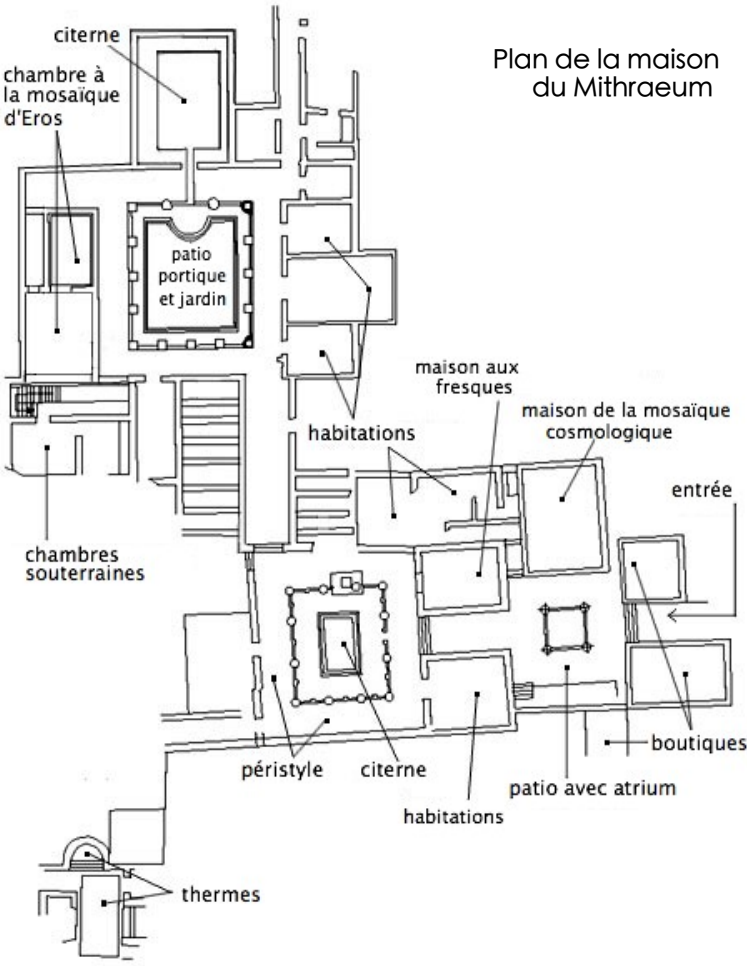
- Le joyau de ce théâtre c'est son mur de scène (frons scaenae) haut de 30m, reconstruit en 135 à la suite d'un incendie, puis réparé en 333. Sur un haut podium de 2,50m, 2 colonnades superposées (colonnes en marbre avec bases à tores et chapiteaux corinthiens ; 24 de 6m de haut au 1er niveau, 32 de 5m de haut au second niveau), encadrées d'un sous-bassement et d'une architrave à corniche, servaient de cadre majestueux pour des statues : Cérès, Pluton, Jupiter, Proserpine, Auguste divinisé et des torses à cuirasse. Deux entrées latérales et une centrale qui, au fond d'une exèdre* surmontée d'une statue féminine, donne accès à l'arrière à un vaste péristyle.

8°) Maisons : Des maisons somptueusement décorées complètent un palmarès déjà bien fourni.

● La maison de l'Amphithéâtre, hors de la ville, villa patricienne du Ier siècle après J.-C. à atrium et à péristyle trapézoïdal de 18 colonnes, est célèbre pour ses mosaïques naturalistes : mer avec poissons, scène de foulage du raisin...

● La **maison du *mithraeum***, complexe de 3 cours intérieures, présente une mosaïque de 4 x 5m du IIIème siècle à sujet cosmogonique (allégories de la nature comme vents, nuages, rivières, mers…) réalisée pour moitié en tesselles de verre. Maison de la rue Suarez Somonte : fresques du IVème siècle exceptionnellement bien conservées montrant une chasse au cerf et au lièvre, un chasseur à cheval,…

● La **Maison de la rue Holguin** : mosaïque du banquet des Sept Sages, dont Solon d'Athènes et Thalès de Milet.

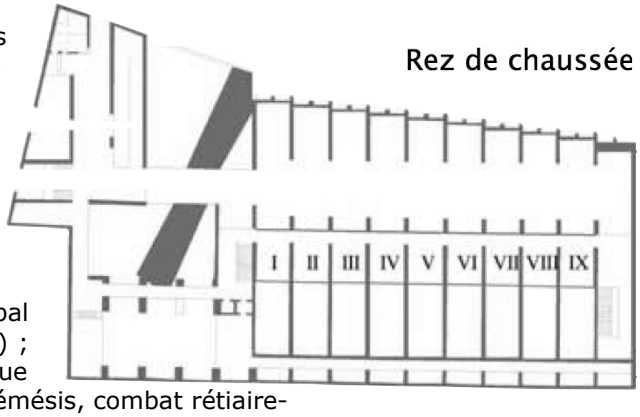


Plan de la maison du Mithraeum

Musée National d'art romain de Mérida

Créé en 1975 à l'occasion du bi-millénaire de la cité mais inauguré seulement en 1986, il est à la mesure des richesses archéologiques de Mérida. Oeuvre de l'architecte espagnol Rafael Moneo, son architecture rappelant celle de Rome (brique, espace, grande nef flanquée de salles latérales sur 2 niveaux, entrée monumentale : portes en bronze, linteau en marbre surmonté d'un statue féminine.

I. REZ DE CHAUSSEE



Rez de chaussée

- Il s'organise de manière thématique et présente les pièces des monuments emblématiques d'Augusta Emerita. Les trois premières salles expliquent le monde des spectacles publiques (théâtre, amphithéâtre, cirque). Les salles suivantes illustrent l'univers religieux romain et ses rites funéraires, puis la vie privée avec la reconstitution d'un intérieur domestique richement décoré de fresques, et la vie publique avec l'exceptionnelle ornementation architecturale et sculpturale du forum d'Emerita Augusta.

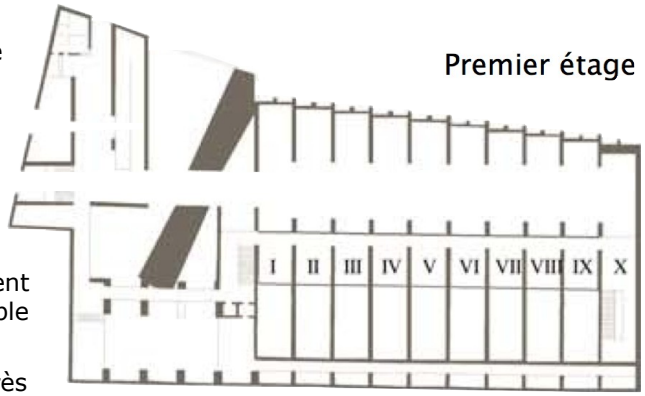
A NE PAS RATER : éléments des grands édifices : forum municipal (caryatides, tête Méduse, statues Agrippa, empereur en cuirasse) ; théâtre (portraits Auguste, Tibère, Drusus, Agrippine) ; cirque (inscription datant sa restauration) ; amphithéâtre (dédicace à Némésis, combat rétiaire-fauves, inscription le datant de 8 av. J.-C.) ; mithraeum (statues de divinités et ex-voto) ; fresque de chasse de la maison rue Suarez Somonte.

Salle II : Buste d'Auguste voilé (Ier s. ap. J.-C.). Buste officiel de l'Empereur représenté en Grand Pontife* provenant du péristyle du théâtre romain et réalisé en marbre de Carrare. Il faisait partie d'une statue revêtue de la toge : la tête couverte d'un voile évoque le caractère sacré du personnage

Salle IV : Mithra anthropocéphale (IIème s. ap. J.-C.). Statue de marbre du dieu phrygien Mithra, nu en position erguida, au moment où il naît d'un rocher, avec tête humaine, poitrine de lion et serpent qui s'enroule autour de son corps. A ses pieds, une tête de bouc, symbolisant le signe zodiacal du Capricorne. Provient du Mithraeum sanctuaire des dieux orientaux.

Salle V : Génie de la Colonie (IIème s. ap. J.-C.). Tête de marbre d'un jeune homme qui couvre sa tête avec un voile retrouvé à proximité du Temple de Diane. Cela pourrait être la personnification du Génie de la Colonie Augusta Emerita, divinité tutélaire* des habitants de la cité.

II. PREMIER ETAGE



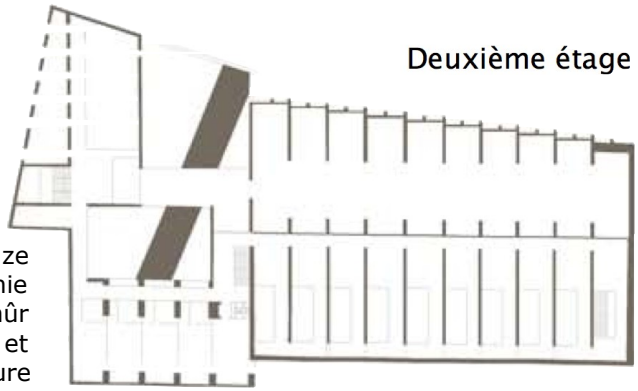
- Il présente des objets de la vie quotidienne qui, en raison de leur taille, doivent être exposés en vitrines : céramique, objets en os et ivoire, numismatique, orfèvrerie, collection de verre, témoins du savoir faire des artisans de la Mérida romaine.

A NE PAS RATER : mosaïque des Sept Sages, fresque des adieux de Briséis à Achille, monnaies, stèles funéraires, époques paléochrétienne et wisigothique

Salle IV : Coupe à fruit en verre (Ier s. ap. J.-C.). Récipient biconique en verre vert. A pied et anse torsadée, c'est un exemple unique dans les collections de verreries romaines d'Espagne.

Salle X : Bouclier avec tête de Jupiter Ammon (Ier siècle après J.-C.). Lastra quadrangulaire de marbre provenant de l'auvent du Portique du Forum municipal, décoré avec une tête aux cheveux et à la barbe bouclées . Cette représentation de Jupiter Ammon associée à celle de Méduse symbolise le pouvoir suprême de Rome.

III. DEUXIEME ETAGE



- Il donne à voir différentes facettes de la vie dans l'antique capitale de la Lusitanie : l'administration, les mouvements migratoires, les professions...

A NE PAS RATER : la série de portraits et les mosaïques qui, comme des tapisseries, ont été accrochées au mur pour en faciliter l'observation.

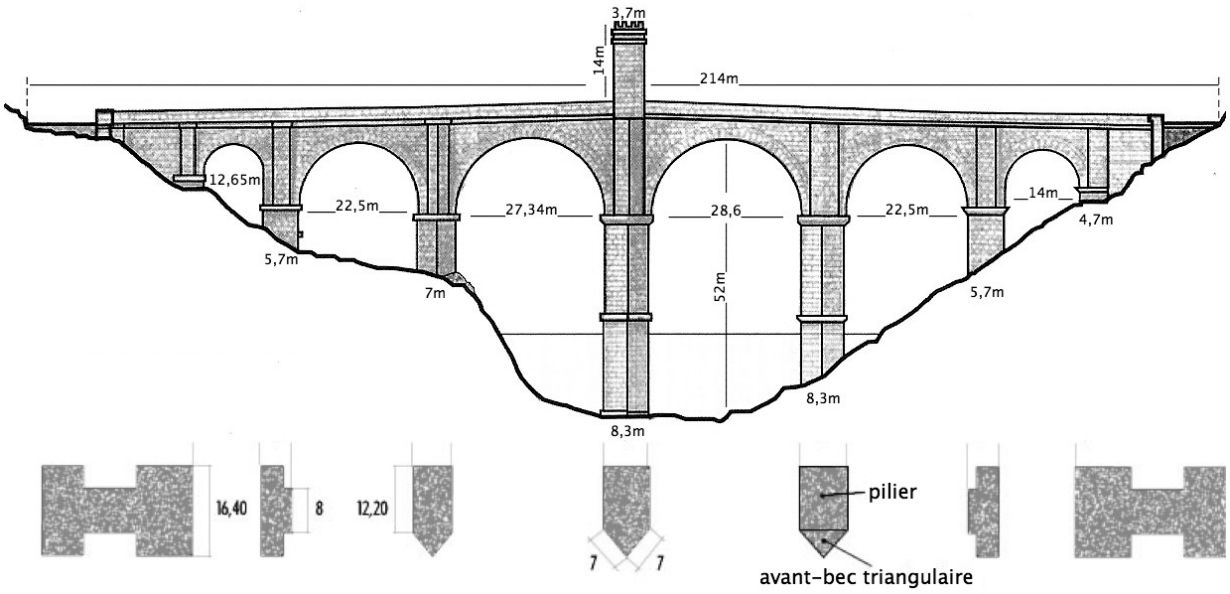
Salle I : Génie du Sénat (IIème s. ap. J.-C.). Statue de bronze réalisée dans un moule et fondue en creux, qui représente le Génie du Sénat caractérisé comme un personnage masculin d'âge mûr vêtu d'une toge et du manteau propre à l'ordre du Sénat romain et portant un rouleau ou *volumen* dans sa main gauche. La chevelure est répartie autour du bandeau qui entoure la tête.

Salle X : Mosaïque des auriges (IVème s. ap. J.-C.). Fragment de la Mosaïque des Auriges : Marcianus salué comme vainqueur de la course de chars du cirque et portant la palme de la Victoire. Il conduit un quadrige, char tiré par quatre chevaux. Le cheval le plus important de l'attelage est appelé par son nom : *Inluminator*. Sur la croupe d'un autre, on trouve le mot Getuli, qui fait allusion à l'équipe à laquelle il appartenait. La mosaïque était complétée par un autre tableau de même thématique et un médaillon central, muy perdido de asunto baquico.

Situé en Estrémadure à 11 km de la frontière du Portugal, le pont d'Alcantara (= « pont » en arabe) est un magnifique édifice, le plus spectaculaire des ponts romains d'Espagne. Il permet la traversée du Tage sur la voie qui joignait Mérida, capitale de la Lusitanie, au nord-ouest de l'Espagne (Galice). Le pont a été bâti entre 104 et 106 en l'honneur de l'empereur Trajan. Son allure « neuve » provient de plusieurs restaurations depuis l'époque romaine.

I. CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

- Grand appareil à bossage de blocs de granit à joints secs : ils sont simplement posés l'un sur l'autre (en assises alternées de carreaux et boutisses = face courte et face longue d'un bloc rectangulaire) et tiennent par gravité.



- Longueur : 190m ; largeur 7,80m ; hauteur du tablier au dessus de l'eau (étiage) : 48m (à cause du profond encaissement du Tage à cet endroit) ; tablier à l'origine en très léger dos d'âne.

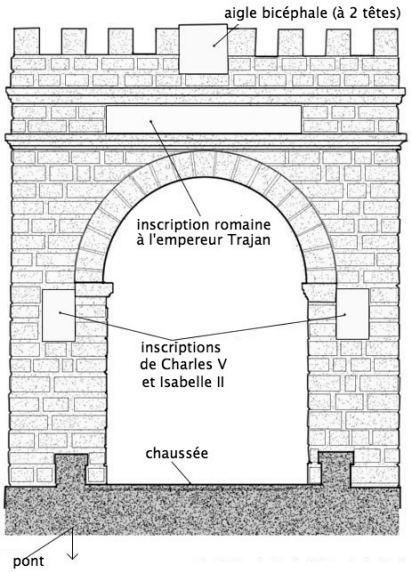
- Piles : 5, dont l'épaisseur croît vers le centre : de 6m à 8,30m.

- L'ouverture des 6 arches est aussi croissante des rives au centre : 12,80m, 21,90m, 27,40m, 28,80m, 21,90m, 13,80m ; le rapport pile/ouverture est donc de 1/4 au centre et de 1/3 latéralement.

- Les 3 piles centrales sont munies d'avant-becs triangulaires et d'arrière-becs rectangulaires.

- Des contreforts, adossés aux écoinçons, prolongent les piles jusqu'au niveau du tablier ; ils sont triangulaires au-dessus des trois avant-becs, rectangulaires ailleurs. Cette particularité se retrouve sur 2 autres ponts en Espagne et 2 aussi en Italie, tous 4 datés du début du II° siècle après J.-C.

- A la verticale de la pile centrale, un arc en grand appareil de granit domine le tablier. Il repose sur les contreforts qui surmontent l'avant et l'arrière-bec. Hauteur : 13 m ; largeur : 11,50 m ; épaisseur : 2,60 m. Structure simple à baie unique ; décor seulement épannelé (le crénelage date de 1543).



II. INSCRIPTIONS

1°) Sur le pont

- L'originalité de ce pont réside dans les informations que nous fournissent ses deux ensembles d'inscriptions :

a) **Une dédicace à Trajan** sur chacune des 2 faces de la frise libre de l'architrave ; elle permet de dater le pont.

Il faut lire :

Imp(eratori) Caesari, divi Nervae f(ilio), Nervae
Traiano Aug(usto), Germ(anico), Dac(ic)o, Pontif(ici) Max(imo)
Trib(unicia) Potes(tate) VIII, Imp(erator) V, Co(n)s(uli) V, P(atri) P(atriae)

Traduction :

.....

.....

.....

b) La **liste des 11 cités ayant financé l'achèvement des travaux** sur 4 plaques de marbre (disparues) encastrées sur les 2 faces des 2 piles de l'arc. Cette construction n'est donc pas un cadeau impérial, mais le résultat d'une évergésie (évergète = riche citoyen qui, à l'aide de sa fortune, offre à sa cité une construction utilitaire, un spectacle, …) collective en raison de son coût.

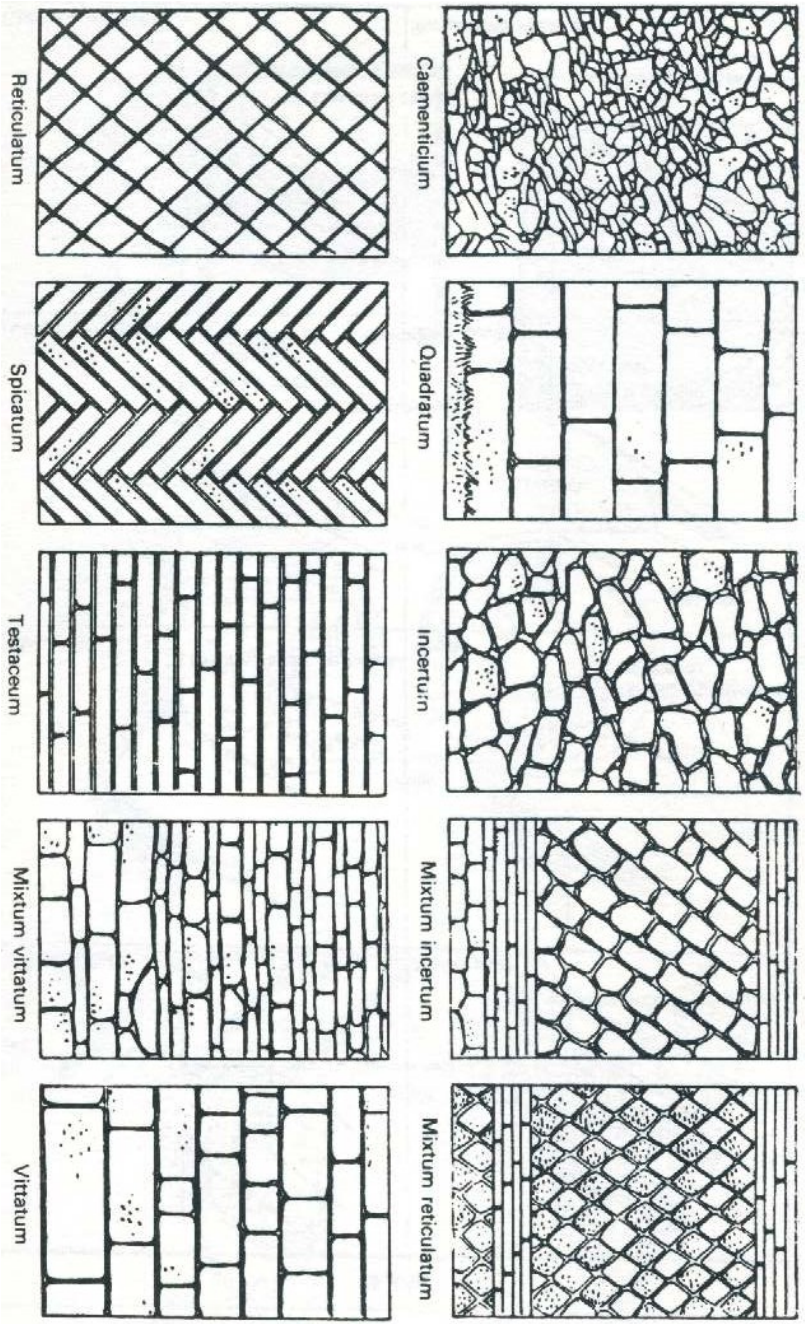
MVNICIPIA
PROVINCIA
LVSITANIE • STIPE
CONLATA • QVAE OPVS
PONTIS PERFECERVNT
IGAEDITANI
LANCIENSES • OPPIDANI
TALORES
INTERAMNIENSES
COLARNI
LANCIENSES TRANSCVDANI
MEIDVBRIGENSES
ARABRIGENSES
BANIESES
PRAESVRES

2°) Aux abords

- Une 3ème inscription figure sur une plaque recouvrant le linteau de la porte d'entrée d'un petit temple élevé sur la rive gauche du Tage, face à l'entrée du pont. C'est une dédicace versifiée qui fait connaître le nom de l'architecte *Caius Iulius Lacer* et celui du principal évergète *Curius Laco*, notable d'une cité voisine.

- Une ligne supérieure en gros caractères suivi au-dessous de 7 lignes en petits caractères, apologie de l'architecte et de son ouvrage que l'on peut simplifier en : « *Le noble Caius Julius Lacer, avec un art divin, a construit ce pont destiné à durer aussi longtemps que le monde* ».

IMP • NERVAE • TRAIANO • CAESARI • AVG • GERM • DACICO • SACRVM
TEMPLVM IN RVPE TAGI SVPERIS ET CAESARE PLENVM.
ARS VBI MATERIA VINCITVR IPSA SVA.
QVIS QVALI DEDERIT VOTO FORTASSE REQVIRET
CVRA VIATORVM QVOS NOVA FAMA JUVAT
INGENTEM VASTA PONTEM QVAM MOLE PEREGIT
SACRA LITATVRO FECIT HONORE LACER
QVI PONTEM FECIT LACER ET NOVA TEMPLA DICAVIT
ILLIC SE SOLVUNT HIC SIBI VOTA LITANT
PONTEM PERPETVI MANSVRVM IN SAECVLA MVNDI
FECIT DIVINA NOBILIS ARTE LACER
IDEM ROMVLEIS TEMPLVM CVM CAESARE DIVIS
CONSTITVIT FELIX VTRAQUE CAVSA SACRI.
C. JULIUS LACER H.S.F.
ET DEDICAVIT AMICO
CVRIO LACONE IGAEDITANO.
In pontis refectione, quae memoria nostra facta est.
CONSTRVXIT PONTEM PRIMVM TRAIANVS, ET INDE
CAROLVS QVINTVS NOMINE RESTITVIT.



LE MONDE ROMAIN — LE TEMPLE

Au départ le mot *templum* (= temple) désigne le rectangle magique que l'augure trace dans le ciel, avec un bâton, pour observer le vol des oiseaux (tradition étrusque) puis, par extension, l'emplacement de l'édifice sacré, et enfin l'édifice lui-même.

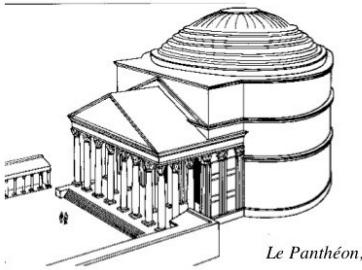
Reconstitution du temple du Divin César sur le Forum de Rome, bon exemple d'un temple ro - main type.

L'ORIGINE

Le temple romain est l'héritier de la double influence étrusque et grecque. Il n'est pas, à proprement parler, un lieu de culte, mais simplement la demeure d'une ou de plusieurs divinités, construite à l'intérieur d'un espace sacré parfois matérialisé par une enceinte. A l'intérieur du temple, où ne pénètrent que les prêtres, est exposée la statue de la divinité honorée. Le culte lui-même, souvent l'offrande d'un animal, a lieu sur un autel construit devant l'escalier d'accès au bâtiment.
Les temples sont, le plus souvent, regroupés sur des lieux fréquentés comme par exemple à Rome, le Forum ou le Capitole.

L'ARCHITECTURE

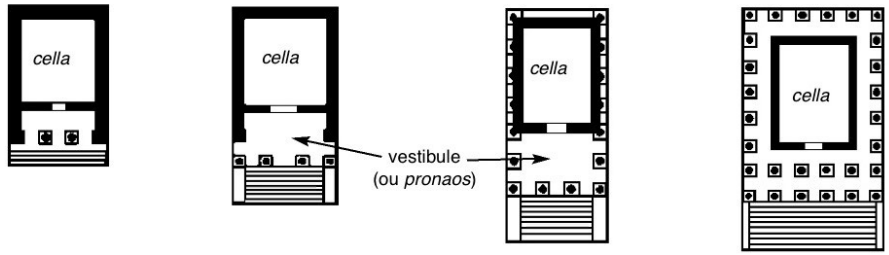
Généralement rectangulaire, le temple romain s'élève sur un podium (tradition étrusque) avec un escalier de 9 à 15 marches qui conduit au vestibule (*vestibulum*). En arrière du vestibule, la *cella* occupe toute la largeur du podium. Sous ce podium sont aménagées des salles où l'on conserve le trésor, les archives, les ustensiles du culte... La *cella* est soutenue par des colonnes libres, des demi-colonnes, des pilastres (colonnes carrées) engagés dans les murs.
Les temples de Portunus (dit encore de la Fortune Virile) sur le Forum Boarium ou la Maison Carrée de Nîmes sont de parfaits exemples bien conservés de ce type de temple.
Certains temples sont circulaires comme le Panthéon, celui de Vesta sur le Forum républicain ou celui d'Hercule Victorieux sur le Forum Boarium.



Le Panthéon, temple circulaire.

LE COIN DES MORDUS

A partir de l'architecture de base décrite, il existe plusieurs types de temple.
Le temple *in antis* désigne un temple où les murs de la *cella* se prolongent sur les côtés du vestibule ; le temple *prostyle*, celui dont les côtés du vestibule sont formés en partie seulement par les murs de la cella ou par des colonnades.
D'après le nombre de colonnes de front le temple est dit tétra- (4), hexa - (6), octostyle (8)...
Si une colonnade entoure entièrement le temple, celui-ci est dit périptère ; si les colonnes sont à demi-engagées dans les murs de la cella, il est dit pseudo-périptère.



Texte, conception et réalisation : René CUBAYNES, Michèle GOZARD - Edition 2001

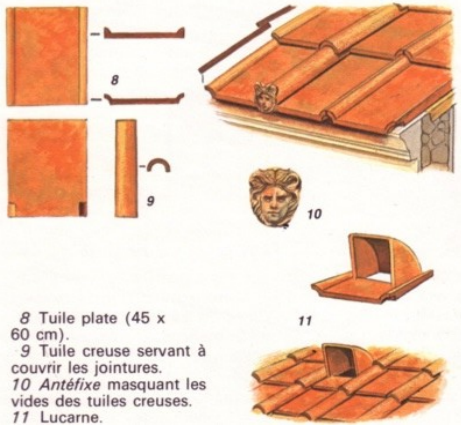
Construction et décoration

Matériaux et techniques de construction

Les maisons étaient bâties principalement en tuf et en brique, laquelle servait pour les murs d'angle et l'encadrement des portes.
Primitivement, les murs étaient faits avec des moellons liés à de l'argile et maintenus par des blocs de tuf *(1)*. Les façades étaient en blocs de tuf rectangulaire *(2)*.
Puis les techniques évoluèrent lentement. La plus commune consistait en un mélange de moellons et de mortier, appelé en latin *opus incertum (3)*.
L'*opus reticulatum (4)* était fait de petites pierres carrées disposées en biais, tel un réseau de mailles *(reticulum)*. Cela formait la surface extérieure du mur. L'intérieur, lui, était en moellons et mortier. Le *quasi reticulatum (4)* est plus grossier.
L'*opus mixtum (5)* (rangée alternée de briques et de pierres) servait souvent pour les murs d'angle. L'*opus craticium (6)* (un cadre en bois rempli de moellons et de plâtre) était utilisé pour les cloisons intérieures et les terrasses.

Toits et fenêtres

Les toits étaient en tuiles plates *(8) (tegulae)*. Des tuiles creuses *(9) (timbrex)* recouvraient les jointures. Des fentes *(14)* dans le mur faisaient office de fenêtres ; parfois vitrées, elles s'élargissaient à l'intérieur pour laisser entrer le maximum de lumière. Les fenêtres plus grandes comportaient une grille en fer *(12-13)* et parfois des volets.



8 Tuile plate (45 x 60 cm).
9 Tuile creuse servant à couvrir les jointures.
10 Antéfixe masquant les vides des tuiles creuses.
11 Lucarne.

1 Première technique de construction des murs à Pompéi. Moellons maintenus par des blocs de tuf.

2 Pierres rectangulaires de façade.

3 Opus incertum : mur en moellons et mortier.

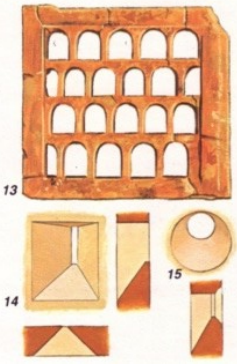
4 Opus reticulatum et *quasi reticulatum :* le dessin est moins régulier par rapport au premier.

5 Opus mixtum : deux ou trois rangées de briques alternent avec une rangée de pierres.

6 Opus craticium.

7 Drain en terre cuite pris dans le mur d'une maison.

12 Grille de fenêtre en fer.
13 Grille de fenêtre en terre cuite.
14 Meurtrière vue de l'intérieur.
15 Fenêtre-hublot vue de l'intérieur.



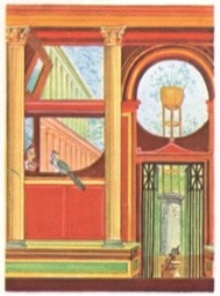
La décoration murale

La décoration pompéienne et son évolution sont très complexes. Nous ne considérerons ici que ses grandes lignes.
On distingue en gros quatre grands groupes connus sous le nom de quatre styles. Le premier (style à incrustation) dura jusqu'à l'an 80 av. J.-C. environ. Il imite des blocs de marbre de couleur. Le deuxième (style architectural) créait une illusion de profondeur grâce à des motifs architecturaux et des paysages.
Le troisième style se développa à la fin du Ier siècle av. J.-C. Il supprime l'illusion de l'espace, mais conserve certains éléments architecturaux, souvent destinés à encadrer un tableau.
Le quatrième style est apparu vers le milieu du Ier siècle de notre ère. Les peintures sont moins importantes ou disparaissent, les formes architecturales sont plus élancées et plus minces.

A gauche : Le premier style ou style à incrustation.
Détail de la décoration d'une chambre à coucher (Région VI, *insula* 9, n° 15). Les corniches et les blocs imitation marbre sont en stuc. *Ci-contre :* Vue de profil.

A droite : Le premier style tardif (temple de Jupiter au forum). Les parties imitant le marbre sont rarement moulurées. L'effet de perspective est obtenu par les jeux de l'ombre et de la lumière. Les blocs étroits et verticaux ont été rapportés et les panneaux sont souvent encadrés.

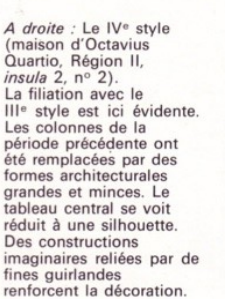
A gauche : Le IIe style primitif (villa des Mystères). Beaucoup d'éléments du Ier style ont été conservés ; mais les colonnes reposant sur la plinthe créent l'illusion que les panneaux sont en retrait, illusion encore accrue par les voûtes à caissons.



A gauche : Le IIe style à son apogée (villa Poppaea à Torre Annunziata). L'illusion de profondeur est totale. Les colonnes donnent l'impression d'être devant le mur, grâce aux bâtiments, aux arbres à l'arrière-plan, au trépied, au portail et aux animaux.

A droite : Le IIIe style primitif (villa Poppaea à Torre Annunziata). On abandonne la recherche de la profondeur. Les colonnes sont plus minces et servent à encadrer un tableau. L'utilisation de grands panneaux de couleurs est aussi caractéristique de ce style.

A gauche : Le IIIe style à son apogée (maison de L. Ceius Secundus, Région I, *insula* 6, n° 15). Salle à manger. Les grands panneaux noirs et les étroites bandes rouges mettent en valeur le tableau central. Les colonnes, et l'architrave située au-dessus, ont été modifiées pour former un cadre blanc portant un étroit panneau blanc. Les motifs architecturaux de la partie supérieure sont typiques des IIIe et IVe styles.



A droite : Le IVe style (maison d'Octavius Quartio, Région II, *insula* 2, n° 2).
La filiation avec le IIIe style est ici évidente. Les colonnes de la période précédente ont été remplacées par des formes architecturales grandes et minces. Le tableau central se voit réduit à une silhouette. Des constructions imaginaires reliées par de fines guirlandes renforcent la décoration.

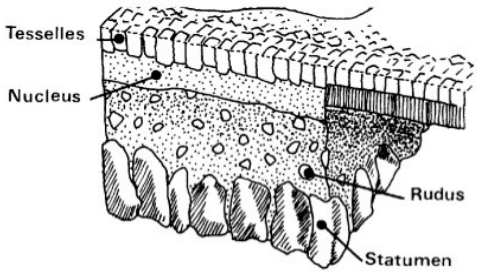
LE MONDE ROMAIN

LE DECOR DES BATIMENTS
LA MOSAIQUE

La mosaïque est une technique qui permet la réalisation d'images par juxtaposition d'un très grand nombre de petits morceaux de matières dures et colorées appelées tesselles (en pierre, en verre ou en brique), maintenues ensemble dans un ciment .
C'est une technique difficile et contraignante qui exige une équipe d'ouvriers spécialisés, une longue préparation et une réalisation minutieuse. Mais elle a pour avantage de permettre la réalisation d'œuvres très résistantes et étanches, qui se prêtent bien à la décoration des surfaces très exposées à l'usure, comme les sols.

Mosaïque en opus tesselatum

Opus sectile *: détail d'un cheval. L'assemblage des différentes pièces à la manière d'un puzzle est bien apparente.*



LES DIFFÉRENTS TYPES DE MOSAÏQUES

Si la technique de la mosaïque est née dans le monde hellénistique, ce sont les Romains qui vont généraliser son emploi. On trouve trois types de mosaïques :

L'opus tesselatum

Des tesselles cubiques, noires et blanches, quelquefois rouges, relativement grosses (aux alentours du cm²) sont assemblées en grandes surfaces selon des motifs géométriques. Cette technique est la plus fréquemment employée.

L'opus vermiculatum

Cette technique consiste à assembler des tesselles minuscules (on a compté jusqu'à 20 tesselles au cm²) aux couleurs très variées et aux formes irrégulières selon des lignes sinueuses, pour en faire un véritable tableau, qu'on appelle *emblema*. Les *emblemata* obtenues viennent souvent décorer le centre d'une composition en *opus tesselatum*.

L'opus sectile

Une troisième technique plus proche de la marqueterie, consiste à assembler sur le lit de ciment, des pierres qui ont été au préalable taillées pour définir d'un seul morceau l'objet à représenter. Très rare, elle exigeait l'emploi d'un artisan tailleur de pierre hautement qualifié.

LA POSE

Les tesselles étaient posées sur un lit comportant généralement 3 couches :- le *statumen* : couche inférieure composée le plus souvent d'un mortier de terre, de moellons ou de gros galets formant une surface irrégulière appelée "hérisson"
- le *rudus* , couche intermédiaire faite d'un béton de chaux où abondent les morceaux de briques et de tuiles
- le *nucleus* : dernière couche constituée de brique pilée et de chaux; elle a en moyenne une épaisseur de 2 à 5cm.

Les équipes d'ouvriers qui posaient les mosaïques travaillaient d'après des modèles qui, chaque fois, étaient réadaptés au plan particulier de la maison.

Les *emblemata* étaient souvent réalisées dans un atelier par les mosaïstes les plus habiles, puis transportées dans la maison pour être insérées dans la grande composition en *opus tesselatum*, réalisée par une équipe d'artisans.

LES SUJETS

Les *emblemata* étaient souvent faites d'après des tableaux existants et quelquefois célèbres. C'est ce qui explique, par exemple, la grande abondance de scènes montrant des colombes posées sur le rebord d'une vasque d'eau et menacées par un chat.
D'autres fois, les *emblemata* faisaient l'objet d'une création originale ; à ce moment-là, tous les sujets pouvaient être abordés : combats de gladiateurs, portraits, trompe-l'oeil, etc.
Le thème de la mosaïque pouvait être choisi en fonction de l'usage de la pièce, comme par exemple la faune marine qui orne très souvent le sol des thermes, de la personnalité du propriétaire, de la mode de l'époque ou de la contrée.

Mosaïque "au squelette"

QUELQUES MOSAÏQUES PARTICULIÈRES

A Pompéi, on a retrouvé deux véritables "tableaux", signés de leur auteur, Dioscouridès de Samos, représentant, l'un des musiciens et l'autre une consultation magique.
La "bataille d'Alexandre", réalisée à partir d'une gamme de couleur restreinte, est sans doute l'une des plus belles réalisations en *opus vermiculatum*.
Quelques mosaïques étaient dotées d'une signification particulière, par exemple :
- un squelette dansant, en noir sur un fond blanc, devait rappeler à celui qui le regardait, la brièveté de la vie sur terre et la nécessité de profiter au mieux de ce passage.
- un chien noir sur un fond blanc, placé dans le vestibule de la maison, avertissait tout visiteur de la présence d'un chien dans la maison (telle celle encore en place dans la maison du Poète tragique et qui porte la célèbre légende : CAVE CANEM).

A Ostie, les mosaïques étaient de véritables enseignes pour les "comptoirs" des compagnies maritimes et marchandes installées tout autour de la place des Corporations.

En Sicile, signalons l'ensemble exceptionnel que constituent les mosaïques de la villa du Casale à Piazza Armerina.

Notons enfin les revêtements de sol en opus signinum, réalisés en ciment imperméable fait de briques pilées mélangées à de la chaux, dans lequel on incrustait de façon plus ou moins élaborée, des tesselle s; ce procédé était évidemment beaucoup moins coûteux qu'une véritable mosaïque.

Le fameux "CAVE CANEM"

Texte, conception et réalisation : Patrice MAURIES, Michèle GOZARD - Edition 2001

Abasside : Dynastie sunnite de califes arabes basée à Bagdad qui a régné sur le monde musulman entre le VIII et le XIII s.
Area : aire, zone
Arc lobé ou **polylobé** : voûte en architecture composée d'un ou plusieurs arcs de cercle (lobe)
Azulejos : carreaux de faïence décorés, souvent ornés de motifs géométriques apparus en Andalousie au XV siècle. La couleur bleue est souvent dominante.
Baetis : nom du fleuve Guadalquivir à l'époque romaine
Bâtière : se dit d'un linteau en forme de bât, c'est à dire avec deux pentes et non pas horizontal.
Beffroi : C'est une tour dont la charpente a été conçue pour accueillir des cloches.
Berbères : Peuple présent en Afrique du Nord avant la conquête arabo-musulmane.
Bossage : Ornement de façade consistant à faire des bosses sur des pierres de taille ou avec des joints accentués.
Califat : Territoire placé sous l'autorité d'un calife.
Cardo : Axe routier d'orientation Nord-Sud qui structure une ville romaine.
Cavea : désigne la partie d'un théâtre romain où se trouvent les gradins sur lesquels s'assoient les spectateurs. La cavea est l'ensemble des rangées concentriques de gradins.
Celtibère : peuples celtiques de la péninsule ibérique
Conversos : terme qui désigne des juifs ou des musulmans convertis au catholicisme dans l'Espagne ou le Portugal des XIV et XV siècles
Cryptoportique : galerie destinée à la circulation ou au stockage
Curie : (curia en latin) lieu de réunion. La Curie est le bâtiment où se réunissent les sénateurs sur le forum romain.
Decumanus : Axe routier d'orientation Est-Ouest qui structure une ville romaine.
Dhimmi : Le dhimmi est un juif ou un chrétien vivant dans un pays musulman au Moyen Age et qui peut continuer de pratiquer sa religion en échange du paiement d'un impôt.
Étiage : En hydrologie, il s'agit du moment de l'année ou le débit d'un cours d'eau atteint son niveau le plus bas
Ex-voto : offrande faite à un dieu en demande ou en remerciement d'une grâce
Exèdre : étymologiquement « qui est dehors », il s'agit d'une salle de conversation équipée de sièges ou de bancs. Elle suit le plus souvent un plan semi-circulaire, qui facilite le contact entre les interlocuteurs.
Fatimides : dynastie de califes chiites régnant depuis l'Egypte sur le monde arabo-musulman entre les X et XII siècles.
Filigrane (or) : minces fils d'or, torsadés ou pas, soudés sur une plaque de métal ou entre eux. La filigrane produit un effet de « broderie ». Le terme de filigrane désigne également le fil qui court le long de la poignée des sabres ornés.
Garum : Il s'agit d'une sauce, le principal condiment utilisé à Rome. Il est composé de chair ou de viscères de poisson, ayant fermenté longtemps dans une forte quantité de sel, afin d'éviter tout pourrissement. Il entrait dans la composition de nombreux plats.
Grand Pontife : titre donné au grand prêtre à la tête du collège des pontifes, le plus élevé de la religion romaine.
Granulation (or) : technique d'orfévrerie consistant à déposer sur la surface à décorer des granules d'or minuscules et à les fixer sur le bijou par soudure très fine.
Harangue : discours prononcé devant une assemblée ou une personne de grande dignité
Huertas : en Espagne, zone agricole irriguée et partagée en petites parcelles (huertos) dans lesquelles sont cultivées toutes sortes de fruits et légumes.
Hypogée : En archéologie, un hypogée est une tombe souterraine.
Insula : immeuble ou pâté de maisons.
Koutoubia : La mosquée édifiée au XII siècle à Marrakech (Maroc) et représentatif de l'art des Almohades.
Limes : frontière généralement gardée
Lusitanie : (Lusitania) province romaine impériale fondée sous le principat d'Auguste qui couvrait la plus grande partie de l'actuel Portugal au sud du Douro et une partie du León et de l'Estrémadure espagnols.
Macellum : Marché à l'époque romaine. Il se présentait sous la forme d'un espace clos avec une entrée unique, et comportait un certain nombre d'emplacements, avec des étals en pierre pour présenter les marchandises.
Marranes : Juifs de la péninsule Ibérique convertis au catholicisme, souvent de force, et qui continuaient à pratiquer le judaïsme en secret.
Maures : étymologiquement ce sont les habitants de la Mauritanie ancienne mais ce terme désigne dans l'Espagne du Moyen Age, les musulmans.
Morisque : De l'espagnol Morisco, ce terme désigne des musulmans d'Espagne convertis de force au catholicisme
Mozarabes : Nom donné aux chrétiens vivant sous l'autorité des califes musulmans d'Al Andalus.
Mudéjar : « domestiqué » en arabe, nom donné aux musulmans d'Espagne devenus sujets des royaumes chrétiens après le XIe s. durant la période de tolérance.
Mujedares : musulmans en terres redevenues chrétiennes à la suite de la Reconquista
Nasrides : dynastie régnant sur Grenade
Nilotique : (adj.) du Nil (Egypte)
Noria : C'est une grande roue à ailettes installée sur un cours d'eau et actionnée par le courant qui permet d'élever l'eau vers un espace à irriguer ou un canal.
Nymphée : Sanctuaire dédié aux nymphes. Les nymphes étaient des créatures mythologiques associées aux sources. Le sanctuaire peut prendre la forme d'un bassin ou d'une grotte accueillant la source sacrée.
Octostyle : désigne un temple ayant 8 colonnes en façade.
Omeyyades : Dynastie de califes dirigeant le monde musulman depuis Damas en Syrie entre les VII et VIII s.
Opus signinum : mortier romain imperméable réalisé en mélangeant de la chaux, de l'eau, du sable de rivière, de la poudre de tuileaux et parfois de la pouzzolane. Employé en revêtement de sol, il peut être parsemé de tesselles polychromes, d'éclats, de plaquettes de marbre.
Opus caementicium : maçonnerie faite de mortier et de pierres de toute sorte (déchets de taille par exemple) et qui a l'aspect du béton.
Orchestra : partie du théâtre réservée au choeur. A Rome partie réservée aux officiels (sénateurs).
Pièdroits : en architecture, partie latérale de baie, porte, fenêtre, cheminée. - Mur vertical embase de voûte. - Pilier d'arcade.
Pinacle : en architecture, élément de forme élancé dont le poids sert de stabilisateur notamment sur les arcs boutants de l'architecture gothique.
Pseudo-périptère : bâtiment ressemblant à un périptère ressemblant à un périptère (un bâtiment entouré de colonnes) alors qu'il s'agit de semi-colonnes accolées aux murs.
Pulpitum : estrade du théâtre dont la façade était décorée de bas-reliefs
Putschistes : Personnes participant à un putsch, c'est à dire un soulèvement opéré par des militaires ou un groupe politique armé pour s'emparer du pouvoir par la force. Un coup d'Etat.
Rabbinique : relatif au Rabbin des Juifs
Retable : Dans une église, construction verticale portant un décor peint ou sculpté, placée sur un autel ou en retrait de celui-ci.
Séfarade : communauté juive d'Espagne et pratiquant un judaïsme différent.
Sigillées : céramique romaine destinée au service de table, se caractérise par un vernis rouge grésé.
Stratigraphie : c'est l'étude de l'empilement des différentes couches ou strates géologiques.
Taïfas : Une taïfa est un royaume situé dans la région d'Al-Andalus
Tétrastyle : voir fiche « temple romain » ; portique à quatre colonnes
Transept : désigne dans une église la partie perpendiculaire à la nef principale.
Turdétan : un peuple Ibère qui vivait dans le sud de la péninsule Ibérique.
Tutélaire : (du latin *tutela*, « protection ») : protecteur / protectrice
Ustrinum : désigne dans la Rome antique un terrain public servant à brûler les corps
Vandales : peuple germanique qui pénètre dans l'empire romain au V siècle
vétéran : soldat qui obtient congé après avoir longtemps servi dans les légions romaines (25 ans)
vomitoires : Passages souterrains voûtés dans les théâtres romains facilitant la sortie des spectateurs.
Wisigoths : peuple germanique des rivages de la Mer Noire, traverse l'Europe jusqu' en Espagne.

LEXIQUE Français-Espagnol

Français	Castillan	Français	Castillan
MOTS USUELS			
Au revoir	Adiós	Toilettes	Servicios
Bonjour	Hola, Buenos días	D'accord	Vale, Deacuerdo
Bonsoir	Buenas tardes, noches	Entrée	Entrada
Combien ça coûte ?	¿ Cuánto vale ?	Sortie	Salida
Comment ?	Cómo	Salut	Hola
Où se trouve ?	¿ Dónde está ?	Renseignement	Información
Oui / non	Sí / No	Petit / grand	Pequeño / Grande
Pardon	Perdón, Disculpe	Beaucoup / peu	Mucho / Poco
Quand ?	Cuando	Beau	Bonito
S'il vous plaît / merci	Por favor / Gracias	Tout / tous	Todo / Todos
TVA comprise	IVA incluido	Cher / pas cher	Caro / Barato
Madame	Señora	Je comprends	Entiendo
Mademoiselle	Señorita	Parlez-vous français ?	¿ Habla francés ?
Monsieur	Señor	Comment allez-vous ?	¿ Qué tal ; Cómo está ?
LE TEMPS			
Lundi / mardi	Lunes / Martes	Jour / nuit	Día / Noche
Mercredi / jeudi	Miércoles / Jueves	Midi	Medio día
Vendredi / samedi	Viernes / Sábado	Demain matin	Mañana por
Dimanche	Domingo	À quelle heure ?	¿ A qué hora ?
Aujourd'hui / demain	Hoy / Mañana	Hier	Ayer
Horaires	Horarios	Jour férié	Festivo
EN VILLE			
Avenue / rue	Avenida / Calle	Parking	Aparcamiento
Centre-ville	Centro	Banque / change	Banco / Cambio
Hôtel de ville	Ayuntamiento	Carte de crédit	Tarjeta de crédito
Jardin / parc	Jardín / Parque	Bureau de tabac	Estanco
Marché	Mercado	Lettre / carte postale	Carta / Postal
Office de tourisme	Oficina de turismo	Enveloppe / timbre	Sobre / Sello
Place	Plaza	Poste	Correos
Arènes	Plaza des toros	Ville	Ciudad
CHIFFRES, NOMBRES			
0	Cero	21	Veintiuno
1/2	Uno / Dos	30/31	Treinta / Trenta y uno
3/4	Tres / Cuatro	40/50	Cuarenta / Cincuenta
5/6	Cinco / Seis	60/70	Sesenta / Setenta
7/8	Siete / Ocho	80/90	Ochenta / Noventa
9/10	Nueve / Diez	100/101	Cien / Ciento uno
11/12	Onze / Doce	200/500	Docientos / Quinientos
13/14	Trece / Catorze	900/1 000	Novecientos / Mil
15/16	Quince / Dieciséis	2000	Dos mil
17/18	Diecisiete / Sieciocho	1 000 000	Un millón
19/20	Diecinueve / Veinte	5 000 000	Cinco millones

Français	Castillan
URGENCES	
Hôpital / médecin	Hospital / Médico
Police / pompiers	Policía / Bomberos
Téléphone	Teléfono
HÉBERGEMENT	
Chambre simple / double	Habitación individual / Doble
Hôtel / pension	Hotel / Pensión
Salle de bains	Cuarto de baño
Petit-déjeuner	Desayuno
Air conditionné	Aire acondicionado
RESTAURATION	
Addition	Cuenta
Bière / vin	Cerveza / Vino
Boire / manger	Beber / Comer
Eau	Agua
Entrée / dessert	Primer plato / Postre
Fruits / légumes	Fruta / Verdura
Menu	Menú
Pain	Pan
Plat	Segundo plato
Poisson / viande	Pescado / Carne
Restaurant	Restaurante
VISITE	
Château, palais / musée	Castillo, palacio / Museo
Église / Monastère	Monasterio / Iglesia
Exposition	Exposición
Lac / plage	Lago / Playa
Ouvert / fermé	Abierto / Cerrado
DIRECTIONS ET TRANSPORTS	
Aéroport	Aeropuerto
À droite / à gauche	A la derecha / A la izquierda
Arrivée / départ	Llegada / Salida
Bateau / port	Barco / Puerto
Entrée / sortie	Entrada / Salida
Essence / station-service	Gasolina / Gasolinera
Est / ouest	Este / Oeste
Gare	Estación de tren
Nord / sud	Norte / Sur
Péage	Peaje
Pont	Puente
Route / autoroute	Carretera / Autopista
Train / voiture	Tren / Coche
Bus / arrêt	Autobús / Parada

Conseils SHOPPING

Un grand magasin intéressant : El Corte Inglés

Quoi acheter ?
- cuir espagnol (chaussures, maroquinerie)
- fanfreluches andalouses (châles à franges, éventails, robes gitanes)

Marques de prêt-à-porter espagnoles
- Zara, Adolfo Dominguez, Purificacion Garcia
- bijoux : l'or y est bon marché, les perles de Majorque de très bonne qualité

« Azulejos » et poterie
- Séville est célèbre pour ses azulejos (carrés de céramique) du quartier de Triana
- poterie aux motifs traditionnels de Grenade et de Nijar (!!! au Made in china)

Jambon iberico de Jabugo
- il est issu de porcs noirs élevés en liberté et nourris aux glands

!!! il doit porter le label cinco jotas (jjjjj) de la marque Sanchez Romero Carvajal (très cher)

***CONSIGNES** : Par binôme, vous devez choisir et rédiger au minimum 2 scénarios d'écriture. Vous travaillerez sur vos textes lors des ateliers d'écriture en fin de journée lors du voyage. Vous vous servirez du verso des pages de votre cahier de voyage comme cahier de brouillon.*

Une fois en France, vous pourrez termniner vos textes inachevés et les dactylographier. Ils seront corrigés puis vous devrez le cas échéant les corriger ou les reprendre pour qu'ils puissent être utilisés pour l'exposition que nous réaliserons avec vos photos et vos textes.

N.B. : indiquez bien à chaque fois quel sujet vous traitez ; exemple : Mérida, Scénario 3, variante c

HISPANIA BAETICA - Andalousie

Scénario ① : Un citoyen romain expatrié en Hispanie écrit une lettre à sa famille restée à Rome pour lui décrire les charmes de l'Hispania Baetica et convaincre sa femme de le rejoindre avec leurs enfants. *Conseils* : Vous donnerez des noms romains à vos personnages et détaillerez les arguments du père en évoquant plusieurs cités romaines de Bétique que vous avez visitées.

Scénario ② : Vous êtes poète et vous écrivez un poème en hommage à l'architecture andalouse dans lequel vous évoquez tout ce qu'elle vous inspire (Séville, Cordoue...). *Conseils* : Vous vous aiderez des fiches sur l'architecture andalouse p.16-17 et 41) et vous utiliserez plusieurs métaphores pour décrire des détails de cette architecture. Votre poème pourra être en rime ou en prose.

MUSÉES archéologiques

Scénario ① : Choisissez et photographiez dans un des musées visités un objet ou une oeuvre d'art qui vous a particulièrement marqué(e). Vous ferez la description la plus détaillée possible...
variante a : ...d'une oeuvre d'art en imaginant que vous en êtes l'auteur et que vous expliquez votre oeuvre à une personne qui l'observe. *Conseils :* Vous vous attarderez sur toutes les notations descriptives et détaillerez vos intentions d'artiste)
variante b : ...d'un objet que vous êtes en train de mettre au jour car vous êtes l'archéologue responsable d'un chantier de fouilles. *Conseils :* Vous ferez une description très détaillée et très progressive du moment de sa découverte et de son dégagement de la terre et des réactions et pensées de l'archéologue que vous êtes).

Scénario ② : Nous sommes en 1986, vous êtes l'architecte qui a été chargé de la construction du Musée National d'Art romain de Mérida. Le soir de l'inauguration, vous faites un discours pour expliquer les choix esthétique et structurels que vous avez faits. *Conseils :* Aidez-vous de la fiche sur le musée (p.70-71) et prenez le maximum de notes et photos du musée lors de sa visite. Vous essayerez d'établir des rapprochements entre ce bâtiment et l'architecture des monuments romains antiques.

Scénario ③ : Après avoir visité les musées archéologiques d'Andalousie, indigné(e), vous décidez d'écrire une lettre au Ministre de la Culture espagnol pour lui demander de replacer sur chaque site les oeuvres objets et éléments architecturaux qui y ont été découverts et aujourd'hui conservés dans quelques musées nationaux. *Conseils :* Vous appuierez votre argumentaire sur des exemples tirés de votre voyage (vestiges d'Italica conservés à Séville, vestiges de Baelo Claudia à Cadix...)

SÉVILLE

Scénario ① : Vous êtes un romain de l'antiquité qui, mystérieusement projeté dans le temps à l'époque moderne, se retrouve au beau milieu de la ville de la ville de Séville et décrit avec émerveillement la richesse et la variété de l'architecture de la capitale andalouse (cathédrale, palais royaux, antiquarium, place d'Espagne...). *Conseils :* Vous décrirez bien l'étonnement et l'admiration de votre personnage qui fera un parcours dans la ville et décrira au fur et à mesure de son itinéraire les plus beaux monuments d'époques différentes qu'il découvrira. Soignez la description des monuments (comparaisons avec l'architecture et les monuments romains) et la chute de ce texte fantastique.

Scénario ② : Nous sommes à Séville en 1401, l'année précédant le début de la construction de la cathédrale Notre-Dame du Siège de Séville. Vous êtes Alonso Martinez, l'architecte de la cathédrale, et lors de la réunion du chapitre (assemblée des religieux) vous entamez un discours devant les religieux pour présenter votre projet en commençant par la phrase : « Construisons un temple si grand que ceux qui le verront terminé nous prendront pour des fous ! ». Vous poursuivrez votre discours en donnant une vue d'ensemble du monument terminé. *Conseils :* Vous vous exprimerez avec conviction et fierté et décrirez les différentes parties de l'édifice que vous allez bâtir ainsi que les éléments de décoration dont vous souhaitez l'orner.

BAELO CLAUDIA

Scénario ① : Vous êtes un riche commerçant romain et vous arrivez pour la première fois sur votre bâteau au large des côtes de Baelo Claudia où vous venez vous approvisionner en salaisons. A quelques centaines de mètres de la côte vous voyez se dessiner la cité romaine de bord de mer et ses monuments. *Conseils* : Vous ferez une description précise et progressive de la ville et détaillerez les impressions de ce marchand italien à la vue de cette colonie hispanique.

Scénario ② : Pêcheur dans la cité romaine de Baelo Claudia, vous êtes parti en mer pour la pêche quand une énorme tempête éclate. Alors que le vent et les vagues vous entraînent toujours plus vers l'Est, vous êtes saisi de frayeur en vous remémorant toutes les légendes et croyances liées au franchissement des Colonnes d'Hercule. *Conseils* : Vous vous documenterez au préalable sur ce lieu et les colonnes d'Hercule. Votre texte se partagera entre le récit de la tempête et les pensées du pêcheur.

TARIFA - Détroit de Gibraltar

Scénario ① : Vous êtes en train d'écrire une nouvelle version des aventures d'Héraclès et, pour vous aider à faire le récit du dixième de ses travaux, vous êtes venus sur place voir le paysage réel des « colonnes d'Hercule ». Vous expliquerez en quoi ce voyage vous inspire pour votre récit. *Conseils* : Vous vous documenterez au préalable sur les travaux d'Hercule (p.6 et 32 du cahier de voyage et dictionnaire de mythologie) et spécialement le dizième.

Scénario ② : Vous êtes un navigateur grec qui a franchi ce détroit et découvert les possibilités qu'il offrait pour le commerce avec le nord de l'Hispanie. Afin d'éviter toute concurrence, vous inventez une légende capable de décourager d'autres explorateurs. *Conseils* : Après avoir évoqué les opportunités offertes par le passage du détroit (aidez vous de la carte des ressources de l'Hispanie p.8), vous imaginerez un mythe effrayant associé à ce lieu en vous inspirant d'autres histoires et monstres de la mythologie (sirènes, Charybde et Scylla...).

Scénario ③ : Vous êtes Héraklès-Hercule et à votre retour, vous faites à votre fils Hyllos le récit du dizième de vos travaux (les boeufs de Géryon ; p.6 et 32) et de l'itinéraire sur lequel vous avez placé vos fameuses colonnes d'Hercule. *Conseils* : Vous vous renseignerez au préalable sur le mythe (Dictionnaire de la mythologie gréco-romaine de Grimal...). Vous inventerez un dialogue entre Héraclès et son fils lors duquel Hyllos posera des questions et demandera des précisions à son père.

CORDOUE

Scénario ① : Vous décrirez votre flânerie de touriste dans le quartier juif de Cordoue (la Juderia) en 2014. Vous vous attacherez à décrire l'activité et l'ambiance qui y règnent tout en décrivant l'architecture, les monuments et commerces du quartier. *Conseils* : Vous noterez toutes vos sensations (visuelles, auditives, olfactives...). Vous insisterez sur le mélange des époques très visible dans ce quartier.

Scénario ② : Vous pénétrez pour la première fois dans la Mezquita de Cordoue : vous êtes émerveillé(e) par ce lieu. De manière poétique et métaphorique vous décrirez votre promenade dans ce monument grandiose. *Conseils* : Vous évoquerez formes, couleurs et lumières de ce monument mais également l'atmosphère du lieu.

CARMONA

Scénario ① : Vous êtes Servilius, un riche citoyen romain de Bétique, et, sur le site de la Nécropole de Carmona, vous expliquez au contremaître et à ses ouvriers la tombe familiale que vous souhaitez faire constuire pour vous et les vôtres. Vous vous aiderez du plan et des informations sur la tombe de Servilia ainsi que de vos observations sur place. *Conseils* : Vous vous aiderez des informations et des plans du cahier de voyage (p.58-59) ainsi que de la fiche sur les rites funéraires romains (p.52). Votre texte comprendra des passages descriptifs et quelques passages dialogués entre Servilius et son contremaître.

ITALICA

Scénario ① : A la fin de sa vie, l'Empereur Hadrien revient dans sa ville natale, Italica : il s'émerveille devant les luxueuses *domus* avec mosaïques qui viennent d'être construites dans la *Nova urbs (« nouvelle ville »)*, lui qui n'avait connu que les modestes logements de la *Vetus urbs (« vieille ville »).* *Conseils* : Vous imaginerez la visite d'Hadrien reçu par les habitants dans plusieurs *domus* de la ville. Vous vous attarderez sur la description à la fois de l'ensemble de la ville, de l'extérieur et de l'intérieur des *domus*.

Scénario ② : L'Empereur Hadrien, revenu à la fin de sa vie dans sa ville natale, s'émerveille devant les monuments publics qui ont été construits ou rénovés depuis son enfance et les compare à ceux de Rome. *Conseils* : Vous vous attacherez à la description détaillée de deux ou trois monuments emblématiques de la cité.

Scénario ③ : Un(e) habitant(e) d'Italica écrit à un(e) ami(e) installé(e) à Rome pour lui vanter les mérites de son amphithéâtre : il vaut bien le Colisée dont son interlocuteur(trice) l'entretient dans chacun de ses courriers. *Conseils :* Vous évoquerez non seulement l'architecture du monument, mais également les spectacles qui y étaient donnés. Votre personnage fournira au moins 3 arguments pour soutenir la comparaison entre l'amphithéâtre d'Italica et le Colisée.

Scénario ④ : registre fantastique ; En visitant la cité romaine d'Italica, vous tombez en admiration devant la mosaïque de la maison d'Hylas. Comme par enchantement, celui-ci sort de la mosaïque et vous raconte son histoire mythique. *Conseils* : Renseignez-vous au préalable sur le personnage d'Hylas (Dictionnaire de la mythologie gréco-romaine de P. Grimal). Vous pouvez inventer un dialogue entre vous et Hylas.

MERIDA

Scénario ① : Publius Carisius, légat de l'empereur fait son rapport à Auguste et lui explique les raisons de son choix de l'emplacement de la future cité de Mérida, la Colonia Julia Augusta Emerita, qu'il doit bâtir. Dans son argumentaire, il évoque les avantages du lieu et les monuments qu'il va faire édifier. *Conseils* : Donnez au moins trois arguments géographiques en faveur du choix de l'emplacement. Décrivez au moins trois monuments publics emblématiques de la ville.

Scénario ② : Un citoyen romain expatrié en Hispanie écrit une lettre à sa famille restée à Rome pour lui décrire les charmes de la Colonia Julia Augusta Emerita et essayer de convaincre sa femme et ses enfants de l'y rejoindre. *Conseils* : Dans sa lettre, le père de famille fournira des arguments en faveur de la ville mais aussi de l'Hispanie capables de convaincre à la fois sa femme et ses enfants.

Scénario ③ : En 16/13, lors de son voyage en Hispanie désormais totalement conquise, l'empereur Auguste la divise en 3 provinces : Bétique, Tarraconaise et Lusitanie (l'actuel Portugal) dont Emerita devient la capitale. Lors d'une réception en ville avec les notables les plus influents, Auguste explique son choix d'Emerita comme capitale et formule des voeux pour l'avenir de la ville. *Conseils* : Vous fournirez des arguments géographiques au choix de cette ville. Auguste utilisera des comparaisons et/ou métaphore pour mettre Italica sur le même plan que Rome.

Scénario ④ : Un jeune garçon habitant la Colonia Julia Augusta Emerita rentre pour la première fois dans un des monuments de spectacles de la ville avec son père. Dans une discussion avec ses camarades de classe qui n'y ont pas assisté il leur raconte :
variante a : ...une course de quadriges au cirque.
variante b : ...un combat de gladiateurs dans l'amphithéâtre
variante c : ...une naumachie dans l'amphithéâtre.
variante d : ...la beauté du mur de scène du théâtre.
Conseils : Vous devrez imaginer la description, par le jeune garçon, du monument et du spectacle qui s'y déroule. Vous imaginerez également des passages dialogués avec ses camarades.

voir aussi le scénario « Musées archéologiques » n°②

ALCANTARA

Scénario ① : Un grec qui vient de visiter à Mérida et à Alcantara 2 ponts routiers et 1 pont-aqueduc (Los Millagros) écrit à un/des ami(s) resté(s) à Athènes :
variante a : Il est architecte : il vante les mérites techniques de ces constructions.
variante b : Il est poète : il admire la beauté de ces œuvres humaines.
variante c : Il est philosophe : il développe la symbolique du pont…
Conseils : Vous devrez adapter le ton de votre texte à celui du personnage que vous aurez choisi. Vos descriptions devront être aussi précises que possible.

***D'AUTRES IDEES** ? Pour proposer d'autres sujets d'écriture que ceux figurant dans cette liste, consultez au préalable les accompagnateurs.*

***CONSIGNES** : <u>Individuellement</u>, vous devez répondre à au moins 3 questionnaires sur les documentaires vidéo qui seront diffusés pendant le voyage. Les réponses à plus de 3 questionnaires compteront comme des bonus dans votre évaluation. (les n° des documentaires vous seront indiqués au début de chaque visionnage).*

(01) VUES D'EN HAUT : Sous le soleil andalou (25mn)

Six villes du sud de l'Espagne sont visitées depuis le ciel : Séville, Cadix, Gibraltar, Marbella, Fuengirola et Alora.

1. Quelle est la ville la plus ancienne décrite dans le document ?
2. Quelle est la seule construite par les romains ?
3. Quelle est la particularité de Gibraltar depuis 1713 ?
4. En les numérotant de 1 à 6, replacez dans l'ordre chronologique les différents occupants de cette région :
   ( ) wisigoths, ( ) romains, ( ) grecs, ( ) phéniciens, ( ) maures, ( ) « catholiques » espagnols
5. Pourquoi le Rio tinto est-il « tinto » (rouge) ?

(02) Les secrets du mur d'Hadrien (48 mn)

1. Quelles sont ses dimensions : longueur (km) hauteur moyenne (m) et largeur moyenne (m) ?
2. Quel empereur romain a décidé de sa construction ? ( ) En quelle année ? ( )
3. Pourquoi cette décision (donner 2 ou 3 idées) ?
4. Quelle partie de la population a construit ce mur ?
5. A quoi sert le trou de Lewis ?
6. Quelle construction se trouvait à Vindolanda ?
7. Quels précieux témoignages ont apporté les fouilles à Vindolanda ?
8. Comment ont fini une grande partie des pierres de construction du mur après le départ des romains ?

(03) J'ai vu changer la terre : Espagne, un désert annoncé (52 mn)

1. Près de quelle ville le film a-t-il été tourné ?
2. Quels peuples ont rendu cette terre fertile ? Par quel moyen ?
3. Quel est le nom espagnol de ce type de culture ?
4. Que gère le tribunal de l'eau ?
5. Quelles sont les cultures traditionnelles de la région ?
6. Pourquoi ces cultures ne sont-elles plus rentables ?
7. Quel est le danger quand la pluie arrive en trop petite quantité ?
8. Donner deux idées développées pour remédier à cet état de sécheresse
9. Quelle catégorie de la population n'est pas pénalisée par cette sécheresse ?

(04) Les pesticides dans la culture des agrumes (25 mn)

1. Citez 4 noms d'agrumes mentionnés dans le film.
2. Que trouve-t-on au bord des chemins de certains vergers espagnols ?
3. Donnez les trois raisons d'utiliser des pesticides en culture ?
4. Pourquoi utilise-t-on des pesticides aussi après la récolte ?
5. Les fruits que nous consommons sont-ils contaminés par ces produits ?
6. La dose de chaque produit est strictement controlé mais comment les exploitants contournent-ils la loi ?
7. Quel est l'impact de ces résidus de pesticides sur notre santé ?
8. Comment s'appelle le cancérologue intérrogé ?
9. Quelle solution si vous voulez consommer des agrumes sans pesticide?
10. Quelles solutions plus naturelles existent pour d'autres cultures (vigne, maïs) ?

(05) Inquisition : la légende noire de l'Espagne

1. Qu'est-ce que l'Inquisition ? □ un ordre religieux □ une police politique □ un tribunal religieux

2. Qui met l'Inquisition en place en 1478 (*plusieurs réponses*)
□ Les Almoravides □ le pape □ le roi d'Espagne □ les souverains de Castille et d'Aragon □ les Maïmonides

3. Pourquoi instaure-t-on l'Inquisition en Espagne en 1478-1492 (*plusieurs réponses*) ?
□ pour lutter contre les hérésies et certaines pratiques sexuelles □ pour lutter contre les musulmans
□ pour lutter contre les juifs □ pour lutter contre les faux conversos (juifs faisant semblant d'être chrétiens)

4. Qu'est-ce qu'une hérésie ?
□ tout ce qui est faux □ tout ce qui est contraire à la doctrine de l'Eglise □ tout ce qui va contre le roi et sa loi

5. Comment débute une procédure de l'Inquisition (*plusieurs réponses*)
□ Les gens se présentent volontairement □ Au hasard □ Sur dénonciation □ A partir d'un rapport de police

6. Par qui l'inquisiteur est-il accompagné lors d'un interrogatoire ? (*plusieurs réponses*)
□ Greffier, pour noter les questions et les réponses □ Prêtre, pour soutenir mentalement l'accusé
□ Médecin, pour vérifier l'état de santé de l'accusé □ Avocat connaissant l'ensemble des reproches faits à l'accusé
□ Assistants, pour aider l'inquisiteur □ Juge qui compare les déclarations antagonistes de l'accusateur et de l'accusé

7. L'inquisition pratique-t-elle la torture ?
□ Non, car l'Eglise médiévale condamne cet acte
□ Oui, sous le nom de Question
□ Non, car la justice médiévale ne s'en sert jamais

8. Comment se déroule la procédure d'inquisition ? (numéroter les étapes de 1 à 6)
[ ] a) condamnation publique (autodafé) [ ] d) interrogatoire (sans préciser ce qui est reproché à l'accusé)
[ ] b) arrestation (souvent nocturne) [ ] e) aveux (généralement forcés)
[ ] c) passage à la question [ ] f) mise en cellule (plusieurs semaines, voire plusieurs mois)

9. Comment appelle-t-on le réseau d'informateurs de l'Inquisition ?
□ les indics □ les familiers □ les balances

10. Que se passe-t-il en 1492 en Espagne ? (*plusieurs réponses*)
□ Torquemada, inquisiteur général, fait bâtir une cathédrale sur la mosquée de Cordoue
□ Christophe Colomb obtient l'appui des souverains espagnols et part sur l'Atlantique
□ Massacre de musulmans par les grenadiers, immortalisé par un tableau de Goya
□ Avec la prise de Grenade, l'ensemble de la péninsule passe sous domination chrétienne
□ Naissance d'Isabelle la Catholique, fille de Charles Quint et de Jeanne de Navarre
□ L'Edit de l'Alhambra oblige les juifs d'Espagne à choisir entre la conversion ou l'exil

11. Pourquoi les espagnols prennent-ils l'habitude d'exposer des jambons dans les bars ?
□ L'odeur est meilleure que celle de l'alcool
□ Pour montrer qu'ils sont de bons catholiques
□ Par peur d'avoir une petite faim

12. A partir du 16e siècle, l'Inquisition s'attaque progressivement à d'autres communautés. Numérotez-les par ordre d'apparition (*attention, il y a un intrus*) : [ ] les protestants [ ] les juifs (convertis ou non) [ ] les cathares [ ] les musulmans

13. Quelles sont les peines infligées par l'Inquisition ? (*plusieurs réponses*)
□ La mort sur le bûcher ou par étranglement □ Une amende forfaitaire □ L'emprisonnement
□ Le bannissement □ L'estrapade □ Le pilori □ Le port d'un habit spécifique

14. La mauvaise réputation de l'Inquisition espagnole a-t-elle été exagérée ? Quelle proportion de la population a été concernée par ces enquêtes musclées ? □ 5 à 6 % □ 10 à 15 % □ 20 à 30 % □ plus de 40 %

15. Qui cherche à amplifier la mauvaise réputation de l'Inquisition au XVIIe siècle avec « la Légende noire », et pourquoi ? (*plusieurs réponses*) :
□ Ceux qui en ont été victimes, pour paraître moins coupables
□ Ceux qui ont été victimes d'une procédure opaque et ne permettant aucune défense
□ Anglais et Hollandais, parce qu'ils sont protestants
□ Anglais et Hollandais, protestants et en conflit avec l'Espagne catholique

16. Le Saint-Office de l'Inquisition est aboli en Espagne en :
□ 1545 par le pape Paul III pour des raisons religieuses (Contre-Réforme)
□ 1776 par Charles III de Bourbon pour des raisons politiques (Indépendance américaine)
□ 1789 par Charles IV de Bourbon pour des raisons sociales (Révolution)
□ 1808 par Napoléon Bonaparte pour limiter le pouvoir de l'Eglise sur l'Etat
□ 1834 par Isabelle II pour améliorer l'image de l'Espagne en Europe

(06) TRESOR DES CIVILISATIONS : L'Espagne de l'Andalousie à la Castille

Cordoue

1. Comment s'appelle la région conquise par les musulmans et dont la capitale est Cordoue ?
2. Sur quel fleuve se trouve la ville ?
3. Quelle est la 1ère dynastie qui s'y installe ? ( ) En quelle année ? ( )D'où est- elle originaire ? ( )
4. Quel état d'esprit anime les nouveaux conquérants ? Comment cela se traduit-il dans les faits ? (donne un exemple)

5. Qu'est ce que la Juderia ? Que représentent ses habitants dans la société ? Pourquoi acceptent-ils volontiers le nouveau pouvoir musulman ?

6. Quels sont les aspects typiques du jardin de conception musulmane ?

7. Que fait bâtir l'émir Abd-er-Rahman Ier ? En quelle année ?
8. Décris l'aspect de cet édifice (superficie, objectifs, salle de prières)

9. Que devient cet édifice en 1523 ?
10. Qu'entend-on par Reconquista ? En quelle année la ville est-elle reprise ? Par qui ?

11. Quel roi a tout de même conservé le bâtiment initial ?

Grenade

12. En quelle année les musulmans se réfugient dans le dernier émirat de Grenade ? Sous quelle dynastie ?

13. Qu'est ce que l'Alhambra ?
14. Qui occupe l'Alcazaba ? A quoi servait le Mexuar ? Décris brièvement le Palais de Comares ? Quel élément architectural définit le statut social du propriétaire ?

15. Que trouve-t-on sur le plan architectural dans le Salon des Ambassadeurs ?
16. Qu'est ce que le Generalife ?
17. Pour quelle raison Charles Quint a fait construire un palais au sein de l'Alhambra ? L'année de sa construction ? Sa valeur symbolique ? Son style ?

18. Quand disparaît la présence du pouvoir musulman en Espagne ?

Séville

19. Qui entreprend la construction d'un nouveau palais dans le Real Alcazar ? Dans quel but ?

20. Qu'est ce que l'art mudejar ? Donne quelques exemples de cet art.

21. Comment le nouveau palais est-il organisé sur le plan architectural ?

22. Qu'y ajoute Charles Quint au XVIè siècle ? Qu'est ce que cela illustre ?

23. Quelle est la décoration remarquable du Salon des Ambassadeurs ?
24. De quand date l'édification de la cathédrale de Séville ? Sur quel site ?
25. Sa taille ? La hauteur de ses voûtes ? Donne quelques détails sur le retable sculpté pendant près d'un siècle.

26. Quels adjectifs utiliserais-tu pour qualifier cette cathédrale ? Que symbolise-t-elle ?

27. Comment est soulignée l'importance de Christophe Colomb ?

28. En quel lieu de la cathédrale apparaissent les richesses issues des grandes découvertes initiées par Christophe Colomb ? Quels sont ces objets ?

L'Escorial, Communauté de Madrid

29. Quelles sont les deux raisons pour lesquelles le roi d'Espagne Philippe II fait construire l'Escorial ?

30. De qui est-il le fils ?
31. Comment peut-on définir cet ensemble architectural ?

32. Sur quel plan est il dessiné ? Pourquoi ?

33. Donne les dates de sa construction, quelques chiffres sur sa taille.

34. Quel contraste trouve-t-on entre extérieur et intérieur ? A quel style appartient-il pour l'extérieur ?

35. A quelle classe sociale était initialement réservée la basilique ? Que symbolise-t-elle aux yeux de Philippe II ?

36. Comment est agencé l'oratoire royal ? Qu'y a-t-il de remarquable sous la partie supérieure (le cénotaphe) ?

37. En quelle année meurt Charles Quint ? Où est-il enterré et par qui ?
38. Décris les tombeaux qui s'y trouvent.

39. Combien d'ouvrages contient la bibliothèque ? Que représentent les fresques de la décoration ?

40. Qu'affirme Philippe II au monde à travers la présence de l'Escorial ?

(07) Les dossiers secrets de l'Inquisition : les larmes de l'Espagne

1. Au moyen-âge, la situation de l'Espagne est exceptionnelle : elle bénéficie du mélange de 3 cultures, lesquelles ?

2. Quel nouveau jeu a été introduit en Europe par les musulmans ? □ la belote □ les échecs □ le tarot □ le bridge

3. En 1348, une succession d'événements déstabilise la société espagnole, qui va chercher des « boucs émissaires » pour leur faire endosser la responsabilité de : (plusieurs réponses) □ la peste □ le choléra □ la guerre □ la famine

4. L'Espagne du XIVè siècle est partagée en différents royaumes. Trouvez les intrus :
□ Ibérie □ Castille □ León □ Aragon □ Bétique □ Grenade □ Maure □ Navarre

5. Comment appelle-t-on le bain rituel dans le judaïsme ? □ Hammam □ Thermae □ Mikvé □ Ablution

6. Pourquoi le mariage d'Isabelle et de Ferdinand (1470) est-il important ?
□ parce qu'ils s'aiment depuis longtemps □ parce qu'il va unir 2 royaumes d'Espagne
□ parce qu'ils sont riches et célèbres □ parce qu'il va mettre fin à l'Espagne musulmane

7. Pourquoi Simfa Kassavi et Jacob Abn Kouka se marient-ils à l'église puis à la synagogue ?
□ parce qu'il est juif et elle chrétienne □ parce qu'elle est juive et lui chrétien
□ parce qu'ils sont chrétiens de tradition juive □ parce qu'ils s'aiment et que c'est leur envie

8. Après les pogroms (massacres de juifs) de 1391, les juifs d'Espagne ont le choix entre la conversion ou la mort. Combien d'entre eux sont forcés de se convertir au christianisme ? □ 10 à 20% □ 25 à 50% □ 50 à 60% □ 100%

9. D'après vous, est il possible de forcer toute une population à renier sincèrement ses convictions et abandonner ses traditions familiales, rapidement et par la contrainte ? □ Oui □ Non

10. Comment appelle-t-on au xve siècle les juifs convertis au christianisme ? □ Conversos □ Néo-convertis □ Maïmonides

11. Grâce à la conversion, les anciens juifs peuvent accéder aux postes administratifs les mieux placés, qui leur étaient interdits du fait de leur religion. Comment réagissent les chrétiens « de souche » ?
□ ils sont fiers de cette égalité des chances □ ils sont jaloux de cette concurrence

12. De quoi les nouveaux convertis sont-ils suspectés par les chrétiens ?
□ d'hypo-judaïsme : ils persistent à pratiquer les rites juifs en cachette
□ de rétro-judaïsme : après leur conversion, ils retournent à leur religion ancestrale
□ de crypto-judaïsme : sous l'apparence de chrétiens, ils continuent de pratiquer la religion juive

13. Où s'installent Isabelle, Ferdinand et leur fils Jean après son baptême en 1478 ?
□ A l'Alcazar de Cordoue □ A l'Alcazar de Séville □ A l'Alhambra de Grenade

14. Thomas de Torquemada obtient des souverains catholiques et du pape Sixte iv la création de l'Inquisition espagnole en :
□ 1348 □ 1391 □ 1478 □ 1492

15. L'inquisition espagnole est contrôlée par : □ le pape, à Rome □ les rois catholiques, à Séville □ Torquemada, à Cordoue

16. Dans les premières années, les tribunaux de l'Inquisition sont itinérants. Comment les nobles du royaume d'Aragon considèrent-ils l'Inquisition ?
□ Ils s'opposent à la venue d'un tribunal à Saragosse (capitale d'Aragon)
□ Ils ne se sentent pas concernés et ne réagissent pas □ Ils sont favorables à l'arrivée des inquisiteurs à Saragosse

17. Qu'est-ce qui enclenche la procédure de l'Inquisition pour Simfa et Jacob ?
□ une enquête de police □ des dénonciations anonymes □ la malchance

18. L'inquisiteur Pedro de Arbués interroge Simfa qui déclare qu'elle est juive. Cela ne lui convient pas et il la fait torturer. Pourquoi ? (*plusieurs réponses*)
□ elle se dit juive et Arbués est un fanatique, antisémite, doublé d'un sadique
□ il espère que sous la torture, elle inventera une conversion suivie d'un retour au judaïsme
□ parce que les réponses de Simfa ne correspondent pas au contenu des dénonciations

19. Pourquoi, lors d'une séance de torture, un voile est-il placé sur la statue du Christ ?
□ pour que le Christ ne soit pas éclaboussé par du sang hérétique
□ pour que le Christ ne soit pas témoin de la torture faite en son nom
□ parce que les inquisiteurs ne veulent pas que le Christ puisse leur reprocher leurs actes

20. L'assassinat de l'inquisiteur Pedro de Arbués à Saragosse en 1485 a-t-il permis de freiner la montée en puissance de l'Inquisition ? (plusieurs réponses)
□ Non, Arbués a même été reconnu saint par l'Eglise □ Non, la répression qui a suivi (64 brûlés vifs) a terrorisé la population
□ Non, tout le monde espérait que l'Inquisition ne s'intéresserait qu'aux autres

21. Cet assassinat provoque un durcissement de la situation : la menace qu'a subie l'Inquisition ne peut être tolérée par le roi qui l'a sous ses ordres. En 1492, juste après la conquête de l'Emirat de Grenade par les rois catholiques, paraît l'Edit de l'Alhambra, destiné à empêcher la coexistence des Juifs et des conversos dans le royaume d'Aragon-Castille (toute l'Espagne sauf la Navarre, au nord).
Que dit cette loi ? □ les Juifs doivent se convertir ou mourir □ les Juifs doivent partir ou mourir
□ les Juifs doivent se convertir ou partir

(08) LE DESSOUS DES CARTES, Géographie & Economie Espagnole (1995)

1. Quelle est la superficie de l'Espagne ? Quel rang occupe-t-elle en Europe ? ….....km2, ... rang

2. Combien de façades maritimes a-t-elle ? Lesquelles ?

3. Quelles sont ses frontières terrestres, avec quels pays ? Depuis quand ?

4. Comment se fait le découpage géographique du pays ? (relief)

5. Quelle est la population de l'Espagne en 1995 ?

6. Comment se fait le découpage ethno-linguistique ? (langues & culture)

7. Dans le passé quelles notions contribuaient à rallier les différentes communautés linguistiques ?

8. En quoi la constitution de 1978 a proposé des innovations ?

9. Comment est perçu l'état-nation généralement ?

10. Combien d'ensembles géo-économiques peut-on définir ?

11. Quels sont-ils ?

12. Quelle superficie font les hauts plateaux du centre ? Leur population est elle proportionnelle à leur étendue ? Pourquoi ?

13. Justifie la forte densité des régions littorales. Est-ce un phénomène récent ?

14. Comment se place Barcelone pour la population ? Son port ?

15. Où sont concentrées les industries traditionnelles ? Quels ports leur offrent des débouchés ?

16. Quelle vocation présentent le sud et l'ouest ? De quelles régions s'agit-il précisément ? Quel pourcentage de la population active le montre ?

17. L'auteur parle de « réconciliation de l'inconciliable » à propos des effets de la Constitution de 1978. Justifie cette affirmation.

18. A quels pays cette constitution a servi ultérieurement de modèle ?

(09) ROME, Grandeur et décadence d'un empire : de Titus à Trajan

1. Quel est l'empereur romain en 80 après J.C. ?

2. Quels sont les deux tribus « barbares » qui posent problème à ce moment ?

3. Sur quelle « tribu » règne le roi Décébale ?

4. Que représente Sarmizégétusa ?

5. Domitien montre sur le trône en 81. Que signifie le titre de Germanicus qu'il se donne en 83 ?

6. Qui gagne la guerre entre les romains et les daces en 84 ?

7. Qui gagne la guerre entre les romains et les daces en 89 ?

8. Quel nouveau problème se pose alors à Domitien ?

9. Qui envoie-t-il pour le résoudre ?

10. Que fait Domitien pour résoudre le problème dace ?

11. Qui succède à Domitien en 96 ?

12. Qui devient empereur en 98 ?

13. Quelle est la stratégie de Trajan pour vaincre les daces en101?

14. Quelle stratégie complémentaire utilise Trajan pour vaincre les daces à partir de 105?

15. Quel butin rapporte Trajan à Rome ?

16. Que construit Trajan avec ce butin ?

17. Qui succède à Trajan en 117 ? et que fait-il par rapport à la Dacie ?

(10) HISTOIRE DE COMPRENDRE : La Movida

1. Quel événement a eu lieu en Espagne le 20 novembre 1975 ?

2. Pouvait-on s'attendre à une transition démocratique à cette époque ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

3. Combien de temps a-t-il fallu depuis 1975 pour aboutir à une démocratie parlementaire ?

4. Que signifie le terme movida ? Comment s'est-elle concrétisée ?

5. Quelle a été la durée de la dictature de Franco ?
6. Quelles étaient les forces en présence durant la guerre civile de 1936 à 1939 ?

De quel soutien extérieur a bénéficié Franco ?

Le Franquisme, pourquoi si longtemps ?
7. Quelle politique intérieure a permis à Franco de se maintenir au pouvoir après 1945 ?
8. De quel soutien extérieur son régime a pu bénéficier ? Donne un exemple probant.

9. Quelle est la raison majeure à ce soutien ?

10. Explique en quoi la situation économique espagnole a joué en faveur de Franco.

11. Quelle a été la conséquence sur le plan social ?

Les failles cachées
12. Comment réagit la nouvelle génération dont les parents ont vécu la guerre civile ?

13. Quelle est l'attitude des dirigeants du parti communiste en exil face à l'Union Soviétique d'une part, pour l'avenir de l'Espagne d'autre part ?

14. Pourquoi peut-on parler d'une évolution des mentalités aussi chez les dirigeants politiques et économiques franquistes ?

15. Quelles en sont les raisons ?

16. Cite un événement montrant la violence de la répression malgré l'apparence d'une dictature moribonde.

La promesse de Franco à Don Juan
17. Qui est Don Juan et par qui est-il soutenu en 1942 ?

18. Pourquoi est-il lâché en 1945 ?

19. Quel compromis Franco est contraint d'accepter ?

20. Comment s'y emploie-t-il ?

21. A la mort de Franco quel choix s'impose naturellement à Juan Carlos ?

La Movida
22. Quels sont les 3 hommes qui portent le projet de démocratisation ?
Leurs fonctions ?

23. Qu'est ce qui justifie la popularité de Santiago Carillo ?

24. Pourtant, qui l'emporte aux élections libres de juin 1977 ? Pour quelle raison ?

25. De quel statut bénéficie la Catalogne traditionnellement républicaine ?

Les soubresauts
26. Profitant des nouvelles libertés où éclatent de nouvelles violences ?
Qu'est ce qui les alimente ?

27. Quel événement en 1980 n'a été qu'une tentative de coup d'état éphémère ?

28. Pourquoi les Espagnols ont été reconnaissants au roi Juan Carlos ?

La normalisation de la Movida
29. Quel est l'état d'esprit dominant de la population à partir de 1977 ?

30. Précisez la nature du bouillonnement intellectuel contemporain à l'aide d'exemples.

31. Quels pays s'intéressent au modèle espagnol ? Quelle leçon peuvent-ils en tirer ?

(11) Au temps des Califes, l'Espagne musulmane

1. Il y a plus de 1000 ans vivaient sur les terres d'Al-Andalus (barrer 3 noms) Celtes/Juifs/Romains,/chrétiens, Grecs/musulmans.

2.410 : les Wisi…… (peuple dit Barbare) s'emparent de Rome.

3. 476 : les ……atteignent la péninsule ibér…… où les Juifs étaient déjà installés à C…… et à Tolède, suite à la destruction du Temple de J…… par l'…… romain Titus en 70 après ……

4. Pour l'islam : Jésus est un pr…… ; Mahomet est le dernier des pr…… ; Juifs, chrétiens et musulmans pratiquent une …… du Livre (Ancien Testament ; B…… ; C……).

5. 711 : les rudes guerriers berbères, convertis à l'……, forment l'essentiel des 7000…… de l'armée de Tariq qui franchit les 14 km du détroit de …… avant de vaincre l' de Roderik, le roi des …….

Fondation

6. Les Juifs, persécutés par les Wisigoths, aident les …… à conquérir les 3/4 de l'Hispanie, territoire qui forme désormais Al-……

7. Juifs et …… ont alors le statut de Dhimmi = liberté religieuse contre un lourd ……

8. Abd-al-Rhaman 1er, chassé de Damas, profite de la guerre entre B…… et A…… pour se proclamer Emir de C…… ; il embellit sa capitale par la …… d'une magnifique……
dont le mirhab (niche indiquant la direction de La ……) est décoré de mosaïques ……

9. 912 : avec Abd-al-Rhaman III commence le véritable …… d'or d'Al-……

10. en 929, il se proclame …… , Cordoue restant la …… du Califat, embellie par des ……. comme celle d'Azahara, avec ses …… , ses fontaines.

11. Chrétiens et Juifs servent la diplomatie du C……., envoyés comme ambassadeurs chez les ……
carolingiens et …… (Otton 1er)

12. Le Juif Ibn Shaprout, médecin personnel du ……, traduit les grandes œuvres (antiques ? islamiques ? indiennes ? = *barrer 2 mots*) en grec ? en arabe ? , dont celles du Grec ? Romain ? Dioscoride. Il réussit une synthèse entre la pensée …… et l'Islam.

13. La très grande b…… de Cordoue contient tous les écrits existants ; l'agriculture se développe grâce l'…… facilitée par la roue h……

14. 976 : début de la guerre civile entre ……

Eclatement

15. Le califat éclate entre une dizaine de petits …… (les Taifas) qui voudraient une cour brillante.

16. destin opposé de 2 étudiants :
1 Juif Samuel ibn Nagreda à Grenade : 1 musulman Ibn Hazem à Séville :

Purification

17. Le pape est hostile aux relations entre …… et …… lors de la …… (reconquête de l'Espagne ……..) qui connaît un 1er succès avec la prise de T……..en 1085.
18. Appelés en renfort, les B…… d'Afrique du Nord sont horrifiés par les bonnes r…… entre intellectuels …… et …… ; ils détruisent alors les b……..
19. Ces dynasties …… - les Almoravides et les Almohades – balaient les traditions de t……
d'Al-A…… : exil des …… et des chrétiens vers le nord de l'E……

Renouveau

20. Malgré cette épuration rel……. dans chacun des 2 camps, la traduction de l'œuvre du philosophe ……..
Aristote en …….. continue grâce à Maïmonide pour qui la philosophie d'Aristote est compatible avec la r…… et surtout AVERROES – le grand intellectuel …….. – dont les commentaires sur Aristote serviront à la synthèse de saint-Th…….. d'Aquin.

21. C'est l'âge d'or de T…….. qui accueille ceux qui ont fui Alm…… et Almohades.

22. 1215 : Las Navas de Tolosa = victoire décisive des …….. sur les …….

Derniers feux

23. Toute l'E…… est reconquise à l'exception du royaume des Nasrides à …….. ;

24. les artisans ……sont toujours très appréciés : ils élèvent à …… un ensemble de p…… et de j…… : l'Alhambra.

25. Alphonse X a malgré tout encouragé la traduction de livres sur les é…… et la ch……..

26. La P.……..... Noire de 1348 sert de prétexte aux chrétiens pour molester les J……..

Chute

27. 1453 : la prise de C…… par les Turcs provoque une …… de choc dans la chrétienté.

28. 1469 : L'unification de l'Espagne (Isabelle de C…….. épouse F…… d'Aragon) facilite l'action de Torquemada, le terrible Grand Inq……. contre Juifs et ……

29. 1492 : …… est reconquise par les Espagnols ; les Juifs doivent se …… ou s'……

30. 1609 : …… d'Espagne des Morisques, musulmans officiellement c…….. mais qui ont gardé leur r…… et leur coutumes.

Dans Al-Andalus à son apogée, la tolérance n'était pas idéologique mais une pratique de vie quotidienne.

(12) SECRETS DE L'HISTOIRE : Hannibal, terreur de Rome (40mn)

1. Pourquoi Rome se sent-elle protégée de la menace d'un jeune homme et de ses troupes venant de Carthage ?
2. De qui se compose cette armée carthaginoise ?
3. Quel itinéraire a suivi Hannibal pour passer en Espagne ?
4. Où se trouve l'armée d'Hannibal en 218 av J-C ?
5. Pourquoi peut-on parler d'un homme mystérieux ? Son lieu de naissance ?
6. D'après la légende qui en est la fondatrice ? Pour quelle raisons ? Quelle devait être l'étendue de la ville ? Comment a-t-elle réussi à agrandir Byrsa ?

Que signifie Qart Hadasht à l'origine du nom Carthage ? Date de sa fondation :

7. Quelle difficulté ont rencontré les archéologues à propos de Carthage ?
8. Comment justifier la haine d'Hannibal pour Rome ?
9. Quelles informations précieuses nous donne l'historien grec Polybe ?
10. En 237 av J-C quelle action a mené Amilcar ?
11. Conséquences de la 1è guerre punique de 264 à 241 av J-C ?
12. De 237 à 227 quelle est la situation en Espagne ? Pourquoi ?
13. Quelles sont les faiblesses de Rome à l'époque ? Sa force ?
14. Justifie la supériorité de la puissance carthaginoise.
15. Quel est le rang du clan des Barcides avec Amilcar ?
16. Quelle éducation Amilcar donne-t-il à ses 3 fils ?
17. Qu'est ce qui a fait d'Hannibal un homme cultivé ?
18. 10 ans après la mort de son père en 219, quel est le statut d'Hannibal ?
19. Qu'entreprend-il ? Les conséquences ?
20. La 2ème guerre punique en 218 : effectifs & équipement des troupes ?
21. Régions franchies ? Le 1er obstacle ? Pourquoi ?
22. Hannibal, bon stratège militaire : justifie ce titre.
23. Comment réagit Rome ?
24. Pourquoi la littérature s'est-elle emparé du franchissement des Alpes par Hannibal ?
25. Quels sont les itinéraires envisageables et par quels contreforts alpins ?
26. La situation de l'armée d'Hannibal après le franchissement des Alpes durant les 6 mois écoulés depuis son départ de Carthage ?
27. Les performances des éléphants ?
28. La réaction de Rome ? Leur jugement sur l'ennemi ? Pourquoi ?
29. Où se trouvent Hannibal et son armée en décembre 218 ?
30. Pourquoi les éléphants sont-ils de véritables « machines de guerre » ?
31. Stratégie d'Hannibal ? Les résultats ?
32. Comment Hannibal déjoue-t-il les plans de Rome ? Les difficultés rencontrées ? Sur le plan personnel pour Hannibal ?
33. Résume la bataille du lac Trasimène en juin 217
34. L'attitude de Rome à seulement 150km de là ?
35. Quelle décision inattendue prend Hannibal ?
36. En quoi la bataille de Cannes innove-t-elle ? Quelles autres batailles prétendent s'en inspirer ?
37. Quel est le tournant de la guerre après 13 ans ? Qu'attendait Hannibal de Rome ?
38. Le soutien de Magon, frère d'Hannibal a-t-il suffi à Carthage ?
39. Quelle politique ferme de Rome renforce sa résistance ?
40. Quels échecs essuie Hannibal en Campanie ?
41. Selon la légende quel geste accomplit Hannibal devant Rome ? Pourquoi ?
42. Résume la bataille de Syracuse de 215 à 212.
43. La suggestion du consul Scipion à Rome ? Comment se concrétise-t-elle ?
44. La réaction d'Hannibal ? Son état d'esprit s'accorde-t-il à celui de Scipion ?
45. Comment se termine la 2è guerre punique ? Les éléphants ont-ils fait partie de la bataille ? Leur utilité ?
46. Comment réagit Hannibal quand Rome exige qu'il leur soit livré en 200 ?
47. De quels royaumes devient-il l'allié ? Son comportement vis-à-vis de Rome ?
48. En 183, il est trahi, qu'arrive-t-il ?
49. 37 ans plus tard après la 3è guerre punique qu'advient-il de Carthage ?

LECTURES

RECUEIL d'extraits de récits de voyage d'auteurs du XIXème siècle
Astolphe de Custine – Théophile Gautier – Alexandre Dumas

N.B. : Les titres en gras et soulignés sont de nous

ESPAGNE & ANDALOUSIE

Astolphe de CUSTINE, *L'Espagne sous Ferdinand VII* (1838)

Le paysage d'Espagne

TARIFA, CE 1ER JUIN 1831

Le vrai paysage espagnol, c'est le désert : triste, mais souvent d'une grandeur incomparable : cette nature est toujours poétique et majestueuse plutôt que belle. On pense, on pleure, on admire, on frémit, jamais on ne s'ennuie ; mais aussi jamais on ne sourit ! Il y a un genre d'insipidité comme un genre d'agrément dans les sites qui n'appartient qu'aux pays très cultivés ; on ne trouve rien de semblable ici. Ce qui caractérise l'aspect de la campagne dans les diverses provinces espagnoles que j'ai parcourues, c'est l'absence ou du moins la rareté de l'homme et des oeuvres de l'homme. Depuis les landes montueuses, les vallons pierreux de la Vieille-Castille jusqu'aux steppes fleuries de l'Andalousie, un voyageur peut admirer tous les genres de solitude : ce sont des paysages dignes de la poésie de Jérémie, d'Ézéchiel et de David : tout ici est biblique ; c'est une contrée qui aurait pu servir de refuge aux prophètes de l'Ancien Testament. je vois devant moi les sites des psaumes et des lamentations.

Théophile GAUTIER, *Voyage en Espagne* (1843) - Chapitre XI

Le beau royaume d'Andalousie

[...] La route s'élevait en faisant de nombreux zigzags. Nous allions passer le Puerto de los Perros: c'est une gorge étroite, une brèche faite dans le mur de la montagne par un torrent qui laisse tout juste la place de la route qui le côtoie. Le Puerto de los Perros (passage des chiens) est ainsi nommé parce que c'est par là que les Maures vaincus sortirent de l'Andalousie, emportant avec eux le bonheur et la civilisation de l'Espagne. L'Espagne, qui touche à l'Afrique comme la Grèce à l'Asie, n'est pas faite pour les moeurs européennes. Le génie de l'Orient y perce sous toutes les formes, et il est fâcheux peut-être qu'elle ne soit pas restée moresque ou mahométane.

[...] Devant nous se déployait comme dans un immense panorama le beau royaume d'Andalousie. Cette vue avait la grandeur et l'aspect de la mer ; des chaînes de montagnes, sur lesquelles l'éloignement passait son niveau, se déroulaient avec des ondulations d'une douceur infinie, comme de longues houles d'azur. De larges traînées de vapeurs blondes baignaient les intervalles ; çà et là de vifs rayons de soleil glaçaient d'or quelque mamelon plus rapproché et chatoyant de mille couleurs comme une gorge de pigeon. D'autres croupes bizarrement chiffonnées ressemblaient à ces étoffes des anciens tableaux, jaunes d'un côté et bleues de l'autre. Tout cela était inondé d'un jour étincelant, splendide, comme devait être celui qui éclairait le paradis terrestre. La lumière ruisselait dans cet océan de montagnes comme de l'or et de l'argent liquides, jetant une écume phosphorescente de paillettes à chaque obstacle. C'était plus grand que les plus vastes perspectives de l'Anglais Martynn, et mille fois plus beau. L'infini dans le clair est bien autrement sublime et prodigieux que l'infini dans l'obscur.

Elégance des femmes espagnoles

Les femmes ont eu le bon goût de ne pas quitter la mantille, la plus délicieuse coiffure qui puisse encadrer un visage d'Espagnole ; elles vont par les rues et à la promenade en cheveux, un oeillet rouge à chaque tempe, groupées dans leurs dentelles noires, et filent le long des murs en manégeant de l'éventail avec une grâce, une prestesse incomparable. Un chapeau de femme est une rareté à Grenade. Les élégantes ont bien dans leur arrière-carton quelque machine jonquille ou ponceau qu'elles réservent pour les occasions suprêmes ; mais ces occasions, grâce à Dieu, sont fort rares, et les horribles chapeaux ne voient le jour qu'à la fête de la reine ou aux séances solennelles du lycée. Puissent nos modes ne jamais faire invasion dans la ville des califes, et la terrible menace renfermée dans ces deux mots peints en noir à l'entrée d'un carrefour: Modista francesa, ne jamais se réaliser! Les esprits dits sérieux nous trouveront sans doute bien futile et se moqueront de nos doléances pittoresques ; mais nous sommes de ceux qui croient que les bottes vernies et les paletots en caoutchouc contribuent très peu à la civilisation, et qui estiment la civilisation elle-même quelque chose de Peu désirable. C'est un spectacle douloureux pour le poète, l'artiste et le philosophe, de voir les formes et les couleurs disparaître du monde, les lignes se troubler, les teintes se confondre et l'uniformité la plus désespérante envahir l'univers sous je ne sais quel prétexte de progrès. Quand tout sera pareil, les voyages deviendront complètement inutiles, et c'est précisément alors, heureuse coïncidence, que les chemins de fer seront en pleine activité. À quoi bon aller voir bien loin, à raison de dix lieues à l'heure, des rues de la Paix éclairées au gaz et garnies de bourgeois confortables? Nous croyons que tels n'ont pas été les desseins de Dieu, qui a modelé chaque pays d'une façon différente, lui a donné des végétaux particuliers, et l'a peuplé de races spéciales dissemblables de conformation, de teint et de langage. C'est mal comprendre le sens de la création que de vouloir imposer la même livrée aux hommes de tous les climats, et c'est une des mille erreurs de la civilisation européenne ; avec un habit à queue-de-morue l'on est beaucoup plus laid, mais tout aussi barbare. Les pauvres Turcs du sultan Mahmoud font effectivement une belle figure depuis la réforme de l'ancien costume asiatique, et les lumières ont fait chez eux des progrès infinis !

Voyager en Espagne au XIXème siècle

Chapitre XII

[…] Il est d'usage en Andalousie, lorsqu'on voyage à cheval, et que l'on va aux courses, de revêtir le costume national. Aussi notre petite caravane était-elle assez pittoresque, et faisait-elle fort bonne figure en sortant de Grenade. Saisissant avec joie cette occasion de me travestir en dehors du carnaval, et de quitter pour quelque temps l'affreuse défroque française, j'avais revêtu mon habit de *mojo* : chapeau pointu, veste brodée, gilet de velours à boutons de filigrane, ceinture de soie rouge, culotte de tricot, guêtres ouvertes au mollet. Mon compagnon de route portait son costume de velours vert et de cuir de Cordoue. D'autres avaient la *montera*, la veste et la culotte noire ornées d'agréments de soie de même couleur, avec la cravate et la ceinture jaunes. Lanza se faisait remarquer par le luxe de ses boutons d'argent faits de piécettes à la colonne soudées à un crochet, et les broderies en soie plate de sa seconde veste portée sur l'épaule comme le dolman des hussards

[…] Un voyage en Espagne est encore une entreprise périlleuse et romanesque ; il faut payer de sa personne, avoir du courage, de la patience et de la force ; l'on risque sa peau à chaque pas ; les privations de tous genres, l'absence des choses les plus indispensables à la vie, le danger de routes vraiment impraticables pour tout autre que des muletiers andalous, une chaleur infernale, un soleil à fendre le crâne, sont les moindres inconvénients ; vous avez en outre les factieux, les voleurs, et les hôteliers, gens de sac et de corde, dont la probité se règle sur le nombre de carabines que vous portez avec vous. Le péril vous entoure, vous suit, vous devance ; vous n'entendez chuchoter autour de vous que des histoires terribles et mystérieuses. Hier les bandits ont soupé dans cette posada. Une caravane a été enlevée et conduite dans la montagne par les brigands pour en tirer rançon. Pallilos est en embuscade à tel endroit où vous devez passer ! Sans doute il y a dans tout cela beaucoup d'exagération ; cependant, si incrédule qu'on soit, il faut bien en croire quelque chose, lorsque l'on voit à chaque angle de la route des croix de bois chargées d'inscriptions de ce genre : *Aqui mataron á un hombre. — Aqui murió de manpairada*...

Théophile GAUTIER, *Émaux et Camées* (1852)

Envoûtante Carmen...

CARMEN

Carmen est maigre - un trait de bistre
Cerne son oeil de gitana ;
Ses cheveux sont d'un noir sinistre ;
Sa peau, le diable la tanna.

Les femmes disent qu'elle est laide,
Mais tous les hommes en sont fous ;
Et l'archevêque de Tolède
Chante la messe à ses genoux ;

Car sur sa nuque d'ambre fauve
Se tord un énorme chignon
Qui, dénoué, fait dans l'alcôve
Une mante à son corps mignon,

Et, parmi sa pâleur, éclate
Une bouche aux rires vainqueurs,
Piment rouge, fleur écarlate,
Qui prend sa pourpre au sang des coeurs.

Ainsi faite, la moricaude
Bat les plus altières beautés,
Et de ses yeux la lueur chaude
Rend la flamme aux satiétés.

Elle a dans sa laideur piquante
Un grain de sel de cette mer
D'où jaillit nue et provocante,
L'âcre Vénus du gouffre amer.

J2 - SÉVILLE

Théophile GAUTIER, *Voyage en Espagne* (1843) - Chapitre XIV

Séville et les Sévillanes

Il existe sur Séville un proverbe espagnol très souvent cité :

Quien no ha visto a Sevilla
No ha visto a maravilla.

Nous avouons en toute humilité que ce proverbe nous paraîtrait plus juste, appliqué à Tolède, à Grenade, qu'à Séville, où nous ne trouvons rien de particulièrement merveilleux, si ce n'est la cathédrale.

Séville est située sur le bord du Guadalquivir, dans une large plaine, et c'est de là que lui vient son nom d'Hispalis, qui veut dire terre plate en carthaginois, s'il faut en croire Arias Montano et Samuel Bochart. C'est une ville vaste, diffuse, toute moderne, gaie, riante, animée, et qui doit, en effet, sembler charmante à des Espagnols. On ne saurait trouver un contraste plus parfait avec Cordoue. Cordoue est une ville morte, un ossuaire de maisons, une catacombe à ciel ouvert, sur qui l'abandon tamise sa poussière blanchâtre ; les rares habitants qui se montrent au détour des ruelles ont l'air d'apparitions qui se sont trompées d'heure. Séville, au contraire, a toute la pétulance et le bourdonnement de la vie : une folle rumeur plane sur elle à tout instant du jour ; à peine prend-elle le temps de faire sa sieste. Hier l'occupe peu, demain

encore moins, elle est toute au présent ; le souvenir et l'espérance sont le bonheur des peuples malheureux, et Séville est heureuse : elle jouit, tandis que sa soeur Cordoue, dans le silence et la solitude, semble rêver gravement d'Abdérame, du grand capitaine et de toutes ses splendeurs évanouies, phares brillants dans la nuit du passé, et dont elle n'a plus que la cendre.

Le badigeon, au grand désappointement des voyageurs et des antiquaires, règne en souverain à Séville ; les maisons mettent trois, quatre fois par an des chemises de chaux, ce qui leur donne un air de soin et de propreté, mais dérobe aux investigations les restes des sculptures arabes et gothiques qui les ornaient anciennement. Rien n'est moins varié que ces réseaux de rues, où l'oeil n'aperçoit que deux teintes : l'indigo du ciel et le blanc de craie des murailles, sur lesquelles se découpent les ombres azurées des bâtiments voisins, car dans les pays chauds les ombres sont bleues au lieu d'être grises, de façon que les objets semblent éclairés d'un côté par le clair de lune et de l'autre par le soleil ; cependant l'absence de toute teinte sombre produit un ensemble plein de vie et de gaieté. Des portes fermées par des grilles laissent apercevoir à l'intérieur des patios ornés de colonnes, de pavés en mosaïques, de fontaines, de pots de fleurs, d'arbustes et de tableaux. Quant à l'architecture extérieure, elle n'a rien de remarquable ; la hauteur des constructions dépasse rarement deux ou trois étages, et à peine compterait-on une douzaine de façades intéressantes pour l'art. Le pavé est en petits cailloux comme celui de toutes les villes d'Espagne, mais il est rayé, en manière de trottoir, de bandes de pierres plates assez larges sur lesquelles la foule marche à la file ; le pas est toujours cédé aux femmes, en cas de rencontre, avec cette exquise politesse naturelle aux Espagnols même de la plus basse classe. Les femmes de Séville justifient leur réputation de beauté ; elles se ressemblent presque toutes, ainsi que cela arrive dans les races pures et d'un type marqué : leurs yeux fendus jusqu'aux tempes, frangés de longs cils bruns, ont un effet de blanc et de noir inconnu en France. Lorsqu'une femme ou jeune fille passe près de vous, elle abaisse lentement ses paupières, puis elle les relève subitement, vous décoche en face un regard d'un éclat insoutenable, fait un tour de prunelle et baisse de nouveau les cils. La bayadère Amany, lorsqu'elle dansait le pas des Colombes, peut seule donner une idée de ces oeillades incendiaires que l'Orient a léguées à l'Espagne ; nous n'avons pas de termes pour exprimer ce manège de prunelles ; *ojear* manque à notre vocabulaire. Ces coups d'oeil d'une lumière si vive et si brusque, qui embarrassent presque les étrangers, n'ont cependant rien de précisément significatif, et se portent indifféremment sur le premier objet venu: une jeune Andalouse regardera avec ces yeux passionnés une charrette qui passe, un chien qui court après sa queue, des enfants qui jouent au taureau. Les yeux des peuples du Nord sont éteints et vides à côté de ceux-là ; le soleil n'y a jamais laissé son reflet.

Des dents dont les canines sont très-pointues, et qui ressemblent pour l'éclat à celles des jeunes chiens de Terre-Neuve, donnent au sourire des jeunes femmes de Séville quelque chose d'arabe et de sauvage d'une originalité extrême. Le front est haut, bombé, poli ; le nez mince, tendant un peu à l'aquilin ; la bouche très-colorée. Malheureusement le menton termine quelquefois par une courbe trop brusque un ovale divinement commencé. Des épaules et des bras un peu maigres sont les seules imperfections que l'artiste le plus difficile pourrait trouver aux Sévillanes. La finesse des attaches, la petitesse des mains et des pieds, ne laissent rien à désirer. Sans aucune exagération poétique, on trouverait aisément à Séville des pieds de femme à tenir dans la main d'un enfant. Les Andalouses sont très-fières de cette qualité, et se chaussent en conséquence : de leurs souliers aux brodequins chinois la distance n'est pas grande.

Con primor se calza el pié
Digno de reglo tapiz,

est un éloge aussi fréquent dans leurs romances que le teint de roses et de lis dans les nôtres.

La Cathédrale de Séville

[…] la véritable merveille de Séville est sa cathédrale, qui reste en effet un édifice surprenant, même après la cathédrale de Burgos, de Tolède et la mosquée de Cordoue. Le chapitre qui en ordonna la construction résuma son plan dans cette phrase : « Élevons un monument qui fasse croire à la postérité que nous étions fous. » À la bonne heure, voilà un programme large et bien entendu ; ayant ainsi carte blanche, les artistes firent des prodiges, et les chanoines, pour accélérer l'achèvement de l'édifice, abandonnèrent toutes leurs rentes, ne se réservant que le strict nécessaire pour vivre. Ô trois fois saints chanoines ! dormez doucement sous votre dalle, à l'ombre de votre cathédrale chérie, tandis que votre âme se prélasse au paradis dans une stalle probablement moins bien sculptée que celle de votre choeur !

Les pagodes indoues les plus effrénées et les plus monstrueusement prodigieuses n'approchent pas de la cathédrale de Séville. C'est une montagne creuse, une vallée renversée ; Notre-Dame de Paris se promènerait la tête haute dans la nef du milieu, qui est d'une élévation épouvantable ; des piliers gros comme des tours, et qui paraissent frêles à faire frémir, s'élancent du sol ou retombent des voûtes comme les stalactites d'une grotte de géants. Les quatre nefs latérales, quoique moins hautes, pourraient abriter des églises avec leur clocher. Le retablo, ou maître-autel, avec ses escaliers, ses superpositions d'architectures, ses files de statues entassées par étage, est à lui seul un édifice immense ; il monte presque jusqu'à la voûte. Le cierge pascal, grand comme un mât de vaisseau, pèse deux mille cinquante livres. Le chandelier de bronze qui le supporte est une espèce de colonne de la place Vendôme ; il est copié sur le chandelier du temple de Jérusalem, ainsi qu'on le voit figurer sur les bas-reliefs de l'arc de Titus ; tout est dans cette proportion grandiose. Il se brûle par an, dans la cathédrale, vingt mille livres de cire et autant d'huile ; le vin qui sert à la consommation du saint sacrifice s'élève à la quantité effrayante de dix-huit mille sept cent cinquante litres. Il est vrai que l'on dit chaque jour cinq cents messes aux quatre-vingt autels. Le catafalque qui sert pendant la semaine sainte, et qu'on appelle le monument, a près de cent pieds de haut. Les orgues, d'une proportion gigantesque, ont l'air des colonnades basaltiques de la caverne de Fingal, et pourtant les ouragans et les tonnerres qui s'échappent de leurs tuyaux, gros comme des canons de siège, semblent des murmures mélodieux, des gazouillements d'oiseaux et de séraphins sous ces ogives colossales. On

compte quatre-vingt-trois fenêtres à vitraux de couleur peints d'après des cartons de Michel-Ange, de Raphaël, de Durer, de Pérégrino, de Tibaldi et de Lucas Campiaso ; les plus anciens et les plus beaux ont été exécutés par Arnold de Flandre, célèbre peintre verrier. Les derniers, qui datent de 1819, montrent combien l'art a dégénéré depuis ce glorieux seizième siècle, époque climatérique du monde, où la plante-homme a porté ses plus belles fleurs et ses fruits les plus savoureux. Le choeur, de style gothique, est enjolivé de tourelles, de flèches, de niches découpées à jour, de figurines, de feuillages, immense et minutieux travail qui confond l'imagination et ne peut plus se comprendre de nos jours. L'on reste vraiment atterré en présence de pareilles oeuvres, et l'on se demande avec inquiétude si la vitalité se retire chaque siècle du monde vieillissant. Ce prodige de talent, de patience et de génie, porte du moins le nom de son auteur, et l'admiration trouve sur qui se fixer. Sur l'un des panneaux du côté de l'Évangile est tracée cette inscription: Este coro fizo Nu fro Sanchez entallador qui Dios haya ario de 1475 ; « Nufro Sanchez, sculpteur, que Dieu ait en sa garde, fit ce choeur en 1475. »

Essayer de décrire l'une après l'autre les richesses de la cathédrale serait une insigne folie : il faudrait une année tout entière pour la visiter à fond, et l'on n'aurait pas encore tout vu ; des volumes ne suffiraient pas à en faire seulement le catalogue. Les sculptures en pierre, en bois, en argent, de Juan de Arfé, de Joan Millan, de Montanes, de Roldan ; les peintures de Murillo, de Zurbaran, de Pierre Campana, de Roêlas, de don Luiz de Villegas, des Herrera vieux et jeune, de Juan Valdès, de Goya, encombrent les chapelles, les sacristies, les salles capitulaires. L'on est écrasé de magnificences, rebuté et soûl de chefs-d'oeuvre, on ne sait plus où donner de la tête ; le désir et l'impossibilité de tout voir vous causent des espèces de vertiges fébrile ; l'on ne veut rien oublier, et l'on sent à chaque minute un nom qui vous échappe, un linéament qui se trouble dans votre cerveau, un tableau qui en remplace un autre. L'on fait à sa mémoire des appels désespérés, on recommande à ses yeux de ne pas perdre un regard ; le moindre repos, les heures des repas et du sommeil, vous semblent des vols que vous vous faites, car l'impérieuse nécessité vous entraîne ; et bientôt il va falloir partir, le feu flambe déjà sous la chaudière du bateau à vapeur, l'eau siffle et bout, les cheminées dégorgent leur blanche fumée ; demain vous quitterez toutes ces merveilles pour ne plus les revoir sans doute !

La Giralda

[…] La Giralda, qui sert de campanile à la cathédrale et domine tous les clochers de la ville, est une ancienne tour moresque élevée par un architecte arabe nommé Geber ou Guever, inventeur de l'algèbre, à laquelle il a donné son nom. L'effet en est charmant et d'une grande originalité ; la couleur rose de la brique, la blancheur de la pierre dont elle est bâtie, lui donnent un air de gaieté et de jeunesse en contraste avec la date de sa construction qui remonte à l'an 1000, un âge fort respectable auquel une tour peut bien se permettre quelque ride et se passer d'avoir le teint frais. La Giralda, telle qu'elle est aujourd'hui, n'a pas moins de trois cent cinquante pieds de haut et cinquante de large sur chaque face ; les murailles sont lisses jusqu'à une certaine élévation, où commencent des étages de fenêtres moresques avec balcons, trèfles et colonnettes de marbre blanc, encadrés dans de grands panneaux de briques en losange ; la tour se terminait autrefois par un toit de carreaux vernis de différentes couleurs que surmontait une barre de fer ornée de quatre pommes de métal doré d'une prodigieuse grosseur. Ce couronnement fut détruit en 1568 par l'architecte Francisco Ruiz, qui fit monter de cent pieds encore, dans la pure lumière du ciel, la fille du More Guever, pour que sa statue de bronze pût regarder pardessus les sierras et causer de plain-pied avec les anges qui passent. Bâtir un clocher sur une tour, c'était se conformer de tout point aux intentions de cet admirable chapitre dont nous avons parlé, et qui désirait passer pour fou aux yeux de la postérité. L'oeuvre de Francisco Ruiz se compose de trois étages, dont le premier est percé de fenêtres, dans l'embrasure desquelles sont suspendues les cloches ; le second, entouré d'une balustrade découpée à jour, porte sur chacune des faces de sa corniche ces mots : *Turris fortissima nomen Domini ;* le troisième est une espèce de coupole ou de lanterne sur laquelle tourne une gigantesque figure de la Foi, de bronze doré, tenant une palme d'une main et un étendart de l'autre qui sert de girouette et justifie le nom de Giralda porté par la tour Cette statue est de Barthélemy Morel. On la voit d'excessivemen loin, et quand elle scintille à travers l'azur, aux rayons du soleil, ell(semble véritablement un séraphin flânant dans l'air.

On monte à la Giralda par une suite de rampes sans degrés, s douces et si faciles, que deux hommes à cheval pourraient aisé ment gravir de front jusqu'au sommet, où l'on jouit d'une vu(admirable. Séville est à vos pieds, étincelante de blancheur, avec ses clochers et ses tours, qui font d'impuissants efforts pour s(hausser jusqu'à la ceinture de briques roses de la Giralda. Plus loir s'étend la plaine où le Guadalquivir promène la moire de son cours l'on aperçoit Saint-Ponce, Algaba et autres villages. Au dernier plan apparaît la chaîne de la Sierra Moréna aux dentelures nettement coupées, malgré l'éloignement, tant est grande la transparence de l'air dans cet admirable pays. De l'autre côté se hérissent les sierras de Gibrain, de Zaara et de Moron, nuancées des plus riches teintes du lapis-lazuli et de l'améthyste ; admirable panorama criblé de lumière, inondé de soleil et d'une splendeur éblouissante.

Une grande quantité de tronçons de colonnes taillées en manière de bornes, et réunies entre elles par des chaînes, à l'exception de quelques espaces laissés libres pour la circulation, entourent la cathédrale. Quelques-unes de ces colonnes sont antiques, et proviennent, soit des ruines d'Italica, soit des débris de l'ancienne mosquée dont l'église actuelle occupe la place, et dont il ne reste plus que la Giralda, quelques pans de mur, un ou deux arcs dont l'un sert de porte à la cour des Orangers.

L'Alcazar

[…] L'Alcazar, ou ancien palais des rois mores, quoique fort beau et digne de sa réputation, n'a rien qui surprenne lorsqu'on a déjà vu l'Alhambra de Grenade. Ce sont toujours les petites colonnes de marbre blanc, les chapiteaux peints et dorés, les arcades en coeur, les panneaux d'arabesques entrelacées de légendes du Coran, les portes de cèdre et de mélèze, les coupoles à stalactites, les fontaines brodées de sculptures qui peuvent différer à mais dont la description ne peut rendre le détail infini et la délicatesse minutieuse. La salle

des Ambassadeurs, dont les magnifiques portes subsistent dans toute leur intégrité, est peut-être plus belle et plus riche que celle de Grenade ; malheureusement l'on a eu l'idée de profiter de l'intervalle des colonnettes qui soutiennent le plafond pour y loger une suite de portraits des rois d'Espagne depuis les temps les plus reculés de la monarchie jusqu'à nos jours. Rien au monde n'est plus ridicule. Les anciens rois, avec leurs cuirasses et leurs couronnes d'or, font encore une figure passable ; mais les derniers, poudrés à blanc, en uniforme moderne, produisent l'effet le plus grotesque ; je n'oublierai jamais une certaine reine avec des lunettes sur le nez et un petit chien sur les genoux, qui doit se trouver là bien dépaysée. Les bains dits de Maria Padilla, maîtresse du roi don Pèdre, qui habita l'Alcazar, sont encore tels qu'ils étaient au temps des Arabes. Les voûtes de la salle des étuves n'ont pas subi la plus légère altération ; Charles-Quint, comme à l'Alhambra de Grenade, a laissé à l'Alcazar de Séville de trop nombreuses traces de son passage. Cette manie de bâtir un palais dans un autre est des plus funestes et des plus communes, et ce qu'elle a détruit de monuments historiques pour leur substituer d'insignifiantes constructions est à jamais regrettable. L'enceinte de l'Alcazar renferme des jardins dessinés dans le vieux goût français, avec des ifs taillés dans les formes les plus bizarres et les plus tourmentées.

Quitter Séville

[…] Auprès d'un navire à voiles, le bateau à vapeur, tout commode qu'il est, paraît hideux. L'un a l'air d'un cygne épanouissant ses ailes blanches au souffle de la brise, et l'autre d'un poêle qui se sauve à toutes jambes, à cheval sur un moulin.

Quoi qu'il en soit, les palettes des roues aidées par le courant nous poussaient rapidement vers Cadix. Séville s'affaissait déjà derrière nous ; mais, par un magnifique effet d'optique, à mesure que les toits de la ville semblaient rentrer en terre pour se confondre avec les lignes horizontales du lointain, la cathédrale grandissait et prenait des proportions énormes, comme un éléphant débout au milieu d'un troupeau de moutons couchés ; et ce n'est qu'alors que je compris bien toute son immensité. Les plus hauts clochers ne dépassaient pas la nef. Quant à la Giralda, l'éloignement donnait à ses briques roses des teintes d'améthyste et d'aventurine qui ne semblent pas compatibles avec l'architecture dans nos tristes climats du Nord. La statue de la Foi scintillait à la cime comme une abeille d'or sur la pointe d'une grande herbe. — Un coude du fleuve déroba bientôt la ville à notre vue.

Les rives du Guadalquivir, du moins en descendant vers la mer, n'ont pas cet aspect enchanteur que leur prêtent les descriptions des poètes et des voyageurs. Je ne sais pas où ils ont été prendre les forêts d'orangers et de grenadiers dont ils parfument leurs romances. Dans la réalité, on ne voit que des berges peu élevées, sablonneuses, couleur d'ocre, que des eaux jaunes et troublées, dont la teinte terreuse ne peut être attribuée aux pluies, si rares dans ce pays.

Alexandre DUMAS, *Impressions de voyage : de Paris à Cadix* (1847)

La Giralda à travers les siècles

CHAPITRE XXXIV

Séville, 8 novembre 184

La Giralda, madame, c'est la première et la dernière chose qu'on voit à Séville, et elle a certes sa grande part du proverbe : « *Quien ne ha visto a Sevilla, ne ha visto a maravilla*. » C'est-à-dire, « Qui n'a pas vu Séville n'a pas vu une merveille ». En effet, le voyageur s'approche de chaque ville attiré par son aimant particulier: Florence a son vieux palais, Pise son Campo-Santo, Naples Herculanum et Pompéi, Grenade l'Alhambra, Cordoue sa mosquée. Séville a la Giralda. Certes, il y a peu de maîtresses de roi, et même de maîtresses de poète, pour lesquelles il ait été fait autant de vers que pour cette sultane de granit, que pour cette soeur de l'algèbre, que pour cette fille de Geber qu'on appelle la Giralda.

C'est qu'aussi c'est un charmant nom que la Giralda ; comment les Maures l'appelaient-ils quand ils la bâtirent en l'an mil ? c'est-à-dire cette année même où les chrétiens à genoux attendaient la fin du monde : nul ne le sait ; c'était une tour comme ils avaient l'habitude d'en faire, ces merveilleux architectes qui semblent avoir reçu du ciel tous leurs arts et toutes leurs sciences comme le Coran ; seulement elle était plus large et plus haute que les tours ordinaires, elle avait cinquante pieds sur chaque face, et quelque chose comme deux cent cinquante pieds de haut. Autrefois la tour se terminait en plate-forme, cette plate-forme avait un toit de carreaux vernis de différentes couleurs, surmonté par une barre de fer supportant quatre boules de bronze doré. La Giralda garda sa couronne byzantine jusqu'à l'an 1500, c'est-à-dire pendant cinq cents ans. C'est un assez beau règne, comme vous voyez, pour une conquérante et une usurpatrice ; mais en 1500, l'architecte Francesco Ruiz rêva et accomplit une restauration chrétienne.

En conséquence, Francesco Ruiz abattit le toit de la tour mauresque et la fit monter de cent pieds, c'est-à-dire de trois étages, dont le premier renferme ou plutôt contient les cloches que l'on voit à chaque battement présenter leur gueule, et tirer leur langue de fer aux quatre points cardinaux auxquels elles font face. Le second est une terrasse entourée d'une balustrade à jour et porte écrit quatre fois sur sa quadruple corniche : *Turris fortissima nomen Domini*. Le troisième est une coupole sur laquelle tourne une gigantesque figure de la Foi : faire de la Foi une girouette, car Giralda ne veut pas dire autre chose que girouette, est une idée assez singulière ; mais les habitants de Séville ont été si enchantés de leur Giralda, quand ils l'ont vue regarder par-dessus les montagnes et causer avec les anges, qu'ils n'ont point chicané son parrain sur les analogies. Ils ont eu raison ; c'est merveilleux de voir tourner dans un rayon de soleil cette figure d'or aux ailes déployées, qui semble, comme un oiseau céleste fatigué d'une longue course, avoir choisi pour se reposer un instant le point le plus proche du ciel. Ajoutez à tout cela, madame, que la Giralda se présente avec un ton rosé que je n'ai vu à aucun monument, comme si elle voulait, mauvaise chrétienne qu'elle sera toujours, faire pâlir sa soeur, la tour Vermeille de Grenade.

J3 – TARIFA

Astolphe de CUSTINE, *L'Espagne sous Ferdinand VII* (1838)

Tarifa mauresque – lâcher de taureaux

TARIFA, CE 1ER JUIN 1831

[...] Si l'aspect de la ville de Tarifa est mauresque, les moeurs des habitants rappellent aussi les usages des peuples de l'Afrique ou plutôt de l'Orient, puisque les Arabes venaient de l'Asie.

Les femmes de Tarifa cachent encore aujourd'hui leur visage comme les femmes musulmanes. De tous leurs traits elles ne montrent qu'un oeil - je parle des Espagnoles. Elles ont à cet effet deux jupes noires ; l'une tombe comme toutes les jupes ; l'autre se relève par-dessus la tête : cette manière de s'habiller est fort pittoresque et rappelle les petites statues représentant des Siciliennes enveloppées dans leur mante.

Tous les dimanches, on fait promener des taureaux en liberté dans les rues de Tarifa ; lorsque ces animaux sont par trop sauvages, un homme à cheval les tient d'assez loin par une corde ; mais la corde peut casser ou l'animal irrité se retourner contre son conducteur. Alors naît un trouble, s'élève un bruit qui fait la joie des habitants: quand il s'agit d'un si vif plaisir, les accidents sont comptés pour rien. Chacun s'efforce d'exciter la bête et de laisser son voisin exposé au péril qu'on fuit soi-même. Les femmes sont, à ce jeu, plus passionnées que les hommes. Ces douces créatures, lorsqu'elles regardent passer le taureau par la fenêtre du rez-de-chaussée de leur habitation, repoussent à coup d'épingles, et en faisant des huées et des éclats de rire sauvages, les malheureux poltrons ou blessés qui cherchent leur salut en grimpant aux barreaux de ces geôles honorées par courtoisie du titre de maisons. Il y a des fuyards forcés à coups de longues épingles et de petits stylets de retomber dans les rues où ils courent alors des dangers réels. Leur fatigue, leurs angoisses n'excitent que la risée publique. je ne sais si des blessures graves suffiraient pour arrêter l'essor de cette gaieté barbare, les accidents ne manquent guère à ces bacchanales ; et pourtant personne ne songe à prohiber un divertissement si sauvage. Ce plaisir n'a plus la majesté du vrai combat de taureaux, il n'exige point le même talent, et il est tout aussi cruel. je pense que les vieillards et les gens craintifs ne sortent pas de chez eux à Tarifa les jours de la promenade du taureau.

Un des grands plaisirs des gouailleurs andalous, c'est d'annoncer la venue de la bête du côté où elle n'est point. Alors on rit à gorge déployée de la fuite inutile des plus inexpérimentés. Malheur aux lâches, aux faibles, aux maladroits, aux vieillards, malheur à tout ce qui habite cette ville et n'est point femme passionnée ou jeune homme hardi et vigoureux ! Dans les moments ordinaires, on s'ennuie, les jours de la promenade du taureau, on se tue. Singulier séjour !...

Théophile GAUTIER, *Voyage en Espagne* (1843) - Chapitre XV

Tarifa en bateau à vapeur

La mer était encore un peu dure, bien que le temps fût magnifique ; l'air avait une telle transparence, que nous apercevions assez distinctement la côte d'Afrique, le cap Spartel et la baie au fond de laquelle se trouve Tanger, que nous eûmes le regret de ne pouvoir visiter. Cette bande de montagnes pareilles à des nuages, dont elles ne différaient que par l'immobilité, c'était donc l'Afrique, la terre des prodiges, dont les Romains disaient : *Quid novi fert Africa ?* [...]

À la hauteur de Tarifa, bourgade dont les murailles de craie se dressent sur une colline escarpée derrière une petite île du même nom, l'Europe et l'Afrique se rapprochent et semblent vouloir se donner un baiser d'alliance. Le détroit est si resserré, que l'on découvre à la fois les deux continents. Il est impossible de ne pas croire, quand on est sur les lieux, que la Méditerranée n'ait été, à une époque qui ne doit pas être très reculée, une mer isolée, un lac intérieur, comme la mer Caspienne, la mer d'Ara et la mer Morte. Le spectacle qui se présentait à nos yeux était d'une magnificence merveilleuse. À gauche l'Europe, à droite l'Afrique, avec leurs côtes rocheuses, revêtues par l'éloignement de nuances lilas clair, gorge de pigeon, comme celles d'une étoffe de soie à deux trames ; en avant, l'horizon sans bornes et s'élargissant toujours ; par-dessus, un ciel de turquoise ; par-dessous, une mer de saphir d'une limpidité si grande, que l'on voyait la coque de notre bâtiment tout entière, ainsi que la quille des bateaux qui passaient auprès de nous, et qui semblaient plutôt voler dans l'air que flotter sur l'eau. Nous nagions en pleine lumière, et la seule teinte sombre que l'on eût pu découvrir à vingt lieues à la ronde venait de la longue aigrette de fumée épaisse que nous laissions après nous. Le bateau à vapeur est bien réellement une invention septentrionale son foyer, toujours ardent, sa chaudière en ébullition, ses cheminées, qui finiront par noircir le ciel de leur suie, s'harmonisent admirablement avec les brouillards et les brumes du Nord. Dans les splendeurs du Midi, il fait tache. La nature était en gaieté ; de grands oiseaux de mer d'une blancheur de neige rasaient l'eau du coupant de leurs ailes. Des thons, des dorades, des poissons de toute sorte, lustrés, vernissés, étincelants, faisaient des sauts, des cabrioles, et folâtraient avec la vague ; des voiles se succédaient d'instant en instant, blanches, arrondies comme le sein plein de lait d'une néréide qui se serait fait voir au-dessus de l'onde. Les côtes se teignaient de couleurs fantastiques ; leurs plis, leurs déchirures, leurs escarpements, accrochaient les rayons du soleil de manière à produire les effets les plus merveilleux, les plus inattendus, et nous offraient un panorama sans cesse renouvelé. Vers les quatre heures, nous étions en vue de Gibraltar, attendant que la santé (c'est ainsi qu'on appelle les agents du lazaret) voulût bien venir prendre nos papiers avec des pincettes, et voir si d'aventure nous n'apportions pas dans nos poches quelque fièvre jaune, quelque choléra bleu, ou quelque peste noire.

Le rocher de Gibraltar

L'aspect de Gibraltar dépayse tout à fait l'imagination, l'on ne sait plus où l'on est ni ce que l'on voit. Figurez-vous un immense rocher ou plutôt une montagne de quinze cents pieds de haut qui surgit subitement, brusquement, du milieu de la mer sur une terre si plate et si basse qu'à peine l'aperçoit-on. Rien ne la prépare, rien ne la motive, elle ne se relie à aucune chaîne ; c'est un monolithe monstrueux lancé du ciel, un morceau de planète écornée tombé là pendant une bataille d'astres, un fragment du monde cassé. Qui l'a posée à cette place ? Dieu seul et l'éternité le savent. Ce qui ajoute encore à l'effet de ce rocher inexplicable, c'est sa forme : l'on dirait un sphinx de granit énorme, démesuré, gigantesque, comme pourraient en tailler des Titans qui seraient sculpteurs, et auprès duquel les monstres camards de Karnak et de Giseh sont dans la proportion d'une souris à un éléphant. L'allongement des pattes forme ce qu'on appelle la pointe d'Europe ; la tête, un peu tronquée, est tournée vers l'Afrique, qu'elle semble regarder avec une attention rêveuse et profonde. Quelle pensée peut avoir cette montagne à l'attitude sournoisement méditative ? Quelle énigme propose-t-elle ou cherche-t-elle à devine ? Les épaules, les reins et la croupe s'étendent vers l'Espagne à grands plis nonchalants, en belles lignes onduleuses comme celles des lions au repos. La ville est au bas, presque imperceptible, misérable détail perdu dans la masse. Les vaisseaux à trois ponts à l'ancre dans la baie paraissent des jouets d'Allemagne, de petits modèles de navires en miniature, comme on en vend dans les ports de mer ; les barques, des mouches qui se noient dans du lait ; les fortifications même ne sont pas apparentes. Cependant la montagne est creusée, minée, fouillée dans tous les sens ; elle a le ventre plein de canons, d'obusiers et de mortiers ; elle regorge de munitions de guerre. C'est le luxe et la coquetterie de l'imprenable. Mais tout cela ne produit à l'oeil que quelques lignes imperceptibles qui se confondent avec les rides du rocher, quelques trous par lesquels les pièces d'artillerie passent furtivement leurs gueules de bronze. Au moyen âge, Gibraltar eût été hérissé de donjons, de tours, de tourelles, de remparts crénelés ; au lieu de se tenir au bas, la forteresse eût escaladé la montagne et se fût posée comme un nid d'aigle sur la crête la plus aiguë. Les batteries actuelles rasent la mer, si resserrée à cet endroit, et rendent le passage pour ainsi dire impossible. Gibraltar était appelé par les Arabes Ghiblaltâh, c'est-à-dire le Mont de l'Entrée. Jamais nom ne fut mieux justifié. Son nom antique est Calpé. Abyla, maintenant le Mont des Singes, est de l'autre côté en Afrique, tout près de Ceuta, possession espagnole, le Brest et le Toulon de la Péninsule, où l'on envoie les plus endurcis des galériens. Nous distinguions parfaitement la forme de ces escarpements et sa cime encapuchonnée de nuages, malgré la sérénité de tout le reste du ciel.

Comme Cadix, Gibraltar, situé à l'entrée d'un golfe dans une presqu'île, ne tient au continent que par une étroite langue de terre que l'on appelle le terrain neutre, et sur laquelle sont établies les lignes de douanes. La première possession espagnole de ce côté est San-Roque. Algéciras, dont les maisons blanches reluisent dans l'azur universel comme le ventre argenté d'un poisson à fleur d'eau, est précisément en face de Gibraltar ; au milieu de ce bleu splendide, Algéciras faisait sa petite révolution ; l'on entendait vaguement pétiller des coups de fusil comme des grains de sel que l'on jetterait au feu. L'ayuntamiento se réfugia même sur notre bateau à vapeur, où il se mit à fumer son cigare le plus tranquillement du monde.

J3 - CADIX

Astolphe de CUSTINE, *L'Espagne sous Ferdinand VII* (1838)

Richesse de Cadix

CADIX, 27 MAI 1831

L'intérêt que peut inspirer Cadix au voyageur parti du Nord et venu jusque-là pour voir l'Espagne est tout négatif: on s'étonne ; mais c'est de ne trouver rien de nouveau. Un bras de mer de deux lieues que vous venez de franchir a suffi pour vous ramener dans les pays que vous connaissez et dont vous croyiez être bien loin : c'est comme une épreuve de franc-maçonnerie. Il vous aurait fallu quelques mois de voyages pour passer graduellement de France en Afrique ; et maintenant, par une traversée d'une lieue, vous rentrez en France. Cadix ressemble à tout, hors à l'Andalousie.

L'or et l'argent étaient si abondants autrefois à Cadix qu'on ne les comptait pas ; on pesait les sacs et les lingots. Il y avait, et il y a encore, des maisons dont les caves sont comblées de sacs de doublons d'Espagne, et ces richesses restent enfouies au fond des souterrains qui les contiennent.

Un jour le roi actuel, dans le voyage qu'il fit à Cadix, a visité l'une des plus magnifiques habitations de la ville ; elle appartient à un marchand d'or. Rien de plus curieux que ce palais pour le luxe de l'ameublement et des décorations. Après avoir examiné en détail tout ce qu'elle lui montrait, le roi dit au propriétaire : « Vous ne m'avez pas fait voir la salle de l'or. » Le maître, au lieu de répondre, se mit en devoir de conduire Sa Majesté dans une chambre voûtée : cette salle était meulée de millions bien étiquetés, tous renfermés dans des sacs et rangés sur des tablettes. Rien de pareil ne peut se trouver ailleurs.

Théophile GAUTIER, *Voyage en Espagne* (1843) - Chapitre XV

Cadix by night - architecture

Il était nuit noire lorsque nous arrivâmes à Cadix. Les lanternes des vaisseaux, des barques à l'ancre dans la rade, les lumières de la ville, les étoiles du ciel, criblaient le clapotis des vagues de millions de paillettes d'or, d'argent, de feu ; dans les endroits tranquilles, la réflexion des fanaux traçait, en s'allongeant dans la mer, de longues colonnes de flammes d'un effet magique. La masse énorme des remparts s'ébauchait bizarrement dans l'épaisseur de l'ombre.

Pour nous rendre à terre, il fallut nous transborder, nous et nos effets, dans de petites barques dont les patrons, avec des vociférations effroyables, se

disputaient les voyageurs et les malles à peu près comme autrefois à Paris les cochers de coucous pour Montmorency ou pour Vincennes. Nous eûmes toutes les peines du monde à ne pas être séparés, mon camarade et moi, car l'un nous tirait à gauche, l'autre nous tirait à droite avec une énergie peu rassurante, surtout si l'on songe que ces débats se passaient sur des canots que le moindre mouvement faisait osciller comme une escarpolette sous les pieds des lutteurs. Nous arrivâmes pourtant sans encombre sur le quai, et, après avoir subi la visite de la douane, nichée sous la porte de la ville dans l'épaisseur de la muraille, nous allâmes nous loger dans la calle de San-Francisco.

Comme vous pensez bien, nous étions levés avec le jour. Entrer de nuit dans une ville inconnue est une des choses qui irritent le plus la curiosité du voyageur: on fait les plus grands efforts pour démêler à travers l'ombre la configuration des rues, la forme des édifices, la physionomie des rares passants. De cette façon du moins, l'effet de surprise est ménagé, et le lendemain la ville vous apparaît subitement dans tout son ensemble comme une décoration de théâtre lorsque le rideau se lève.

Il n'existe pas sur la palette du peintre ou de l'écrivain de couleurs assez claires, de teintes assez lumineuses pour rendre l'impression éclatante que nous fit Cadix dans cette glorieuse matinée. Deux teintes uniques vous saisissaient le regard: du bleu et du blanc ; mais du bleu aussi vif que la turquoise, le saphir, le cobalt, et tout ce que vous pourrez imaginer d'excessif en fait d'azur ; mais du blanc aussi pur que l'argent, le lait, la neige, le marbre et le sucre des îles le mieux cristallisé ! Le bleu, c'était le ciel, répété par la mer ; le blanc, c'était la ville. On ne saurait rien imaginer de plus radieux, de plus étincelant, d'une lumière plus diffuse et plus intense à la fois. Vraiment, ce que nous appelons chez nous le soleil n'est à côté de cela qu'une pâle veilleuse à l'agonie sur la table de nuit d'un malade.

Les maisons de Cadix sont beaucoup plus hautes que celles des autres villes d'Espagne, ce qui s'explique par la conformation du terrain, étroit îlot rattaché au continent par un mince filet de terre, et le désir d'avoir une perspective sur la mer. Chaque maison se hausse curieusement sur la pointe du pied pour regarder par-dessus l'épaule de sa voisine, et passer la tête au-dessus de l'épaisse ceinture des remparts. Comme cela ne suffit pas toujours, presque toutes les terrasses portent à leur angle une tourelle, un belvédère, quelquefois coiffé d'une petite coupole ; ces miradores aériens enrichissent d'innombrables dentelures la silhouette de la ville, et produisent l'effet le plus pittoresque. Tout cela est crépi à la chaux, et la blancheur des façades est encore avivée par de longues lignes de vermillon qui séparent les maisons et en marquent les étages: les balcons, très-saillants, sont enveloppés d'une grande cage en verre, garnis de rideaux rouges et remplis de fleurs. Quelques-unes des rues transversales se terminent sur le vide et paraissent aboutir au ciel. Ces échappées d'azur sont d'un inattendu charmant. À part cet aspect gai, vivant, et lumineux, Cadix n'a rien de remarquable comme architecture. Sa cathédrale, vaste bâtisse du seizième siècle, quoique ne manquant ni de noblesse ni de beauté, n'a rien qui doive étonner après les prodiges de Burgos, de Tolède, de Cordoue et de Séville : c'est quelque chose dans le goût de la cathédrale de Jaën, de Grenade et de Malaga ; une architecture classique avec des proportions plus effilées et plus sveltes, comme l'entendaient les artistes de la renaissance. Les chapiteaux corinthiens, d'un module plus allongé que le type grec consacré, sont très élégants. Comme tableaux, comme ornements, du mauvais goût surchargé, de la richesse folle, voilà tout. je ne dois pas cependant passer sous silence un petit martyr de sept ans crucifié, sculpture en bois peint d'un sentiment parfait et d'une délicatesse exquise. L'enthousiasme, la foi, la douleur, se mêlent dans des proportions enfantines sur ce charmant visage de la manière la plus touchante.

J4 – CORDOUE

Théophile GAUTIER, *Voyage en Espagne* (1843) - Chapitre XIII

La ville de Cordoue

[…] Un pont sur le Guadalquivir, assez large à cet endroit, sert d'entrée à Cordoue du côté d'Ecija. Tout auprès l'on remarque les ruines d'anciennes arches d'un aqueduc arabe. La tête du pont est défendue par une grande tour carrée, crénelée et soutenue par des casemates de construction plus récente. Les portes de la ville n'étaient pas encore ouvertes ; une cohue de chariots à boeufs majestueusement coiffés de tiares en sparterie jaune et rouge, de mulets et d'ânes blancs chargés de paille hachée, de paysans à chapeaux en pain de sucre, vêtus de capas de laine brune retombant par devant et par derrière comme une chape de prêtre, et qui se mettent en passant la tête par un trou pratiqué au milieu de l'étoffe, attendaient l'heure avec le flegme et la patience ordinaires aux Espagnols, qui ne paraissent jamais pressés. Un pareil rassemblement à une barrière de Paris eût fait un vacarme horrible, et se serait répandu en invectives et en injures ; là point d'autre bruit que le frisson d'un grelot de cuivre au collier d'une mule et le tintement argentin de la sonnette d'un âne-colonel changeant de position ou reposant sa tête sur le cou d'un confrère à longues oreilles.

Nous profitâmes de ce temps d'arrêt pour examiner à loisir l'aspect intérieur de Cordoue. Une belle porte en manière d'arc de triomphe, d'ordre ionique, et d'un si grand goût qu'on aurait pu la croire romaine, formait à la ville des califes une entrée fort majestueuse, à laquelle cependant j'aurais préféré une de ces belles arcades moresques évasées en coeur, comme on en voit à Grenade. La mosquée-cathédrale s'élevait au-dessus de l'enceinte et des toits de la ville plutôt comme une citadelle que comme un temple, avec ses hautes murailles denticulées de créneaux arabes, et le lourd dôme catholique accroupi sur sa plate-forme orientale. Il faut l'avouer, ces murailles sont badigeonnées d'une sorte de jaune assez abominable. Sans être de ceux qui aiment précisément les édifices moisis, lépreux et noirs, nous avons une horreur particulière pour cette infâme couleur potiron qui charme à un si haut degré les prêtres, les fabriques et les chapitres de tous les pays, puisqu'ils ne manquent jamais d'en empâter les merveilleuses cathédrales qui leur sont livrées. Les édifices doivent être peints et l'ont toujours été, même aux époques les plus pures ; seulement il faudrait mieux choisir la nuance et la nature de l'enduit.

Enfin l'on ouvrit les portes, et nous eûmes l'agrément préalable d'être

visités assez minutieusement à la douane, après quoi l'on nous laissa libres de nous rendre en compagnie de nos malles au parador le plus voisin.

Cordoue a l'aspect plus africain que toute autre ville d'Andalousie ; ses rues ou plutôt ses ruelles, dont le pavé tumultueux ressemble au lit de torrents à sec, toutes jonchées de la paille courte qui s'échappe de la charge des ânes, n'ont rien qui rappelle les moeurs et les habitudes de l'Europe. L'on y marche entre d'interminables murailles couleur de craie, aux rares fenêtres treillissées de grilles et de barreaux, et l'on n'y rencontre que quelque mendiant à figure rébarbative, quelque dévote encapuchonnée de noir, ou quelque *majo* qui passe avec la rapidité de l'éclair sur son cheval brun, harnaché de blanc, arrachant des milliers d'étincelles aux cailloux du pavé. Les Mores, s'ils pouvaient y revenir, n'auraient pas grand'chose à faire pour s'y réinstaller. L'idée que l'on a pu se former, en pensant à Cordoue, d'une ville aux maisons gothiques, aux flèches brodées à jour, est entièrement fausse. L'usage universel du crépi à la chaux donne une teinte uniforme à tous les monuments, remplit les rides de l'architecture, efface les broderies et ne permet pas de lire leur âge. Grâce à la chaux, le mur fait il y a cent ans ne peut se distinguer du mur achevé d'hier. Cordoue, autrefois le centre de la civilisation arabe, n'est plus aujourd'hui qu'un amas de petites maisons blanches pardessus lesquelles jaillissent quelques figuiers d'Inde à la verdure métallique, quelque palmier épanoui comme un crabe de feuillage, et que divisent en îlots d'étroits corridors par où deux mulets auraient peine à passer de front. La vie semble s'être retirée de ce grand corps, animé jadis par l'active circulation du sang moresque ; il n'en reste plus maintenant que le squelette blanchi et calciné. Mais Cordoue a sa mosquée, monument unique au monde et tout à fait neuf, même pour les voyageurs qui ont eu déjà l'occasion d'admirer à Grenade ou à Séville les merveilles de l'architecture arabe.

Malgré ses airs moresques, Cordoue est pourtant bonne chrétienne et placée sous la protection spéciale de l'archange Raphaël. Du balcon de notre parador, nous voyions s'élever un monument assez bizarre en l'honneur de ce patron céleste ; nous eûmes envie de l'examiner de plus près. L'archange Raphaël, du haut de sa colonne, l'épée à la main, les ailes déployées, scintillant de dorure, semble une sentinelle veillant éternellement sur la ville confiée à sa garde. La colonne est de granit gris avec un chapiteau corinthien de bronze doré, et repose sur une petite tour ou lanterne de granit rose, dont le soubassement est formé par des rocailles où sont groupés un cheval, un palmier, un lion et un monstre marin des plus fantastiques ; quatre statues allégoriques complètent cette décoration. Dans le socle se trouve enchâssé le cercueil de l'évêque Pascal, personnage célèbre par sa piété et sa dévotion au saint archange.

Sur un cartouche se lit l'inscription suivante :

Yo te juro por Jesu Cristo cruzificado
Que soy Rafaël angel, á quien Dios tiene puesto
Por guarda de esta ciudad.

La Mezquita

[…] L'impression que l'on éprouve en entrant dans cet antique sanctuaire de l'islamisme est indéfinissable et n'a aucun rapport avec les émotions que cause ordinairement l'architecture : il vous semble plutôt marcher dans une forêt plafonnée que dans un édifice ; de quelque côté que vous vous tourniez, votre oeil s'égare à travers des allées de colonnes qui se croisent et s'allongent à perte de vue, comme une végétation de marbre spontanément jaillie du sol ; le mystérieux demi-jour qui règne dans cette futaie ajoute encore à l'illusion. L'on compte dix-neuf nefs dans le sens de la largeur, trente-six dans l'autre sens ; mais l'ouverture des arcades transversales est beaucoup moindre. Chaque nef est formée de deux rangs d'arceaux superposés, dont quelques-uns se croisent et s'entrelacent comme des rubans, et produisent l'effet le plus bizarre. Les colonnes, toutes d'un seul morceau, n'ont guère plus de dix à douze pieds jusqu'au chapiteau d'un corinthien arabe plein de force et d'élégance, qui rappelle plutôt le palmier d'Afrique que l'acanthe de Grèce. Elles sont de marbres rares, de porphyre, de jaspe, de brèche verte et violette, et autres matières précieuses ; il y en a même quelques-unes d'antiques et qui proviennent, à ce qu'on prétend, des ruines d'un ancien temple de Janus. Ainsi, trois religions ont célébré leurs rites sur cet emplacement. De ces trois religions, l'une a disparu sans retour dans le gouffre du passé avec la civilisation qu'elle représentait ; l'autre a été refoulée hors de l'Europe, où elle n'a plus qu'un pied, jusqu'au fond de la barbarie orientale ; la troisième, après avoir atteint son apogée, minée par l'esprit d'examen, s'affaiblit de jour en jour, même aux contrées où elle régnait en souveraine absolue ; et peut-être la vieille mosquée d'Abdérame durera-t-elle encore assez pour voir une quatrième croyance s'installer à l'ombre de ses arceaux, et célébrer avec d'autres formes et d'autres chants le nouveau dieu, ou plutôt le nouveau prophète, car Dieu ne change jamais.

Au temps des califes, huit cents lampes d'argent remplies d'huiles aromatiques éclairaient ces longues nefs, faisaient miroiter le porphyre et le jaspe poli des colonnes, accrochaient une paillette de lumière aux étoiles dorées des plafonds, et trahissaient dans l'ombre les mosaïques de cristal et les légendes du Coran entrelacées d'arabesques et de fleurs. Parmi ces lampes se trouvaient les cloches de Saint-Jacques de Compostelle, conquises par les Mores, renversées et suspendues à la voûte avec des chaînes d'argent, elles illuminaient le temple d'Allah et de son prophète, tout étonnées d'être devenues lampes musulmanes de cloches catholiques qu'elles étaient. Le regard pouvait alors se jouer en toute liberté sous les longues colonnades et découvrir, du fond du temple, les orangers en fleur et les fontaines jaillissant du patio dans un torrent de lumière rendue plus éblouissante encore par le contraste du demi-jour de l'intérieur. Malheureusement cette magnifique perspective est obstruée aujourd'hui par l'église catholique, masse énorme enfoncée lourdement au coeur de la mosquée arabe. Des retables, des chapelles, des sacristies, empâtent et détruisent la symétrie générale. Cette église parasite, monstrueux champignon de pierre, verrue architecturale poussée au dos de l'édifice arabe, a été construite sur les dessins de Hernan Ruiz, et n'est pas sans mérite en elle-même ; on l'admirerait partout ailleurs, mais la place qu'elle occupe est à jamais

regrettable. Elle fut élevée, malgré la résistance de l'ayuntamiento, par le chapitre, sur un ordre surpris à l'empereur Charles-Quint, qui n'avait pas vu la mosquée. Il dit, l'ayant visitée quelques années plus tard: «Si j'avais su cela, je n'aurais jamais permis que l'on touchât à l'oeuvre ancienne : vous avez mis ce qui se voit partout à la place de ce qui ne se voit nulle part. » Ces justes reproches firent baisser la tête au chapitre ; mais le mal était fait. On admire dans le choeur une immense menuiserie sculptée en bois d'acajou massif et représentant des sujets de l'Ancien Testament, oeuvre de don Pedro Duque Cornejo, qui employa dix ans de sa vie à ce prodigieux travail, comme on peut le voir sur la tombe du pauvre artiste, couché sur une dalle à quelques pas de son oeuvre. À propos de tombe, nous en avons remarqué une assez singulière, enclavée dans le mur, elle était en forme de malle et fermée de trois cadenas. Comment le cadavre enfermé si soigneusement fera-t-il au jour du jugement dernier pour ouvrir les serrures de pierre de son cercueil, et comment en retrouvera-t-il les clefs au milieu du désordre général ?

Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, l'ancien plafond d'Abdérame, en bois de cèdre et de mélèze, s'était conservé avec ses caissons, ses soffites, ses losanges et toutes ses magnificences orientales ; on l'a remplacé par des voûtes et des demi-coupoles d'un goût médiocre. L'ancien dallage a disparu sous un pavé de brique qui a exhaussé le sol, noyé les fûts des piliers, et rendu plus sensible encore le défaut général de l'édifice, trop bas pour son étendue.

Toutes ces profanations n'empêchent pas la mosquée de Cordoue d'être encore un des plus merveilleux monuments du monde ; et, comme pour nous faire sentir plus amèrement les mutilations du reste, une portion, que l'on appelle le Mirah, a été conservée comme par miracle dans une intégrité scrupuleuse.

Le plafond de bois sculpté et doré avec sa medianaranja constellée d'étoiles, les fenêtres découpées et garnies de grillages qui tamisent doucement le jour, la galerie de colonnettes à trèfles, les plaques de mosaïques en verres de couleur, les versets du Coran en lettres de cristal doré, qui serpentent à travers les ornements et les arabesques les plus gracieusement compliqués, forment un ensemble d'une richesse, d'une beauté, d'une élégance féerique, dont l'équivalent ne se rencontre que dans les Mille et une Nuits, et qui n'a rien à envier à aucun art. Jamais lignes ne furent mieux choisies, couleurs mieux combinées: les gothiques même, dans leurs plus fins caprices, dans leurs plus précieuses orfèvreries, ont quelque chose de souffreteux, d'émacié, de malingre, qui sent la barbarie et l'enfance de l'art. L'architecture du Mirah montre au contraire une civilisation arrivée à son plus haut développement, un art à son période culminant: au-delà, il n'y a plus que la décadence. La proportion, l'harmonie, la richesse et la grâce, rien n'y manque. De cette chapelle, l'on entre dans un petit sanctuaire excessivement orné, dont le plafond est fait d'un seul bloc de marbre creusé en conque et ciselé avec une délicatesse infinie. C'était là probablement le saint des saints, l'endroit formidable et sacré où la présence de Dieu est plus sensible qu'ailleurs.

Une autre chapelle, appelée capilla de los reyes moros, où les califes faisaient leurs prières séparés de la foule des croyants, offre aussi des détails curieux et charmants: mais elle n'a pas eu le même bonheur que le Mirah, et ses couleurs ont disparu sous une ignoble chemise de chaux.

Les sacristies regorgent de trésors: ce ne sont qu'ostensoirs étincelants de pierreries, châsses d'argent d'un poids énorme, d'un travail inouï, et grandes comme de petites cathédrales, chandeliers, crucifix d'or, chapes brodées de perles: un luxe plus que royal et tout à fait asiatique.

Comme nous nous apprêtions à sortir, le bedeau qui nous servait de guide nous conduisit mystérieusement dans un recoin obscur, et nous fit remarquer pour curiosité suprême un crucifix qu'on prétend avoir été creusé avec l'ongle par un prisonnier chrétien sur une colonne de porphyre au pied de laquelle il était enchaîné. Pour constater l'authenticité de l'histoire, il nous montra la statue du pauvre captif placée à quelques pas de là. Sans être plus voltairien qu'il ne le faut en fait de légende, je ne puis m'empêcher de penser qu'autrefois l'on avait des ongles diablement durs, ou que le porphyre était bien tendre. Ce crucifix n'est d'ailleurs pas le seul ; il en existe un second sur une autre colonne, mais beaucoup moins bien formé. Le bedeau nous fit voir aussi une énorme défense d'ivoire suspendue au milieu d'une coupole par des chaînes de fer, et qui semblait la trompe de chasse de quelque géant sarrasin, de quelque Nemrod d'un monde disparu ; cette défense appartient, dit-on, à l'un des éléphants employés à porter les matériaux pendant la construction de la mosquée. Satisfaits de ses explications et de sa complaisance, nous lui donnâmes quelques piécettes, générosité qui parut déplaire beaucoup à l'ancien ami de José Maria, qui nous avait accompagnés, et lui arracha cette phrase un peu hérétique : « Ne vaudrait-il pas mieux donner cet argent à un brave bandit qu'à un méchant sacristain? »

En sortant de la cathédrale, nous nous arrêtâmes quelques instants devant un joli portail gothique qui sert de façade à l'hospice des Enfants trouvés. On l'admirerait partout ailleurs, mais ce voisinage formidable l'écrase.

La cathédrale visitée, rien ne nous retenait plus à Cordoue, dont le séjour n'est pas des plus récréatifs. Le seul divertissement que puisse y prendre un étranger est d'aller se baigner au Guadalquivir, ou se faire raser dans une des nombreuses boutiques de barbier qui avoisinent la mosquée, opération qu'accomplit avec beaucoup de dextérité, à l'aide d'un rasoir énorme, un petit frater juché sur le dossier du grand fauteuil de chêne où l'on vous fait asseoir.

Alexandre DUMAS, *Impressions de voyage : de Paris à Cadix* (1847)

Cordoue rêvée, Cordoue idéalisée

CHAPITRE XXVII

La chaleur devenait étouffante, bien que nous fussions au 5 novembre ; la chasse ne donnait pas, je remontai sur ma mule, Alexandre sur son cheval. Nous marchâmes trois heures encore sur un terrain continuellement boursouflé ; on nous avait promis Cordoue pour midi ; il était deux heures : nous demandions Cordoue à cor et à cri. Enfin nos guides nous promirent que, lorsque nous aurions franchi un dernier mamelon qui se dressait sur notre route, nous verrions Cordoue.

Nous franchîmes le mamelon et, en effet, non pas immédiatement, mais après avoir traversé un pli de terrain qui s'étendait encore sur notre chemin, nous aperçûmes la ville tant demandée. Il y a dans certains noms de ville un singulier prestige ; dès l'enfance, ces noms ont résonné à notre oreille d'une façon étrange : Memphis, Athènes, Alexandrie, Rome, Constantinople, Grenade et Cordoue, sont de ces noms-là ; on a, depuis que l'âge du désir est en nous, été poursuivi du désir de voir ces villes aux noms historiques et pittoresques ; on y a si souvent pensé, si souvent la crainte de ne pas les visiter, malgré le désir qu'on en a, est venue vous traverser l'esprit, qu'on s'en est fait une image selon son imagination ; on a vu en rêve la ville que l'on craignait de ne pas voir en réalité ; puis le jour se lève où les obstacles ont disparu comme ces nuages que chasse le vent ; on part, on traverse l'espace, on demande, on s'informe, on presse le pas, on arrive ! La ville désirée vous apparaît enfin au pied d'une montagne, au bord d'un lac, ceinte d'une rivière ; vous vous arrêtez, vous soupirez ; tout votre rêve est détruit, toute votre illusion envolée ; vous ne voyez rien de ce que vous avez cru voir ; vous soupirez, et vous dites : c'est donc cela !

Il est vrai que le premier aspect des villes est presque aussi trompeur que le premier aspect des hommes. Lorsque j'entrai à Rome, je crus entrer dans une ville bâtie par Louis XV pour madame de Pompadour. Ce n'est pas la situation qui manque à Cordoue, c'est l'aspect. En effet, Cordoue, adossée aux dernières rampes de la Sierra Morena, dominée par ces pics sombres qui ont fait donner aux montagnes qu'ils couronnent le titre de montagnes Noires, couchée au bord du Guadalquivir, la plus grande rivière ou plutôt le plus grand fleuve de toute l'Espagne, Cordoue, chauffée par son soleil mauresque, Cordoue est dans une admirable situation ; seulement, Cordoue, masse de maisons sans ombre, sans jardins, sans monuments autres que la cathédrale, Cordoue, malgré les trois ou quatre palmiers qui balancent au-dessus d'elle leurs gracieux éventails, Cordoue manque d'aspect.

Il est vrai que, comme toutes les bonnes choses, Cordoue gagne à être connue. En attendant, il n'en est pas moins vrai que Cordoue n'est point à la première vue la Cordoue que vous vous êtes faite. Aussi, comme il faisait très chaud, que le soleil frappait d'aplomb sur nos têtes, nous passâmes bien vite de la contemplation à l'action, et nous nous remîmes en marche.

J5 – ITALICA

Théophile GAUTIER, *Voyage en Espagne* (1843) – Chapitre XIV

Vestiges d'Italica

Mais nous voici loin des bords du Guadalquivir ; revenons-y.

Un pont de bateaux réunit les deux rives et relie les faubourgs à la ville. C'est par là qu'on passe pour aller visiter, près de Santi-Ponce, les restes d'Italica, patrie du poète Silius Italicus, des empereurs Trajan, Adrien et Théodose ; on y voit un cirque en ruine et cependant d'une forme encore assez distincte. Les caveaux où l'on renfermait les bêtes féroces, les loges des gladiateurs, sont parfaitement reconnaissables, ainsi que les corridors et les gradins. Tout cela est bâti en ciment avec des cailloux noyés dans la pâte. Les revêtements de pierre ont probablement été arrachés pour servir à des constructions plus modernes, car Italica a longtemps été la carrière de Séville. Quelques chambres ont été déblayées et servent d'asile, pendant les heures brûlantes, à des troupeaux de cochons bleus qui se sauvent en grognant entre les jambes des visiteurs, et sont aujourd'hui la seule population de l'ancienne cité romaine. Le vestige le plus entier et le plus intéressant qui reste de toute cette splendeur disparue est une mosaïque de grande dimension, que l'on a entourée de murs et qui représente des Muses et des Néréides. Lorsqu'on la ravive avec de l'eau, ses couleurs sont encore fort brillantes, bien que par cupidité l'on en ait arraché les pierres les plus précieuses. L'on a trouvé aussi, dans les décombres, quelques fragments de statues d'un assez bon style, et nul doute que des fouilles habilement dirigées n'amenassent des découvertes importantes. Italica est à une lieue et demie environ de Séville et, avec une calessine, c'est une excursion que l'on peut faire à son aise en une après-dîner, à moins que l'on ne soit un antiquaire forcené, et que l'on ne veuille regarder une à une toutes les vieilles pierres soupçonnées d'inscriptions.

La puerta de Triana a aussi des prétentions romaines et tire son nom de l'empereur Trajan. L'aspect en est fort monumental ; elle est d'ordre dorique, à colonnes accouplées, ornée des armes royales et surmontée de pyramides. Elle a son alcade particulier et sert de prison aux chevaliers. Les portes del Carbon et del Aceite valent la peine d'être examinées. Sur la porte de Jérès se lit l'inscription suivante :

Hercules me edifico
Julio Cesar me cerco
De muros y torres altas El rey santo me gano
Con Garci Perez de Vargas.

Liste des monuments romains

***CONSIGNES** : <u>Individuellement</u>, vous tiendrez le compte des monuments visités. Au fur et à mesure des visites, vous ajouterez une barre en face de chaque monument que vous avez visité.*
Vous pouvez bien sûr vous aider du cahier de voyage.
L'élève qui s'approchera au plus près du nombre exact de monuments visités remportera un cadeau-surprise !

Type de monuments	***Nombre de monuments visités***
amphitheatrum, i, n. : amphithéâtre	
aqua, ae, f. / Aquaeductus, us, m. : aqueduc	
ara, ae, f. : autel	
arcus, i, m. : arc de triomphe	
balnea, orum, n. plur. : bains publics, cf. thermae	
basilica, ae, f. : basilique	
circus, i, m. : cirque	
comitium, ii, n. : comices	
curia, ae, f. : curie	
domus, us, f. : maison	
domus, us, f. : palais	
forum, i, n. : forum	
mausoleum, i, n. : mausolée	
murus, i, m. : mur / rempart / enceinte	
museum, i, n. : musée	
pons, pontis, m. : le pont	
porta, ae, f. : porte	
porticus, us, f. : portique	
templum, i, n. : temple	
theatrum, i, n. : théâtre	
thermae, arum, f. : thermes	
villa, ae, f. :	
Necropolis (< grec, νεκρόπολις):nécropole	
- sepulcrum, i, n. : tombeau	
- ustrinum, i, n. : (<latin *uro* «brûler») : incinérateur	
- columbarium, ii, n. : niche pour les urnes funéraires	

***CONSIGNES** : Par binôme, vous prendrez au minimum 5 photographies par site et musée visités, soit 80 au total (voir la liste à cocher ci-dessous). Chaque cliché devra être légendé le plus précisément possible en respectant les indications suivantes. Au-delà de ce nombre, les photos correctement légendées seront comptées en bonus.*
Le binôme est fixé au début du voyage et pour toute la durée du voyage.
Chaque binôme doit disposer d'un appareil photo numérique, 2D ou 3D, personnel ou prêté par l'établissement.
Les photos légendées devront être remises au professeur à la fin du voyage à une date qui vous sera indiquée.

I. Légender les photographies de monuments ou objets archéologiques

- Vous devez absolument légender les photographies au fur et à mesure où vous les faites. Si vous ne le faites pas immédiatement, vous risquez de ne plus vous souvenir et d'oublier des informations.

- Pour noter les légendes des photos que vous aurez prises, vous utiliserez le verso des pages du cahier de voyage comme cahier de brouillon

① **Vos légendes doivent absolument mentionner :** *Exemple :*

- l'objet (nom et type) — *Statue d'Aphrodite agenouillée*
- sa localisation de conservation (nom et ville du site ou musée) — *Musée d'archéologie provincial de Cordoue*
- la localisation de la découverte (seulement si ce n'est pas la même) — *Cordoue (sans précision)*
- sa datation (en siècles ou à l'année – au pire, l'époque historique) — *IIème siècle d'après un original grec*
- le matériau (souvent indiqué dans le cartel) — *Marbre blanc*

② **Vous ajouterez, chaque fois que c'est possible :**

- les dimensions (en cm, au moins approximatives, parfois sur le cartel) — *Grandeur nature (en gros)*
- l'auteur ou l'atelier de fabrication (quand il est connu) — *Copiste, comme artiste grec, non précisés*

N.B. : Dans un musée, la photo du cartel (l'étiquette qui figure en-dessous ou à côté de l'oeuvre ou de l'objet), même un peu floue, est généralement bien utile pour compléter la légende après la visite.

II. Renommer les fichiers images pour créer une galerie iconographique en ligne

- Les noms de fichiers informatiques étant le plus souvent limités (255 ou 260 caractères maximum sous Windows), il n'est pas possible de donner toutes les indications ci-dessus. On se contentera donc, pour le renommage des fichiers photos de : ***l'objet + sa localisation de découverte + sa datation + l'auteur***

- Le reste des informations sera fourni sur chaque photo devra être fourni dans un document de traitement de texte à votre nom.

- Afin de faciliter l'identification des photos, vous numéroterez tous vos fichiers photos de la façon suivante : 01. 02. 03. (001. 002. 003. si vous avez pris plus de 100 photos).

!!! Enfin, avant de faire vos photos ou après un changement de batterie, veillez à régler l'heure de votre appareil photo, et à désactiver la fonction d'horodatage de l'appareil (qui fait apparaître la date sur l'image elle-même) **!!!**

Memento des photographies prises

J2 – Séville

- ☐☐☐☐☐ Alcazar royal
- ☐☐☐☐☐ Cathédrale
- ☐☐☐☐☐ Antiquarium
- ☐☐☐☐☐ Musée archéologique national

J3 - Baelo Claudia – Tarifa - Cadix

- ☐☐☐☐☐ Site archéologique Baelo Claudia
- ☐☐☐☐☐ Musée archéologique de Cadix
- ☐☐☐☐☐ Site archéologique Casa del Obispo

J4 - Cordoue

- ☐☐☐☐☐ Mezquita
- ☐☐☐☐☐ Monuments romains de Cordoue

J5 - Carmona – Italica

- ☐☐☐☐☐ Nécropole de Carmona
- ☐☐☐☐☐ Monuments romains de Carmona (amphithéâtre, portes, musée)
- ☐☐☐☐☐ Site archéologique d'Italica

J6 - Mérida - Alcantara

- ☐☐☐☐☐ Amphithéâtre et théâtre
- ☐☐☐☐☐ autres monuments romains de Mérida
- ☐☐☐☐☐ Musée archéologique national
- ☐☐☐☐☐ Pont d'Alcantara